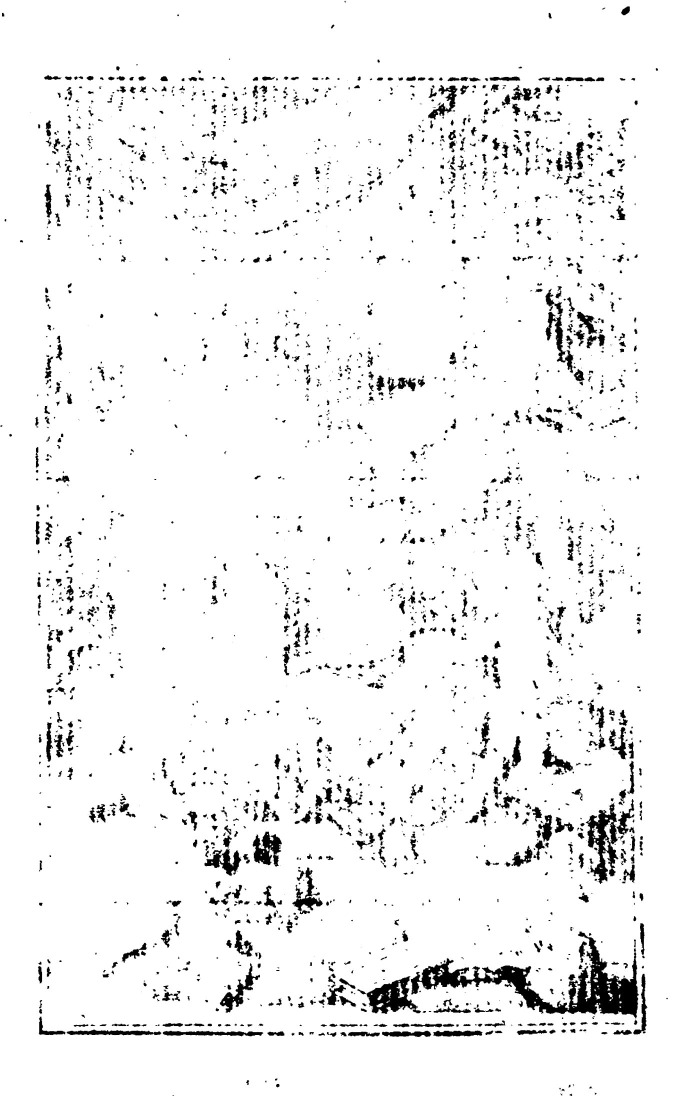
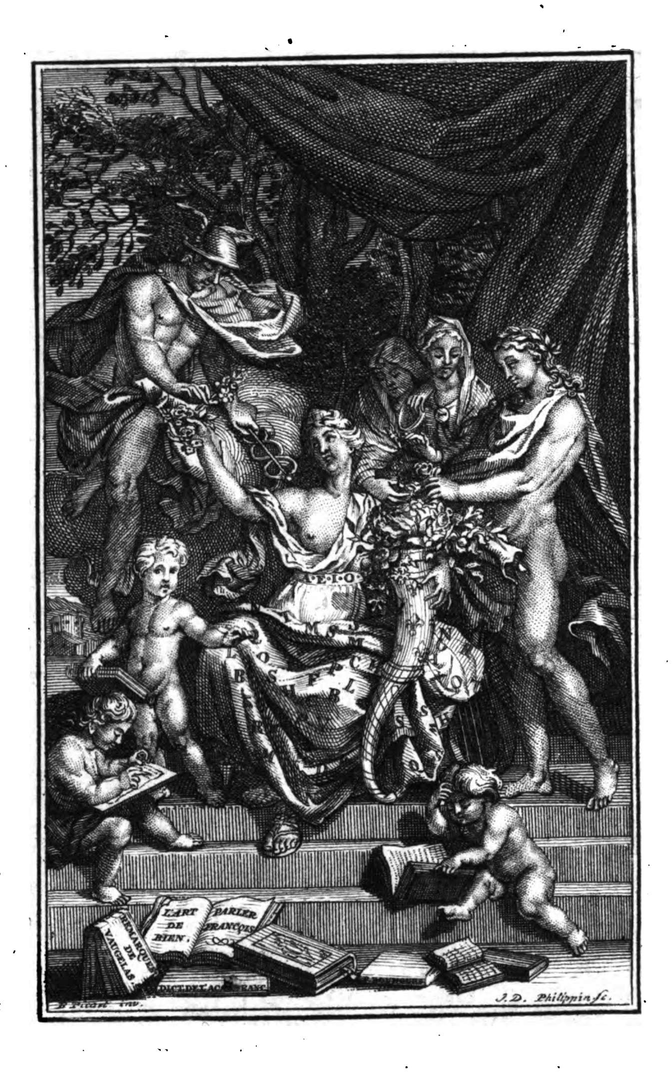

J.D. Philippin sc.

1e Edition .. 1696.
2e Edition - amsterdam 1710




A·E·I·O·
L'ART DE BIEN.
PARLER FRANÇOIS
REMARQUES DE VAUGELAS.
J.D. Philippin fe.

L'ART DE BIEN PARLER FRANÇOIS,

PAR M. DE LA TOUCHE.

Qui comprend tout ce qui regarde la Grammaire, & les Façons de parler douteuſes,

SEPTIÉME EDITION,

REVUE EXACTEMENT

Sur la Grammaire de Mr. l'Abbé Regnier Deſmarais, ſur le Dictionaire de l'Académie Françoiſe, & ſur pluſieurs Remarques nouvelles;

ET AUGMENTE'E

De pluſieurs Articles importans, qui ne ſe trouvent point dans les trois premieres Editions.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM ET A LEIPZIG,

Chez *ARKSTEE & MERKUS*,

MDCCLX.

Avec Privilége de S. M. le Roi de Pologne Electeur de Saxe.

A SON

ALTESSE ROYALE
MONSEIGNEUR
LE DUC
DE
GLOCESTER.

MONSEIGNEUR,

Je ne doute point que les Savans de ce Royaume ne consacrent bientôt une bonne partie de leurs veilles à l'instruction de VOTRE AL-

TESSE ROYALE, & qu'ils n'égalent, ou ne surpassent même le zèle que les plus habiles Ecrivains de France ont témoigné pour l'éducation de leur Dauphin. Il est si important de bien former l'esprit d'un jeune Prince destiné à régner sur de grands Etats, que toutes les Personnes qui peuvent contribuer en quelque chose à un ouvrage si considérable, sont indispensablement obligés de le faire. C'est dans cette vue, MONSEIGNEUR, que j'ai composé le Livre que je prens la liberté d'ofrir à VOTRE ALTESSE ROYALE. Quoique ce présent soit infiniment au dessous de ce qu'Elle mérite, je me flate qu'Elle aura la bonté de le recevoir favorablement, & qu'Elle en pourra retirer quelque utilité. La Langue

Fran-

Françoise est aujourd'hui si polie, & si généralement estimée dans toute l'Europe, qu'il n'y a point de gens d'une naissance un peu distinguée qui ne se fassent honneur de la parler. Mais ce n'est pas seulement la beauté, & le grand usage de cette Langue, qui doivent porter VOTRE ALTESSE ROYALE *à l'aprendre: c'est une espéce de nécessité qui l'y engage. La France est devenue si redoutable par mer, & par terre, depuis trente ans, qu'il est de la gloire, & de l'intérêt de l'Angleterre, d'afoiblir cette puissante Monarchie, & de ne soufrir jamais qu'Elle s'étende au-delà de ses justes bornes. Que si* VOTRE ALTESSE ROYALE *veut suivre cette sage politique, comme*

J'en suis persuadé, & s'oposer avec succès aux desseins de cette Couronne ambitieuse, il sera nécessaire qu'Elle entretienne des correspondances secrettes, & qu'Elle entre dans le détail de beaucoup d'affaires qui demandent absolument la connoissance du François. Il est vrai, selon toute apparence, que le Héros sous qui nous vivons aura abaissé la France avant que VOUS soyez parvenu au Trône. Mais s'il reste encore des lauriers à cueillir de ce côté-là, le courage, & les autres grandes qualités qui sont héréditaires à VOTRE ALTESSE ROYALE, & qui brillent déjà d'une manière si surprenante en tout ce qu'Elle dit, & en tout ce qu'Elle fait, ne nous permettent

pas

pas de douter qu'Elle n'en vienne facilement à bout. Travaillez donc, ***MONSEIGNEUR,*** *à* ***VOUS*** *rendre digne de plus en plus du Sceptre qui* ***VOUS*** *attend, pour faire avouer un jour aux Ennemis mêmes de cet Etat, que la Nation Angloise, naturellement si belliqueuse, a enfin retrouvé, depuis la derniére Révolution, le glorieux siécle de ses* * Edouards, *&* *de ses* † Henris. ***DIEU*** *veuille augmenter avec l'âge les merveilleux talens de* ***VOTRE ALTESSE ROYALE,*** *& affermir tellement sa santé, qu'Elle puisse jouïr des jours longs & heureux qui lui souhaite*

* Edouard III.

† Henri V.

haite avec toute l'ardeur imaginable, & un très-profond respect,

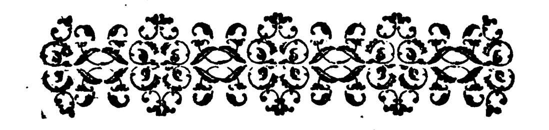
MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE ROYALE,

Le très-humble, & très-obéissant Serviteur,

DE LA TOUCHE.

PRE-



PREFACE.

JE n'ai pas dessein, pour faire valoir cet Ouvrage, d'étaler dans une Préface toutes les beautés de la Langue Françoise. Quand mon incapacité ne m'éloigneroit pas d'une entreprise si étendue & si dificile, que pourrois-je dire qui n'ait déjà été dit par plusieurs personnes très-habiles, & entre autres par Mr. Charpentier & par le Pére Bouhours, qui ont traité ce sujet avec toute l'exactitude & tout l'agrément qu'on pouvoit souhaiter? Il sufit, pour faire en un mot le panégyrique de cette Langue, de dire qu'elle est généralement préférée à toutes les autres de l'Europe, & que les Etrangers de qualité, jusqu'aux Princes Souverains mêmes, croiroient qu'il manqueroit quelque chose

chose à leur éducation, s'ils ne la parloient purement, & avec facilité. Ce n'est pas que les Langues de nos Voisins n'aient aussi leurs beautés, mais elles ont des défauts qui ne se trouvent point dans la nôtre. La Langue Alemande est énergique, mais elle est dure; l'Angloise est copieuse, mais elle n'est pas assez châtiée; l'Espagnole est grave & pompeuse, mais elle est trop enflée; l'Italienne est *mignarde*, mais elle est molle & languissante. La Langue Françoise seule a tous les avantages de ces Langues, sans en avoir les imperfections. Elle est tout ensemble douce & forte, exacte & abondante, simple & majestueuse, mâle & délicate. Elle est propre à toutes sortes de matiéres, pour la Prose & pour la Poësie, pour l'Histoire & pour le Roman, pour le Sérieux & pour le Comique. On ne doit donc pas s'étonner de ce qu'elle est si estimée de tout le monde; & on s'étonnera

nera moins encore de ce qu'elle eſt ſi digne de la prééminence qu'on lui donne ſur toutes les Langues vivantes, ſi l'on conſidére quels ſoins on prend depuis long-tems à l'épurer & à l'embellir. Dès le dernier ſiécle, Amiot, du Bellai, & quelques autres s'atachérent à la pureté du ſtyle, & aquirent beaucoup de réputation par leur maniére d'écrire. Enſuite on vit paroître Deſportes, du Perron, Malherbe & Coëfeteau, qui reformérent avec beaucoup de ſuccès le langage de ceux qui les avoient précédés, & qui corigérent un grand nombre de défauts qui étoient encore reſtés. Mais perſonne ne contribua davantage à élever la Langue au point où elle eſt aujourd'hui, que l'illuſtre Balzac, qui trouva le ſecret de mettre les mots & les particules dans leur véritable place, & de donner aux périodes ce tour agréable qui charme toutes les oreilles délicates. Enfin, pour ne rien oublier de ce qui pouvoit perfectionner notre Langue,

gue, on a composé des Grammaires, des Remarques, & des Dictionaires, afin d'en faire connoître les régles, & d'en faciliter l'usage. Que manque-t-il encore à cette Langue, après le grand & pénible Ouvrage que Messieurs de l'Académie viennent de donner au Public? Ouvrage auquel ils ont travaillé avec tant de soins depuis leur institution. Il n'y a point de doute que tant de Livres qui ont été écrits sur cette matiére ne l'eussent enfin épuisée, si elle étoit capable de l'être; mais elle est si riche & si fertile, qu'il reste toujours quelque chose à dire, quand on y pense avec aplication. Ce qui m'a principalement obligé d'entreprendre cet Ouvrage, c'est que parmi le grand nombre de Grammaires que nous avons, il n'y en a aucune qui ne soit extrêmement défectueuse. Elles n'expliquent presque rien, & ne donnent que quelques régles imparfaites sur ce qui embarasse le plus. Jusqu'à présent on n'a point éclairci comme

il faut l'uſage des Articles, des Pronoms, & des Verbes; ce qui a fait croire à pluſieurs perſonnes, & ſurtout aux Etrangers, que notre Langue n'a preſque point de régles, & qu'elle ne dépend que d'un uſage bizare qui n'eſt fondé ſur aucune raiſon. J'eſpére que ceux qui ont ce préjugé le perdront bientôt, s'ils prennent la peine de lire ce Traité avec un peu d'atention. J'ai tâché de débrouiller ce qu'il y a de plus obſcur dans la Langue, & j'ai conſulté pour cela tout ce que je connois de bons Ecrivains, & de Perſonnes intelligentes qui pouvoient me fournir quelques lumiéres. Voici l'ordre que j'ai gardé.

Je partage mon Ouvrage en deux Tomes.

Je traite dans le premier de tout ce qui regarde la Grammatication; ce qui comprend trois Parties.

J'explique dans la premiére ce qui apartient à la Prononciation, & à l'Ortographe. Comme cette matiere eſt trés-dificile, & que la connoiſſance

en eſt abſolument néceſſaire, je m'y étens fort au long; & lorsque quelques lettres ſe prononcent en Alemand, en Anglois, en Flamand ou en Italien, autrement qu'en François, je montre en quoi conſiſte cette diference. J'ai ajouté à ceci un grand Chapitre de la Quantité Françoiſe, ſur laquelle perſonne, que je ſache, n'avoit encore donné aucunes régles ſûres & exactes.

Je parle dans la ſeconde Partie de la nature des Mots. Je fais cinq Déclinaiſons des cinq diférens Articles, ce qui peut donner beaucoup de jour à l'embaras que cauſent ordinairement ces particules. J'examine ſoigneuſement le genre des Noms; je donne une liſte de ceux qui ſont de diférent genre ſelon leur diférente ſignification, & une autre liſte de ceux qui ſont maſculins & féminins dans la même ſignification. Après avoir expliqué enſuite tout ce qui regarde les Verbes réguliers, je mets les irréguliers dans ſix colomnes, qui com-

comprennent les ſix Tems dont ſe forment tous les autres ; de ſorte que d'un coup d'œil on voit diſtinctement les irrégularités de ces Verbes. J'ai ajouté quelques remarques ſur les quatre Conjugaiſons des Verbes irréguliers.

La troiſiéme Partie contient la Syntaxe, c'eſt-à-dire, ce qu'il y a de plus épineux, & de plus important. J'eſpére qu'on ſera ſatisfait des régles que je donne ſur les Articles, ſur les Noms ſubſtantifs & adjectifs, ſur les Pronoms, ſur les Verbes, ſur les Participes, &c. Tout cela eſt très-dificile, & n'avoit été traité que fort imparfaitement, & avec beaucoup de confuſion. J'ai fait mon poſſible pour éclaircir les plus grandes dificultés, les Lecteurs jugeront ſi j'y ai réuſſi. J'ai ajouté à cette troiſiéme Partie un Chapitre des principales qualités du Style, & un autre des premiers principes de la Poëſie Françoiſe.

Le ſecond Tome comprend un Extrait de toutes les obſervations de nos

meilleurs Auteurs ſur les façons de parler douteuſes. J'y ajoute pluſieurs nouvelles remarques que j'ai faites ſur diverſes expreſſions, que j'ai toutes réduites par ordre alphabétique pour ôter aux Lecteurs la peine de feuilleter une Table.

Il eſt facile de voir par les choſes que je viens de dire, que cet Ouvrage embraſſe tout ce qu'il faut ſavoir pour bien parler François; & ainſi il pourra ſufire à ceux qui ne ſont pas d'humeur d'acheter, ou qui n'ont pas le tems de lire le grand nombre de Livres qu'on a écrits ſur notre Langue.

Ce que j'ai dit ſur la maniere d'ortographier n'étant pas conforme en tout au ſentiment de Meſſieurs de l'Académie Françoiſe, comme je l'ai vu dans la Préface de leur Dictionnaire, je me ſens obligé de répondre ici en peu de mots à deux raiſons qu'ils aléguent pour ſoutenir l'ancienne ortographe. Ces raiſons ſont priſes de l'uſage, & de l'étymologie

des

des mots. Pour ce qui est de l'usage, j'avoue qu'ils pourroient s'en prévaloir s'il étoit général, & que tout le monde écrivît comme ils prétendent; mais il est si partagé, qu'il ne favorise ni leur opinion, ni la mienne. S'il y a d'habiles gens qui soient encore religieux partisans de la vieille erreur, il y en a d'autres qui prennent la liberté de retrancher les lettres inutiles qui ne servent qu'à embarasser les Enfans, & les Etrangers qui aprennent notre Langue. Voici ce que Mr. de Corneille même, qui étoit de l'Académie, dit sur ce sujet.

„ On ôte le *d*, *dit-il dans ses Notes sur les Remarques de Mr. de Vaugelas*, de tous les mots où il ne doit point se faire sentir. Ainsi, comme on trouve écrit *avenir*, *avis*, *avenue*, *ajouter*, &c. on ne sauroit se tromper à la prononciation de ces mots. On ôte aussi l'*s* de tous les mots où elle ne se prononce point, & l'on écrit *épée* avec un accent sur l'*é*, & non pas *espée*.

„ Cela empêche que les Etrangers ne
„ ſoient embaraſſés à ſavoir quand
„ il faut prononcer l'*s*. Ils la pro-
„ noncent dans *eſpérance*, *eſprit*, *es-*
„ *pace*, parce qu'ils l'y trouvent, &
„ diſent *étendue*, *éteindre*, *étude*
„ ſans *s*, parce qu'ils n'y en trouvent
„ point. Si l'on écrivoit *eſpier* com-
„ me *eſpion*, & *deſcrire* comme
„ *deſcription*, comment ſauroient-ils
„ qu'il faut prononcer *épier* & *décri-*
„ *re* ſans y faire ſentir l'*s*, & dire
„ *eſpion*, *deſcription*, en faiſant ſon-
„ ner entiérement l'*s*?

Je dis de plus, que quand l'uſage ſeroit tel que ces Meſſieurs le diſent, ils devroient être les premiers à s'y opoſer; puiſque non ſeulement cet uſage n'eſt point néceſſaire, mais qu'il eſt même très-incommode à toutes les perſonnes qui ne ſavent pas la maniére de bien prononcer. Si l'on s'étoit toujours ataché inviolablement aux loix de l'uſage, nous parlerions encore comme on parloit il y a cinq cens ans; mais graces à notre

tre bon destin, il s'est trouvé d'heureux téméraires qui nous ont afranchis de la barbarie du vieux Gaulois. L'Usage est un Tyran dont nous devons secouer courageusement le joug, lorsque la raison & l'utilité nous y obligent.

A l'égard de l'étymologie des mots, je répons que le retranchement de quelques lettres inutiles n'empêche point du tout qu'on ne reconnoisse aisément d'où ils viennent. Quand on ortographie *répondre*, *écrire*, *avenir*, *dette*, *promt*, *sujet*, &c. au-lieu de *respondre*, *escrire*, *advenir*, *debte*, *prompt*, *subject*, &c. a-t-on plus de peine alors à découvrir que ces termes ont été formés de *respondere*, *scribere*, *advenire*, *debitum*, *promptus*, *subjectus*? De plus, si l'étymologie est une si forte raison pour retenir toutes les lettres superflues & embarassantes, pourquoi ces Messieurs mêmes les retranchent-ils dans une infinité de mots? & pourquoi écrivent-ils, par exemple, *det-*

te, *fruit*, *pronostiquer*, *neveu*, *semaine*, *poumon*, &c. au-lieu de *debte*, *fruict*, *prognostiquer*, *nepveu*, *sepmaine*, *poulmon*? &c. Il faut en ces sortes de choses user d'une honnête liberté; mais d'un autre côté on ne doit pas donner dans le caprice d'un l'Esclache, d'un Lartigaut, & de quelques autres fous qui vouloient rendre notre ortographe tellement barbare & monstrueuse, qu'on n'auroit plus reconnu les mots.

Ce que je viens de dire sufit pour faire voir que l'on ne conserve que par coutume les lettres absolument inutiles. On a apris en sa jeunesse à écrire les mots d'une certaine maniére, on se feroit de la peine de les écrire autrement. Mais si les Maîtres d'Ecriture embrassent quelque jour la nouvelle ortographe, Messieurs de l'Académie perdront d'abord leur procès, & l'usage général leur sera bientôt contraire.

Comme on ne sauroit plaîre à tout le monde, il se trouvera sans-doute des

des gens qui me blâmeront d'être entré dans un trop grand détail, & d'avoir chargé ce Traité de trop de régles. Je répons en un mot qu'ils auroient quelque raison, si mon dessein n'avoit été que de donner une légére connoissance de la Langue; mais sachant qu'il n'y a déjà que trop de Grammaires superficielles, j'ai voulu m'atacher à éclaircir les principales dificultés qui peuvent faire de la peine à nos François mêmes, aussi bien qu'aux Etrangers.

Quoique j'aie déjà dit que je me suis beaucoup servi des meilleurs Auteurs qui ont écrit sur notre Langue, je ne dois pas oublier de nommer entre autres, par reconnoissance, Mr. de Vaugelas, Mr. Corneille, Mr. Ménage, & le Pére Bouhours. J'avoue que je suis redevable à ces grands Hommes d'une bonne partie de mes remarques, & que je les ai suivis le plus souvent, comme autant de guides fidéles & éclairés, qui ne pouvoient me laisser errer.

Avant que de finir, il faut que je donne aux Etrangers un avis très-nécessaire, qui est de faire un bon choix des Maîtres dont ils veulent se servir pour aprendre le François. On en trouve très-peu qui prononcent bien, & qui sachent enseigner avec méthode. Comme il y a des Provinces dont l'accent est très-mauvais, & presque *inamissible*, on ne doit pas prendre des gens de ce Païs-là, s'il est possible, à moins qu'ils n'aient fait dès leur jeunesse un long séjour dans les lieux où l'on parle bien, & où l'accent aproche le plus de celui de la Cour.

DE LA TOUCHE.

AVER-

AVERTISSEMENT

sur l'Edition précédente.

ASsez peu de tems après que cet Ouvrage eut été imprimé pour la premiére fois, le Libraire m'écrivit pour me prier de la retoucher, afin d'en donner bientôt une seconde édition. Mais ses afaires & les miennes ne nous aiant pas permis d'y travailler pour le tems qu'il se l'étoit proposé, j'ai eu tout le loisir nécessaire pour le mettre dans un état beaucoup plus achevé qu'il n'étoit. J'ai fait consulter à Paris quelques-uns des plus habiles Académiciens sur la prononciation & sur l'usage de plusieurs expressions dont j'étois en doute. J'ai lu avec atention le Dictionaire de l'Académie, la Grammaire de Mr. Regnier Desmarais, & les autres principaux Ouvrages qui ont été composés sur ce sujet depuis l'impression du mien. Tous ces secours, joints à de nouvelles réflexions, m'ont donné ocasion de faire plusieurs changemens, & d'ajouter un grand nombre de remarques sur diférentes façons de parler. On peut juger par-là que cette derniére Edition doit être incomparablement meilleure que la premiére, & sans-doute elle seroit encore plus parfaite, si le Dictionaire & la Grammaire dont je viens de parler, eussent entiérement répondu à la grande espérance que le Public en avoit conçue. Mais si l'on en croit plusieurs personnes habiles dans la Langue Françoise, il s'en faut beaucoup que cela ne soit. Pour moi, je n'ai pas la témérité de m'ériger en censeur de deux Ouvrages qu'une si célébre Compagnie a été tant d'années à travailler & à mettre au jour. Je prendrai seulement la li-

berté de raporter ici quelques-unes des observations que j'ai entendu faire, persuadé que ces Messieurs, trop intelligens & trop modestes pour se croire infaillibles, ne s'ofenseront pas que je leur représente ce qu'on dit, afin qu'ils en fassent usage s'ils le jugent à propos. Comme j'ai dessein d'être fort court, je n'examinerai que six ou sept Articles du Dictionaire, & je me bornerai à un petit nombre d'exemples de la Lettre A seulement, autant qu'il me sera possible.

I. La premiére remarque qu'on fait, regarde l'Ortographe. Je ne parlerai point ici de ce que j'ai écrit sur ce sujet dans la Préface de ce Livre, & je ne m'amuserai point à fortifier par de nouvelles raisons le sentiment que j'ai établi, parce qu'il me paroît si bien fondé qu'il n'est pas nécessaire d'y insister davantage. J'indiquerai seulement un petit nombre d'observations dont le Public jugera.

Premiérement, on accuse Messieurs de l'Académie de ne pas garder d'uniformité dans leur ortographe. Par exemple, ils écrivent *abscés*, *excés*, *décés*, *progrés*, par une *s* & un accent aigu sur l'*é*; & *congrez*, *procez*, *succez*, par un *z*. On ne comprend pas la raison de cette diférence, puisque tous ces mots viennent des Latins également terminés en *essus*, *abscessus*, *congressus*, &c. Voici ce qu'ils disent sur les mots suivans, *Æolipyle* ou *Eolipyle*, *Æquateur* ou plus ordinairement *Equateur*, *Æquinoxe* ou plus ordinairement *Equinoxe*, *Æquinoxial*, *Æquivoque*. Voyez *Equivoque*.

On demande pourquoi ces Messieurs n'ont pas aussi écrit par un *Æ*, *Equilatéral*, *Equilibre*, *Equipolent*, *Equivalent*, &c. termes qui ont la même origine? Ils ortographient *bu*, *bue*, sans e

devant

devant l'*u*, & ils en mettent un dans *deu*, *leu*, *peu*, *ſceu*, *veu*, &c. quoique ces participes ſe prononcent tous comme *bu*. Ils écrivent par un *i* ſimple *Archétipe* dans l'ordre alphabétique, & ils répétent ce mot avec un y grec à la Lettre T, après *Type*. Ils ortographient *ſtile* par un *i* ſimple, en ajoutant, *Quelques-uns écrivent encore ſtyle*, ce qui fait voir que ſelon eux le grand uſage eſt pour le premier; cependant ils l'écrivent par un y grec dans leur Préface, au terme de *rampant*, & ailleurs. Ils écrivent auſſi dans cette Préface *ayder* & *aymer* avec un y grec, & dans le Dictionaire *aider* & *aimer* par un *i* ſimple, comme ils doivent l'être.

II. Les remarques qu'on fait ſur l'Ortographe ne ſont pas comparables à celles qui regardent la Prononciation. Comme rien ne paroît plus néceſſaire que de la fixer dans les mots où elle peut être douteuſe, on s'étoit perſuadé que Meſſieurs de l'Académie le feroient avec toute l'exactitude poſſible, & qu'ils la détermineroient d'une maniére à ne laiſſer plus aucune dificulté conſidérable. Mais on a été fort ſurpris de voir qu'ils ont négligé un article ſi important, ſans quoi leur Dictionaire ne peut être que fort défectueux. Il ne s'agiſſoit pas, comme ils le prétendent, de donner des régles aux Etrangers ſeulement. La plupart des François en ont autant de beſoin qu'eux dans une infinité de mots, & nos ſavans Académiciens font une bonne preuve que les plus habiles mêmes ne s'acordent pas toujours en ce point-là. Il eſt vrai qu'ils ont donné quelques régles ſur certaines lettres; mais c'eſt ſi peu de choſe qu'on n'en eſt guére plus éclairé, & on demeure généralement dans le même embaras où l'on étoit

au-

auparavant. Par exemple, les uns prononcent *Paien*, *raion*, *craion*, *aions*, *aiez*, *aiant*, par un *a*; *pa-ien*, *ra-ion*, &c. & les autres par un *e* fermé, *pé-ien*, *ré-ion*, &c. Pourquoi n'avoir pas distingué la meilleure prononciation, sur-tout puisqu'ils l'ont fait au mot de *Païs*? *Puïs*, ou *Pays*, disent-ils. *On prononce Péys*. Mais de toutes les lettres l'*e* est celle dont il eût été le plus utile de marquer le son, parce qu'il n'y en a aucune qui se prononce de plus de maniéres, & qui embarasse davantage les personnes mêmes qui parlent le mieux. Sur le mot *Appéter*, ces Messieurs observent que *dans ce Verbe*, & *tous ses dérivés*, *l'*e *se prononce comme dans bonté*.

On demande d'où vient qu'ils ont fait cette remarque sur ce terme, & qu'ils n'ont rien dit de tant d'autres où il est certain que le son de l'*e* est plus douteux qu'en celui-là? Par exemple, les uns prononcent par un *e* muet, *arsenic*, *benir* (& ses dérivés) *devorer*, *femelle*, *Empereur*, & une infinité d'autres; & plusieurs personnes au contraire font cet *e* fermé, comme si ces mots étaient écrits, *arsénic*, *bénir*, &c. Suivant le bel usage l'*e* est muet dans *apeller*, *nous apellons*, & dans tous les endroits de ce Verbe où les *ll* ne sont pas suivies d'un *e* muet: cependant quantité de gens qui passent pour parler bien, le prononcent ouvert, comme dans *j'apelle*, *tu apelles*, &c. Sur le mot d'*ineptie*, ces Messieurs disent que le *t* s'y prononce comme une *s*. Pourquoi ne pas dire la même chose d'*argutie*, de *captieux*, de *facétie*, de *martial*, de *partial*, de *nuptial*, de *patient*, de *péripétie*, de *primatie*, de *prophétie*, &c. où *ti* a le même son? On fait un fort grand nombre de semblables objections, que je ne puis raporter ici. Je dirai seulement sur la Lettre *s*, qu'on

qu'on ne peut concevoir comment Messieurs de l'Académie, qui l'ont conservée dans presque tous les mots où elle est muette, ont très-souvent oublié de marquer où elle se prononce, & où elle ne se prononce pas. Par exemple, ils avertissent qu'elle sonne dans *restreindre*, & ne le disent pas sur le Verbe *astreindre*, qu'ils placent dans son ordre alphabétique sans le mettre après son primitif *estreindre*, où ils ont mis *restreindre*. Ils remarquent aussi que l'*s* se prononce dans *jusques*, *presque*, *reste*, *prescrire*, *souscrire*, *transcrire*, &c. & ne disent rien sur *abstrait*, *abstrus*, *brusque*, *burlesque*, *constituer*, *instituer*, *prostituer*, *soustraire*, *transporter*, & une infinité d'autres où elle se prononce aussi. Avant que de quiter cet article, je dirai en passant qu'on trouve assez souvent le Dictionaire en oposition avec la Grammaire de Mr. Desmarais. Par exemple, cet illustre Académicien dit qu'on afoiblit beaucoup la prononciation du *d* dans *adverse*, *adversaire* & *adversité*, qu'il est tout-à-fait muet dans *admonester* & dans *admodier*. Mais le Dictionaire se tait sur cela, excepté sur *amodier*, où il dit, *Plusieurs prononcent amodier.* Ce qui prouve qu'il autorise la prononciation du *d* en ces mots, c'est qu'il n'a pas manqué ailleurs d'avertir quand il est muet.

III. La troisiéme Remarque regarde les vieux mots. On est fâché de ce que Messieurs de l'Académie ont donné place dans leur Dictionaire à plusieurs expressions qui sont tout-à-fait surannées, sans avertir qu'elles ne sont plus d'usage. Je n'en raporterai point d'exemples. On en trouvera un assez grand nombre dans le Second Tome de cet Ouvrage.

IV. Messieurs de l'Académie disent dans leur

Pré-

Préface, qu'ils ont bani de leur Dictionaire les termes des Arts & des Sciences, excepté ceux qui sont devenus fort communs, ou qui aiant passé dans le discours ordinaire ont formé des façons de parler figurées. On demande si cette exception peut avoir lieu, par exemple, dans *Anastomose*, *Anévrisme*, *Antinomie*, *Antonomase*, *Apathie*, *Aoriste*, *Anomalie*, *Astérisme*, & un millier d'autres.

V. On trouve mauvais que Messieurs de l'Académie mettent assez souvent deux mots diférens pour la même chose, sans marquer quel est le meilleur. Par exemple, ils disent *beuveur* ou *buveur*, *beuvette* ou *buvette*, &c. *bouis* ou *buis*, *brichet* ou *brechet*, *brossailles* ou *broussailles*, *buire* ou *buye*, *bizarre* ou *bigearre*, *bignet* ou *beignet*, *berlan* ou *brelan*: *Arcenal* ou *Arsenal*, *quelques-uns disent aussi Arsenac*: *Agneau*, *quelques-uns font sentir le* g, *d'autres non*: *Besigue*, *quelques-uns disent besaigue*, &c. On demande si ces expressions, & un très-grand nombre d'autres qu'ils mettent doubles, & quelquefois triples, sans distinction, sont également bonnes; & si cela n'est pas, pourquoi ils ont oublié de le remarquer? On se plaint aussi de ce qu'ils ne distinguent point l'usage d'un grand nombre d'expressions qui ne paroissent aucunement recevables dans le beau style. Telles sont *accoter*, *affubler*, *aouster*, *aousteron*, *apartement*, *attenant*, *bagarre*, *brinde*, *choper*, *conniller*, &c. On ajoute à cela qu'ils n'ont pas donné une définition juste de plusieurs termes. Je n'en donnerai point d'exemples, parce que ces Messieurs n'en sauroient disconvenir.

VI. On remarque qu'ils n'ont point été exacts à renvoyer tous les Dérivés à leurs Primitifs, suivant leur plan. Par exemple, pourquoi n'ont-

ils

ils pas mis *conjugal*, *conjuguer*, &c. après leur Primitif *joug*? *Abject*, *abjection*, *objet*, *objecter*, *sujet*, *conjecturer*, &c. après *jetter*? *Absent*, *présent*, *intérêt*, &c. après *être*? *Connétable*, &c. après *étable*? *Instruire*, après *structure*? *Astreindre*, après *étreindre*? &c. Quelquefois ils mettent les Dérivés dans l'ordre alphabétique, & puis ils les remettent après leurs Primitifs.

VII. On prétend qu'ils ont oublié plusieurs expressions qui ne se trouvent point dans les aditions, & qu'ils ont renvoyé des Dérivés à l'ordre alphabétique de leurs Primitifs, où ils ne se trouvent point non plus.

Je ne raporterai pas un plus grand nombre d'Articles critiques. Les Lecteurs peuvent juger par cet échantillon, si le Public a lieu d'être mal satisfait. Pour moi je croi que Messieurs de l'Académie demeureront volontiers d'acord de ces défauts. Mais il leur est facile de les excuser. Ils peuvent dire que c'est un gros Ouvrage qui a traîné, s'il faut ainsi dire, plus de 50 ans avant que d'être fini, & de voir le jour: Que l'Académie est composée de personnes de diférentes Provinces, de diférens sentimens, acoutumées à une ortographe, à une prononciation, à des façons de parler souvent diférentes. Que les cahiers du Dictionaire, après avoir été travaillés en particulier par les Membres qui en avoient été chargés, étoient revus assez légérement par la Compagnie, qui étoit toujours fort incomplette, & où les plus habiles ne se rendoient pas ordinairement, si on en doit croire Mr. de Furetiére, qui étoit de cet illustre Corps. Enfin, que quand on auroit aporté beaucoup plus de soin à un si long & si pénible Ouvrage, il étoit comme impossible de le perfectionner

dès

dès la premiére fois. Voilà une partie des raisons que ces Messieurs peuvent aléguer, & qui doivent les rendre excusables; outre que l'avantage qu'on tire d'ailleurs de leur travail, mérite non seulement de l'indulgence, mais toute la reconnoissance dont ils sont dignes.

Je viens présentement à quelques Observations que j'ai ouï faire sur la Grammaire de Mr. Desmarais.

I. La premiére regarde la Prononciation, en quoi on prétend qu'il y a plusieurs fautes, & plusieurs omissions dont je ne donnerai que quelques exemples.

Mr. Desmarais: *Quand l'*a *est devant un* i, *dans une même sylabe, il perd ordinairement sa prononciation, en sorte qu'en plusieurs mots, comme en* plaire, faire, contraire, *&c. les deux voyelles ensemble ne se prononcent que comme un* é *fermé*. C'est-à-dire, qu'on doit prononcer ces mots comme s'ils étoient ainsi ortographiés, *plére*, *frére*, *contrére*.

Mais on soutient que le son de ces deux voyelles *ai* en ces mots, aproche bien plus de l'*e* ouvert, tel qu'il se fait sentir dans *net*, *sec*, qu'il n'aproche de l'*e* fermé.

Mr. Desmarais: *Dans le mot de* plomb, *& dans celui de* rumb, *ou* romb de vent, *les seuls noms appellatifs qui soient terminés en* b *en notre Langue, le* b *ne s'y prononce point du tout*.

Nous avons encore *radoub*, & le *b* s'y prononce.

Mr. Desmarais: *Le* c *se prononce à la fin des mots, excepté en ceux de* blanc, *de* banc, *de* flanc, *celui de* fic, (mal qui vient aux chevaux) *& celui de* marc, (poids de huit onces.) Celui de *franc* est ajouté ensuite.

Il a oublié *jonc*, *tronc*, & *donc*. Le *c* de ce dernier se prononce en quelques rencontres, & est souvent muet en d'autres. Mr.

Mr. Desmarais: *Le* c *se prononce comme un* g *dans* second, secret, *& dans tous leurs dérivés.*

Il a oublié le nom de *Claude.* Messieurs de l'Académie ont remarqué dans la Préface de leur Dictionaire, que le *c* s'y prononce comme un g, aussi bien qu'en *second* & en *secret.*

Mr. Desmarais: *Les seuls mots où le* d *se prononce devant l'*v *consonne, sont*, adverbe, adverbial, adverbialement, adverse, adversaire, adversité. *On affoiblit beaucoup le son du* d *dans les trois derniers.*

Il a oublié *adversatif*, *animadversion*, & *inadvertence*, où le *d* se prononce comme dans *adverbe.*

Mr. Desmarais: *Outre les trois sons que la voyelle* e *a d'elle-même, distingués en* e *ouvert, en* e *fermé, & en* e *muet*, &c.

On prétend qu'il devoit ajouter l'*e* très-ouvert, parce qu'il y a une diférence assez grande entre l'*e* ouvert, tel qu'il se prononce dans *sec*, *net*, *perd*, & l'*e* très-ouvert, comme il sonne dans *près*, *tête*, *fête*, &c.

Mr. Desmarais: *Dans la syllabe* eau, *comme dans* eau, beau, chapeau, *&c. l'*e *semble perdre toute sorte de son, mais en éfet il ne l'y perd pas entiérement, & il retient toujours quelque chose de l'*e *muet.*

On demande, si cet *e* semble perdre toute sorte de son, comment juge-t-on qu'il ne l'y perd pas entiérement, puisqu'on ne le sauroit connoître que par ce qui paroît à l'oreille? On prétend que le bel usage est de prononcer ces trois voyelles *eau*, tout-à-fait comme *au.*

Mr. Desmarais: *Si à la fin d'un mot l'*e *& l'*n *sont suivis d'un* t, *comme en* client, patient, en *se prononce toujours par* an.

Il

Il faut excepter, *il tient, il vient*, & leurs dérivés.

Mr. Desmarais : *Dans les mots en* ien, *comme* lien, Logicien, &c. Vespasien, Domitien, &c. *l'e se prononce ouvert, comme dans* Agen.

On soutient que le son de cet *e* est bien diférent de celui qui s'entend dans *près, bête*, &c. & qu'il faut plutôt l'apeller clair, par oposition à celui qui a un son obscur, comme dans *cent, prudent*, &c.

Mr. Desmarais : *Il n'y a que quatre mots où l'l finale se suprime dans la prononciation, qui sont* sourcil, outil, gril *&* gentil, *lorsqu'il signifie joli.*

N'est-elle pas toujours muette en *genouil* & *verrouil* (l'Académie écrit ordinairement ainsi ces mots); & ne l'est-elle point encore dans *barril, chenil, fusil, nombril, persil?*

Mr. Desmarais : *Les voyelles* œu, *dans* bœuf, œuf, mœuf, chœur, cœur, sœur, *se prononcent comme* eu *dans* feu *&* jeu.

Ces deux sortes de mots se prononcent fort diféremment. Les premiers en *œu* ont le son fort clair, comme les lettres *eur* dans *peur, bonheur*; au lieu que les autres en *eu* ont le son obscur.

Mr. Desmarais : *Il y a des mots de Nation dont la derniére syllabe au masculin, & la pénultiéme au féminin, se prononcent ordinairement par un* e *ouvert, comme*, un François, une Françoise, un Anglois, une Angloise; *quoique dans les vers, ou dans un discours public, ils reçoivent la prononciation de la régle ordinaire; c'est-à-dire, comme on prononce* oi *dans je vois, je dois, bois.*

On doute fort que le bel usage soit de prononcer jamais ces mots, & leurs semblables, comme on prononce *je vois, je dois, bois, loix.*

Mr. Desmarais : *Dans les adjectifs qui finissent par*

par ier, *comme dans* entier, particulier, régulier, ſingulier, *ordinairement l'*r *ſe prononce.*

On prétend qu'il eſt plus du bel uſage de ne la point prononcer, du moins en converſation, lorſque les adjectifs ſont de plus de deux ſylabes.

Mr. Deſmarais: *Le* t *ſe prononce auſſi comme une* s *dans quelques mots François, qui peuvent ſe réduire à* initier, ineptie, péripétie, facétie, captieux, patience *&* partial, *& leurs dérivés.*

Il y en a pluſieurs autres où le *t* ſe prononce de la même maniére, comme ſont, *Abatial*, *Ariſtocratie*, *Démocratie*, *équinoctial*, *martial*, *nuptial*, *argutie*, *minutie*, *primatie*, *prophétie*, *peſtilentiel*, *ſubſtantiel*, ſans compter les noms de Païs, comme *Croatie*, *Dalmatie*, *Galatie.*

Mr. Deſmarais: *On ſupprime auſſi l'*u *dans la prononciation de toutes les ſyllabes où étant précédé d'un* g *il eſt ſuivi d'un* e *ou d'un* i, *comme dans les mots* guérir, guenon, &c.

L'*u* ſe prononce dans tous les mots ſuivans qui finiſſent par *guë*, comme *beſaiguë*, *ciguë*, *aiguë*, *ambiguë*, *contiguë*, & dans *aiguiſer*, *ambiguité*, *contiguité*, *aiguille*, *aiguillette*, *aiguillon*, *aiguillonner*, &c. dans *arguër* & *redarguër*, vieux mots, & dans *Guiſe*, nom de ville.

Mr. Deſmarais: *Dans la diphtongue* ui, *le ſon de ces deux lettres ſe fait toujours entendre, excepté dans le mot* buiſſon, *qu'on prononce d'ordinaire comme s'il étoit écrit* biſſon.

On prétend que la prononciation de *biſſon* eſt vicieuſe. Il devoit plutôt excepter le mot de *vide* & ſes dérivés, où, ſelon l'Académie même, on prononce peu le ſecond *u*.

II. Secondement, on trouve à redire que Mr. Deſmarais n'ait point parlé de l'éliſion qui ſe fait de quelques lettres, & de l'inſertion qui ſe fait

fait de quelques autres, en certaines rencontres.

On peut voir ce que j'en ai dit dans le cinquiéme Chapitre de la première Partie de cet Ouvrage.

III. On est aussi fort surpris que Mr. Desmarais ait oublié de traiter des *Accens*, de *la Ponctuation*, de *la Quantité des Sylabes*; qu'il n'ait point donné de régles pour connoître *le Genre des Noms*; & qu'il ait omis plusieurs autres choses nécessaires, dont l'examen apartient à un Grammairien.

Je ne raporte point toutes les remarques particuliéres que j'ai ouï faire sur les autres Articles de son Traité; cela me méneroit trop loin, & passeroit les bornes d'un Avertissement.

Mais quelque bien fondées qu'elles puissent être, cela n'empêche pas que cet Ouvrage ne soit très-bon, très-utile, plein de recherches fort curieuses, & par conséquent digne de toute la reconnoissance du Public. Il auroit seulement été à souhaiter que Mr. Desmarais eût pu se renfermer dans des bornes plus étroites, afin d'engager plus de personnes à lire sa Grammaire, & à profiter de son grand travail, qui étant de lui-même sec, épineux & ingrat, comme il le dit dans sa conclusion, peut par sa longueur rebuter, & dégoûter facilement les Lecteurs. Mais il a voulu traiter amplement de tout ce qu'il a jugé mériter d'être expliqué. Pour moi j'ai cru que je ferois bien de retrancher plusieurs observations qui ne me paroissoient pas fort nécessaires. Cependant, malgré ces retranchemens, plusieurs personnes ont trouvé que je m'étois encore trop étendu. On ne peut plaîre à tout le monde; mais c'est un malheur dont j'aurai lieu de me consoler, après la critique que je vois qu'on fait des plus excellens Ouvrages.

AVER-

AVERTISSEMENT
Sur la Troisiéme Edition.

VOici une troisiéme Edition de *l'Art de bien parler François*. L'aprobation générale que cet Ouvrage a reçue du Public, m'a encouragé à le revoir avec beaucoup de soin, pour le mettre encore plus en état de la mériter. J'ai corrigé des fautes d'Ortographe, & d'Accens, qui sont échapées sans doute, parce qu'on n'a pas pris assez garde à la diférence qu'il y a entre la pratique de mes régles, & celle qu'on suit ordinairement. J'ai aussi changé & rectifié plusieurs endroits, & fait un bon nombre d'aditions pour éclaircir des choses qui m'ont paru en avoir besoin. J'en raporterai ici trois qui sont considérables.

La premiére adition est sur l'abus que presque tout le monde fait des deux points * qu'on met au dessus de quelques voyelles. On les place à tors & à travers, sans distinction & sans nécessité. J'ai montré si clairement quel est leur usage, qu'il seroit dificile de s'y tromper à l'avenir, pour peu qu'on fasse d'atention à ce que j'en ai dit.

La seconde †, qui est assez longue, contient des régles pour distinguer la nature de nos *e*, dont la prononciation embarasse si fort les Etrangers, nos Provinciaux, & j'ose dire les Académiciens mêmes, qui se trouvent quelquefois partagés sur le son de cette voyelle en de certains mots. Je ne prétens pas avoir expliqué toutes les dificultés qu'il y a à cet égard, il est impossible de le faire. Mais ce que j'ai dit, ne laissera pas d'être d'un grand secours à ceux qui ne sont pas bien instruits de cette matiére.

Enfin, la troisiéme ‡ adition est pour faire connoître quand deux ou trois voyelles, qui se trouvent ensemble, doivent être prononcées conjointement ou séparément en Poësie, c'est-à-dire quand elles ne font qu'une sylabe, ou qu'elles en font deux.

* Page 63. † Page 76. ‡ Page 350.

deux. C'est une chose dont la connoissance est absolument nécessaire à tous ceux qui se sentent assez de courage & de force pour entreprendre de monter sur le Parnasse.

A l'égard du choix des mots, & des façons de parler douteuses, dont je traite dans le second Tome, j'ai lu avec soin la nouvelle Edition du *Dictonaire de l'Académie*, & particuliérement les endroits qui roulent sur mes Remarques, afin d'en tirer les éclaircissemens qui pourroient servir à perfectionner mon Ouvrage. Je n'y ai pas observé de changemens fort considérables, en général, si ce n'est celui que la Compagnie a fait sur l'arangement des termes, qu'elle a placés dans un ordre alphabétique, au lieu qu'auparavant ils étoient disposés suivant leurs racines, ce qui causoit un grand embaras, & faisoit perdre beaucoup de tems à feuilleter le *Dictionaire*. Ces Messieurs ont, sans doute, très-judicieusement fait de choisir cette métode, qui est incomparablement plus commode que la précédente. Mais je suis bien fâché, d'un autre côté, qu'ils n'aient rien changé dans l'Ortographe, ni dans les Accens, qu'il seroit si nécessaire de bien déterminer pour fixer une bonne prononciation, & ôter ainsi la grande dificulté où se trouvent sur cela les Etrangers, & la plus grande partie de nos François mêmes. Cependant, quoique les Académiciens se soient encore tenus à leur premier plan, on doit espérer, par la maniére dont ils s'expliquent dans leur Préface, qu'ils embrasseront enfin, avec le tems, la nouvelle façon d'écrire, qui est presque généralement suivie, & qui gagne tous les jours le dessus.

Pour ce qui est en particulier des aditions, & des changemens qu'ils ont faits dans la derniére Edition de leur *Dictionaire* sur ce qui regarde mes observations, j'ai tâché de les raporter exactement; afin que les Lecteurs, sachant ce qu'ils ont dit autrefois, & ce qu'ils disent aujourd'hui, ne soient pas trompés par leurs précédentes décisions, qui se trouvent contraires à celles qu'ils donnent présentement.

AVER-



AVERTISSEMENT

Sur la Quatriéme Edition.

QUand je revis la *Troisiéme Edition de cet Ouvrage, je crus que ce seroit pour la derniére fois, desorte que depuis ce tems-là je ne me suis pas beaucoup mis en peine de l'enrichir des remarques que j'aurois pu faire sur le Langage que quelques-uns de nos nouveaux Auteurs ont afecté depuis peu. Le champ est grand, & je n'aurois pas manqué de faire une ample moisson de phrases étranges*, que ni nos péres, ni nous n'avons connues. *Qui en éfet peut suporter un* sectaire *pour dire un sectateur*, investi de haine, des éloges purs d'exception, de superbes oreilles, un sein de crystal, des jours vermeils, un fourbe veloûté, fondre l'écorce des eaux, un hilarieux génie, un harmoniqueur, *&c.? Le Poëme de la* Henriade, *où d'ailleurs il y a beaucoup de beautés, m'auroit aussi fourni des exemples de négligence de style, & même de barbarismes *: mais mon grand âge ne me permettant pas de m'apliquer, comme autrefois, à un genre de critique si peu agréable, je laisse ce soin à ceux qui viendront aprés moi. J'ai seulement voulu mettre la derniére main à la Quatriéme Edition de cet Ouvrage, que je donne au Public. Je me flate*

* Je renvoie le Lecteur à la judicieuse critique du Poëme de la *Henriade* inférée dans la premiére partie du XII. Tome de la *Bibliothéque Françoise*.

flate de l'avoir revue avec une atention plus grande que les précédentes, qui n'ont pas été aussi exemtes de fautes que je l'aurois souhaité. J'ai exactement corrigé l'ortographe, la ponctuation. J'ai remis en leurs places quelques endroits qui avoient été transposés, & qui gâtoient le sens. J'ai fait remettre l'Epitre Dédicatoire au feu DUC DE GLOCESTER *Fils de la feue Reine ANNE, de glorieuse mémoire, par l'ordre de qui je composai cet Ouvrage en 1694, mais qui ne fut imprimé pour la premiére fois que deux ans après. Je ne sai comment on l'a oubliée dans les deux derniéres Editions. Enfin, je n'ai rien oublié de ce que j'ai cru qui pouvoit rendre celle-ci plus correcte qu'aucune de celles qui aient paru jusqu'ici. Je souhaite qu'elle continue à être aussi utile, que j'ai lieu de croire que l'ont été celles qui l'ont précédé.*





L'ART DE BIEN PARLER FRANÇOIS.



TOME PREMIER.

Dans lequel on explique tout ce qui regarde la Grammaire.

LA Grammaire eſt l'Art de bien parler & de bien écrire.

Elle ſe diviſe en trois parties.

La premiére enſeigne la bonne Prononciation, & la bonne Ortographe.

La ſeconde traite de la nature des mots.

La troiſiéme donne des Régles pour bien arranger les mots, & c'eſt ce qu'on apelle la Syntaxe.



LIVRE PREMIER.

DE LA PRONONCIATION, & de l'Ortographe.

CHAPITRE PREMIER.

Du nombre, & de la division des Lettres.

L'Alphabet François comprend vingt-quatre Lettres, savoir,

A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, L, M, N, O, P, Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z.

Je n'ai pas mis le *K* dans cet Alphabet, parce que cette lettre n'est plus en usage dans notre Langue.

Ces Lettres se divisent en Voyelles, & en Consonnes.

La Voyelle est une lettre qui forme un son d'elle-même, sans l'aide d'une autre lettre.

Il y en a six: A, E, I, O, U, Y.

La Consonne est une lettre qui n'a aucun son d'elle-même, & qui ne peut être prononcée qu'avec quelque voyelle.

Il y en a dix-huit, B, C, D, F, G, H, J, L, M, N, P, Q, R, S, T, V, X, Z.

Quand deux, trois, ou quatre voyelles sont jointes ensemble, & qu'elles ne forment qu'une sylabe, on les nomme Diphtongues.

On apelle Sylabe le son d'une lettre, ou de plu-

sieurs

ſieurs lettres qui ſe prononcent toutes à la fois: Par éxemple, il y a deux ſylabes dans *a-mour*, & quatre dans *a-pa-ren-ce*. J'expliquerai premiérement ce qui regarde les Voyelles & les Conſonnes, & enſuite je parlerai des Diphtongues.



CHAPITRE SECOND.

De la prononciation des Voyelles.

A.

CEtte voyelle garde toujours la même prononciation, excepté dans les mots où elle eſt ſuivie d'un *y* grec, ou d'un *i* voyelle marqué de deux points: Exemples, *pays*, ou *païs*; *payſan*, ou *païſan*; *payer*, ou *païer*; *eſſayer*, ou *eſſaïer*; prononcez, *pé-is*, *pé-iſan*, *pé-ier*, *eſſé-ier*. Mais l'*a* retient ſa prononciation dans *payen*, *cayer*, *ayeul*, *bayard*, *bayonnette*, *cayeu*, *baïr*. Prononcez *pa-ien*, *ca-ier* &c. On prononce preſque également *a-ions*, *a-iez*, *a-iant*, ou *éions*, *éiez*, *éiant*. J'aime mieux la premiére prononciation, *a-ions* &c. On prononce & on écrit *Demoiſelle*, *caterre*, *ſerge*, *erres*; & non pas *Damoiſelle*, *catarre* &c. *Arres* ne ſe dit plus qu'au figuré, en parlant des choſes ſaintes.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre

A.

Les Anglois qui prononcent ordinairement cette voyelle comme notre Diphtongue ai, *doivent lui donner le ſon de leur* au, *comme ils font dans leurs mots*, all, bald, what.

*Les Alemans prononcent l'*à *marqué d'un circonflexe*

à peu près comme un é *masculin; mais en François cet accent ne change point le son de l'*a*, & il ne sert qu'à le rendre long.*

E.

Il y a quatre sortes d'*E* dans la Langue Françoise.

Le premier s'apelle bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces diférens noms lui ont été donnés, parce qu'il se prononce si peu qu'à peine se fait-il entendre: Exemples, *miracle*, *devoir*, *redevenir* &c.

Le second *E* est apellé fermé, parce qu'en le prononçant on ferme plus la bouche, que quand on prononce les autres. On le nomme aussi masculin, à cause qu'il a le son beaucoup plus fort que l'*E* féminin: Exemples, *bonté*, *péché*, *préféré* &c. Cet *E* doit toujours être marqué d'un accent aigu à la fin d'un mot, car autrement on le prendroit pour un *E* féminin; mais quand il est suivi d'un *Z* il n'a point besoin d'accent, parce que le *Z* rend toujours masculin l'*e* auquel il est joint: Exemples, *nez*, *allez*, vous *parlez*, &c. Il y a des Auteurs qui ne manquent jamais de mettre l'accent sur l'*E* masculin au commencement, & au milieu des mots, aussi bien qu'à la fin. Il seroit à souhaiter que cet usage fût généralement pratiqué. Ce seroit un grand secours pour les Etrangers, & même pour beaucoup de François, qui se trouvent quelquefois fort embarassés à deviner si un *E* est masculin, ou féminin. Les Gascons, sur-tout, sont sujets à s'y méprendre. Ils confondent ordinairement ces deux *E*, & prennent très-souvent l'un pour l'autre. Mais malheureusement il n'y a presque point de régles générales qui aprennent à les distinguer, & il faudroit parcourir la plupart des mots, pour faire connoître les diférens sons de cette voyelle. Encore l'usage est-il contesté à l'égard d'un assez grand nombre. Le meilleur avis que je puisse donner sur cela, c'est

de

de consulter le Dictionaire de Richelet, où l'*é* masculin est assez éxactement marqué d'un accent aigu.

On prononce généralement à Paris l'*e* qui est à la derniére sylabe des Futurs, comme s'il étoit ouvert : par éxemple, *vous aimerez*, *vous parlerez*, *vous verrez*, *vous chanterez*, comme *vous aimerais*, *vous parlerais* &c. Mais cette prononciation est très-vicieuse : il faut toujours donner à l'*e* qui est devant un *Z*, le son de l'*é* fermé. L'Auteur des *Réflexions sur l'usage présent de la Langue Françoise*, dit qu'il faut tenir le milieu entre *serez* & *serais*, & semblables. Il se trompe. L'*é* est entiérement fermé dans cette seconde personne du plurier du Futur, suivant la nature du *z*, qui est de rendre fermé l'*e* qui précéde.

Le troisiéme *E* se nomme ouvert, parce qu'on le prononce la bouche plus ouverte qu'on ne fait les deux précédens; *net*, *sec*, *il met* &c. Les Grammairiens font l'*A* ouvert dans tous les monosylabes, comme dans *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des* &c. Cependant dans les six mots que je viens de spécifier, on prononce l'*e* dans la conversation fort aprochant du masculin, lorsqu'il suit une consonne; & tout à fait comme le féminin, quand il suit une voyelle, ou une *h* muette: Exemples, *mes fréres*, *mes sœurs*, *mes amis*, *les hommes*, &c. prononcez presque comme, *mé fréres*, *mé sœurs*, *mé zamis*, *le zhommes*, &c. Dans un discours public, on doit prononcer ces mots d'un son plus ouvert que dans le discours familier.

Cet & cette se prononcent ordinairement comme *st*, *ste*: Exemples, *cet* homme, *cette* femme, &c. prononcez *st* homme, *ste* femme, &c: mais il faut nécessairement prononcer *cet* & *cette*, en lisant des vers, parce qu'autrement on les estropieroit.

Le quatriéme *E* s'apelle très-ouvert. Il ne diffère du précédent, qu'en ce qu'il se prononce plus

long, & la bouche encore plus ouverte : Exemples, *procès*, *excès*, *tête*, *fête* &c. On marque toujours cet *E* d'un accent circonflexe, lorſqu'on retranche l'*ſ* muette dont il étoit ſuivi, comme dans *tête*, *fête*, *bête*, *être*, &c.

E devant *M* & *N* prend le ſon d'un *A* : Exemples, *membre*, *emporter*, *tendre*, *Orient*, *Occident* &c. Prononcez, *mambre*, *amporter*, *tandre*, *Oriant*, *Occidant* &c. Ce ſon ſe fait un peu du nez, c'eſt pourquoi on l'apelle *nazal*.

Mais l'*E* garde ſa prononciation ouverte, en *dilemme*, *ſel-gemme*, &

1. Dans les mots étrangers, comme *Agamemnon*, *Benjamin*, *Jéruſalem*, *amen*, *hymen*, *éxamen*, &c.

2. Devant deux *n* ſuivies d'un *e*, comme, *Ennemi*, *garenne*, *je prenne*, &c.

3. Dans la ſylabe *ien*, lorſqu'elle ne finit pas par un *t*, comme, *mien*, *Chrétien*, *Amiens* [nom de ville] *je viens*, *je tiens*, &c. On prononce de même, *il vient*, *il tient*, quoiqu'il y ait un *t*, parce que ces mots ſuivent la prononciation des premiéres perſonnes, *je viens*, *je tiens*. Avant que de finir l'article de l'*E*, j'obſerverai deux choſes très-dignes de remarque.

La premiére, c'eſt que l'*E* féminin ne ſe prononce point après une voyelle, & qu'il ne ſert proprement qu'à rendre cette voyelle longue : Exemples, *envie*, *joie*, *j'aie*, *vue*, &c. prononcez, *envi*, *joi*, *j'ai*, *vû*, &c. Les Poitevins & les Normands doivent bien prendre garde à cela ; car ils prononcent ordinairement ces mots à peu près comme s'ils étoient écrits, *envi-an*, *joi-an* &c. Quand on chante, on eſt obligé par les notes à prononcer alors cette voyelle.

La ſeconde, c'eſt que l'*E* dans les mots d'une même origine change ſouvent de nature, ſelon que la ſylabe ſuivante eſt foible ou forte. J'apelle une ſylabe foible, celle qui a un *E* féminin pour voyelle : & une ſylabe forte, celle qui a quelque autre voyelle ;

le: par éxemple, lorſqu'il y a un *E* féminin devant la derniére ſylabe de l'Infinitif, dans les Verbes de la premiére conjugaiſon, comme dans *apeler*, *lever*, *mener*, &c. cet *E* qui eſt féminin à l'Infinitif, & dans tous les endroits où la ſylabe ſuivante eſt forte, devient ouvert quand la ſylabe qui ſuit eſt foible; ce qui ſe fait pour ſoutenir la prononciation, qui autrement ſeroit très-déſagréable. Ainſi l'*E* eſt ouvert dans *j'apèle*, *tu apèles*, *il apèle*; *ils apèllent*, *j'apèlerai* &c. *j'apèlerois* &c. *je lève* &c. *je mène* &c. mais l'*E* redevient féminin dans *nous apelons*, *vous apelez*, *j'apelois* &c. *j'apelai* &c. *apelé*, *apelant*, *nous levons*, &c. *nous menons*, &c. Il y a pluſieurs mots où il arrive de pareils changemens par la même raiſon: par éxemple, l'*E* final, qui eſt féminin à la premiére perſonne du préſent de l'Indicatif, dans les Verbes de la premiére conjugaiſon, devient maſculin lorſqu'on interroge, comme, *je parle*, *parlé-je?* *je chante*, *chanté-je?* &c. Le premier *E* dans *chandèle*, qui eſt un *e* ouvert, devient féminin dans *chandelier*; & le premier *E* qui eſt muet dans *Chancelier*, devient ouvert dans *Chancèlerie*.

L'*E* très-ouvert ſe change quelquefois en *E* fermé, comme dans *extrémité* & *été*, qui viennent d'*extrême* & d'*être*.

Il faut remarquer que dans les Verbes dont l'Infinitif ſe termine en *érer*, le premier *E*, qui eſt fermé, demeure toujours tel dans tous les tems: par éxemple, *préférer* fait, *je préfére*, *tu préféres*, *il préfére*; *nous préférons*, *vous préférez*, *ils préférent*; *je préférois* &c. Voyez le Traité que j'ai fait ſur la prononciation de cette Voyelle, & que j'ai mis à la fin de ce premier Livre.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre E.

Il est comme impossible aux Etrangers de connoître par des régles la prononciation de ces e, *mais sur-tout à l'égard des* e *féminins, & masculins, qui font de la peine aux François mêmes; ainsi il n'y a guére que l'usage qui puisse leur aprendre à les bien discerner. Il faut qu'ils les entendent prononcer plusieurs fois à des François qui ont l'accent bon, & l'oreille leur servira plus en cela que tous les préceptes qu'on leur pourroit donner. Je remarquerai seulement ici que les Etrangers, & tous nos Gascons mêmes, prononcent par un* e *masculin les monosylabes,* me, te, se, ce, le, que, de, ne, *comme s'il y avoit,* mé, té, sé, &c. *Cet* e *est féminin, & doit se prononcer d'un ton obscur.*

I.

Quand cette voyelle est jointe dans une même sylabe à une *m* ou à une *n*, qui ne sont pas suivies des mêmes consonnes, on prononce *im* & *in* comme *aim* : par éxemple, prononcez *imbu*, *infini*, *vin*, *cousin*, comme *aimbu*, *ainfini*, *vain*, *cousain.* Mais quand *im* & *in* sont suivis d'une *m*, ou d'une *n*, la premiére de ces lettres est presque muette, & on prononce, par éxemple, *immortel*, *innocent*, à peu près comme s'ils étoient écrits avec une seule *m*, ou une seule *n*, *i-mortel*, *i-nocent*. Dans les adjectifs féminins formés des adjectifs en *in* & *ain* on détache l'*n* de l'*i*, pour le joindre à l'*e* qu'on met au féminin : Exemples, *fine*, *cousine*, *certaine* &c. prononcez *fi-ne*, *cousi-ne*, *certai-ne*, &c. Quand il y a entre deux voyelles un *ï* marqué de deux points, [que quelques-uns employent au-lieu de l'y] il se prononce comme s'il y en avoit deux : Exemples, *moïen*, *emploïer*, *essaïer*, &c. prononcez, *moi-ien*, *emploi-ier*, *essai-ier*, &c.

&c. Il ſe prononce comme un ſeul *i* long devant un *e* féminin, c'eſt pourquoi on ne doit pas alors le marquer de deux points: Exemples, *il emploie*, *j'emploierai*, *vie*, *joie* &c. prononcez, *il emploî*, *j'emploîrai*, *vî*, *joî*, &c. Lorſque les Verbes ſe terminent en *ier*, comme *emploïer*, *prier*, *remercier*, &c. il eſt bon de ſupprimer l'*e* au Futur de l'Indicatif, & au ſecond Imparfait du Conjonctif, & d'écrire comme on prononce, *j'emploîrai*, *tu emploîras*, &c. *je prîrai*, *je remercîrai*, &c. *j'emploîrois*, *je prîrois*, &c. Je mets dans ces Tems un circonflexe ſur l'*i*, pour marquer qu'il eſt long. Il en eſt de même des Subſtantifs qui ſont formés de ces ſortes de Verbes, comme, *remerciement*, *maniement*, *paiement*; prononcez & écrivez *remercîment*, *manîment*, *paîment*, &c.

Quand la premiére perſonne du plurier du Préſent finit par *ïons*, ou *yons*, comme, *nous païons* ou *nous payons*, *nous voïons* ou *nous voyons*, il faut ajouter un *i* ſimple ou un *y* grec aux deux premiéres perſonnes du plurier de l'Imparfait de l'Indicatif, & du Préſent du Conjonctif, parce qu'autrement on ne pourroit diſtinguer ces deux tems d'avec le Préſent de l'Indicatif: par éxemple, prononcez & écrivez à l'Imparfait de l'Indicatif, & au Préſent du Conjonctif, *nous païïons*, *vous païïez*, *nous voïïons*, *vous voïïez*, &c. ou, *n. paiyons*, *v. paiyez*, *n. voiyons*, *v. voiyez*, &c. Il faut prononcer comme s'il y avoit trois *i*.

On doit faire ſonner l'*i* dans *bien* & *rien*, que beaucoup de gens prononcent *ben*, *ren*.

Remarque pour les Etrangers ſur la lettre L.

Les Anglois doivent donner à cette voyelle le même ſon qu'ils lui donnent dans leurs mots, if, it, is, given.

O.

Cette Voyelle n'a point de dificulté en François.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

O.

L'O sonne en François comme dans les mots Anglois, so, go, no.

Les Anglois ne sauroient bien aprendre que par l'usage à donner le vrai son aux sylabes qui finissent par on, *comme*, chapon, leçon, action &c. qu'ils prononcent d'un son retentissant.

Les Alemans donnent à l'ô marqué d'un circonfléxe le son d'un e *féminin: mais cet accent ne sert en François qu'à rendre l'*o *plus long.*

U.

Les sylabes *um* & *un* se prononcent comme *eun*: Exemples, *humble*, *parfum*, *commun*, &c. prononcez, *heunble*, *parfeun*, *commeun*, &c. Les féminins des Adjectifs terminés en *un*, comme *un*, *quelqu'un*, *commun*, &c. gardent la même prononciation, *eunne*, *quelqu'eun-ne*, *commeun-ne*, &c. Je fais cette observation, parce que quelques personnes prononcent, *u-ne*, *quelqu'u-ne*, *commu-ne*, &c.

Les mots Latins francisés, *Te Deum*, *totum*, *factum*, *rectum*, se prononcent *Te Deon*, *toton*, *facton*, *recton*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

U.

Nous prononçons cette voyelle autrement que tous les Etrangers. Les Anglois, qui la prononcent de plusieurs ma-

manières diférentes, doivent la faire sonner en François à peu près comme ils font la diphtongue ui *dans leurs mots* fruit & fuit.

*Les Alemans & les Italiens prononcent l'*u *comme nous prononçons* ou. *Les Alemans font sonner l'*û *avec un circonfléxe comme un* i. *Cet accent ne sert en François qu'à rendre cette voyelle longue.*

Y.

L'*Y* grec a le même son que l'*i* voyelle, c'est pourquoi il y a de bons Auteurs qui ne s'en servent plus que dans la particule relative *y*. Cependant la plupart l'employent encore. 1. Au commencement d'un mot, comme dans *yvre*, *yeuse*, *yvoire*, *yeux*, &c. 2. Dans les mots dérivés du Grec, comme, *mystére*, *hydropisie*, *sylabe*, &c. 3. Au milieu de deux voyelles, lorsqu'il a le son d'un double *i*, comme dans *moyen*, *employer*, *égayer* &c. Pour dire franchement ce que je pense sur cela, je trouve la chose assez indiférente en elle-même, excepté à l'égard des mots qui viennent du Grec, où je voudrois garder toujours l'*y* grec.

Pour les autres, je croi qu'on peut suivre telle ortographe qu'on trouve le plus à son gré; mais je ne saurois assez m'étonner que beaucoup d'habiles gens gardent toujours l'*y* grec dans un grand nombre de mots où il est absolument inutile. Ils ne voudroient pas manquer de le mettre à la fin de la plupart des sylabes finales, *ai*, *oi*, *ui*, comme dans *j'ai*, *je parlai*, *je parlerai*, *Roi*, *loi*, *lui*, &c. qu'ils écrivent *j'ay*, *je parlay*, *je parleray*, *Roy*, *loy*, *luy* &c. Quelle raison ont-ils de préférer à la fin de ces mots l'*y* grec à un *i* simple? Je suis persuadé qu'ils n'en ont point d'autre qu'un mauvais usage, dont ils ont contracté l'habitude sur les exemples de leur Maîtres d'écriture, fidelles observateurs de la vieille ortographe.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

Y.

Cette lettre sonne toujours en François comme un i *simple. Les Anglois qui la prononcent souvent autrement, doivent y prendre garde.*



CHAPITRE TROISIEME.

De la Prononciation des Consonnes.

AVant que de parler de chaque consonne en particulier, je donnerai touchant l'ortographe & la prononciation quelques régles générales, qui sont suivies par la plupart de ceux qui entendent bien notre Langue.

Première Régle.

EN parlant en public on prononce ordinairement d'une maniére plus forte & plus soutenue que dans la conversation: Par éxemple, on prononce *croire*, *froid*, *roidir*, *je sois*, *tu sois*, *il soit* &c. de la maniére qu'ils sont écrits, c'est-à-dire, d'un son fort ouvert, & non pas *craire*, *fraid*, *rédir*, *je sais*, *tu sais*, *il sait* &c. comme on prononce en conversation.

Il y a aussi bien de la diférence de la prononciation en prose, & de la prononciation en vers. A l'égard de la prose, lorsqu'on parle, ou qu'on lit, on prononce rarement devant les voyelles, les *s* & les z finales des noms substantifs, & les *t* des troisiémes personnes du plurier des verbes, quand elles finissent par *ent*, les *t* de plusieurs noms, & quelques autres consonnes finales. On prononce,

par

par éxemple, *les hommes aiment à se divertir*, *les Oficiers & les soldats eurent également part au butin*, *tu cherches à plaire*, comme s'il y avoit, *les homme aime à se divertir*, *les Oficié & les soldá eure également par au butin*, *tu cherche à plaire*.

Pour ce qui est de la Poésie, on prononce toujours les consonnes finales, lorsqu'en les suprimant on retrancheroit un pié, ou qu'il y auroit un *hiatus*. Ainsi il faut prononcer en vers, *les homme zaime tà se divertir*, *les Oficié zet les soldá zeu re tégalement par taubutin*, *tu cherche zà plaire*; mais cette prononciation doit couler doucement. Voyez les articles de l'*s* & du *t*.

Ceux qui feront dificulté de pratiquer cette régle sur ce que je dis, peuvent consulter les Remarques, & les Décisions de l'Académie Françoise recueillies par Mr. l'Abé Talemant, pag. 108. &c.

Seconde Régle.

La plupart des bons Ecrivains ne mettent plus de doubles consonnes, lorsque l'on n'en prononce qu'une. Ils ortographient par éxemple, *abatre*, *acorder*, *apeler*, *ariver*, &c. au lieu d'*abbattre*, *accorder*, *appeller*, *arriver* &c.

Lorsqu'un *e* se trouve devant deux *ll*, ou deux *rr*, ou deux *tt*; comme dans *belle*, *bellot*; *querelle*, *quereller*; *guerre*, *guerrier*; *terre*, *terreau*; *lettre*, *lettré*; *mettre*, *mettez*, &c. il faut laisser les deux consonnes, n'y aiant aucun inconvénient en cela; parce qu'on n'en prononce jamais qu'une, & que d'ailleurs elles rendent l'*e* qui précéde ouvert. A l'égard du Verbe *apeler*, comme le premier *e* est muet, il faut l'écrire par une seule *l*, car autrement cet *e* seroit ouvert. Mais si le second *e* devient féminin, il est bon alors de mettre deux *ll*, comme dans *j'apelle*, *tu apelles*, &c. *j'apellerai*, &

j'apellerois, &c. parce que le premier *e* devient ouvert, quand le ſecond devient muet.

Troiſiéme Régle.

IL eſt bon de retrancher les conſonnes des mots où elles ne ſe prononcent jamais, lorſque ce retranchement ne fait point d'équivoque: Par éxemple, un grand nombre de bons Auteurs écrivent préſentement, *avis*, *ajouter*, *promt*, *tems*, *lait*, *ſujet*, *je prens*, *répondre*, *tête*, *enfans*, *parens*, &c. au lieu de, *advis*, *adjouſter*, *prompt*, *temps*, *laict*, *ſubject*, *je prends*, *reſpondre*, *teſte*, *enfants*, *parents*, &c.

On garde quelquefois des lettres inutiles en de certains mots ſuivant leur origine, pour les diſtinguer de quelques autres mots qui ſe prononcent de la même maniére: Par éxemple, on écrit avec un *d*, *poids*, (pondus) *peſanteur*, pour le diſtinguer de *pois*, (piſum) *ſorte de légume*, & de *poix*, (pix) *ſorte de gomme*. Il en eſt de même de *compte* (computus,) *calcul*, où l'on garde le *p*, pour le diſtinguer de *Comte*, (Comes) *titre d'honneur*, & de *conte*, (narratio).

Quatriéme Régle.

QUand il y a deux ou trois conſonnes à la fin d'un mot qui eſt ſuivi de quelque ponctuation, ou d'un autre mot qui commence par une conſonne, on ne prononce que la premiére des conſonnes, & même ſouvent on n'en prononce aucune, comme dans les mots qui finiſſent en *ſt*, & en *ts*, & dans quelques autres. Les éxemples rendront la choſe claire.

Exem-

Exemples.

Les Ducs de Saxe.		*Lè Dûc de Saxe.*
Les Chefs d'une armée.		*Lè Chéf d'une armée.*
Ils sont seuls.		*I son seûl.*
Exemts d'impôts.		*Exên d'impô.*
De grands Seigneurs.		*De grân Seigneûr.*
Vingt soldats.	pro-	*Vin soldâ.*
Vers le rempart.	non-	*Vêr le rempar.*
Les arts mécaniques.	cez.	*Les âr mécaniques.*
Le corps humain.		*Le côr humain.*
Il est fort.		*Il ê for.*
Une forest.		*Une forê.*
Je mets.		*Je mê.*
Des faits d'armes, &c.		*Des fai d'armes.*

Il faut excepter de cette régle les mots suivans, dans lesquels les deux derniéres consonnes se prononcent toujours; *arc*, *talc*, *Marc* (nom d'homme) *Turc*, *fisc*, *busc*, *musc*, *pact*, *parc*, *porc*, *exact*, *correct*, *direct*, *suspect*, *indirect*, *Mars* (le Dieu de la guerre) *Zest*, *Est*, *Ouest*, (vents) & leurs composés; *Christ* (quand ce nom n'est pas joint à celui de *Jésus*) & presque tous les noms étrangers de pays, de villes, &c.

Plusieurs personnes retranchent l'*s* dans les mots qui finissent en *st*, suivant la seconde régle générale, excepté dans le Verbe *est*, qui étant écrit sans *s*, pourroit faire équivoque avec la conjonction *&*. Quand on suprime l'*s* muette, on marque la voyelle précédente d'un accent circonflexe, lorsque cette voyelle est longue : Exemples, *forêt*, *il aimât*, *il fit*, *il reçût* &c.

Quoique le *t* ne se prononce jamais devant l'*s*, on le conserve toujours, lorsqu'il est après une voyelle : Exemple, *un mets*, *je remets*, *je promets*, *des fagots*, *des habits*, &c.

Les

Les bons Auteurs écrivent présentement, *paste*, *busque* & *musque*, au lieu de *past*, *busc* & *musc*.

Cinquiéme Régle.

LEs consonnes finales se prononcent dans presque tous les noms propres étrangers, comme dans *Acab*, *Isac*, *David*, *Ajax*, *Darius*, *Minos*, *Pélops*, *Alep*, *Rotterdam*, *Sichem*, &c.

B.

Cette consonne se prononce à peu près comme un *p*. quand elle est devant une *s*, ou devant un *t*, comme dans *obscurcir*, *observer*, *obtus*, *obtenir*, &c. qu'on prononce aprochant d'*opscurcir*, *opserver*, *optus*, *opténir*.

Elle se prononce à la fin des noms propres, comme dans *Moab*, *Oreb*, suivant la V. Régle générale. Elle est muette dans *plomb*, & *rumb*, ou *romb de vent*; mais elle sonne dans *radoub*.

C.

Ca, *Ce*, *Ci*, *Co*, *Cu*, se prononcent *Ka*, *Se*, *Si*, *Ko*, *Ku*. Mais *ça*, *ço*, *çu* écrits avec une cédille sous le *c* ont le son de *Sa*, *So*, *Su*. Exemples, *deçà*; *façon*, *reçu*, prononcez *de-sà*, *sa-son*, *re-su*.

On prononce le *c* comme un *g* dans *second*, *seconder*, *secret*, *secretaire*, *nécromance* & *nécromancie*.

On prononce, & on écrit *cangréne*, plutôt que *gangréne*.

Le *C* sonne à la fin des mots comme dans *bouc*, *suc*, *pic*, *avec*, &c. Mais il est muet dans *banc*, *blanc*, *fic* (sorte de maladie de chevaux) *flanc*, *franc*, *jonc*, *tronc*, *marc* (nom appellatif) & peut-être dans quelques autres. Il faut remarquer à l'égard de *blanc* & de

de *franc*, que le *c* s'y prononce comme un *k* dans quelques phrases devant une voyelle, comme dans *du blanc au noir*, *franc & quitte*, *franc Archer*, *franc alleu*, *franc étourdi*, prononcez, *du blank au noir*, &c.

Cette lettre est muette devant une consonne dans *broc*, *cotignac*, *estomac*, *tabac*. Ainsi prononcez *broc de vin*, *cotignac d'Orléans*, *estomac d'Autruche*, *tabac de Vérine*, comme *bro de vin*, *cotigna d'Orléans*, &c.

On prononce le *c* dans *sanctuaire*, dans *sanctifier*, & dans *octroier*. Il est muet en *contract*; prononcez *contrat*.

Il est aussi muet dans la particule *donc*, excepté lorsqu'elle commence une période, ou que l'on s'en sert pour tirer une conséquence dans les formes: Exemples, *Donc vous ne prétendez pas*, &c. *Tout homme est un animal: Donc Pierre qui est homme, est un animal.*

Ch se prononce en François d'une façon singuliére; mais ces deux lettres ont le son d'un *k* dans les mots pris de la Langue Hébraïque ou de la Langue Grecque, comme dans *Cham*, *Chaldée*, *Chus*, *Achaïe*, *Archange*, *Archétype*, *Archonte*, *Alchymie*, *charactére*, *Charybde*, *les Charites*, *Chersonése*, *chiragre* (maladie), *Chélidoine*, *chiromance*, *schirre*, *Catéchuméne*, *Echo*, *chœur*, *Chorographie*, (*Archéanasse*, *Archélaüs*, *Archestrate*, *Archigénès*, *Bacchus*, *Eschyle*, *Archilochus*, *Leschès*, *Epicharme*, *Chérile*, &c. noms d'hommes) Prononcez *Kam*, *Kaldée*, *Arkange*, &c. Quelques-uns prononcent *Archiépiscopal*, & d'autres *Arkiépiscopal*.

On peut fort bien retrancher l'*h* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, & devant l'*r*, excepté dans le nom de *Christ* & ses dérivés. On écrit aussi toujours *chœur* & *chrême* avec une *h*, parce qu'autrement le premier seroit équivoque avec *cœur* (cor), & le second avec *crême*, (pingue lactis.)

Re-

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre C.

Les Alemans prononcent ce, ci, *comme* tſe, tſi, & *les Italiens comme* tche, tchi.

Les Anglois prononcent ch *comme* tch, *mais ils doivent le prononcer comme leur* ſh: *Par éxemple, nous prononçons* charité, chambre, *comme ils prononceroient* ſharité, ſhambre.

Les Alemans doivent prononcer notre ch, *comme ils prononcent leur* ſch: *Par éxemple, ils prononcent* Schomberg, *comme nous faiſons* Chomberg.

Les Italiens doivent donner à ces deux lettres le ſon qu'ils donnent à ſc, *devant un* e *ou un* i. *Ainſi ils doivent prononcer* charité, chambre, &c. *à peu près comme s'ils étoient écrits ainſi*, ſciarité, ſciambre &c.

D.

Cette lettre eſt muette à la fin des mots: Exemples, *nud*, *crud*, *verd*, *chaud*, *bled*. *pied*, *muid*, &c. Préſentement la plupart des Auteurs écrivent ſans *d* les trois derniers mots, *blé*, *pié*, *mui*.

Le *d* eſt auſſi muet en *froid* & *laid* devant une conſonne, mais il ſe prononce comme un *t* quand il ſuit une voyelle, ou quand ces mots finiſſent la période. Prononcez donc *froid Prédicateur*, *laid viſage*, comme *froi Prédicateur*, *lai viſage*: mais prononcez, *Il fait froid*, *il eſt laid*, *un froid Orateur*, *un laid homme*, comme *Il fait froit*, *il eſt lait*, *un froit Orateur*, *un lai-thomme*. On prononce auſſi le *d* comme un *t*, devant une voyelle dans les adjectifs *grand*, *ſecond*, *profond*, & peut-être dans quelques autres: Exemples, *grand Orateur*, *ſecond article*, prononcez *gran-tOrateur*, *ſecon-tarticle*. Il a encore le même ſon dans l'adverbe *quand*, & à la troiſiéme perſonne du préſent de l'Indicatif devant les pronoms nomi-

nominatifs *il*, *elle*, *on*: Exemples, *quand irez-vous?* *quand un homme est habile*, &c. *Que vend-il? perd-elle? mord-il? que répond-on?* &c. prononcez, *quan-tirez-vous? quan-tun homme est habile; que ven-til? per-telle? mor-til? que répon-ton?* &c. Ailleurs on ne prononce pas ordinairement le *d* en ces Verbes, si ce n'est dans un discours soutenu: Exemples, *Il s'y prend un peu tard, il répond en habile homme, il perd un écu, il mord en traître*, &c. prononcez, *il s'y pren un peu tard, il répon en habile homme*, &c.

Quelques personnes prononcent *grant' Ecurie*, & non pas *grande Ecurie*.

On doit toujours prononcer *pié à terre*, & jamais *pié tà terre*. *Fond en comble* se prononce *fon-ten comble*.

On écrit présentement *galant* plutôt que *galand*.

On prononce le *d* dans *admonéter*. On prononce & on écrit *amodier*, *amodiation*, &c. plutôt qu'*admodier*, *admodiation*, &c.

Remarques pour les Etrangers touchant la lettre

D.

Les Alemans, & sur-tout ceux qui demeurent aux environs du Rhin, prononcent le d d'un ton presque aussi dur que le t. Ils prononcent par exemple, Diable, domaine, *comme* Tiaple, tomaine.

F.

Cette consonne se prononce à la fin des mots: Exemples, *fief*, *chef*, *vif*, *soif*, *veuf*, &c. Mais elle est muette dans *clef*, *étœuf*, & *chef-d'œuvre*. On écrit aujourd'hui *clé* plutôt que *clef*.

Elle est toujours muette à la fin du mot *cerf*, dans ces phrases, *courre le cerf*, *être à la mort du cerf*,

cerf, *un cerf de dix cors*, *un cerf aux abois*. La plûpart des gens de Paris ne le prononcent point dans *bœuf*, *nerf* & *œuf*; mais il vaut mieux l'y faire sonner. Elle est toujours muette au plurier de ces mots; & en celui de *neuf* (novus) : Exemple, *des habits neufs*, prononcez *des habits neû*, *des bœû*, &c.

L'*f* est muette devant une consonne dans *neuf* (nom de nombre;) mais elle a le son d'un *v* devant une voyelle : Exemple, *neuf heures*, prononcez *neu veures*.

On écrit & on prononce *Bailli* & non pas *Baillif*.

G.

Ca, *ge*, *gi*, *go*, *gu*, se prononcent *ga*, *je*, *ji*, *go*, *gu*. Lorsqu'il y a un *e* féminin devant une des voyelles, *a*, *o*, *u*, cet *e* est muet, & ne sert qu'à adoucir le son du *g*: Exemples, *je mangeai*, *tu mangeas*, *nous mangeons*, *ils mangeoient*, &c prononcez, *je manjai*, *tu manjas*, &c. mais quand il y a un *u* après le *g* devant *e* ou *i*, le *g* devient dur, & l'*u* ne se prononce point : Exemples, *guérir*, *guerre*, *guide*, *guise* (maniére) *guirlande*, &c. prononcez comme s'il y avoit, *ghérir*, *gherre*, *ghide*, &c. Excepté, *Guise* (nom de ville) *éguille*, *éguillette*, *éguillon*, *éguiser*, & leurs dérivés où l'*u* se doit prononcer. Elle sonne aussi nécessairement, quand elle fait une sylabe séparée de l'*e*, ou de l'*i*, comme dans *ciguë*, *ambiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*, &c.

L'*E* sonne après le *g* dans un petit nombre de mots qui viennent du Grec, comme *géant*, *géomance*, *géométre*, *géographie*, &c.

L'*E* est muet dans *geolier* & dans *George*; prononcez, *jolier*, *Jorge*.

Le *G* ne sonne point à la fin des mots, excepté dans *bourg* & *joug*, qu'on prononce *bourk*, *jouk*; mais il est toujours muet dans *fauxbourg*. Il a aussi le son du *k* dans le mot *sang* devant un adjectif qui com-

commence par une voyelle, & dans le mot *long* devant un substantif qui commence aussi par une voyelle: Exemple, *un sang échauffé*, *un long espace*; prononcez *un sank échauffé*, *un lonk espace*. On prononce aussi *du sang & de l'eau*, comme *du sank & de l'eau*. *Rang* a le même son devant un adjectif qui commence par une voyelle, comme, *un rang illustre*, *un rang élevé*; prononcez *un rank illustre*, *un rank élevé*.

Ces deux lettres *Gn* sont toujours jointes dans une même sylabe: Exemples, *enseigne*, *digne*, *insigne* &c. prononcez, *ensei-gne*, *di-gne*, *insi-gne* &c.

Le G est muet dans *signer*, *signifier*, & leurs dérivés. Les Parisiens ne le prononcent point aussi dans *agneau*, mais on ne doit pas les imiter en cela.

Quelques personnes ne font point sonner le *g* en *magnifique*, *magnificence*, *magnifier*; mais cette lettre s'y doit prononcer.

On n'écrit plus *cognoître* ni *prognostiquer*, mais *connoître & pronostiquer*.

Quoique le *g* soit muet dans *vingt*, *doigt*, & *legs*, on ne laisse pas de l'y conserver suivant la seconde régle générale, pour éviter l'équivoque que ces mots pourroient faire avec *il vint*, *il doit*, *les*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre G.

Les Italiens prononcent ge, gi, *comme* dge, dgi.

Les Anglois prononcent aussi ge *de la même manière, excepté dans le Verbe* get *& ses composés, qu'ils prononcent comme nous prononçons* guet, &c. *Pour la sylabe* gi, *ils la font presque toujours sonner comme nous prononçons* gui *dans* guide. *Les François ne prononcent jamais de* d *devant le* g.

Les Alemans & les Flamans font sonner ge, gi, *comme nous prononçons* gue, gui, *dans les mots* guerre,

gui-

guide; *mais* ge, gi, *ont un son bien plus doux en François.*

Gna, gne, gni, gno, gnu, *se prononcent comme en Italien, & comme l'ñ Espagnole. Cette prononciation se fait un peu du nez, en joignant ces deux lettres dans la même sylabe.*

H.

Cette lettre est muette dans les noms François qui la tiennent du Latin dont ils sont formés : Exemples, *les hommes*, *une heure*, *éxhorter*, &c. prononcez, *le zommes*, *un'eure*, *égzorter*, &c. Il faut excepter de cette régle, *héros*, *hâle*, *haleter*, *hennir*, *hennissement*, *harpie*, *hergne*, *hargneux*, *haran*. Je mettrai ici une liste des mots où l'*h* est aspirée, afin de tirer d'embarras les personnes qui ne savent pas la Langue Latine, ou qui auroient de la peine à démêler les étymologies.

Liste des Mots où l'h est aspirée.

Ha, *Hà*,
habler, &c.
hacher, &c.
hagard, &c.
haie,
haillon.
haïr, &c.
haire,
halbreda,
hâle, &c.
halebarde,
halebran,
halecret,
halener, &c.
haleter,
halier,
halle,
haller,
halte,
hameau,
hampe,
hanap,
hanche, &c.
hanneton,
hanter, &c.
hapelourde,
haper,
haquenée,
haquet,
haran, &c.
harangue, &c.
haras, &c.
harceler,
harder,
hardes,
hardi,
haricot,
haridelle,
harlequin,

har-

barnois, &c.	*hérisson*,	*hors*,
haro,	*hérisser*,	*hormis*,
harpe,	*héron*,	*hotte*, &c.
harpie,	*héros*,	*houblon*,
harpon, &c.	*herse*, &c.	*houe*, &c.
hart,	*hêtre*,	*houle*,
hase,	*heurter*, &c.	*houlette*,
hâte, &c.	*hibou*,	*houpe*,
haubant,	*hideux*, &c.	*houpelande*,
haubereau,	*hie*, &c.	*houret*,
haubergeon,	*hiérarchie*, &c.	*houspiller*,
haubert,	*hoc*,	*housse*,
hâve, &c.	*hoca*,	*houx*, &c.
havre,	*hocher*, &c.	*Hubert*,
havresac,	*hochet*,	*huche*,
haut, &c.	*hoyau*,	*huée*, &c.
hausse-col,	*hola*,	*Huguenot*, &c.
hazard, &c.	*Holande*,	*huit*, &c.
hé,	*homard*,	*hulote*, ou *huette*,
heaume,	*hongre*, &c.	*humer*,
hem,	*Hongrie*, &c.	*hune*, &c.
hennir, &c.	*honte*, &c.	*hupe*, &c.
héraut,	*hoquet*,	*hure*,
hère,	*hoqueton*,	*hurler*, &c.
hergne, &c.	*horion*,	*hute*.

Voilà à peu près tous les mots où l'*h* est aspirée. Leurs dérivés gardent la même prononciation, excepté, *héroïne*, *héroïque*, & *héroïsme*, dont l'*h* est muette, quoiqu'elle se prononce en *héros*.

Un nouveau Grammairien n'en a excepté en tout que 46, par oubli sans doute; au-lieu que j'en ai mis environ 114, ou 115, dans cette liste. On doit prendre garde à cela.

Les sentimens sont fort partagés sur le mot *Henri*, mais on aspire toujours l'*h* au plurier.

Bien des gens n'aspirent point l'*h* dans *Holande*, *Ho-*

Holandois, *Hongrie*, & *Hongrois*; c'eſt une faute, on l'y doit prononcer.

L'*h* ne ſe prononce point dans *chr*, *th*, & *rh*. Exemples, *Chriſt*, *Théologie*, *Rhétorique*, &c. Prononcez, *Criſt*, *Téologie*, *Rétorique*, &c. Il y a de bons Auteurs qui écrivent préſentement ces mots ſans *h*, excepté, *Chriſt* & ſes dérivés, & *chrême*, où l'on doit toujours conſerver l'*h*.

Il eſt bon de retrancher l'*h* qui ſe trouve après le *t*, parce que quelques Etrangers donnent à ces deux lettres un ſon tout particulier: Exemples, *Orthographe*, *Théologie*; écrivez & prononcez, *Ortographe*, *Téologie*, &c.

Ces mots *Hiéruſalem*, *Hiérôme*, *Hiéronimite*, ſe prononcent & s'écrivent mieux *Jéruſalem*, *Jérôme*, *Jéronimite*.

Le P. Bouhours prétend qu'on doit prononcer de même *Jérarchie*, au lieu de *Hiérarchie*. Je crois qu'il y a peu de gens de ſon opinion.

J.

Cette conſonne ſe prononce devant toutes les voyelles, comme le *g* devant l'*e* & l'*i*.

Remarques pour les Etrangers ſur la lettre J.

*Les Alemans, les Flamans & les Italiens n'ont point d'*j *conſonne, & ils prononcent, par exemple,* Jéſus, Job, *comme* ïeſus, ïob.

Les Anglois prononcent ja, je, ji, jo, ju, *comme* dja, dje, dji, djo, dju. *Notre prononciation eſt plus douce, & nous ne feſons point ſonner de* d *devant l'*j.

L.

La lettre *l* prend le ſon d'un *u* dans *col*, *licol*, *mol*, *fol*, *ſol*, qui ſe prononcent & qui s'écrivent même préſentement, *cou*, *licou*, *mou*, *fou*, *ſou*. Mais on prononce, & on écrit, *le col de la veſſie*, *le col de la matrice*, *le Col de Pertuis*, qui eſt un paſſage dans les Pyrenées, & *le Col de Tende*, en Savoie. *Col*, dans ces deux derniers mots, vient de *collis* & non pas de *collum*. On dit *hauſſecou* & *hauſſecol*, mais le premier eſt le meilleur. On prononce auſſi *B-mol*.

L'*l* ſonne à la fin des mots: Exemples, *mal*, *ſel*, *fil*, &c. Excepté, *barril*, *chenil*, *fuſil*, *gentil*, *gril*, *nombril*, *outil*, *ſourcil*, *perſil*, *Toul*, (nom de Ville) *ſoul*, *cul*, *genouil*, *verrouil*, & peut-être un très-petit nombre d'autres. Ces quatre derniers mots s'écrivent mieux à préſent *ſou*, *cu*, *genou*, *verrou*. L'*l* eſt encore muette dans le pronom perſonnel *il* devant une conſonne, & même devant une voyelle dans une interrogation, & au plurier *ils*: Exemples, *il fait*, *parle-t-il à vous?* &c. prononcez, *i fait*, *parle-t-i à vous? Ils ſont*, *ils ont*, &c. prononcez, *i ſont*, *i zont*, &c.

On ne prononce point auſſi cette conſonne en converſation dans *quelque*, *quelqu'un* & *quelconque*. Elle eſt toujours muette en *fils* & *pouls* Quelques Auteurs écrivent aujourd'hui ce dernier mot ſans *l*, mais mal.

Quand deux *l* ſont précédées d'un *i*, elles ont ordinairement un ſon qu'on apelle liquide, ou mouillé, & qui ſe forme en aprochant la langue des dents. Il eſt tel que celui du *gli* des Italiens: Exemples, *fille*, *piller*, *aiguille*, *ailleurs*, *meilleur*, *feuille*, *cueillir*, *Juillet*, *s'agenouiller*, &c.

On doit excepter les mots qui commencent par *ill*, comme, *illégitime*, *illuſion*, &c. & les ſuivans, *Achille*, *argille*, *camomille*, *diſtiller*, *imbécille*, *mille*, pu-

pupille, *syllabe*, *tranquille*, *ville*. Pour ôter l'embaras que cette ortographe peut causer, on feroit mieux d'écrire ces mots avec une seule *l*, excepté *ville*, qui n'ayant qu'une *l* pourroit faire équivoque avec l'adjectif féminin *vile* (vilis.)

Je remarquerai ici que plusieurs personnes qui ont contracté dans l'Ecole l'habitude de prononcer les doubles consonnes, conservent cette prononciation dans les mots François qui commencent par *ill*, & par *imm*: Par exemple, ils prononcent *illustre*, *illégitime*, &c. comme *il-lustre*, *il-légitime*, faisant sonner fort les deux *l*. Ils prononcent de même, *immortel*, *immédiat*, &c. comme *im-mortel*, *im-médiat*. Si ces gens-là consultent les personnes polies, & surtout les Dames, ils verront qu'elles prononcent *ilustre*, *ilégitime*, &c. par une seule *l*; & que dans *immortel*, *immédiat*, elles prononcent légérement la première *m*, comme une *n* sur laquelle elles n'apuient presque point. C'est-là une vérité de fait, dont les gens du Pays Latin ne doivent pas être seuls juges. Voyez ce que j'ai dit sur l'*I* voyelle.

L'*l* finale a aussi un son liquide après les diphtongues *ai*, *ei*, *eui*, *uei*, *oui*: Exemples, *mail*, *soleil*, *deuil*, *cercueil*, *fenouil*, &c. Ajoutez encore à ces mots, *péril*, *babil*, *Bresil*, *Avril*, *mil*, *gentil* dans le mot *gentilhomme*, (mais l'*l* est muette au plurier *gentilshommes*, prononcez *gentizommes*.)

Remarques pour les Etrangers sur la lettre L.

Le son de notre l *liquide est très-dificile à la plupart des Etrangers, & particuliérement aux Alemans. Il se fait en aprochant la langue des dents & du palais; mais il est impossible qu'ils atrapent cette prononciation, à moins qu'ils ne l'entendent répéter plusieurs fois. Cette* l *sonne comme le* gli *des Italiens, comme je viens de dire,*

&

& nous prononçons ill *dans* bataille *&* canaille, *comme ils prononcent leur* gli *dans les mêmes mots* battaglia, canaglia.

M.

Cette lettre a le son d'une *n* devant *b*, *n*, *p*: Exemples, *membre*, *colomne*, *emporter*, *exempt*, *prompt*, &c. prononcez, *menbre*, *colonne* &c. On doit excepter, *amnistie*, *hymne*, *indemniser*, *calomnie* (& ses dérivés, *pammélies*, (sacrifices) & quelques noms propres, comme, *Jupiter Ammon*, *Agamemnon*, *Emmanuel*, &c.

Quand il se trouve deux *m* ensemble, la première se fait fort peu sentir. Ainsi prononcez *immédiat*, *immobile*, *homme*, *commode*, presque comme *i-médiat*, *i-mobile*, *ho-me*, *co-mode*, &c.

Plusieurs personnes écrivent présentement *danner*, *condanner*, *colonne*, *solennel*, &c. au lieu de *damner*, *condamner*, &c.

M se prononce à la fin des mots comme une *n*. Exemples, *faim*, *nom*, *parfum*, &c. prononcez *fain*, *non*, *parfun*, &c. Excepté *Hem!* & les noms propres, comme *Sem*, *Rotterdam*, &c.

Dans *Adam*, *Abraham*, *Absalom*, &c. elle se prononce comme dans *an* & *hon*.

N.

Cette consonne se prononce comme un *u* dans *Convent* & *Marmontier*, que plusieurs personnes écrivent présentement, *Couvent* & *Marmoutier*.

On ne prononce ordinairement qu'une *n*, lorsqu'il y en a deux précédées d'un *a*. Exemples, *Année*, *annuel*, *anneau*, *danner*, *condanner*, &c. prononcez *anée*, *anuel*, *aneau*, *daner*, *condaner*, &c.

Plusieurs personnes ne prononcent aussi qu'une *n* dans les mots où il y en a deux après un *o*. Par exemple, ils prononcent *donner*, *tonner*, *personne*, &c. comme si ces mots étoient écrits, *do-ner*, *to-ner*, *perso-ne*. Mais si l'on y prend bien garde, on s'apercevra qu'on fait tant soit peu sonner la première *n*, aussi bien

que la premiére *m*, dans les mots *homme*, *comme*, *commode*, &c. comme je viens de le remarquer.

Quand deux *n* sont après un *i*, on n'en prononce qu'une: Exemples *innocent*, *innombrable*, *innover*, &c. prononcez *inocent*, *inombrable*, *inover*, &c.

La prononciation de l'*n* finale est fort embarassante. Dans les noms substantifs elle a toujours un son confus devant une voyelle aussi bien que devant une consonne, excepté dans *amen*, *examen*, & *hymen*, qui ont un son retentissant, comme en Latin. Mais quand un adjectif, ou un pronom qui se termine en *n*, se trouve immédiatement devant un nom qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, l'*n* se joint à cette voyelle & se prononce comme deux *n*. Exemples, *un bon ami*, *mon aimable maître*, *un éternel adieu*, *ton épée*, *son habit*, *un certain homme*, *aucun éfet*, &c prononcez *un bon nami*, *mon naimable maître*, *un neternel adieu*, *ton népée*, *son nabit*, *un certain nomme*, *aucun néfet*. &c.

Quand l'adjectif *fin* est suivi d'un substantif qui commence par une voyelle, ou une *h* muette, l'*n* se détache de l'*i* pour se joindre à la voyelle. Par éxemple, *fin or*, prononcez, *fi-nor*. Pour *divin* & *malin* il me semble qu'on ne prononce pas, par éxemple, *divi-nesprit*, *mali-nesprit*, comme on prononce *fi nor*; mais plutôt, *divain-nesprit*, *malain-nesprit*, d'une maniére douce. Lorsque les adjectifs ne sont pas joints à leur substantif, l'*n* se prononce toujours d'un son confus, aussi bien que dans tous les noms substantifs qui se terminent en *n*: Exemples, *Il n'est bon à rien*, *fin & délicat*, *un faquin achevé*, *du charbon ardent*, *Payen habile*; &c. prononcez, *il n'est bon-à rien*, *fin & délicat*, *un faquin-achevé*, *du charbon-ardent*, *Payen-habile*, &c.

J'observerai ici que l'*n* finale des adjectifs masculins terminés en *in* & en *ain*, se détache, dans la formation de leurs féminins, de l'*i* qui précéde, pour faire une sylabe avec l'*e* qu'on ajoute. Par éxem-

exemple, de *cousin*, *mutin*, *certain*, *Romain*, &c. on forme les féminins de cette maniére, *cousi-ne*, *muti-ne*, *certai-ne*, *Romai-ne*, &c. Voyez l'article de la formation du féminin des adjectifs.

L'*n* se prononce d'un son retentissant devant une voyelle dans *on* & *en*: Exemples, *On aime la vertu*, *on y va*, *en Angleterre*, *en avez-vous?* &c. prononcez, *on naime la vertu*, *on ny va*, *en nAngleterre*, *en navez-vous*, &c. Mais *en*, après un Impératif, & *on* dans une interrogation, prennent un son confus; Exemples, *mettez-en à part*; *est-on-allé chez vous?* &c. prononcez, *mettez-en à part*, *est-on allé chez vous?* &c. Beaucoup de gens prononcent un *z* après *on* devant une voyelle, comme *on za*, *on zest*, &c. Cette prononciation est très-vicieuse. Je l'ai remarquée sur-tout en ceux de Guienne.

Lorsque l'adverbe *bien* est joint à un adjectif, à un verbe, ou à un adverbe, qui commencent par une voyelle, l'*n* s'y prononce d'un son fort: Exemples, *bien heureux*, *j'ai bien entendu*, *bien honnêtement*, &c. prononcez, *bien neureux*, *j'ai bien nentendu*, *bien nonnêtement*, &c.

On prononce aussi l'*n* d'une maniére forte dans le mot *rien* devant le pronom *autre*: Exemples, *Ce n'est rien autre chose*. Ailleurs l'*n* est assez indiférente, comme, *je n'ai rien à faire*, *je n'ai rien obtenu*; excepté en vers & dans un discours soutenu, où cette lettre doit toujours avoir un son retentissant, *je n'ai rien nà faire*, *je n'ai rien nobtenu*, &c.

L'*n* est toujours muette à la troisiéme personne du plurier des verbes, qui finit par *ent*: Exemples, *ils aiment*, *ils aimoient*, *ils aimérent*, *ils aimeroient*, *ils aimassent*; prononcez, *ils aime*, *ils aimat*, *ils aimére*, *ils aimerat*, *ils aimâsse*. A l'égard de la prononciation du *t* de ces Tems, voyez ci-dessous l'Article de cette lettre.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre

N.

Les Anglois, les Alemans & les Flamans prononcent l'n finale d'un ton fort & retentissant, ce que les François ne font pas.

P.

Presque tous les Parisiens font cette lettre muette à la fin des mots, même devant une voyelle, & à la fin de la phrase; mais il est beaucoup meilleur de la faire sonner dans ces occasions. Par exemple, prononcez le *p* dans, *J'ai acheté de bon drap*, *du drap excellent; Je l'aime beaucoup*, &c. Elle ne sonne jamais au plurier, ni devant une consonne. Elle est toujours muette en *camp*, *champ*, *sirop*, *loup*; mais elle ne l'est jamais dans *Cap*, *Gap*, (ville de Provence) *julep*, *cep*, *galop*, & *rapt*.

Le *p* est muet dans *baptême*, *baptiser*, *baptistére*, *ptisane*, *pseaume*, *sept*, & *septiéme*: mais il se prononce dans *baptismal*, *psalmiste*, *psalmodier*, *psalmodie*, *psaltérion*, *psautier*, *septante*, *septuagénaire*, *Septuagésime*, *Septembre* & *Septentrion*. Plusieurs écrivent présentement sans *p*, *batême*, *batiser*, & *tisane*.

Cette consonne est aussi muette dans *temps*, *corps*, *prompt*, *exempt*, &c. suivant la 4. régle générale. Il y a de bons Auteurs qui écrivent sans *p*, *tems*, *promt*, *exemt*, & les autres mots semblables, excepté *compte* & *compter*, comme je l'ai remarqué. Le *p* se prononce en *exemption*.

On retranche encore cette lettre de *nepveu*, *niépce* & *nopce*, qu'on écrit *neveu*, *niéce*, *noce*.

Ph à le son d'une *f*. Exemples, *philosophe*, *phénix*, &c. prononcez, *filosofe*, *fénix*, &c. On pourroit sans inconvénient écrire ces mots Grecs comme on les pro-

prononce: cependant je serois d'avis de conserver l'ancienne ortographe du *ph*, parce qu'elle ne fait point de peine, & que presque tous les meilleurs Auteurs la préférent à la nouvelle. On écrit ordinairement *frénésie*, *frénétique*, *fantaisie*, *fantôme*, *fantasque*, au lieu de *phrénésie*, &c.

Q.

Qua, *que*, *qui*, *quo*, *quu*, prononcent, *Ka*, *ke*, *ki*, *ko*, *ku*. On prononce *aquatique*, *quadragénaire*, *quadragésime*, *quinquagésime*, comme s'ils étoient écrits, *acouatique*, *couadragénoire*, *couadragésime*, *cuincouagésime*.

Plusieurs personnes prétendent qu'on doit aussi prononcer *Equateur*, *Equestre* & *Quirinal*, comme s'ils étoient écrits, *Ecouateur*, *Ecuestre*, & *Cuirinal*. Je croi cette prononciation bonne, & sur tout dans le dernier mot.

Q sonne à la fin des mots: Exemples, *Coq*, *cinq*: mais il est muet dans *Coq d'Inde*, & dans *cinq* quand il suit une consonne: Exemple, *cinq femmes*, prononcez, *cin femmes*. Il est toujours muet dans *lacs*, qu'on écrit aussi fort bien *las*.

R.

Cette consonne se prononce à la fin des mots: Exemples, *car*, *mer*, *éclair*, *loir*, *recevoir*, *desir*, *ebfour*, *amour*, *pudeur*, &c. Excepté,

1. A l'infinitif des Verbes de la premiére, & de la seconde conjugaison: Exemples, *parler*, *finir*, &c. prononcez, *parlé*, *fini*, &c.

2. Dans tous les noms en *er*, & dans les substantifs en *ier* qui ont plus d'une sylabe: Exemples, *danger*, *horloger*, *étranger*, *acier*, *métier*, &c. prononcez, *dangé*, *horlogé*, *étrangé*, *acié*, *métié*, &c. Mais l'*r* se prononce dans les mots, *léger*, *amer*, *cher*, *cancer*,

hiver, *Enfer*; & dans les noms propres suivant la 5. régle générale, comme, *Lucifer*, *Jupiter*, &c. excepté *Oger* & *Didier*, qu'on prononce *Ogé*, *Didié*.

Mais elle se prononce ordinairement dans les adjectifs, comme *altier*, *entier*. Quand ils sont de plus de deux sylabes, il est indiférent de la suprimer ou de la prononcer, comme dans *familier*, *singulier*, *régulier*, que l'on peut prononcer *familié*, &c. Il est plus ordinaire présentement de ne point faire sentir l'*r*.

L'*r* est indiférente;

1. Dans les noms en *oir* qui ont plus d'une sylabe: Exemples, *miroir*, *dortoir*, *mouchoir*, &c. Elle se prononce dans tous les Verbes en *oir*, comme *avoir*, *recevoir*, &c.

2. Dans les noms en *eur* dont on peut former un féminin en *euse*, comme dans *parleur*, *procureur*, dont on fait *parleuse*, *procureuse*. Mais il vaut mieux y faire sonner l'*r*.

L'*r* ne se prononce point dans les noms verbaux, comme, *le dormir*, *un repentir*, &c.

Elle ne sonne point aussi dans *Monsieur* ni dans *Mercredi*, qu'on écrit fort bien *Mécredi*.

Dans le discours familier on ne prononce point l'*r* dans les Pronoms *nôtre*, *vôtre*, *quatre* & *autre*, quand ils sont joints à un substantif, ou à un adjectif qui commencent par une consonne: Exemples, *notre seigneur*, *votre serviteur*, *notre cher maître*, *quatre pistoles*, *une autre chose*, &c prononcez *note seigneur*, *vote serviteur*, *quate pistoles*, &c Mais quand le mot suivant commence par une voyelle, on doit prononcer l'*r*: Exemples, *notre ami*, *votre aimable sœur*, *une autre afaire*, &c.

Je remarquerai ici qu'on doit prononcer doucement l'*r* finale devant une voyelle, ou une *h* muette, dans la prononciation soutenue & en déclamant des vers, parce qu'autrement il y auroit un *hiatus*, qui est une faute contre la Poësie. Elle se prononce aussi

un peu à la fin des vers: Exemples, *parler Arabe*, *danser une courante*, *finir un discours*, *un métier incommode*, *un plaisir honnête*, *&c.* prononcez, *parlé rarabe*, *dansé rune courante*, *fini run discours*, *&c.* Il faut donner à l'*e* qui est devant l'*r* le son de l'*é* masculin, & non pas celui de l'*è* ouvert, ce qui rendroit la prononciation trop rude.

S.

Cette consonne entre deux voyelles a le son d'un *z*. Exemples, *maison*, *oser*, *&c.* prononcez *maizon*, *ozer*, *&c.*

Elle a le même son dans les mots composés de la préposition Latine *trans*, comme *transiger*, *transaction*, *transition*, *transitif*, & *transitoire*, prononcez, *tranziger*, *tranzaction*, *&c.* Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *perzécuter*, au lieu de *persécuter*.

Mais l'*s* se prononce fortement dans *monosylabe*, *parasol*, & dans les mots qui sont précédés de la préposition *pré*, comme *préséance*, *présentir*, *présentiment*, *préscience* (qu'on écrit aujourd'hui assez communément sans *c*) *présuposer*, *présuposition*. *Dessaisir* s'écrit avec deux *s*, & non pas *désaisir*. Ainsi il ne faut pas le mettre au rang des mots où l'*s* a le son fort entre deux voyelles, comme fait le P. B.

La prémiére *s* est muette en *Schisme*, parce qu'on ne peut l'y prononcer. Elle se prononce dans tous les mots en *isme*, comme *schisme*, *catéchisme*, *sophisme*, &c.

La double *s* se prononce comme une seule *s* forte: Exemples, *ressembler*, *ressentir*, *poisson*, *&c.* prononcez, *re-sembler*, *re-sentir*, *poi-son*, *&c.*

L'*s* est muette à la fin des mots devant une consonne, ou devant un point, excepté en *pus*, (matiere corrompue qui sort d'un ulcére) & en *vis*

(ce qui entre dans l'écrou, *cochlea*) quelques-uns écrivent *viz*; dans les noms Latins, comme *Bacchus*, *Vénus*, *bis*, *bolus*, *calus* .. *oremus*, *committimus*, &c. Bien des gens la prononcent un peu dans *Jésus*, & les autres ne l'y prononcent point du tout. Elle sonne aussi dans *puisque*.

Mais lorsqu'il suit une voyelle, on la prononce comme un *z*, excepté dans le discours familier où on ne la fait sonner que dans les adjectifs devant leurs substantifs; dans *nous*, *vous*, *ils*, *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *les*, *des*, *très*, *dans*, *sans*, *trois*, *après*, *plus*, *mais*, *pas*; & dans un fort petit nombre d'autres: Exemples, *de bons amis*, *de mechans habits*, *les bonnes œuvres*, *nous avons*, *vous avez*, *ils ont*, *mes oiseaux*, *tes armes*, &c prononcez, *de bon zamis*, *de méchan zhabits*, *les bonne zœuvres*, &c. Mais dans le discours familier on prononce les autres mots sans faire sentir l'*s*. Exemples, *des cruautés inouies*, *des desseins étranges*, *des métiers incommodes*, &c. prononcez, comme s'il y avoit, *des cruauté inouies*, *des dessein étranges*, *des métié incommodes*, &c.

En vers on doit faire sonner l'*s* dans ces mots, à moins que cette lettre ne soit précédée par une consonne forte, comme je vais le faire voir.

Il y a de petites façons de parler composées, où l'*s* se prononce devant une préposition, ou un adverbe, parce qu'on regarde ces mots comme n'en faisant qu'un, à cause de la liaison qu'ils ont ensemble: Exemples, *de plus en plus*; *du plus au moins*; *de pis en pis*; *vis à vis*; *près à près*; *les ponts & chaussées*; *les lots & ventes*; couper *bras & jambes*; *les us & coutumes*; *dos & ventre*; *dos à dos*, & quelques autres.

L'*s* ne sonne jamais après une consonne dont le son est fort & dur, comme sont *c*, *f*, *l*, *r*, *q*: Exemples, *des sacs ouverts*, *des chefs invincibles*, *périls inévitables*, *trésors immenses*, *des coqs admirables*, &c. prononcez, *des sac ouvers*, *des ché finvincibles*; &c.

Quand

Quand l'*r* n'est pas forte, comme dans *mêtiers*, *dangers*, *horlogers*, *&c.* on doit toujours prononcer l'*s* devant une voyelle en lisant des vers, parce qu'autrement il y auroit un *hiatus*. On ne prononce jamais l'*s*, si ce n'est en vers devant une voyelle, dans les mots suivans, *coutelas*, *matelas*, *matras*, *Nicolas*, *fatras*, *brebis*, *chassis*, *cliquetis*, *Denis*, *débris*, *glacis*, *hachis*, *lis*, *pays*, *pâtis*, *Paradis*, *fourcis*, *rubis*, *tabis*, *tapis*, *bois*, *chamois*, *mois*, *os*, *propos*, *repos*, *jus*, *verjus*, *reclus*, *carolus* (monnoie.), *refus*, *camus*, *pas*, *à tâtons*, *à reculons*, *dessus*, *dessous*, & peut être quelques autres.

Un nom qui se termine par une consonne, ou par une diphtongue, & qui est bref au singulier, devient long au plurier lorsqu'on y ajoute une *s*, ou un *x*. Exemples, *sac*, *chef*, *fagot*, *mêtier*, *lieu*, *&c.* *sâcs*, *chéfs*, *fagôts*, *mêtiérs*, *lieûx*, *&c.*

Ceux qui mettent une *s* dans les mots où elle ne se prononce jamais, embarassent extrêmement les enfans qui aprennent à lire, les Etrangers, & les personnes qui n'ont pas un grand usage de la bonne prononciation. Puisqu'il n'y a aucun inconvénient à retrancher cette *s*, pourquoi ne l'ôter pas, & pourquoi s'opiniâtrer à garder une ortographe très-incommode, & qui n'est d'aucune utilité? J'espére qu'avec le tems on se défera de cet entêtement, & qu'on retranchera cette lettre des mots où elle est toujours muette: Exemples, *Pasque*, *paste*, *teste*, *feste*, *il fist*, *il punist*, *trasne*, *boste*, *il receust*, *il fust*, *respondre*, *mespriser*, &c. Ecrivez & prononcez, *Pâque*, *pâte*, *tête*, *fête*, *il fit*, *il punit*, &c.

On écrit, & on prononce *casuiste*, *cataplasme*, *escarboucle*, & *esturgeon*: Mais on dit au contraire *Jésuite* & *juridiction*, & non pas *Jésuiste* & *jurisdiction*.

Quelques-uns prononcent les deux *s* dans *risposte*, & d'autres n'y font point sonner la premiére, & prononcent *riposte*, ce qui est beaucoup plus doux à l'oreille.

L'*s* ſe prononce toujours dans *Chriſt*, quand ce mot eſt ſeul, comme je l'ai déjà dit.

Comme l'*s* eſt muette en certains mots & qu'elle ſonne en quelques autres qui ſont de la même origine, je croi qu'il ſera très-utile de donner une liſte de ceux où l'on remarque cette diférence, afin que les perſonnes qui en ignorent la vraie prononciation, ne ſe trompent pas quand ils trouvent l'*s* dans les mots où elle eſt muette, auſſi bien que dans ceux où elle ſe prononce.

L'*s* eſt muette dans	*L's ſe prononce dans*,
Afuſt, *afuſtages*.	Afuſter.
Apoſtre.	Apoſtolat, apoſtolique, apoſtoliquement.
Bapteſme.	Baptiſmal.
Baſtir.	Baſtille, Baſtion.
Baſton.	Baſtonner, baſtonnade.
Beſte, *beſtail*.	Beſtiaux, beſtial (adjectif) beſtialement, beſtialité, beſtiole.
Boſcage, *boſcager*.	Boſquet.
Jéſus-*Chriſt*, *Chreſtien*, *Chreſtienne*.	Chriſt, le Chriſt, Chriſtianiſme.
Cloiſtre.	Cloſtral, ou Clauſtral.
Coſte.	Acoſter, acoſtable.
Coſté.	Coſtier, (adjectif) *qui n'eſt pas droit, qui ne porte pas droit, qui connoît les côtes.*
Crouſte.	Crouſtiller.
Démonſtrer.	Démonſtrable, démonſtratif, démonſtration, démonſtrativement.
Deſcrire.	Deſcription.
Deſtruire.	Deſtructeur, deſtruction.
Embuſche.	Embuſcade.

L's

L's est muette dans,	L's se prononce dans,
Epistre.	Epistolaire.
Eschaper.	Escapade.
Espier.	Espion, espionnner.
Feste, fester, festoyer.	Festin, festiner, feston.
Fust.	Fustiger.
Hoste, Hospital.	Hospitalier, hospitalité.
Maistre.	Bourguemaistre, Mestre de camp.
Paistre, pastre, pascage.	Pasteur, Pastoral (adjectif) pastoureau.
Pasque.	Pascal.
Prest.	Preste, prestement.
Prestre.	Presbytére, presbytéral.
Queste, quester, questeur.	Question, questionner, questionnaire.
Rescrire.	Rescription.
Respondre.	Responsable, correspondre.
Restreindre. (resserrer)	Restreindre. (*user de restriction*) restriction.
Teste.	Teston.
Tesmoin, tesmoigner, &c.	Testimonial.
Vestir.	Travestir, investir, veste, revestiaire.

Il vaudroit bien mieux, comme je l'ai dit, pour ôter toute dificulté, retrancher l'*s* de tous les mots où elle ne se prononce point.

T.

Cette consonne a le son du *c* devant un *i* suivi de quelque voyelle : Exemples, *martial*, *patient*, *action*, &c. prononcez *marcial*, *pacient*, *accion*, &c. Mais elle retient sa prononciation,

1. Dans les mots terminés en *tie* & en *tié* : Exemples, *partie*, *rotie*, *pitié*, *amitié*, &c : excepté, *primatie*, *prophétie*, *chiromantie*, *argutie*, *péripétie*, *Galatie*, *Dalmatie*, *Démocratie*, *Aristocratie* ; en un mot dans

dans tous les autres termes en *tie*, qui viennent de la terminaison Latine, *tia*.

2. Dans les noms terminés en *tien*. Exemples, *fortien*, *Chrétien*, &c. excepté les noms propres Latins, comme, *Domitien*, *Dioclétien*, *Gratien*, &c. Quand il y a un *t* à la fin de la même sylabe, le premier *t* a aussi le son du *c*, comme dans *quotient*, *patient* & ses dérivés.

3. Dans les Verbes: Exemples, *nous châtions*, *vous châtiez*, *ils châtient*, *je châtiai*, *tu châtias*, *il châtia*, &c. *nous partions*, *vous partiez*; *nous sortions*, *vous sortiez*; *nous sentions*, *vous sentiez*, &c.

4 Quand la sylabe *tion* se trouve après une *s*, ou après un *x*: Exemples, *digestion*, *mixtion*. &c.

T sonne toujours à la fin de ces mots, *Est*, *Ouest*, *Zest*, *brut*, *fat*, *mat*, *placet*, *Zénit*, *pact*, & dans les autres que j'ai marqués ci-dessus.

Quand il est précédé d'une voyelle, il se prononce toujours devant un mot qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, & lorsqu'il finit le sens: Exemples, *un état affreux*; *il fait un Livre*; *un état horrible*; *brûler un fagot*; *il est sur le lit*; &c. prononcez, *il fai-tun livre*; &c. Mais il ne sonne jamais au plurier, ni devant une consonne: Exemples, *des états*, *des fagots*, *un lit de plume*, *il fait beau*; prononcez *des étâ*, *des fagô*, *un li de plume*, *il fai beau*. Il est aussi muet dans tous les noms dont la derniére sylabe est longue: Exemples, *un saut*, *haut*, *il plaît*, *prêt*, *aprêt*, *prévôt*, *impôt*, *goût*, *coût*, &c. prononcez *un saû*, *haû*, *il plaî*, *prê*, *prévô*, *goû*, &c. Mais quand il suit un mot qui commence par une voyelle, le *t* sonne dans les adjectifs & dans les verbes seulement: Exemples, *un haut édifice*; *prêt à tout*; *il faut aler*; *s'il plait à Dieu!* prononcez *un hau tedifice*; *prê tà tout*, &c.

Le *t* final dans les noms substantifs ne se prononce point en conversation lorsqu'il est aprés une de ces deux lettres *n*, *r*: Exemples, *un vent horrible*. *un*

enfant enjoué, *un départ affligeant*, *un fort imprenable*, &c. prononcez *un ven horible*, *un enfan enjoué*, *un dépar afligeant*, *un for imprenable*, &c. Mais si le nom est adjectif, & qu'il soit immédiatement joint à un substantif, on doit prononcer le *t* devant une voyelle : Exemples, *un savant homme*, *un promt accident*, &c. prononcez, *un savan thome*, *un pron taccident*, &c. Ailleurs il ne faut pas prononcer le *t* : Exemples, *il est savant & honnête*, *il est promt & violent*, &c. prononcez, *il est savan & honnête*, *il est pron & violent*, &c. On prononce toujours le *t* devant une voyelle dans les Verbes, aux sylabes qui se terminent en *ont* & en *ant*. Exemples, *ils vont à Rome*, *ils sont honnêtes*, *ils auront envie de vous voir*, *en allant à la campagne*, *en me promenant à cheval*, &c. prononcez, *ils von tà Rome*, *ils son thonnêtes*, *ils auron tenvie de vous voir*, *en allan tà la campagne*, *en me promenan tà cheval*, &c. On prononce aussi le *t* dans les adverbes devant une voyelle, & une *h* muette seulement : Exemples, *fort étourdi*, *autant ou plus*, *incontinent après*, &c. prononcez, *for tétourdi*, &c.

Le *t* ne sonne point dans la prononciation absolue, quand il est après une *s* muette : Exemples, *une forest*, *il fist*, *reçust*, &c. prononcez, *une forai*, *il fi*, *il reçû*, &c. Lorsqu'il suit une voyelle il se prononce dans les Verbes, mais il est toujours muet dans les noms, si ce n'est en vers : Exemples, *quoiqu'il fit un peu froid*, *quoiqu'il reçût un afront*; *un arêt irrévocable*, *une forêt épaisse*, &c. prononcez, *quoiqu'il fi tun peu froid*, *quoiqu'il reçû tun afront*; *un arê irrévocable*, *une forê épaisse*, &c.

Cette consonne ne se prononce point en conversation aux troisiémes personnes des Verbes qui finissent par *ent*. Exemples, *ils aiment à plaire*, *ils étoient environ cent*, *quand ils parleroient Arabe*, &c. prononcez, *Ils aime à plaire*, *ils étoi environ cent*, *quand ils parleroi Arabe*, &c. Voyez la 1. Régle générale. En vers, & dans le discours soutenu, on doit tou-

toujours prononcer le *t* en ces mots devant une voyelle, comme, *ils aime tà plaire*, *ils étoi tenviron cent*, &c.

On prononce le *t* dans le mot *cent* devant un substantif, ou un adjectif, qui commence par une voyelle, ou une *h* muette : Exemples, *cent écus*, *cent hommes*, *cent honnêtes gens*; prononcez, *cen técus*, *cen thommes*, *cen thonnêtes gens*. Mais il est muet devant un autre mot : Exemples, *cen-un*. *cen-onze*, *un cen ou deux*, &c. On prononce toujours le *t* dans *vingt* devant un nom de nombre : Exemples *vingt-deux*, *vingt-trois*, &c. Ailleurs il ne sonne que devant une voyelle : Exemples, *vingt poires*, *vingt sous*, prononcez *vin poires*, *vin sous*; mais prononcez-le dans *vingt amis*, *vingt hommes*, &c.

Le *t* se prononce aussi en *sept*, excepté devant une consonne. Il est toujours muet dans *aspect*, *respect*, *instinct*, & dans la conjonction *&*; prononcez, *aspec*, *respec*, &c.

Dans *pact*, *exact*, *suspect*, *corect*, *direct*, le *c* & le *t* se prononcent toujours : dans *contract* le *c* est muet, comme je l'ai remarqué ci-devant; mais le *t* ne l'est jamais.

Plusieurs bons Auteurs retranchent le *t* dans le plurier des noms de plus d'une sylabe, dont le singulier se termine par *nt* : Exemples, *des enfans*, *des bâtimens*, *des monumens*, &c. Mais les monosylabes retiennent le *t*, comme, *des ponts*, *les dents*; &c. excepté *cent*, qui change le *t* en *s* au plurier.

On retient toujours le *t* dans les mots où il est précédé d'une voyelle, comme, *des états*, *des fagots*, *des habits*, &c. excepté, *tout*, qu'on écrit au plurier *tous*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre T.

Th, *en François*, *se prononce comme un simple* t; *mais ces*

*ces deux lettres ont un son en Anglois qui est très-dificile aux Etrangers. Ainsi il feroit bon de retrancher l'*h, *puisque cette ortographe ne sauroit rendre l'étymologie douteuse.* Voyez ce que j'ai dit sur l'*H*.

Les Anglois prononcent ti *suivi d'une autre voyelle, comme* chi. *Par éxemple, ils prononcent* patient, martial, action, *comme* paichient, merchial, aikchion; *au lieu que nous prononçons* pacient, marcial, accion. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Les Italiens prononcent ti *comme* tsi *dans* natione, inclinatione, gratia, *& autres mots semblables.*

X.

Quand cette lettre commence le mot, elle a ordinairement le son de *cs*, ou *ks*. Exemples, *Xerxès*, *Xénophon*, *Xavier*, &c. prononcez, *Csercsès*, *Csénophon*, *Csavier*, &c. ou *Kserksès*, *Ksénophon*, *Ksavier*.

Elle a le même son devant une consonne, & dans les noms que nous avons pris des Grecs: Exemples, *excuser*, *exclamation*, *expérience*, *éxquis*, *extrait*, *Aléxandre*, *axe*, *axiôme*, *Stix*, *phénix*, *onix*, *storax*, *borax*, &c. prononcez, *ecscuser*, *ecsclamation*, *ecspérience*, *ecsquis*, *ecstrait*, *Stics*, &c.

X devant un *c* suivi d'un *e* ou d'un *i* prend le son du *c*: Exemples, *excellence*, *exciter*, &c. prononcez, *eccellence*, *acciter*, &c.

Lorsque cette consonne se trouve à la fin d'une sylabe devant une voyelle, ou une *h* muette, on la prononce comme *gz*: Exemples, *éxaucer*, *éxemple*, *éxhorter*, *éxhaler*, &c. prononcez, *egzaucer*, *egzemple*, *egzorter*, *egzaler*, &c. Mais l'*x* a le son de *cs* dans *fixer*, *fléxion*, *fléxible*, *maxime*, & dans leurs dérivés.

Elle sonne comme deux *s* dans *soixante*, *soixantiéme*, *léxive*, *Bruxelles*, *Uxelles*, *Flexelles*, *Auxerre*, *Auxonne*, *St. Maixant*, & peut-être dans quelques autres mots; prononcez, *Soissante*, *lessive*, &c.

Xain-

Xaintes, *Xaintonge*, *Xaintongeois*, s'écrivent présentement, *Saintes*, *Saintonge*, *Saintongeois*. On écrit aussi *lessive* plutôt que *lexive*.

X a le son du *z* dans *deuxiéme*, *sixiéme*, *sixain*, *dixiéme*, *dixsept*, *dixhuit*, *dixneuf*; prononcez, *deuziéme*, *siziéme*, *sizain*, &c.

L'*x* finale est muette, excepté en *préfix* & en *perplex*, où elle se prononce toujours comme *cs*. Elle sonne aussi en *dix* comme une *s* siflante. Elle prend le son du *z* devant une voyelle & une *h* muette: Exemples, *dix écus*, *de beaux enfans*, *des maux horibles*, prononcez, *di zecus*, *de beau zenfans*, *des mau zoribles*.

Cette lettre est toujours muette dans *chaux*, *choux*, *gueux*, *portefaix*, *poux*, *toux*, *crucifix*, *salsifix*, & peut-être dans quelques autres. On doit la prononcer en vers devant une voyelle, comme un *z*.

Z.

Cette consonne se prononce dans *vis*, qu'on écrit aussi *vis*; mais elle est toujours muette dans les autres mots, si ce n'est en vers devant une voyelle.

Je remarquerai ici que le *z* rendant masculin l'*e* qui le précéde, comme je l'ai dit ci-dessus, on ne doit pas le mettre après un *è* ouvert, ainsi que font ceux qui écrivent avec cette lettre, par exemple, *excez*, *abcez*, *procez*, &c. Il faut ortographier ces mots-là par une *s*, & marquer l'*è* d'un accent grave, pour le distinguer de l'*é* masculin qu'on marque d'un accent aigu. Ainsi on doit écrire, *excès*, *abcès*, *procès*, &c. dont l'accent fait aisément distinguer la prononciation d'avec celle des noms terminés en *é* masculin, comme, *bontés*, *pitiés*, &c.

Je remarquerai encore une autre chose, c'est que plusieurs personnes mettent un *z* au plurier des mots dont le singulier se termine en *é* masculin, comme dans *bontés*, *charités*, &c. qu'ils écrivent *bontez*, *charitez*,

tez, &c. Mais comme c'est l's qui sert à former le plurier de tous les autres noms, excepté de ceux qui prennent un *x*, il me paroît bien plus raisonnable d'employer aussi cette lettre au plurier des noms terminés en *é*, & de garder le *z* pour la seconde personne du plurier des Verbes, comme dans *vous parlez*, *vous parliez*, *vous parlerez*, *vous parleriez*, *vous parlassiez*.

Il ne faut pas imiter ceux qui prononcent *cheux* au lieu de *chez*.

Remarques pour les Etrangers sur la lettre Z.

Les François prononcent toujours le z *comme l's entre deux voyelles. Mais les Alemans prononcent* za, ze, zi, zo, zu, *comme*, tza, tze, tzi, tzo, tzou.

Les Flamans font sonner cette lettre presque aussi fort que l's, & ils prononcent par exemple zap, *comme* sap.

Les Italiens donnent au z, *quelquefois le son de* ds, *comme en* Zodiaco, mezo; *& quelquefois celui de* ts, *comme en* senza, prudenza, nozze.

CHAPITRE QUATRIEME.

De la prononciation des Diphtongues.

LA Diphtongue est un assemblage de deux, de trois, ou de quatre voyelles, qui forment deux sons diférens dans une seule sylabe.

On voit par cette définition que les voyelles qui ne forment ensemble qu'un son simple, ne doivent pas proprement être apelées diphtongues, mais plutôt des voyelles composées.

Il

Il n'y a proprement que neuf diphtongues, sçavoir, *ia*, *ié* ou *iè*, *ieu*, *io*, *oi*, *oua*, *ouè*, *oui*, *ui*.

Je ne laisserai pas de parler dans ce Chapitre des voyelles composées, parce qu'elles ressemblent aux vraies diphtongues, au rang desquelles les Grammairiens ont accoutumé de les mettre. On en peut compter 23, sçavoir, *aa*, *ae*, *ai* ou *ay*, *aie* ou *aye*, *ao*, *aou*, *au*, *eau*, *ea*, *eai*, *ee*, *ei*, *eo*, *eoi* ou *eoie*, *eu*, *eui* ou *oei*, *oe*, *oei*, *oi*, *oo*, *ou*, *ue*, *ui*.

Je commencerai par ces derniéres.

Remarques pour les Etrangers sur les Diphtongues.

Les Alemans, & sur-tout les Italiens, n'ont presque point de fausses diphtongues, & ils prononcent ordinairement toutes les voyelles. Ils doivent bien prendre garde de ne donner qu'un seul son aux diphtongues que j'apelle fausses.

Des fausses Diphtongues, ou Voyelles composées.

Aa.

Ces deux voyelles ne sonnent que comme un *a* long. Je ne sçai que huit mots où on les emploie, *aage*, *aagé*, *baailler*, *baaillement*, *baailleur*, *baaillon*, *Aaron* & *Isaac*. Présentement on écrit fort bien ces mots par un seul *A*, *Age*, *Agé*, &c.

Ae.

Ces deux lettres ne sont jointes en une sylabe que dans le nom de ville *Caen*, qui se prononce *Can*. Elles font deux sylabes dans les mots *aérien* & *aéré*.

Ai

Ai ou Ay.

Cette fausse diphtongue n'est pas sans dificulté. Elle a souvent le son d'un *è* ouvert, ou d'un *ê* très-ouvert: Exemples, *aile*, *aigle*, *frais*, *je plais*, *&c.* prononcez, *èle*, *ègle*, *frès*, *je plès*, *&c.*

L'*i* ne se prononce point dans *ai* devant la lettre *l*, & il ne sert qu'à la rendre liquide: Exemples, *mail*, *travail*, *ailleurs*, *travailler*, *&c.* Voyez l'article de l'*L*.

Quand ces deux voyelles sont suivies d'une *m*, ou d'une *n*, dans une même sylabe, elles ont un son confus, comme dans *faim*. *pain*, *vain*, *&c.* Mais quand il suit un *e*, comme dans *fontaine*, *vaine*, *&c.* elles ont le son d'un *è* ouvert, parce que l'*n* apartient à l'*e* qui suit: *fontai-ne*, *vai-ne*, *&c.*

Ai se prononce fort ordinairement comme un *é* masculin,

1. A la fin des noms, & des verbes: Exemples, *mai*, *quai*, *geai*, *j'ai*, *je sçai*, *je parlai*, *je parlerai*, *&c.* prononcez, *mé*, *qué*, *gé*, *j'é*, *je sçé*, *je parlé*, *je parleré*, &c. *vrai* a le son ouvert.

2. Dans les mots où cette fausse diphtongue est suivie d'une sylabe forte: Exemples, *aider*, *aimer*, *aiglon*, *aigreur*, *aigrir*, *aigu*, *airain* *&c.* prononcez, *éder*, *émer*, *églon*, *&c.* Mais si la sylabe suivante est foible, c'est-à-dire, si elle finit par un *e* féminin, *ai* se prononce alors comme un *è* ouvert, ou comme un *ê* très-ouvert: Exemples, *j'aide*, *j'aime*, *j'aie*, *&c.* prononcez, *j'ède*, *j'ème*, *j'è*, *&c.* Voyez ce que j'ai dit sur l'*E*.

Ai se prononce comme un *e* féminin dans quelques tems du verbe *faire*, que voici; *nous faisons*, *je faisois*, *tu faisois*, *il faisoit*; *nous faisions*, *vous faisiez*, *ils faisoient*, *faisant*: prononcez, *nous fesons*, *je fesois* *&c.* Quelques Auteurs écrivent ces tems par un *e*; c'est assez bien fait. Le futur, & le second imparfait du Conjonctif s'écrivent par un *e* féminin,

minin, *je ferai*, *je ferois*, & non pas, *je fairai*, *je fairois*, comme disent les Gascons.

Quand ces deux voyelles, *ai* ou *ay*, ne sont pas jointes dans une même sylabe, c'est-à-dire, quand elles ne sont pas une fausse diphtongue, l'*a* se prononce ordinairement comme un *é* masculin: Exemples, *païer* ou *payer*, *païs* ou *pays*, *&c.* prononcez, *péier*, *péïs*, *&c.* Excepté, *aions*, *aiez*, *aiant*, *aieul*, *caier*, *Paien*, *&c.* où l'*i* ne doit pas se marquer de deux points, ni s'écrire par un *y* grec, comme font quelques-uns. Voyez l'article de l'*A*. Le singulier du présent du verbe *haïr*, n'est que d'une sylabe; *je hais*, *tu hais*, *il hait*; prononcez, *je hé*, *tu hé*, *il hèt*. Le plurier est de trois sylabes, *nous haïssons*, *vous haïssez*, *ils haïssent*; prononcez, *nous ha-is-sons*, *vous ha-is-sez*, *ils ha-is-sent*. Il a deux sylabes au singulier du prétérit, *je haïs*, *tu haïs*, *il haït*, & au participe passif, *haï*.

Aie ou Aye.

Ces trois lettres ne se rencontrent en une seule sylabe que dans le mot de ville & de riviére *Maienne*, ou *Mayenne*, qui se prononce *Maine*.

Ao.

Paon, *faon*, *Laon*, *Craon*, se prononcent *pan*, *fan*, *Lan*, *Cran*. Les deux premiers se peuvent fort bien écrire sans *o*. On prononce *fa-oner*. L'*a* est muet dans le nom de riviére *Saone*, qu'on peut aussi écrire *Sône*, dans *taon*, & dans *Laon* nom de Saint, qui se prononcent *ton*, & Saint *Lon*.

Aou.

L'*a* ne sonne point en ces voyelles qui se trouvent dans *saoul*, *saouler*, & *Août*. Les deux premiers s'écrivent mieux sans *a*, *soul*, *souler*,

Au,

Au, Eau.

Je mets ces deux fausses diphtongues ensemble, parce qu'elles ont absolument le même son, quelque chose que certains Grammairiens aient dit au contraire. Elles se prononcent comme un *o*: Exemples, *auteur*, *autant*, *de l'eau*, *chapeau*, *fleau*, *&c.* prononcez, *oteur*, *otant*, *de l'o*, *chapo*, *flo*, *&c.* On prononçoit autrefois *fléau*, mais il y a long-tems qu'on ne fait plus sentir l'*e*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse diphtongue

Au.

Au *se prononce ordinairement par les Anglois comme nous prononçons un* a *long*, *par les Alemans & les Italiens comme nous prononçons* a-ou.

Ea.

L'*e* ne sonne point dans cette fausse diphtongue, & on ne le met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g* qui le précédent: Exemples, *tu avanceas*, *il avancea*; *je mangeasse*, *tu mangeasses*, *&c.* prononcez, *tu avansas*, *il avansa*; *je manjasse*, &c. L'*e* ne se prononce point dans le nom *Jean*.

Eai.

Il en est de même de ces trois voyelles que des deux précédentes. Elles ont le son d'un *é* masculin, & l'*e* ne s'y met que pour adoucir la prononciation du *c* ou du *g*: Exemples, *je balanceai*, *je mangeai*, *un geai*, &c. prononcez, *je balancé*, *je manjé*, *un gé*, &c.

Ee.

Les deux *e* ont le son d'un *é* long très-ouvert: Exem-

Exemples, *ſeeler*, *beeler*, &c. prononcez, *ſêler*, *bêler*, &c. Cette derniére ortographe eſt préſentement la plus uſitée.

Ei.

Ei ſe prononce comme *ai*, devant une *m*, ou une *n*: Exemples, *plein*, *pleine*, *peindre*, &c. prononcez *plain*, *plaine*, *paindre*, &c.

Reine ſe prononce *Rène*, & *Reitre* (Cavalier Alemand d'une Compagnie de gens de cheval) *Rêtre*.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe diphtongue

Ei.

Les Alemans font ſonner ei, *comme* a-i. *Par exemple, ils prononcent* ein, *comme nous prononçons* a-in. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Eo, eoi, ou eoie.

Il faut dire la même choſe de ces trois diphtongues impropres, que de *ea* & *eai*. L'*e* ne s'y met que pour adoucir le ſon du *c*, ou du *g*, qui les précédent: Exemples, *nous avanceons*, *j'avanceois*, *ils mangeoient*, &c. prononcez, *nous avanſons*, *j'avanſais*: *ils manjai*. *Cheoir* & *ſeoir* ſe prononcent *choer* & *ſoer*.

Eu, œu.

Ces deux fauſſes diphtongues ont ordinairement un ſon confus: Exemples, *feu*, *jeu*, *bleu*, *vœu*, &c. Quand elles ſont ſuivies d'une *f* ou d'un *r*, elles ont un ſon clair, comme dans *veuf*, *neuf*, *œuf*, *bœuf*, (qu'on écrit mieux préſentement, *beuf*) *peur*, *bonheur*, *pleurs*, &c. Quand l'*f* devient muette au plurier, *eu*, ou *œu*, prennent le ſon obſcur, comme dans *bœufs*, *œufs*, *neufs*, qu'on prononce *beux*, *eux*, *neux*.

Mais

Mais elles ont le son d'un *u* seulement,

1. Dans les Participes passifs : Exemples, *eu*, *sceu*, *j'ai veu*, *j'ai peu*, &c. prononcez, *u*, *su*, *j'ai vu*, *j'ai pu*, &c.

2. Dans les Prétérits simples & dans les Imparfaits qui en sont formés : Exemples, *je seus*, *je seusse*, *je peus*, *je peusse*, *&c.* prononcez *je sus*, *je susse*, *je pus*, *je pusse*, *&c.* Bien des gens retranchent présentement l'*e* de ces tems-là, excepté de *eu*, *j'eus* & *j'eusse*.

3. Dans les Noms verbaux, comme, *veue*, *piqueure*, *doreure*, *&c.* & dans ceux-ci, *à jeun*, *seur*, *seureté*, *asseurer*, *Eustache*, *Europe*, *meur*, *meurir*, *meure*, *meurier*, *heureux*: prononcez *vue*, *piquure*, *dorure*, *&c.* Ceux qui ortographient le mieux ôtent l'*e* de ces mots, excepté de *jeun*, *seur*, *seureté*, *Eustache*, & *Europe*.

Les Gascons prononcent ordinairement *eu* pour *u*, & *u* pour *eu* : ainsi ils prononcent *peur* comme *pur*, & *pur* comme *peur*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse Diphtongue

Eu.

Les Alemans donnent à ces deux lettres le même son qu'à a-i. *Par exemple, ils prononcent* freund *comme* fra-ind.

Les Anglois prononcent eu *comme* iu. *Par exemple, ils prononcent* Europe *comme* iurope.

Eui ou Uei.

Ces deux fausses diphtongues se prononcent comme *eu*, & l'*i* ne sert qu'à rendre liquide l'*l* qui suit : Exemples, *deuil*, *recueil*, *orgueil*, *feuille*, *&c.* On met l'*u* après ou devant l'*e*, suivant les lettres qui précédent. On le met devant après un *c* & un *g*,

parce qu'autrement la prononciation seroit toute différente. Par-tout ailleurs on met l'*u* après l'*e*.

On voit cela dans les exemples que je viens de donner.

Oe.

Oe, dans *œcuménique*, *œconome* & ses dérivés, a le son d'un *e* masculin, *écuménique*, *économe*, &c. On peut aussi les écrire comme on les prononce.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse Diphtongue

Oe.

Les Flamans prononcent ces deux lettres, comme nous prononçons ou.

Oei.

Ces trois voyelles ne se trouvent que dans *œil*, *œillade*, *œillet*, & leurs dérivés. Ces mots se prononcent, *euil*, *euillade*, *euillet*, &c. & non pas *eil*, *eillade*, *eillet*, comme prononcent plusieurs personnes.

Oi.

Je ne parlerai ici de ces deux voyelles qu'entant qu'elles font une fausse diphtongue. Quand cela est, elles ont le même son que la fausse diphtongue *ai*, dont j'ai déjà parlé; & cela arrive,

1. Dans les Imparfaits des Verbes; Exemples, *je chantois*, *je mangeois*, *je chanterois*, &c. prononcez *je chantais*, *je mangeais*, *je chanterais*, &c.

2. Dans les Noms de Nations & de Pays: Exemples, *François*, *Anglois*, *l'Orléannois*, *le Lionnois* &c. prononcez *Français*, *Anglais*, &c. Excepté, *Gaulois*, *Car-*

Digitized by Google

Carthaginois, *Génois*, *Genevois*, *l'Angoumois*, *le Bléſois*, & pluſieurs autres. Voyez la vraie diphtongue *Oi*.

3. Dans les Verbes & les Mots ſuivans, *connoître*, *paroître*, *croître*, *croire*, & leurs compoſés; *froid*, *froideur*, *foible*, *foibleſſe*, *droit*, *adroit*, *endroit*; *je ſois*, *tu ſois*, *il ſoit*; *nous ſoions*, *vous ſoiez*, *ils ſoient*: prononcez *connaître*, *paraître*, &c. Dans un Diſcours public on peut prononcer *croître*, *croire*, & leurs compoſés; *froid*, & les autres mots ſuivans comme ils ſont écrits. *Oi* ſe prononce comme *oaî* dans *droit* (jus), dans la conjonction *ſoit* (ſive), dans *ainſi ſoit-il*, & dans *ſoit* (fiat), où *oi* eſt alors une véritable diphtongue.

Roide, *roideur*, *roidir*, ſe prononcent *rède*, *rèdeur*, *rèdir*. En parlant en public, on pourroit les prononcer comme ils ſont écrits.

On prononce, & on écrit *créance*. On dit *avéne* & *avoine*, ce dernier eſt le plus uſité en proſe.

Remarques pour les Etrangers ſur la fauſſe Diphtongue

Oi.

Les Anglois donnent quelquefois à ces deux lettres le ſon de a-i, *comme dans* toil; *&* *quelquefois celui d'*o-ai *comme dans* Boyle.

Les Alemans prononcent de deux tons diſtincts oa, oe, oi, *comme* o-a, o-e, o-i. *Ils doivent prendre garde à cela.*

Oo.

Les deux *o* ſe prononcent comme un ſeul: Exemple, *roole*, &c. prononcez & écrivez même *rôle*.

Ou.

Ces deux voyelles ont un ſon confus. Quand il ſuit un

un *i*, cette lettre ne sert qu'à rendre les *l* suivantes liquides : Exemples, *quenouille*, *mouiller*, *fenouil*, &c.

Quelques-uns prononcent mal *norrir* & *aujord'hui*, au lieu de *nourrir* & *aujourd'hui*.

Remarques pour les Etrangers sur la fausse Diphtongue

Ou.

*Elle se prononce en François comme l'ü Alemand & Italien, comme l'*oo *Anglois, & comme l'*oe *Flamand.*

Ue, Ui.

L'*u* ne se prononce point dans cette fausse diphtongue : Exemples, *guerre*, *guide*, &c. prononcez *gherre*, *ghide*, &c. Voyez la lettre *G*.

Vuide se prononce *vide*, & il feroit bon de l'écrire avec un seul *v*.

Des vraies Diphtongues.

Ia.

CEs deux voyelles ne font une diphtongue que dans les mots, *Diable*, *fiacre*, *diantre*, *piautre*, & dans leurs dérivés.

Ié ou Iè.

L'*e* de cette diphtongue se prononce comme un *è* ouvert devant *f*, *l*: Exemples, *fiel*, *miel*, &c. & devant *r* dans les adjectifs en *ier* d'une ou de deux sylabes, comme *fier*, *entier*, *altier* : voyez la lettre *r*. L'*è* ouvert de ces adjectifs devient fermé dans leurs féminins ; parce qu'alors l'*r* se détache des voyelles pré-

précédentes pour ſe joindre à l'*e* qu'on ajoute : Exemples, *fié-re*, *entié-re*, *altié-re*. *Hier* a auſſi l'è ouvert.

Ailleurs il a le ſon d'un *é* maſculin : Exemples, *pitié*, *amitié*, *métier*, &c.

Il eſt aſſez dificile de connoître quand ces voyelles font une diphtongue, ou quand elles apartiennent à deux ſylabes. J'ai ajouté à la fin du petit Traité ſur la Poëſie, un aſſez long article pour éclaircir cette dificulté.

Ieu.

Cette diphtongue fait beaucoup de peine aux Etrangers, & ſur-tout aux Anglois : Exemples, *Dieu*, *lieu*, *Monſieur*. Pour s'accoutumer à la bien prononcer, ils doivent d'abord faire ſonner l'*i* ſéparément de *eu*, de cette maniére, *Di-eu*, *li-eu*, *Monſi-eur*; & en peu de tems il leur ſera facile de prononcer conjointement ces trois voyelles.

Io.

Cette diphtongue ne ſe trouve que dans les Verbes : Exemples, *nous avions*, *nous aurions*, *nous parlaſſions*, &c. Ailleurs *io* fait deux ſylabes, comme dans *violence*, *action*, *paſſion*, &c On la prononce en proſe comme une ſeule ſylabe. Voyez le Traité que je viens de marquer.

Oe.

Ces deux lettres forment une diphtongue en *coëffe*, *moelle*, *poêle* & *troêne*. Elles font deux ſylabes en *poëte* & en *poëme*, mais on les prononce en proſe comme une ſeule ſylabe. Il y a des Auteurs qui écrivent les quatre premiers mots par *oi*, au lieu de *oe*, *coiffe*, &c.

Oi, oy.

Quand ces deux lettres forment une diphtongue, elles ont le son d'un *o* & d'un *è* ouvert, comme *oai*, & non pas comme *ouai*, ainsi que le prétend l'Auteur des *Réfléxions sur l'usage présent de la Langue Françoise*. Ces deux lettres forment une diphtongue,

1. Dans les monosylabes, *Roi*, *loi*, *moi*, *bois*, *je dois*, *droit* (jus) &c. prononcez *Roè*, *loè*, &c. excepté *droit* (rectus), *je croi*, *je crois*, *je parois*, & les autres que j'ai remarqués en parlant de la fausse diphtongue *oi*.

2. Quand ces deux lettres terminent le mot, comme dans *emploi*, *renvoi*, *j'aperçoi*, &c.

3. Lorsque *oi* est suivi d'un *e* féminin: Exemples, *joie*, *soie*, &c. prononcez *joai*, *soai*, &c. Excepté *monnoie*, qu'on prononce *monnai*.

4. Dans les Verbes & dans les Noms en *oir* & en *oire*: Exemples, *voir*, *recevoir*, *dortoir*, *mouchoir*, *oratoire*, &c. prononcez *voair*, *recevoair*, &c.

5. Au présent de l'indicatif des Verbes: Exemples, *je reçois*, *j'aperçois*, prononcez *je reçoais*, *j'aperçoais*, &c. Excepté, *je crois*, *je croi*, & les autres que j'ai remarqués ci-dessus.

6. Dans les Noms de Nation & de Pays dont la plus grande part se prononcent par *oè*: Exemples, *Gaulois*, *Carthaginois*, *Génois*, *Genevois*, *Liégeois*, *Hongrois*, *Danois*, *Suédois*, *Chinois*, *Siamois*, *Japonnois*, *Iroquois*, *Hambourquois*, *Brandebourgeois*, *Bavarois*, *Albigeois*, *Champenois*, *l'Artois*, *le Vermandois*, *le Rétbelois*, *le Blésois*, *l'Angoumois*, *l'Auxerrois*, *le Charolois*, *le Beaujolois*, *le Bazadois*, *l'Agénois*, *le Condommois*, & un grand nombre d'autres qu'il seroit ennuyeux de raporter ici. On voit par ces exemples, que Monsieur de Vaugelas, & ceux qui l'ont suivi, n'ont pas eu raison d'afirmer que les noms nationnaux & provinciaux en *ois*, se prononcent en *ais*;

ois; puisqu'il y en a incomparablement plus de ceux qui se prononcent en *oès*, que des autres qui se prononcent en *ois*. Avant que d'établir une régle, il y faut penser plus d'une fois.

7. Devant G & *N*. Exemples, *témoigner*, *éloigner*, *foin*, *joindre*, &c. prononcez *témoaigner*, *éloaigner*, *foain*, *joaindre*, &c. On écrit & on prononce *besogne*, & non pas *besoigne*. *Oi* n'a pas le son tout à fait si ouvert quand il est suivi d'une *n*, que quand il l'est d'un *g*.

Oi, ou *oy*, devant une autre voyelle qu'un *e* féminin, se prononce comme *oai-i*: Exemples, *voïant* ou *voyant*, *joyeux*, &c. prononcez *voai-iant*, *joai-ieux*. &c. *Croyant* se prononce *cré-iant*, parce qu'on prononce *je crai*, plutôt que *je croi*. *Noyer* & *nettoyèr* se prononcent & se peuvent écrire *néyer* & *nettéyer*.

Il y a des personnes qui prononcent, par exemple, *pois*, *bois*, *joie*, &c. comme s'il y avoit, *pouas*, *bouas*, *jouâ*, &c. cette prononciation est très-mauvaise.

Quelques-uns veulent aussi, mais mal, qu'on prononce *Mouyse*, plutôt que *Mo-yse*, ou *Moi-ise*.

Oua.

Cette diphtongue ne se trouve que dans ces mots, *pouacre*, *touaille*, *touailler*.

Oue.

Ces voyelles se rencontrent en *fouet*, *mouelle*. qu'on écrit aussi *moelle* & *moile*, & en très-peu d'autres.

Oui.

On ne voit cette diphtongue que dans le nom *Louis*, & dans l'adverbe *oui*.

Ui.

On peut remarquer le son de ces deux voyelles dans *lui*, *nuit*, *nuire*, *je suis*, &c.

Mr. Regnier dit que *buisson* se prononce *bisson*. Mais avec sa permission je croi que cette prononciation est vicieuse.

J'ai remarqué ci-dessus que l'*u* est muet dans *vuide*, qu'on prononce *vide*.

Remarque pour les Etrangers sur la Diphtongue

Ui.

*Les Anglois font l'*i *muet dans la diphtongue* ui. *Ils prononcent, par exemple*, bruit, fruit, *à peu près comme nous prononçons* brut, frut. *Mais nous fesons distinctement sonner l'*i.

Les Flamans prononcent ui, *presque comme nous ferions* euie, *dans une seule sylabe: par exemple, ils prononcent* Hui, *comme* Heuie.

CHAPITRE CINQUIEME.

De l'Elision, & de l'Insertion.

L'Elision est le retranchement d'une voyelle devant une autre voyelle, ou devant une *h* muette. Pour marquer ce retranchement on met au-dessus une virgule, qu'on apelle apostrophe.

L'*a* ne se retranche que dans l'article & le pronom *la*: Exemples, *l'ame*, *l'Eglise*, *l'héroïne*, *je l'aime*, *je l'ai vue*, &c. mais on dit *la onzième*, sans retrancher l'*a*.

L'e

L'*e* féminin soufre élision dans *je*, *me*, *te*, *se*, *le*, *ce*, *que*, *de*, *ne*, & *jusque*: Exemples, *j'ai*, *il m'aime*, *je t'entens*, *il s'est tué parce qu'il n'avoit point d'argent*, *je l'honore*, *il s'humanise*, &c. On dit aussi *le onzième* sans retrancher l'*e*.

L'adjectif féminin *grande* perd aussi son *e* dans les façons de parler suivantes, *à grand' peine*, ou *en grand' peine*, *grand' peur*, *grand' pitié*, *pas grand' chose*, *la grand' chambre*, *la grand' salle*, *la grand' Messe*, *grand' chère*, *la grand' Chartreuse*, *grand' mére*. Mais si l'on met quelque particule devant *grande*, comme, *très*, *fort*, *une*, *la plus*, alors il ne se fait point d'élision: Exemples, *une grande chambre*, *une grande Messe*, *la plus grande pitié du monde*, &c. Pour ce qui est de *grand' mére*, on y garde toujours l'élision.

L'*i* ne se perd que dans la particule *si* devant les pronoms nominatifs *il*, *ils*: Exemples, *s'il vient*, *s'ils viennent*, &c.

L'*e* féminin est la seule voyelle qui se mange toujours en prononçant devant une autre voyelle & une *h* muette: Exemples, *elle est grande*, *une arme à feu*, *livre inutile*, *illustre Héroïne*, &c. prononcez *ell' est grande*, *un' arm' à feu*, *livr' inutile*, *illustr' Héroïne*, &c.

Lorsque les Pronoms nominatifs sont transposés après leurs Verbes, ce qui se fait quand on interroge, on met entre deux un petit tiret pour marquer cette transposition: Exemples, *vient-il? court-elle? fait-on? irons-nous?* &c. Mais quand la troisiéme personne du Verbe finit par un *a*, ou par un *e*, on insére un *t* entre deux petits tirets, pour adoucir la prononciation: Exemples, *parla-t-il hier à lui? viendra-t-elle aujourd'hui? va-t-on à l'Eglise? que mange-t-il?* &c.

Quelques-uns écrivent, *parla-t'il? viendra-t'elle? va-t'on?* &c. Mais comme il ne se fait point d'élision, il vaut mieux mettre un tiret qu'une apostrophe.

Quelques Provinciaux, qui parlent mal, disent, par exemple, *il va tà l'Eglise*, *il a tun habit neuf*, &c.

Cette prononciation est très-vicieuse, jamais on n'insére de *t* qu'en interrogeant.

Quand le Verbe est à la seconde personne du singulier de l'Impératif, on insére une *s* devant les particules *y* & *en:* Exemples, *vas-y*, *viens-y*, *parles-en*, *prens-en*, &c.

On met ordinairement des tirets entre les mots qui sont comme liés ensemble: Exemples, *long-tems*, *lui-même*, *c'est-à-dire*, *arc-en-ciel*, *porc-épi*, *avant-coureur*, *porte-manteau*, &c.

Quoique j'aie déjà parlé, dans l'article de l'*e*, du changement qui se fait de l'*e* féminin en *e* masculin, à la premiére personne de l'Indicatif des Verbes de la premiére conjugaison, lorsqu'on interroge, je ne laisserai pas d'en dire encore un mot ici. L'*e* féminin se change en *é* masculin en cette premiére personne, pour soutenir la prononciation, qui autrement seroit trop obscure & trop précipitée: Exemples, *je parle*, *je chante*, &c. *parlé-je? chanté-je?* &c. Selon Mr. Ménage il y a quatre Verbes irréguliers qui prennent un *é* masculin, & qui changent leur consonne finale à la premiére personne de l'Indicatif. Ces Verbes sont, *je dors*, *je mens*, *je sers*, *je romps*, qu'on doit prononcer selon lui, en interrogeant, *dormé-je? menté-je? servé-je? rompé-je?* Quelques personnes habiles prétendent qu'on ne doit dire ni *dormé-je?* ni *dors-je?* &c. mais qu'on doit prendre un autre tour, & dire, par exemple, *est-ce que je dors?*

Je remarquerai encore ici qu'une infinité de personnes font l'*é* masculin dans le Pronom *le* après un Impératif: Par exemple, ils prononcent, *lisez le*, *faites le*, &c. comme s'il y avoit, *lisez lé*, *faites lé* &c. L'*e* est toujours féminin en ce Pronom, & c'est une faute de le prononcer autrement.

CHA-

CHAPITRE SIXIEME.

Des Accens, de la Ponctuation, & des Lettres Capitales.

COmme les Accens, la Ponctuation, & les Lettres Capitales regardent la Prononciation, & l'Ortographe, je ne puis me dispenser d'en parler ici, pour ne rien laisser à desirer sur cet article.

Les accens sont si nécessaires en notre Langue, qu'il est impossible aux Etrangers, & à la plupart des François mêmes, de bien prononcer nos diférens *e*, s'ils ne sont diféremment accentués. Cependant presque tous nos Auteurs ne placent les accens que par habitude, à tort & à travers, sans aucune raison, ni aucune uniformité, comme je le ferai voir ci-après.

Il y a trois sortes d'Accens, l'aigu (´), le grave (`), & le circonfléxe (^).

Comme l'*e* féminin se prononce d'un ton fort obscur, & qu'il se mange devant une voyelle, ou une *h* muette, il ne reçoit jamais aucun accent: Exemples; *table*, *depuis*, *redevenir*, *antre afreux*, *courte baleine*, &c.

L'Accent aigu se doit mettre uniquement sur l'*é* masculin: Exemples, *bonté*, *charité*, *édit*, *préféré*.

Personne n'omet l'aigu sur l'*é* masculin à la fin des mots, parce que l'*e* final sans accent est toujours féminin: Exemples, *bonté*, *amitié*, *aimé*.

Lorsque l'*e* est suivi d'un *z*, on n'y met point l'aigu, le propre du *z* final étant de rendre masculin l'*e* qui le précede: Exemples, *nez*, *assez*, *vous avez*, *vous parlerez*. Plusieurs Auteurs écrivent par un *z* le plurier des mots terminés par un *é* masculin, com-

me, *bontez*, *charitez*, *amitiez*, &c. Mais ils ont tort; il faut les écrire par une *s*, *bontés*, *charités*, *amitiés*, comme je l'ai déjà dit, & comme je le dirai encore ci-dessous.

L'aigu se devroit aussi toujours mettre sur l'*é* masculin au commencement & au milieu des mots, lorsque cet *e* finit la sylabe, comme dans *édit*, *évaporer*, *mérite*, *préméditer*, &c.

Mais il y a peu d'Auteurs qui soient assez éxacts pour marquer réguliérement l'*é* masculin dans tous ces endroits-là. Les uns ne l'y accentuent jamais, & les autres le marquent en quelques sylabes, & ne le font pas en d'autres, plus par coutume, que par aucune bonne raison. Je suis très-fâché que Mrs. de l'Académie n'aient pas remédié à ce défaut dans leur Dictionnaire, & qu'ils n'aient pas fixé par l'accent aigu la prononciation de l'*e* masculin, qui est souvent douteuse pour beaucoup de gens.

L'Accent grave se met par tous les Ecrivains sur les adverbes *là*, *delà*, *où*, (adverbe de lieu) *çà*, *ès* (vieille préposition qui n'a plus d'usage que dans *Maître ès arts*) & sur la particule *à* dans tous les endroits où elle n'est point verbe, comme *à droite*, *à gauche*, *à propos*, *à la file*, *à la Comédie*, &c. mais on écrit sans accent, *il a*, *il y a*, *il a eu*, *il a été*, &c. parce que *il a* est la troisiéme personne du présent du Verbe *avoir* à l'Indicatif.

Je ne blâme point l'usage de cet accent dans les mots que je viens de raporter, quoiqu'il ne soit pas absolument nécessaire de l'y mettre: mais je suis surpris qu'il n'y ait que très-peu de gens qui s'en servent pour marquer l'*è* ouvert, bien que ce dût être là son véritable usage. Les uns accentuent d'un aigu l'*e* ouvert qui est à la fin des mots, & les autres mettent un *z* après cet *e* dans les noms qui viennent du Latin. Ils écrivent, par exemple, *procès* ou *procez*, *accès* ou *accez*, *excès* ou *excez*, &c.

Mais

Mais quel moyen de diſtinguer alors l'*é* maſculin d'avec l'*è* ouvert, puiſqu'ils ortographient de la même maniére au plurier les mots qui finiſſent par un *é* maſculin? Comment faire connoître la diférence de ces deux *e* aux Etrangers, & aux François mêmes qui n'ont pas été élevés en un lieu où l'on parle bien, ſi l'on n'a pas ſoin de marquer l'*e* maſculin d'un aigu, & l'*e* ouvert d'un grave? Pourquoi n'écrire pas conſtamment, par éxemple, *très*, *proèès*, *excès*? &c. Mrs. de l'Académie écrivent par une *s*, & avec un aigu, *trés*, *prés*, *aprés*, *auprés*, *dés*, *aloés*, *aſpergés*, &c. Ils écrivent encore ainſi, *accés*, *abcés*, *cyprés*, *excés*, *progrés*, &c. Mais ils ortographient par un *z*, *procez*, *ſuccez*, *congrez*, &c. Pourquoi ces trois derniers mots diférent-ils des cinq précédens, puiſqu'ils viennent également de mots Latins en *eſſus*? Cela ne prouve-t-il pas bien clairement, que les plus habiles mêmes n'ortographient, & n'employent ſouvent les accens que par habitude?

On ne doit point mettre d'accent ſur les monoſyllabes *mes*, *tes*, *ſes*, *ces*, *les*, *des* (article) parce que l'*e* n'y eſt pas ouvert. Il ſe prononce devant une conſonne à-peu près comme l'*e* maſculin, & devant une voyelle comme l'*e* féminin, ainſi que je l'ai remarqué dans l'article de l'*E*.

Aucun bon Auteur, que je ſache, n'accentue l'*è* ouvert, lorſqu'il eſt joint à la conſonne qui ſuit, comme dans *net*, *mettre*, *Enfer*, *amer*, *Ducheſſe*, *fineſſe*, *ſec*, *fiel*, *belle*, &c. La raiſon de cela eſt que les conſonnes qui ſont jointes à l'*e*, ſe prononçant d'un ſon fort, & rendant ainſi naturellement cette voyelle ouverte, il n'eſt pas néceſſaire de la marquer de l'accent grave.

Il y a des perſonnes qui retranchent une des doubles conſonnes dans les mots en *elle*, en *ette*, & en *ettre*, comme dans *belle*, *nette*, *il mette*, *mettre*, &c. & qui marquent l'*e* qui précéde, d'un aigu, quoiqu'il ſoit ouvert, & qu'ils reconnoiſſent qu'on doit accentuer un tel *e* d'un grave: Par éxemple,

ils écrivent *béle*, *néte*, *il méte*, *métre*, &c. De cette maniére on devroit prononcer ces *e* comme celui de *bonté*, ce qui feroit entiérement contre l'ufage : on doit prendre garde à cela.

L'Accent circonfléxe fe met fur une voyelle fort longue, lorsqu'on retranche une autre voyelle, ou une *f* muette, comme dans *âge*, *bêler*, *rôle*, *tête*, *extrême*, *il aimât*, *il punît*, *il reçût*, *le nôtre*, *la vôtre*, &c.

Plufieurs bons Auteurs, par une mauvaife habitude, accentuent d'un circonfléxe des voyelles bréves, fans fonger que le propre de cet accent eft de marquer les voyelles longues. Ainfi, quoiqu'on retranche une *f* muette des mots *toujours*, *foumettre*, *coutume*, *foutenir*, *notre*, *votre* (Pronoms conjonctifs), *plupart*, &c. il ne faut pourtant pas écrire avec un circonfléxe, *toûjours*, *foûmettre*, *coûtume*, *foûtenir*, *nôtre*, *vôtre*, *plûpart*, &c. parce que toutes ces fylabes font bréves.

Il eft encore ridicule d'écrire avec un circonfléxe, ainfi que font plufieurs perfonnes, les participes en *eu*, ou *u*, comme *veû*, ou *vû* ; *peû*, ou *pû* ; *receû*, ou *reçû*, &c. Ils écrivent de la même maniére, *je fûs*, *tu fûs*, *il fût* ; *j'eûs*, *tu eûs*, *il eût* ; *je reçûs*, *tu reçûs*, *il reçût*, &c. fans penfer que ces fylabes font toutes bréves, & qu'ils les rendent longues par cet accent. Ce qui les trompe fans doute à l'égard de ces Verbes, c'eft qu'on met un circonfléxe fur la derniére voyelle qui eft à la troifiéme perfonne du fingulier du premier Imparfait du Conjonctif, lorsqu'on en retranche l'*s* muette, comme dans *il fût*, *il eût*, *il reçût*, &c. Mais ces Verbes ont la fylabe longue en cet endroit, au lieu qu'elle eft toujours bréve au fingulier du Prétérit fimple.

Il feroit à fouhaiter que l'on marquât d'un circonfléxe toutes les voyelles longues. Je n'y voi qu'une dificulté ; c'eft que cet accent fervant à marquer l'*e* ouvert long, quand on retranche une *s*, comme dans *tête*, *bête*, *fête*, on ne le pourroit mettre fur

l'*e*

l'e masculin long, comme dans *ils aimérent*, *chantérent*, &c. à moins qu'on ne joignît l'aigu avec le circonfléxe, par un nouveau caractére comme celui ci (⁂), ce qui seroit facile à faire.

Comme les deux points que l'on met sur quelques voyelles, sont une espéce d'accent, je ne dois pas oublier d'en parler ici, d'autant plus qu'il n'y a aucune partie de notre ortographe qui soit si mal entendue, & en quoi on fasse généralement tant de fautes. Je tâcherai d'expliquer cet article d'une maniére plus distincte qu'il ne l'a été jusqu'à présent. Pour cet éfet je remarque,

1. Que les deux points ne se doivent mettre que sur l'une de ces voyelles *e*, *i*, *u*, lorsqu'elles ne sont pas jointes dans la même sylabe avec la voyelle qui précéde, & qu'elles font un son à part, tout autre que si on les prononçoit conjointement avec la précédente.

Suivant cette régle, qui est certaine & évidente, je dis que ces points sont nécessaires, par éxemple, dans les mots suivans,

Haïr, nous *haïssons*, &c. je *haïrai*, &c. *Sinaï*, *Laïs*, *Thaïs*, &c.

Eloï, *Loïs*, *Heloïse*, &c.

Esaü, *Saül*, *Olaüs*, &c.

Archélaüs, *Alcinoüs*, *Antinoüs*, &c.

Ils y sont nécessaires, dis-je, parce que sans cela les voyelles *ai*, des premiers éxemples, pourroient être prononcées conjointement dans une même sylabe, comme un *e* fermé, ou un *e* ouvert, de même qu'on les prononce dans *j'ai*, ou dans *je plais*.

Oi pourroit avoir le même son que dans *Roi*, *bois*.

Au seroit équivoque avec la fausse diphtongue *au*, qui a la prononciation d'un *o*, comme dans *haut*, *Paul*, &c.

Ou ne pourroit être distingué de la prononciation qu'il a dans *nous*, *vous*, *fou*, &c.

2. Les deux points sont encore absolument néces-

cessai-

ceſſaires ſur l'*e* & ſur l'*i* dans les noms ſuivans, *ambiguë*, *beſaguë*, *ciguë*, *contiguë*, *ambiguïté*, *contiguïté*, pour marquer que ces voyelles ſont ſéparées de l'*u*, & qu'ainſi on doit prononcer *guë* & *guï*, tout autrement qu'on ne fait dans *figue*, *intrigue*, *guide*, *guirlande*, &c. Voyez l'article du G.

3. Les deux points ſur l'*e*, ſur l'*i* & ſur l'*u*, ſont aſſez indiférens dans *poëte*, *poëme*, *poëſie*, *jouïr*, *ouïr*, *ruïne*, *ruïner*, *réüſſir*, *réünir*, parce qu'encore que ces voyelles ſoient ſéparées de celles qui précédent, & qu'elles faſſent une ſylabe à part, ces points ne changent rien dans la prononciation de ces mots, pourvu qu'à l'égard de *réuſſir*, & de *réunir*, on marque l'*e* d'un accent aigu. On peut s'en ſervir en vers pour diſtinguer les ſylabes, ſi on le juge à propos.

4. Après avoir montré quand les deux points ſont néceſſaires ou indiférens, il faut faire voir à préſent où ils ſont très-mal placés.

1. Ils le ſont très-mal ſur l'*ï* qui précéde les *l* qu'on apelle mouillées, comme ſur *deuïl*, *feuïllé*, *cueïllir*, *mouïller*, &c. parce que ſuivant cette ortographe, & la propriété de ces deux points, qui eſt de ſéparer les voyelles, il faudroit prononcer *deu-il*, *feu-ille*, *cue-illir*, *mou-iller*; de ſorte que ces mots auroient une ſylabe plus qu'il ne faut, & qu'ils en auroient même deux, ſi on plaçoit les points ſur l'*u*, dé-ü-il, fe ü-ille, &c. comme font quelques-uns.

2. Ils ſont auſſi très-mal, & pourtant généralement employés ſur les ſylabes *eue* ou *ue*, *çue*, *oue*, & *ouer*: Exemples, *veuë* ou *vuë*, *reçuë*, *bouë*, *je louë*, *j'avouë*, &c. parce que l'*e* féminin qui eſt après une voyelle ne ſe prononce point, & qu'il ne ſert qu'à rendre longue la voyelle qui précéde. Mais ſi vous y mettez les deux points, il faut néceſſairement le faire ſonner, & apuyer deſſus, comme on fait en pluſieurs endroits de Normandie, & de Poitou, où le Peuple prononce, *veu-e*, *bou-e*; &c. à peu près comme, *veu-an*, *bou-an*, &c.

Quand

Quand la fausse diphtongue *ou* est suivie d'une voyelle, on met ordinairement les deux points sur *l'u*, comme dans *loüage*, *roüe*, *loüer*, *loüis*, *loüons*, &c. Mais c'est encore pis que de les mettre sur l'*e*, parce que, suivant cette ortographe, on feroit ces mots, & les autres semblables, d'une sylabe de plus qu'ils n'ont, & qu'il faudroit les prononcer comme s'ils étoient écrits *lo-ü-a-ge*, *ro-ü-e*, *ro-ü-er*, *lo-ü-is*, *lo-ü-ons*.

Après avoir réfléchi sur ce qui pouvoit avoir donné lieu à un abus si étrange, & si général, j'ai conjecturé que n'y aiant point autrefois de caractéres diférens pour distinguer les *j* & les *v* consonnes d'avec les *i* & les *u* voyelles, on s'avisa de marquer de deux points ces voyelles, lorsqu'elles pouvoient être confondues avec les *j* & les *v* consonnes: De sorte qu'on écrivit *leüe*, *receüe*, *morüe*, *foüet*, *deüil*, *feüille*, *loüer*, &c. de peur que, prenant une voyelle pour une consonne, on ne prononçât *léve*, *recéve*, *morve*, *fovet*, *devil*, *feville*, *lover*, &c. Dans la suite cet usage passa indiféremment, & sans réfléxion, sur tous les autres mots où l'on trouvoit à peu près la même ortographe.

Je me suis un peu étendu sur ce sujet, parce qu'il me paroît important, & que j'ai cru que le Public m'en sauroit bon gré.

Depuis quelque tems on commence à écrire avec un *i* marqué de deux points les mots où l'on mettoit, & où la plupart mettent encore un *y* grec entre deux voyelles, comme *païs*, *païsan*, *païer*, *raïer*, *moïen*, *emploïer*, *voïelle*, &c. au lieu de *pays*, *paysan*, &c. Mais cette ortographe est vicieuse, par les raisons que j'ai dites.

Il y a quatre sortes de Ponctuations, la Virgule (,), le Point avec la Virgule (;), les deux Points (:), & le Point (.)

La Virgule sert à distinguer les Noms, les Verbes, les Adverbes, & les diférentes parties d'une période qui ne sont pas nécessairement jointes ensemble: Exem-

Exemples, *le Roi, la Reine, les Princes, toutes les Personnes de qualité, lui ont donné des marques de leur estime.*

Quand on veut obtenir quelque faveur à la Cour, il faut courir, solliciter, briguer, flater, & faire mille bassesses dont un honnête homme est entièrement incapable. De force ou de gré, tôt ou tard, il faut quiter le monde.

On emploie aussi la Virgule à la marge des Livres, pour distinguer ce qu'on raporte de quelque Auteur, lorsque le passage cité n'est pas imprimé en des caractéres diférens de ceux du texte. Quelques personnes ne mettent à la marge que de simples Virgules, mais la plupart les mettent doubles. Ces virgules s'apellent *guillemets* par les Imprimeurs: Exemple,

„ *Les grands évènemens*, dit Balzac, *ne sont pas*
„ *toujours produits par de grandes causes. Les ressorts*
„ *sont cachés, & les machines paroissent; & quand*
„ *on vient à découvrir ces ressorts, on s'étonne de les*
„ *voir si foibles, & si petits.*

Le Point avec la Virgule marque un sens plus complet que la Virgule: Exemple: *Un Prince qui aprenoit à jouer des instrumens, aiant touché une corde pour une autre; & se formalisant de ce que son Maître l'en reprenoit: si c'est comme Roi, répondit le Maître, vous avez droit de le faire; si c'est comme Musicien, vous faites mal.*

Les deux Points marquent un sens un peu plus parfait que le Point avec la Virgule: Exemple, *il lui représenta que le pays étoit riche: qu'il étoit fertile en blé & en pâturage: que les habitans avoient beaucoup d'estime & de tendresse pour lui: enfin il n'oublia rien pour lui persuader qu'il ne devoit pas mépriser un avantage présent, & certain, pour courir après des espérances imaginaires.* Il est assez dificile & peu important de bien connoître quand il faut mettre deux Points, ou un Point avec la Virgule. Le bon-sens est le meilleur juge en cela; mais quelque attention qu'aporte

à ses

à ses ouvrages un Auteur judicieux, il est bien dificile qu'il observe à cet égard une éxacte uniformité. On peut dire la même chose des Accens, &, j'ose ajouter, de l'Ortographe. *Nullus usque sibi constat.*

Le Point marque un sens entiérement achevé. Il y en a de trois sortes, le Point simple (.), le Point interrogant (?), & le Point admiratif (!).

Le Point simple sert à marquer la fin d'une période qui est sans interrogation, sans admiration : Exemple, *il est naturel à l'homme d'aimer l'homme : mais il y a de la vertu à l'aimer, parce qu'il est vertueux : car l'amour qui est fondé sur la probité, sur la sagesse, sur le bon naturel, sur la fidélité, ou sur quelque autre vrai mérite, est une vertu; & il est louable d'aimer ces qualités, qui sont d'elles-mêmes dignes de louange.* On voit dans cette période les quatre sortes de ponctuations dont je viens de parler.

Le Point interrogant se met après une interrogation : Exemples, *Où allez-vous? Qu'avez-vous fait?* &c.

Le Point admiratif s'emploie pour marquer l'admiration, ou l'ironie : Exemples, *Que vous êtes beau! Qu'il est mignon! La grande victoire!* &c.

On se sert de plusieurs points pour marquer que le sens est imparfait : Exemples, *Je ne veux point que... si vous...* &c.

On se sert des Lettres Capitales pour marquer les noms propres, les noms qui tiennent lieu de noms propres, les noms de Sciences, d'Arts & de Professions, le premier mot d'une période & d'un vers, & les lettres qui signifient un mot entier : Exemples, *Pierre, Jean, la France, Paris, la Loire, les Papes, le Législateur des Juifs, le Psalmiste, la Philosophie, la Physique, la Musique, la Mécanique, un Magistat, un Général, un Docteur : Le Monde récompense plutôt les aparences du mérite, que le mérite même.*

Tra-

Travaillez pour la gloire, & qu'un ſordide gain
Ne ſoit jamais l'objet d'un illuſtre Ecrivain, &c.

S. M. S. A. E. Sa Majeſté. Son Alteſſe Electorale.



CHAPITRE SEPTIEME.

De la Quantité des Sylabes.

LA Valeur des Sylabes s'appelle Quantité. Il y a dans toutes les Langues des ſylabes longues & des ſylabes bréves, dont il eſt abſolument néceſſaire, pour bien prononcer, de ſavoir faire la diſtinction. Comme la plus grande, & preſque la ſeule dificulté à l'égard de la Langue Françoiſe, conſiſte dans les pénultiémes ſylabes, je ne parlerai point des autres. Pour rendre facile cette matiére, qui embaraſſe bien des gens, je donnerai des régles les plus générales & les plus éxactes qu'il me ſera poſſible. Je marquerai d'un petit tiret (-) les voyelles longues comme en (douces), & pour les bréves, j'y mettrai cette marque (◡) comme en (feſtin). Il faut obſerver qu'on ne doit pas trop peſer ſur les ſylabes longues, de peur de rendre la prononciation traînante & déſagréable : & de plus, parce que les ſylabes longues, ou bréves, ne le ſont pas toutes également.

DES PENULTIEMES SYLABES Longues.

PREMIERE REGLE.

Une voyelle est longue devant un e féminin :

Exemples,

Armēe, aimēe, vīe, fi-nīe, j'aīe, joīe, rūe, nūe, vūe, &c.

SECONDE REGLE.

Les simples voyelles qui sont mises pour deux, sont longues :

Exemples,

Āge, bāiller, fēler, rō-le, &c.

TROISIEME REGLE.

Une sylabe qui finit par une m *ou par une* n, *est longue, lorsqu'il suit quelque autre consonne qu'une* m, *ou une* n.

Exemples,

Jāmbe, chāmbre, mēm-bre, je trēmble, tīmbre, līmbes, ōmbre, tōmbeau, trōmper, hūmble, ānchois, ānge, ānses, ēntre, ēnter, ēnvoi, Īndes, Īnfant, Īn-struit, craīndre, teīndre, joīn-dre, ōnde, tēndre, lūndi, dé-fūnte, *&c.*

QUA-

QUATRIEME REGLE.

Une voyelle est longue devant deux r, & devant une seule suivie d'un e féminin:

Exemples,

Lārron, bārreau, vērre, tērrain, mīrre, je meūre, je coūre, je m'égāre, misēre, sphēre, ils parlērent, ils finīrent, plaīre, boīre, cuīre, pōre, j'honōre, ceintūre, ils voulūrent, &c.

CINQUIEME REGLE.

Les syllabes qui finissent par une s muette, sont longues:

Exemples,

Pāsse, tāster, ēstre, tēste, prēster, vīste, huīstre, hōste, ōster, flūste, joūste, coūster, nous parlāsmes, vous receūstes, vous entendīstes, &c.

SIXIEME REGLE.

Une s, ou un z entre deux voyelles, rendent longue la syllabe qui précéde:

Exemples,

Vāse, bāse, rāser, rūse,

Les verbes & les noms en ire, *comme*, dīre, sufīre, līre, écrīre, cīre, Zéphȳre, &c. *&* asseūrer, *sont plus brefs que longs.*

EXCEPTÉ,

1. Nostre & vostre *lorsqu'ils sont joints à un substantif: Exemples*, nōstre maistre, vōstre serviteur, *&c. Mais ces pronoms sont longs, quand ils sont absolus: Exemples*, *c'est* le nōstre, *ce sont les* vōstres.

2. *Les sylabes* des, ès, mes *&* res, *où l's ne se prononce point: Exemples*, dēstroit, dēsbat, dēstour, je dēscens, je dēscris, ēspi, ēsbat, ēsclat, ēscu, j'ēstois, ēsté, mēspris, je mēsprens, je rēspons, rēspi, *&c. On écrit présentement ces mots sans s, & on marque l'é d'un accent aigu: Exemples, détroit, dépôt, débat, &c.*

EXCEPTÉ,

1. *L'e est bref devant l's & le z, quand il est masculin ou féminin: Exemples*, dĕsir, pĕser, empĕser, alĕsan, prĕsent, trĕze, *&c. On prononce aussi bref*, nous faisons, je faisois, *&c. parce que la diph-*

Genèse, Eglise, braise, crosser, pôser, refûser, pause, creûser, coûsant, âzur, hâze.

tongue ai a le son d'un e féminin, dans les endroits du verbe faire, où elle est suivie d'une s qui n'est pas finale.

2. Hâzard, sizain, dizain, artisan, partisan, courtisan, Saison, coûsin, doûze, sêze, magâsin, raisin, voisin, & peut-être un très-petit nombre d'autres.

SEPTIEME REGLE.

La voyelle qui se trouve devant les deux ss du premier Imparfait du Conjonctif, est toujours longue:

Exemples,

Je parlâsse, tu parlâsses, nous parlâssions, vous parlâssiez, ils parlâssent; je finîsse, je receûsse, j'entendîsse, &c.

HUITIEME REGLE.

L'e & l'o sont longs devant une seule m:

Exemples,

Poëme, diadême, stratagême, problême, tôme, axiôme, dôme, &c.

EXCEPTÉ,

Crême, apostême, blasphême, je sême, Rôme.

NEUVIEME REGLE.

La Diphtongue au *est longue par-tout, & les autres le sont devant deux* s:

Exemples,

Aûtre, faûte, haûteur,

EXCEPTÉ,

Hoûsse, hoûsser, hoûssoir, moûsse, émoûsser, se tremoûsser, roûssin, coûssin, secoûsse, recoûsse. *La diphtongue ui est brève quand la sylabe suivante ne finit pas par un e féminin: Exemples,* puisgrais-

graiffe, laiffer, je paroiffe, angoiffe, je puiffe, cuiffe, trouffe, pouffer, &c.

DIXIEME REGLE.

La Diphtongue ai est longue devant deux s, comme on vient de voir: Elle l'est aussi devant deux l liquides suivies d'un e féminin, & dans la plupart des Verbes terminés en ailler :

Exemples,

Bataille, écaille, vaille, tenaille, je raille, il criaille, tu rimailles, tailler, &c.

Je remarquerai ici que l'a est un peu long dans les mots en assion, *& en* ation, *comme dans* passion, création, nation, &c.

fanc, buisson, ruisseau, &c.

EXCEPTE',

Médaille, *& la même terminaison dans les Verbes suivans,* je baille (*je donne*), je travaille, j'émaille, je détaille, *& peut-être dans quelque peu d'autres, parce que leur infinitif est bref.*

Ai *l'est aussi toujours dans tous les autres mots devant deux* ll, *comme*, maillet, maillot, paillet, gaillard, jaillir, saillir, &c.

DES PENULTIEMES SYLABES Bréves.

PREMIERE REGLE.

Une Voyelle est bréve devant une r suivie d'une autre consonne:

Exemples,

Barbe, marcher, gerbe, percer, verge, ferme, Circé, confirmer, cirque, mirte, écorce, borgne, forger, porter, absurde, hurler, urne, courber, source, courge, &c.

SECONDE REGLE.

Une Voyelle est bréve devant une

une s qui se prononce, & qui est suivie d'une autre consonne:

Exemples.

Jăspe, măsque, bĭstion, pĕster, tĕston, pĭste, liste, pŏste, brŭsque, brăsquer, *&c.*

Troisieme Regle.

Une voyelle est bréve, lorsqu'elle est suivie d'une autre voyelle qu'un e *féminin:*

Exemples.

Acacĭa, confĭa, tŭa, tĭer, création, j'ai hăi, je joŭis, *&c.*

Quatrieme Regle.

Une voyelle est bréve devant b, c, d, f, g, h, l, m, n, (*lorsque ces deux derniéres lettres ne sont pas suivies d'une diférente consonne,*) p, q, r, (*quand cette consonne n'est pas double, & qu'elle n'est pas suivie d'un* e *féminin*) S s, (*ailleurs qu'à l'Imparfait du Conjonctif*) t, v, x:

Excepte',

1. *Les mots dont on a retranché une* s *muette, comme* pâte, pâle, fâcher, loûche, pêche, bîche, frîche, âpre, vêpres, Pâque, folâtre, plâtre, *&c.*

2. *La huitiéme, la neuviéme & la dixiéme Régle des sylabes longues.*

Exemples.

B.

Abé, ăbus, ăbstrus, capăble, célĕbre, scrĭbe, bĭble, rŏbe, cŭbe, doŭble, *&c.*

B.

Câble, câbler, châbler, acâbler, sâbler, sâbre, sâbrer, cinâbre, fâble, câbrer, délâbrer, râble.

C.

Răce, căché, mirăcle, săcre, exăcte, nĭece, dialĕcte,

C.

Grâce, râcler, âcre, moûche, loûche, faroûche, escar-

pĭce, sĕcher, vĭce, nourĭce, cicle, rĭche, dŏcte, négŏce, cŏcher, ŏcre, sŭcer, sŭcre, crŭche, boŭche, coŭche, coŭcher. *Pour bien entendre cet article, voyez la troisiéme Régle des sylabes longues, &c.*

carmoŭche, boŭcher.

Un Auteur anonyme fait les noms en ice, *longs, & il n'en excepte que* vĭce, polĭce *&* supplĭce, *mais il se trompe sans doute: tous ces noms-là sont brefs, excepté* écrevĭce *dont je croi l'*i *un peu long.*

D.

Malăde, lădre, remĕde, cĕder, cĕdre, rĭde, timĭde, laĭde, plaĭder, froĭde, mŏde, brŏder.

D.

Aĭde, aĭder, quădre, esquădre, mădre, foŭdre, poŭdre, coŭdre, soŭdre, résoŭdre, absoŭdre, dissoŭdre, moŭdre.

F.

Agrăfe, trĕfle, Pontĭfe, sĭfler, étŏfe, trŭfe, bŭfle, soŭfler, &c.

F.

Răfle, răfler, grĕfer, nĕfle.

G.

Căge, băgue, drăgme, abrĕger, lĭguer, rĕgle, tĭge, fĭger, lĭgne, prodĭgue, baĭgner, peĭgner, lŏge, délŭge, roŭge, boŭger, &c.

G.

H.

Dĕhors.

L.

Băle, exălter, pĕler, toĭle, docĭle, écŏle, revŏlter, bŭle, seŭle, boŭle, coŭler, incŭlquer, &c.

L.

Zĕle, fĭle, geŏle, engeŏler, geŏlier, moŭle, moŭler, croŭler, roŭler, soŭler.

M.

Dăme, déclămer, enflămer, épigrămme, fĕmme, hŏme, Agamĕmnon, lĭme, ruĭner, &c.

M.

Âme, flăme, infĭme, j'enflĭme, je déclăme (*devant un e féminin*) ămen, exămen, hĭmen, dămner, condămner.

N.	N.
Cănne, ébĕnne, je prŏnne, racĭne, plaĭne, peĭne, tĭne, Lŭne, Moĭne, *&c.*	Crāne, péricrāne, hāine, gāine, Reine, Ānne, (Anna) la māne, les mānes.
P.	**P.**
Frăper, précĕpte, năpe, adŏpter, hŭpe, coŭpe, *&c.*	Cāpre.
Q.	
Brăquer, obſĕques, tragĭque, cŏque, perrŭque, *&c.*	
R.	**R.**
Fanfăron, confĕrer, gĭron, dŏré, Cŭré, coŭrir, moŭrir, *&c.*	Pāris, *nom du fameux Berger qui jugea de la beauté des trois Déeſſes.*
S s.	**S s.**
Ăſſez, Băſſa, Le Tăſſe, Comtĕſſe, Duchĕſſe, Princĕſſe, Mĕſſe, Diablĕſſe, coŭliſſe, crŏſſe, grŏſſier, aumŭſſe, coŭſſin, *&c.*	Amāſſer, ramāſſer, bāſſe, bāſſet, bāſſon, brāſſer, brāſſeur, cāſſe, cāſſer, (*& ſes composés*) chāſſe, (*cercueil*) chāſſis, clāſſe, échāſſe, enchāſſer, entāſſer, grāſſe, lāſſe, lāſſer, délāſſer, māſſe, (*terme de jeu*) pāſſer (*& ſes composés*) ſāſſer, tāſſe, Abēſſe, cēſſe, cēſſer, comprēſſe, prēſſer, intérēſſer, fōſſe, grōſſeur, confēſſer, profēſſer, & leurs dérivés.
T.	**T.**
Flăter, Prophĕte, quĭter, mĭtre, frŏter, minŭte, traĭter, traĭte, doŭte, *&c.*	Ātre, théātre, idolātre, marātre, broūter, croūte, voūte, feūtre, calfeūtrer, neūtre, oūtre, loūtre, poūtre, Āthos (*montagne*).

V.

Grève, lèvain, gencive, cüyer, fleüve, coüver, suivre, vivre, &c.

V.

Hâve, concâve, entrâves, Guitâre, Grâve.

X.

Axe, sèxe, fixer, paradôxe, lâxe, &c.

Je ne doute point que les sentimens ne soient partagés sur quelques éxemples que j'ai raportés; mais j'ai cru suivre le meilleur usage, après avoir éxaminé cette dificile matiére avec tout le soin dont je suis capable.

DES PRINCIPALES REGLES,

Pour bien distinguer les diférens e *de la Langue Françoise.*

J'Ai remarqué au commencement de ce premier Livre, en parlant de la prononciation de nos *E*, qu'il n'y a presque point de régles générales qui aprennent à bien distinguer l'*e* masculin & l'*e* féminin, qui sont ceux qui font le plus de peine; & que le meilleur moyen de les connoître, c'étoit de consulter le Dictionnaire de Richelet, où l'*e* masculin est assez éxactement marqué de l'accent aigu. Mais aiant observé, depuis assez long-tems, que ce Dictionnaire étoit beaucoup plus défectueux en cela que je ne pensois, & aiant lu le Traité du P. B. sur ce sujet, cela m'a fait naître la pensée d'éclaircir cette matiére par des régles courtes & aisées qui pussent être entendues de tout le monde. Je ne m'arêterai point à rechercher des raisons de méchanisme pour expliquer la prononciation de nos *e*, comme a fait cet ingénieux Grammairien, n'aiant jamais eu d'autre dessein

dessein dans cet Ouvrage, que de dire simplement les choses d'une maniére claire & abrégée, sans entrer dans des raisonnemens qui, quelque solides qu'ils puissent être, ennuient, plutôt qu'ils n'instruisent, les personnes qui veulent aprendre notre Langue, sans perdre le tems, comme ils croient, à pénétrer ces discussions rafinées. Je commencerai par éxaminer les *e* qui se trouvent à la fin des mots, & puis je traiterai de ceux qui sont dans les sylabes précédentes.

Il est nécessaire de se souvenir d'abord que j'ai établi quatre sortes d'*e*, en expliquant la prononciation de cette voyelle, sans parler de l'*e* qu'on apelle nazal, qui est devant une *m* ou une *n*, dont il emprunte un son fort diférent de celui des autres.

Le premier *e* est celui qu'on nomme bref, muet, obscur, ou féminin. Tous ces diférens noms lui ont été donnés, parce qu'il se prononce si vîte, & si foiblement, qu'à peine se fait-il entendre. Quelques Auteurs l'apellent aussi *e* François, à cause qu'il n'y a point de Langue où il soit d'un si grand usage que dans la Françoise.

Le second *e* est apelé fermé, parce qu'en le prononçant on ferme plus la bouche, que lorsqu'on prononce les autres. On lui donne aussi le nom de masculin, à cause que le son en est beaucoup plus fort & plus marqué que celui du féminin.

Le troisiéme *e* se nomme ouvert, parce que la bouche est plus ouverte quand on le prononce, qu'elle ne l'est lorsqu'on prononce les deux premiers.

Enfin, on donne au quatriéme le nom de très-ouvert. Il ne difére du précédent, qu'en ce qu'on le prononce la bouche encore plus ouverte, & en apuyant plus long tems dessus.

Les personnes qui prononcent bien, sentent qu'il y a encore une autre sorte d'*e*, qui tient à peu près le milieu entre l'*e* masculin & l'*e* ouvert. On pourroit par cette raison l'apeler mitoyen. Il ne se trouve ja-

mais à la fin des mots, mais dans les ſylabes qui précédent la derniére; & il ſe forme ſouvent d'un *e* ou fermé, ou muet. Par éxemple, nous prononçons par deux é fermés, *cédé*, *réglé*, *péché*; mais ſi le dernier *e* devient féminin, alors le pénultiéme ſe change en *e* à peu près demi ouvert, *cède*, *règle*, *il pèche*, &c. D'un autre côté, le pénultiéme *e*, qui eſt féminin à l'Infinitif de pluſieurs Verbes, comme dans *acheter*, *celer*, *mener*, *ſemer*, &c. devient auſſi demi ouvert, quand l'*e* ſuivant prend le ſon du féminin, comme dans *j'achète*, *je cèle*, *je mène*, *j'achèterai*, &c. Il eſt tout à fait ouvert dans les Tems du Verbe *apeler*, quand il précéde un *e* féminin, comme dans *j'apèle*, *j'apèlerai*, *j'apèlerois*, &c.

Quand la ſylabe qui ſuit eſt forte, l'*e* demi ouvert, ou très-ouvert, redevient muet, comme dans *nous celons*, *vous celez*, &c. *nous apelons*, *nous apelâmes*, &c. Voyez ce que j'ai dit au commencement ſur ce ſujet.

Comme il eſt dificile à ceux qui ne ſont pas acoutumés à une prononciation délicate, de bien diſtinguer cette ſorte d'*e* mitoyen, & que d'ailleurs il n'eſt guére plus facile de donner ſur cela des régles préciſes, je n'entreprendrai pas de le faire. Je dirai ſeulement ici, que j'ai marqué cet *e* d'un accent aigu, ou d'un accent grave, ſelon que j'ai cru qu'il aprochoit le plus du ſon de l'un ou de l'autre de ces deux *e*. Je commence par l'*e* final féminin.

I.

De l'E final féminin.

	EXCEPTE',
I. L'*E* final ou ſuivi d'une *S* qui n'eſt point accentué, eſt féminin:	*Les monoſylabes*, mes, tes, ſes, ces, les, des, *Exem-*

Exemples.

Je, me, te, que, ne, le, table, malice, tables, hommes, ténébres, mêmes, guéres, jusques, &c. *nous aimâmes, vous aimâtes*, &c.

II. L'*e* est toujours féminin devant *nt* à la troisiéme personne du plurier des Verbes :

Exemples.

Ils aiment, ils aimoient, ils aimérent, ils aimassent, &c. Prononcez *ils aime, ils aimoi, ils aimére, ils aimâsse*, &c. Le *t* de ces troisiémes personnes se prononce en certaines occasions que j'ai marquées en parlant de cette Lettre, où l'e se prononce fermé devant une consonne, & féminin devant une voyelle. *Voyez ce que j'ai dit sur l'*E.

L'Adverbe très *a l'*e *ouvert, & il doit avoir un accent grave.*

II.

De l'E final apelé masculin, ou fermé.

I. TOut *e* final accentué d'un aigu, est masculin :

Exemples.

Un pré, des prés; qualité, des qualités; estimé, estimés, &c.

 II. L'e

II. L'*e* ſuivi d'un *z* eſt maſculin, & ne reçoit point d'accent:

Exemples.

Le *nez*, *aſſez*, *vous aimez*, *vous aimiez*, *vous aimerez*, &c. Voyez ce que j'ai dit ſur le *Z*.

III. L'*e* de l'Infinitif de tous les Verbes en *er*, eſt maſculin, parce qu'on ne prononce point l'*r*:

Exemples.

Aimer, *parler*, *manger*, &c. Prononcez *aimé*, *parlé*, *mangé*, &c.

IV. L'*e* eſt maſculin dans les Noms en *ier*:

Exemples.

Métier, *acier*, *cavalier*, *familier*, *particulier*, *Didier*, &c. Prononcez *métié*, *acié*, *cavalié*, *familié*, *particulié*, *Didié*.

EXCEPTÉ,

1. Fier, altier, entier, hier, *où l'e eſt ouvert*, *parce qu'on y prononce l'r. Quelques Auteurs prétendent qu'on la doit auſſi prononcer dans tous les Adjectifs en général; mais le plus grand uſage eſt de la faire muette dans tous ceux qui ſont de plus de deux ſylabes, comme dans* familier, particulier, &c.

V. L'e

V. L'*e* est masculin dans les Noms en *er*, où l'*r* est muette :

Exemples.

Danger, *berger*, *rocher*, un *pécher*, *passager*, &c. Prononcez *dangé*, *bergé*, *roché*, *péché*, *passagé*, &c.

EXCEPTÉ,

1. *Les Noms propres, & les Noms étrangers, comme* Jupiter, Luther, Lucifer, un Pater noster, un Magister. Oger *se prononce* Ogé.

2. *Les Noms suivans*, Belveder (*plante*) cancer, Enfer, fer, hiver, mer, ver ; *& ces trois Adjectifs*, amer, cher, léger, *où l'r se prononce.*

III.

De l'E final nommé ouvert.

CEt *E* n'est point dificile, & personne ne s'y trompe. Il est ouvert quand il est suivi d'une consonne qui a le son fort : Exemples, *Oreb*, *bec*, *chef*, *apel*, *Ciel*, *sept*, *fer*, *perd*, *verd*, *ouvert*, *net*, *poulet*, *filet*, *replet*, &c. Dans tous ces mots cet *e* ne doit point recevoir d'accent, parce qu'il s'y prononce naturellement ouvert. On doit se souvenir que quand l'*r* finale est muette, l'*e* qui précéde est fermé, comme en *parler*, *danger*, &c.

IV.

De l'E final apelé très-ouvert.

LA diférence qu'il y a entre ces deux derniers *e*, c'est que celui-ci se prononçant long, il doit nécessairement être plus ouvert que l'autre, comme je l'ai observé ci-dessus.

L'*e* est très-ouvert.

 I. Dans

I. Dans *très*, *près*, *après*, *auprès*, dans tu *ès*, & dans la vieille préposition *ès*, qui n'est plus en usage qu'en cette façon de parler, *Maître ès Arts*.

II. Dans tous les Noms qui viennent des mots Latins terminés en *essus*, comme sont, *abcès*, *accès*, *excès*, *succès*, *progrès*, &c. Il ne faut pas écrire ces noms par un z, pour la raison que j'ai aléguée en parlant de cette consonne; mais il faut les marquer tous d'un accent grave, aussi bien que les précédens.

III. Lorsqu'il est suivi de *st*, de *ds* ou de *ts*: Exemples, *aprest*, *prest*, *forest*, *verds*, *je perds*, *je mets*, *je promets*, &c.

Quand l'*s* qui précéde le *t*, est muette, & qu'on la retranche, comme on fait ordinairement aujourd'hui, alors l'*e* doit être accentué d'un circonfléxe pour marquer ce retranchement: Exemples, *Aprêt*, *prêt*, *forêt*. *intérêt*, *aprêts*, *forêts*, &c.

IV. Quand on ajoute une *s* à une consonne finale dont le son rend ouvert l'*e* qui précéde, comme je viens de le remarquer sur l'*e* ouvert, cette *s* rend la prononciation de l'*e* plus longue, & par conséquent plus ouverte: Exemples, *des becs*, *des chefs*, *des apels*, *des seps*, *des fers*, *les mers*, *verds*, *ouverts*, *nets*, *filets*, *poulets*, *replets*, & une infinité d'autres; prononcez *bêc*, *chêf*, *apêl*, *sêp*, &c. Voyez la quatriéme Régle de la prononciation des Consonnes.

V.

Des E qui se trouvent dans les sylabes qui précédent la derniére.

LA plus grande dificulté qu'il y ait dans la prononciation de nos *e*, regarde les sylabes qui précédent la derniére, sur-tout par raport à l'*e* féminin & à l'*e* masculin, qui causent le plus d'embaras,

ras, & sur le son desquels les plus habiles se trouvent assez souvent partagés. Je tâcherai de donner un petit nombre des meilleures régles qu'on puisse imaginer, pour les distinguer. Je les disposerai comme j'ai fait les autres.

I.

De l'E féminin dans les sylabes qui précédent la derniére.

I. Un *e* final féminin demeure toujours féminin devant les sylabes qu'on ajoute à cet *e* pour former un dérivé. Ainsi, comme l'*e* final est féminin dans tous les adjectifs féminins, & qu'il l'est aussi au Présent des Verbes où il se trouve, il garde sa prononciation dans l'alongement des dérivés:

Exemples.

De *forte*, *certaine*, *divine*, *propre*, *rare*, &c. *je juge*, *je loge*, *j'arange*, *je recueille*, &c. on forme par un *e* féminin, *fortement*, *forteresse*, *certainement*, *divinement*, *propreté*, *proprement*, *rareté*, *rarement*, *jugement*, *logement*, *arangement*, *recueillement*, &c.

EXCEPTE,

I. *Les Mots où l'*e *est précédé d'un* i:

Exemples.

De pie *&* *d'*impie *on forme* piété, impiété; *& de* propre, sobre, *en ajoutant un* i *devant l'*e *on fait* propriété, sobriété, *par un* é *fermé.*

II. *Les sept Adverbes suivans*, aveuglément, commodément, communément,

Il faut aussi conserver la même prononciation dans les Tems qui viennent du Présent, comme, *je jugerai*, *je jugerois*, & ainsi des autres.

II. L'*e* est féminin dans la particule *des*, quand elle est suivie d'une voyelle, ou d'une *h* muette:

Exemples.

Désabuser, *desert*, *desespoir*, *desormais*, *desir*, *deshabiller*, *deshonorer*, &c.

III. L'*e* est féminin dans la particule *re*, lorsqu'elle marque une réitération:

Exemples.

Retirer, *reluire*, *reprendre*, *recoudre*, *redire*, *re-*

ment, conformément, confusément, expressément, profondément; *qui sont formés des féminins*, commode, commune, confuse, expresse, &c.

Quand un Mot est composé du Présent d'un Verbe, ou d'un Adjectif qui finissent par deux e., *on retranche le dernier, & on retient seulement le premier. Ainsi on prononce par un é fermé les mots suivans*, agrément, suplément; j'agrérai, j'agrérois, *&c.* modérément, opiniâtrément, *&c. qui viennent de* j'agrée, je suplée, modérée, opiniâtrée, &c.

EXCEPTE'.

Désigner, désister, désoler, *& leurs dérivés.*

EXCEPTE'.

I. *L'e de la particule* re, *dans les Verbes qui commencent*

tordre, *refaire*, &c.

Re prend une *ſ* devant un Verbe qui commence par cette conſonne, mais il conſerve le ſon de l'*e* féminin :

Exemples.

Reſſaſſer, *reſſembler*, *reſſentir*, *reſſerrer*, *reſſortir*, *reſſouder*, &c.

Prononcez par une ſeule *ſ* forte, *re-ſaſſer*, *re-ſembler*, *re-ſentir*, *re-ſerrer*, *re-ſortir*, *re-ſouder*, &c.

On prononce *réſſuſciter* par un *e* fermé, parce que *re* ne marque pas de réitération dans ce Verbe.

IV. Le pénultiéme *e* des Infinitifs terminés en *eler*, *emer*. *ener*, *eſer*, *ever*, eſt féminin : Exemples, *celer*, *geler*, *apeler*, *ſemer*, *mener*, *peſer*, *aſſener*, *jeter*, *achever*, *lever*, *achever*, &c.

Il faut ſe ſouvenir que quand le dernier *e* devient féminin, le premier prend le ſon ouvert, comme dans *je cèle*, *j'achète*, &c. & le ſon très-ouvert dans *j'apèle*, *j'apèlerai*, &c. ainſi que je l'ai remarqué ci-deſſus.

cent par une voyelle, ou par une h *muette, cet* e *devient maſculin à cauſe de la voyelle ſuivante* :

Exemples.

Réunir, réajouter, réitérer, réordination, réhabiliter, *&c.*

*On prononce de même les Mots & les Verbes où l'*e *de* re *eſt mangé par un* e *ſuivant fermé : Exemples* :

1. Réjouïſſance, resſuïer, réchaper, réchauffer, récrier, récrire, &c. *parce que l'*e *de* re *eſt mangé dans ces mots, qui viennent d'*écrier, écrire, &c.

EXCEPTÉ,

Sêler *par un* e *très-ouvert, parce qu'il vient du vieux mot* ſeel, *que nous prononçons & écrivons aujourd'hui* ſceau (ſigillum); fèler, *par un* e *ouvert bref*, rebêler, *par un* e *très-ouvert. Il vaut mieux écrire ces deux Verbes par deux l*, ſeller, rebeller. *On prononce auſſi* bêler *par un* e *fort ouvert, parce qu'on l'écrivoit autrefois par deux* e, beeler : *le pénultiéme* e *eſt maſculin*

dans hébéter, interpréter, répéter, & réfréner, *qui viennent du Latin.*

*Je ne mets point au nombre des exceptés, l'*e *qui faisant une sylabe séparément, est toujours masculin, comme dans* ali-é-ner, empi-é-ter; *ni l'*e *qui est joint à un* t *& qui est ouvert, comme dans* endètter, fouètter, pirouètter, &c. *où il est bon de conserver les deux* t.

V. Quand l'*e* est muet à la pénultiéme sylabe de l'Infinitif d'un Verbe, comme en ceux que je viens de citer, il demeure le même dans les Noms qui en sont composés. Ainsi on prononce par un *e* muet:

Exemples.

Receleur, gelée, semeur, semence, meneur, peseur, pesanteur, jeton, acheteur, &c. qui viennent de *receler, geler, semer, peser, jeter, acheter,* dans lesquels le pénultiéme *e* est muet. Mais cet *e* change de nature quand la sylabe suivante finit par un *e* muet, comme je viens encore de le remarquer, afin qu'on y fasse plus d'atention.

De

De l'E masculin, où fermé, dans les sylabes qui précédent la derniére.

I. On peut donner comme une régle presque générale, que les *e* qui se trouvent dans les mots directement dérivés des Latins, sont masculins, ou ouverts :

Exemples.

Bétoine, céder, cédre, célébrer, céleste, déclamer, décliner, ébéne, féliciter, femelle, génération, généreux, génuflexion, génie, Hébreu, hémisphère, héros, hérésie, Jérôme, Jésus, Légat, légion, lépre, létargie, Médecin, méditer, mémoire, mérite, métal, négation, négoce, opérer, péché, péculat, pénitence. pénétrer, péril. région, Régent, régle, rélation, sécurité, scélérat, sépulture, séparer, téméraire, tériaque, trésor, vénal, vérité, véxer, &c.

II. J'observe en particulier, que l'*e* est toujours fermé dans la particule *pré*, qui vient de la Préposition Latine *præ*, ou est suposée en venir :

EXCEPTE',

Quelques mots en petit nombre, si on les compare aux autres : Genése, genét, Genéve, geler, genou, Religion, relique, celer, lever, apeler, cerise, decret, denier, devoir, fenêtre, fenouil, grenier, querir, reméde, second, secret, tenir, venir, & les dérivés de ces deux Verbes. Je croi qu'il y en a peu d'autres éxceptés, si ce n'est, benin, benignement, benignité, benir, beni, benit, benitier, Benoît, *sur quelques-uns desquels les sentimens sont partagés.*

Il faut aussi excepter les mots composés de la particule réitérative re, *que j'ai marqués ci-dessus.*

Exem-

Exemples.

Préparer, prétendre, prédire, prélude, précepte, &c.

III. L'*e* est toujours fermé dans la sylabe *tré*:

Exemples.

Trépas, trésor, tréfle, trépié, tréve, &c.

IV. L'*e* est aussi fermé, quand il fait seul une sylabe, ou qu'il la finit devant une voyelle:

Exemples.

Écrit, Église, éclair, éclat, établir, &c. *inqui-é-té, empi-é-té, pi-é-té*, &c. *Géant, Géographie, Téologie, Déesse, Béotie, créer, créance, guéable*, &c.

On ne doit point excepter de cette régle l'*e* qui se trouve après un *c*, ou un *g* devant *a, o, u*, parce qu'il ne fait point alors de sylabe, & qu'il n'est mis là que pour adoucir le son de ces consonnes, comme dans *je commenceai, tu commenceas*, &c. *je mangeai, tu mangeas*, &c. *je receus*, &c.

Il est mis pour la même raison dans ces deux mots

EXCEPTÉ.

L'e est muet en pre, *dans les tems du Verbe* prendre, *comme* nous prenons, vous prenez, je prenois, &c. prenant. *Quand il y a deux* n, *l'*è *prend un son clair, comme dans* je prenne, tu prennes, il prenne, ils prennent.

*La raison de ce que l'*e *de* pre *en ces mots est muet, c'est que* prehendere, *d'où vient le Verbe* prendre, *s'écrit par un* e *simple.*

George

George & *geolier*, qu'on prononce *Jorge*, *jolier*. Voyez ce que j'ai dit ci-dessus sur le *C* & le *G*.

V. Le pénultiéme *e* est masculin à l'Infinitif des Verbes terminés comme ceux qui suivent : *céder*, *posséder*, *bécher*, *pécher*, *régler*, *abréger*, *protéger*, *aléguer*, *reléguer*, *béquer*, *hypotéquer*, *digérer*, *modérer*, *espérer*, *dédier*, *remédier*, *privilégier* &c.

Je remarquerai que tous les Verbes en *érer*, & la plupart des autres dont j'ai donné des éxemples, viennent du Latin, & qu'ainsi ils peuvent se raporter à la régle générale que je viens de donner. L'*e* fermé de ces Verbes se change en *e* un peu plus ou moins ouvert, quand l'*e* qui suit devient féminin, comme dans *je cède*, *je règle*, *j'hypotèque*, &c. Mais il demeure presque fermé dans ceux qui finissent en *érer*, comme *je digére*, *je préférai*, *il modéreroit*, &c.

VI. Quand un *e* muet finit la derniére sylabe d'un mot, & que la précédente finit aussi par un *e*, cet *e* doit être nécessairement fermé ou ouvert, autrement les deux *e* étant muets, on ne pourroit distinguer le son du mot :

Exemples.

Pére, *mére*, *céder*, *chére*, *saliére*, *je préfére*, *régle*, *régne*, *méme*, *extréme*, &c.

VII. L'*e* est généralement fermé dans la sylabe *de* :

Exemples.

Débat, *débauche*, *défaut*,

EXCEPTE',

Environ vingt-cinq ou vingt-six mots, savoir :

Debouter, (*en terme de Palais*) decours, defaut, (*en terme de chasse*) degouter, (*tomber goute à goute*) de-

décadence, *décider*, *dégât*, *délivrer*, *déclin*, *délicat*, *délaiſſer*, *dépit*, *député*, *dévaliſer*, &c.

degré, demander, &c. demanger, &c. demeurer, &c. dedans, dehors, Demoiſélle, Denys, demain, demi, denier, depuis, derechef, devaler, devancer, devant, devenir, Devin, &c. deviſe, devoir.

On peut ajouter deſſus & deſſous, *qu'on doit prononcer* de-ſus, de-ſous.

De l'E ouvert dans les ſylabes qui précédent les derniéres.

I. L'*E* qui eſt ouvert dans la derniére ſylabe devant une de ces conſonnés, c, f, l, r, t, demeure ouvert dans les dérivés, s'il n'eſt point détaché de ſa conſonne : Par éxemple, comme l'*e* eſt ouvert dans *Grèc*, *reſpèct*, *ſuſpèct*, *mièl*, *nouvèl*, *chèr*, *vèrd*, *pèrd*, *ouvèrt*, *nèf*, *replèt*, &c. il l'eſt auſſi dans *Grècque*, *reſpèc-tueux*, *ſuſpèc-te*, *emmièl-lé*, *nouvèl-lement*, *chèr-té*, *vèr-dure*, *pèr-te*, *ouvèr-ture*, *nèt-teté*, *replèt-te*, &c.

Que ſi cet *e* eſt détaché de la conſonne ſuivante, & que cette conſonne commence la ſylabe qu'on ajoute, alors il ſe change en *e* fermé, comme dans *ſèche*, *ſé-cher*, *ché-re*. &c.

II. L'*e* eſt ouvert quand il eſt devant une *ſ* ou un *x* qui ſe prononce : Exemples, *prèſque*, *burlèſque*, *grotèſque*, *tèxte*, *prétèxte*, &c.

III. L'*e* eſt auſſi ouvert devant deux *l*, deux *s*, & deux *t*, ſuivis d'un *e* muet:

Exemples.

Elle, *libelle*, *ſelle*, *chapel-*

le,

le, *Messe*, *Duchesse*, *Princesse*, *Comtesse*, *Diablesse*, *sagesse*, *promesse*, *palette*, *boulette*, *comette*, *cassette*, &c.

Dans tous ces mots on ne prononce naturellement qu'une seule consonne; de sorte qu'il est bon de les laisser toutes deux, puisqu'il n'y a aucun inconvénient.

*L'*e *est très-ouvert dans* Déesse, Abesse, presse, lesse, compresse, *& dans tous les tems des Verbes* cesser, confesser, presser, professer, *sur-tout quand il suit un* e *féminin*, *comme dans je* cesse, &c. *parce que cet* e *se prononce long, & par conséquent plus ouvert.*

De l'E très-ouvert dans les sylabes qui précédent la derniére.

I. L'*E* est très-ouvert devant deux *r*, parce qu'alors il est long: Exemples, *guerre*, *terre*, *verre*, *ferrer*, *serrer*, *errer*, &c.

II. Il est aussi très-ouvert dans *Déesse*, & dans les autres mots que je viens de marquer.

III. Il est de la même espéce devant une *s* muette, quand la sylabe suivante finit par un *e* féminin: Exemples, *beste*, *estre*, *batesme*, *extresme*, *gesne*, *fenestre*: presque tout le monde retranche présentement l'*s* de ces mots, & marque l'*e* d'un circonfléxe, de cette maniére, *bête*, *être*, *batême*, *extrême*, *&c.*

Il faut toujours se souvenir de ce que j'ai souvent répété, c'est que les *e* ouverts, & très-ouverts, se changent souvent en *e* fermés, ou moins ouverts, quand l'*e* final est changé en *e* fermé, ou en une autre voyelle: par éxemple, le premier *e* d'*estre*, ou *être*, devient fermé dans le participe *été*, *j'ai*

été,

été, &c. Mais il est un peu ouvert dans *j'ètois*, *tu ètois*, &c. & dans *ètant*. Dans *extrême*, l'*e* très-ouvert devient fermé dans *extrémité*, parce que l'*e* féminin final est changé en *i*.

IV. L'*e* est encore très-ouvert dans tous les Noms en *èse*, comme devant *tèse*, *hypotèse*, *Pèloponèse*, &c. Mais il n'est qu'un peu ouvert dans les Verbes de cette terminaison, parce qu'il y est bref: Exemples, *je pèse*, *tu pèses*, &c; *je pèserai* &c. *je pèserois*, &c. *j'empèse*, *tu empèses*, &c.

Je finirai ici ce petit Traité, quoique je pusse encore ajouter quelques autres remarques: Mais comme je suis persuadé que mes éclaircissemens, si on les entend bien, sufiront pour aprendre à distinguer la diférente prononciation de nos *e*, du moins en grande partie, je me contenterai de ce que j'en ai dit.

Si les Etrangers doivent s'apliquer à déveloper & à bien comprendre ce que je viens d'expliquer, afin de se faire un bon accent, je puis assurer avec vérité, que la plus grande partie de nos François qui ont été élevés dans les Provinces où l'on prononce mal, ont encore plus de besoin des bonnes régles de Grammaire, que les premiers, qui n'aiant point contracté de mauvaises habitudes, n'ont pas tant de peine par conséquent à en prendre de bonnes.

LIVRE SECOND.

De la Nature des Mots.

ON peut dire qu'il n'y a proprement que trois parties essentielles au discours; la premiére est *le*

Nom; la seconde, *le Verbe*; & la troisiéme, *les Mots qui ne servent qu'à déterminer & à circonstantier ce qu'on assure*. Il faut comprendre sous le *Nom*, *l'Article* & *le Pronom*; & sous le *Verbe*, *le Participe*, qui est en partie *Nom*. A l'égard *des Mots qui marquent les circonstances*, ils sont de quatre sortes: On les appelle, *Adverbes*, *Prépositions*, *Conjonctions*, & *Interjections*. *L'Interjection* n'étant qu'une espéce d'*Adverbe*, je n'en ferai pas une partie d'oraison diférente. Comme il n'y a nul inconvénient à suivre la division ordinaire, je m'y tiendrai volontiers, sans me distinguer sur cela des autres Grammairiens.

Je dirai donc que la Langue Françoise comprend huit sortes des Mots. L'Article, le Nom, le Pronom, le Verbe, le Participe, l'Adverbe, la Préposition, & la Conjonction.



CHAPITRE PREMIER.

De l'Article.

L'*Article* est une particule qui sert à décliner les noms, & à en marquer le genre. Bien que la Langue Françoise soit fille de la Latine, elle ne laisse pourtant pas d'avoir plusieurs traits de la Langue Gréque, & de lui ressembler en bien des choses. Les Latins ne distinguoient les cas de leurs noms que par la diférence de leur terminaison; mais les Grecs, outre la variation des cas, se servoient encore d'articles, pour faire connoître le genre de leurs noms en les déclinant. C'est de ces derniéres que les François, les Italiens, les Espagnols, & quelques autres Nations ont pris l'usage des Articles.

Les François déclinent donc leurs noms par le

moyen

moyen des Articles, mais ils ne changent rien à la terminaison.

Il y a six Cas en François comme en Latin, *le Nominatif*, *le Génitif*, *le Datif*, *l'Accusatif*, *le Vocatif*, & *l'Ablatif*. Le *Nominatif* & l'*Accusatif* sont toujours semblables, aussi bien que le *Génitif* & l'*Ablatif*. *Le Vocatif* n'a point d'article, il reçoit seulement quelquefois l'interjection *ô*.

Nous avons deux Nombres, comme dans toutes les Langues, *le Singulier*. & *le Plurier*. Nous n'avons que deux genres, *le Masculin* & *le Féminin*. Les Grecs & les Latins en avoient un troisiéme, qu'ils apeloient *Neutre*, parce qu'il n'étoit ni masculin ni féminin.

L'Article est ou *Défini*, ou *Indéfini*.

L'Article *Défini* est celui dont on se sert dans une signification définie & déterminée.

L'Article *Indéfini* est celui qu'on met devant un nom pris dans un sens vague & déterminé.

Il n'y a qu'un Article *Défini*, trois *Indéfinis*, & un autre qui est moins un Article, qu'une marque du génitif & du datif. Les deux premiers Articles indéfinis servent pour les noms des choses qui se prennent par parties dans un sens indéfini. Le premier est pour les substantifs, & le second pour les adjectifs. Je les apelle *Articles Indéfinis Partitifs*. Le troisiéme Article indéfini sert à marquer le nombre des choses, & c'est pour cela que je le nomme *Numeral*. Le cinquiéme, comme j'ai dit, est moins un Article, qu'une marque du *Génitif* & du *Datif*.

Je ferai de ces cinq Articles cinq Déclinaisons diférentes. J'espére que cet ordre sera d'une grande utilité, & qu'il contribuera beaucoup à éclaircir les dificultés que les Etrangers trouvent dans l'usage des Articles.

Mais comme Mr. Regnier & quelques autres Grammairiens prétendent que nous n'avons qu'une seule Déclinaison, & que d'en faire cinq c'est multiplier les

les êtres ſans néceſſité, je vais prouver en deux mots qu'ils ſe trompent, faute d'avoir examiné la choſe avec aſſez d'atention.

Puiſque les Articles ſervent à décliner les Noms, je dis que s'il y a cinq diférens Articles pour les mêmes cas, il eſt abſolument néceſſaire d'établir cinq diférentes maniéres de les décliner. Or il eſt certain qu'il y a cinq Articles diférens pour les mêmes cas. Donc il faut néceſſairement donner cinq diférentes maniéres de les décliner. Qu'il y ait cinq Articles diférens pour les mêmes cas, cela paroîtra clair à tous ceux qui voudront conſidérer la choſe de près : Par éxemple, ſi je dis, *donnez-moi le vin que vous avez, donnez-moi du vin, donnez-moi de bon vin*, n'eſt-il pas viſible que c'eſt là le même cas, & que je traduirai également en Latin par l'Acuſatif ces trois diférentes expreſſions, *da mihi vinum quod habes, da mihi vinum, da mihi bonum vinum?* Il en eſt de même du Génitif & du Datif: *Donnez-moi un verre du vin que vous avez, un verre de vin, un verre de bon vin. Cela reſſemble au vin que vous avez, à du vin, à de bon vin.* On dit auſſi, par éxemple, *Je vois un homme, je vois Pierre; je parle d'un homme, je parle de Pierre; cela reſſemble à un homme, cela reſſemble à Pierre.* Il eſt donc certain qne l'on ne ſauroit bien expliquer ces diférens cas, qu'en établiſſant cinq Déclinaiſons diférentes.

J'avoue qu'à la rigueur les particules *un* & *une* ne ſont pas des Articles; mais comme elles ſont d'un très-grand uſage devant les noms, & que de très-habiles Grammairiens les ont miſes en ce rang, je ne changerai rien à cet égard, parce que cela peut donner du jour à notre Langue, & que les Articles indéfinis pluriers, *des*, *de*, ne ſauroient bien ſe raporter à d'autres qu'à *un* & *une*.

PRE-

PREMIERE DECLINAISON.

Cette Déclinaiſon ſe fait par l'Article Défini Le, La, L'.

LE ſert à décliner un nom maſculin qui commence par une conſonne.

La ſert à décliner un nom féminin qui commence par une conſonne.

L' ſert à décliner un nom maſculin, ou féminin, qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette. L'apoſtrophe qu'on met entre cet article & le nom, marque le retranchement de l'*e* quand le nom eſt maſculin, & de l'*a* quand il eſt féminin.

Déclinaiſon par l'Article Défini Maſculin, *qui ſe met devant un Nom qui commence par une Conſonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Le*,	*Le* Roi,
Génitif, Abl.	*Du*,	*Du* Roi,
Datif,	*Au*,	*Au* Roi,
Vocatif.		Roi, ô Roi.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	*Les*,	*Les* Rois,
Génitif, Abl.	*Des*,	*Des* Rois,
Datif,	*Aux*,	*Aux* Rois,
Vocatif.		Rois, ô Rois.

Dé-

Déclinaison par l'Article Défini féminin, *qui se met devant un Nom qui commence par une consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*La*,	*La* Reine,
Génitif, Abl.	*de La*,	*de La* Reine,
Datif,	*à La*,	*à La* Reine,
Vocatif,		Reine, ô Reine.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	*Les*,	*Les* Reines,
Génitif, Abl.	*Des*,	*Des* Reines,
Datif,	*Aux*,	*Aux* Reines,
Vocatif,		Reines, ô Reines.

Déclinaison par l'Article Défini *qui se met devant un Nom masculin ou féminin qui commence par une voyelle ou par une* h *muette.*

SINGULIER.

Masc.

Nominatif, Acc.	*L'*,	*L'*Empereur,
Génitif, Abl.	*de L'*,	*de L'*Empereur,
Datif,	*à L'*,	*à L'*Empereur,
Vocatif,		Empereur, ô Empereur.

Nominatif, Acc.	*L'*homme,
Génitif, Abl.	*de L'*homme,
Datif,	*à L'*homme,
Vocatif,	Homme, ô homme.

Fém.

Nominatif, Acc.	*L'*Impératrice,
Génitif, Abl.	*de L'*Impératrice,
Datif,	*à L'*Impératrice,
Vocatif,	Impératrice, ô Impératrice.

Nominatif, Acc.	*L'*hôtesse,
Génitif, Abl.	*de L'*hôtesse,
Datif,	*à L'*hôtesse,
Vocatif,	Hôtesse, ô hôtesse.

PLURIER.

Masc.

Nominatif, Acc.	*Les* Empereurs,
Génitif, Abl.	*Des* Empereurs,
Datif,	*Aux* Empereurs,
Vocatif,	Empereurs, ô Empereurs.

Nominatif, Acc.	*Les* hommes,
Génitif,	*Des* hommes,
Datif,	*Aux* hommes,
Vocatif,	Hommes, ô hommes.

Fém.

Nominatif, Acc.	*Les* Impératrices,
Génitif, Abl.	*Des* Impératrices,
Datif,	*Aux* Impératrices,
Vocatif,	Impératrices, ô Impératrices

Nominatif, Acc.	*Les* hôtesses,
Génitif, Abl.	*Des* hôtesses,
Datif,	*Aux* hôtesses,
Vocatif,	Hôtesses, ô hôtesses.

L'Article *le* devroit faire au Génitif *de le*, & au Datif *à le*; mais comme cela seroit dur à l'oreille, l'usage a établi *du* pour *de le*, & *au* pour *à le*.

Il faut remarquer que l'Article défini n'a qu'une sorte de plurier qui sert au masculin & au féminin, de-

devant une consonne & devant une voyelle : je viens de le faire voir.

SECONDE DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Indéfini Partitif, Du, De la, De l'.

Du, se met	devant un Nom masculin qui commence par une consonne.
De la,	devant un Nom féminin qui commence par une consonne.
De l',	devant un Nom masculin ou féminin qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif masculin, *qui se met devant un Nom qui commence par une consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Du*,	*Du* vin,
Génitif, Abl.	*De*,	*De* vin,
Datif,	*à Du*,	*à Du* vin,
Vocatif,		Vin, ô vin.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif féminin, *qui se met devant un Nom qui commence par une consonne.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*De la*,	*De la* viande,
Génitif, Abl.	*De*,	*De* viande,
Datif,	*à De la*,	*à De la* viande,
Vocatif,		Viande, ô viande.

Déclinaison par l'Article Indéfini Partitif *qui se met devant un Nom substantif masculin ou féminin qui commence par une voyelle ou par une* h *muette.*

SINGULIER MASCULIN.

Nominatif, Acc.	*De l'*,	*De l'*argent,
Génitif, Abl.	*D'*,	*D'*argent,
Datif,	*à De l'*,	*à De l'*argent,
Vocatif,		Argent, ô argent.

SINGULIER FEMININ.

Nominatif, Acc.	*De l'*,	*De l'*herbe,
Génitif,	*D'*,	*D'*herbe,
Datif,	*à de l'*,	*à De l'*herbe,
Vocatif,		Herbe, ô herbe.

PLURIER MASCULIN.

Nominatif, Acc.	*Des*,	*Des* hommes,
Génitif, Abl.	*De* ou *D'*,	*D'*hommes,
Datif,	*à Des*,	*à Des* hommes,
Vocatif,		Hommes, ô hommes.

PLURIER FEMININ.

Nominatif, Acc.	*Des* perles,
Génitif, Abl.	*De* perles,
Datif,	*à des* perles,
Vocatif,	Perles, ô perles.

☞ Cet Article n'a proprement point de plurier. Celui que les Grammairiens lui donnent, apartient plutôt à l'Article numéral *un*.

TROISIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Partitif adjectif De *devant une consonne, où* D' *devant une voyelle. Il sert pour le masculin & le féminin, pour le singulier & le plurier.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*De*,	*De* bon vin,
Génitif, Abl.	*De*,	*De* bon vin,
Datif,	*à De*,	*à De* bon vin,
Vocatif,		Bon vin, ô bon vin.

Nom. Acc. *D'*,	*D'*excellent vin,	*De* bonne eau,
Gén. Abl. *D'*,	*D'*excellent vin,	*De* bonne eau,
Dat. *à D'*,	*à D'*excellent vin,	*à De* bonne eau,
Voc.	Excellent vin, ô &c.	Bonne eau, ô &c.

PLURIER.

Nom. Acc.	*De* bons raisins,	*De* bonnes figues,	*D'habiles gens*,
Gén. Abl.	*De* bons raisins,	*De* bonnes figues,	*D'habiles gens*,
Dat.	*à De* bons raisins,	*à De* bonnes figues,	*à D'habiles gens*,
Voc.	Bons raisins, ô &c.	Bonnes figues, ô &c.	Habiles gens, ô &c.

Le plurier de cet Article apartient proprement à l'Article numéral *un*, quand le Nom est précédé d'un adjectif; comme *une bonne figue*, plurier, *de bonnes figues*.

QUATRIEME DECLINAISON.

Cette Déclinaison se fait par l'Article Indéfini numéral, un, une.

Un se met	{	Devant un Nom masculin.
Une		Devant un Nom féminin.

Déclinaison par l'Article Indéfini numéral *qui se met devant un Nom masculin.*

SINGULIER.

Nominatif, Acc.	*Un*,	*Un* homme,
Génitif, Abl.	*D'Un*,	*D'un* homme,
Datif,	*à Un*,	*à Un* homme,
Vocatif,		Homme, ô homme.

De-

Déclinaison par l'Article Indéfini numéral *qui se met devant un Nom féminin.*

Nominatif, Acc.	*Une*,	*Une* femme,
Génitif, Abl.	*D'Une*,	*D'Une* femme,
Datif,	*à Une*,	*à Une* femme,
Vocatif,		Femme, ô femme.

PLURIER.		MASCULIN.	FEMININ.
Nom. Acc.	*Des*,	*Des* hommes,	*Des* femmes,
Gén. Abl.	*De* ou *D'*,	*D'* hommes,	*De* femmes,
Datif,	*à Des*,	*à Des* hommes,	*à Des* femmes,
Vocatif,		Hommes, ô &c.	Femmes, ô &c.

L'Article plurier *Des* sert au masculin & au féminin.

CINQUIEME DÉCLINAISON.

Cette Déclinaison n'a point d'Article au nominatif, & les particules De & A, *qui servent pour le génitif & pour le datif, sont moins des Articles que des notes de ces cas-là, comme je l'ai remarqué.*

SINGULIER.

Nom. Acc.	....	Dieu,	Jean,
Gén. Abl.	*De*,	*De* Dieu,	*De* Jean,
Datif,	*A*,	*A* Dieu,	*A* Jean,
Vocatif,		Dieu, ô Dieu.	Jean, ô Jean.

 Nomi-

Nom. Acc. Anne,	Paris,	Orange,
Gén. Abl. *D'*Anne,	*De* Paris,	*D'*Orange,
Dat. *A* Anne,	*A* Paris,	*A* Orange,
Voc. Anne, ô &c.	Paris, ô &c.	Orange, ô &c.

La plupart des Pronoms ſe déclinent auſſi par les notes *De* & *A*, qui ſervent au ſingulier & au plurier.

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

LE *Nom* eſt un mot qui ſert à marquer une choſe, ou la qualité d'une choſe.

Il ſe diviſe en *Subſtantif* & en *Adjectif.*

Le *Subſtantif* ſignifie la choſe, comme, *Ange*, *homme*, *femme*, *livre*, *maiſon*, *bois*, *vin*, &c.

L'*Adjectif* exprime la qualité de la choſe, comme, *bon*, *grand*, *beau*, *blanc*, *doux*, *cher*, &c.

Le *Nom ſubſtantif* eſt de deux ſortes, *Propre*, ou *Apellatif.*

Le *Nom propre* eſt celui qui eſt particulier à une perſonne, ou à une choſe, comme, *Pierre*, *Marie*, *France*, *Londres*, *la Tamiſe*, &c.

L'*Apellatif*, qu'on pourroit fort bien apeler *commun*, eſt un Nom qui convient à tous les êtres de la même eſpéce, comme, *homme*, *femme*, *garçon*, *fille*, *Roi*, *Reine*, *Juge*, *bois*, *terre*, *eau*, *feu*, &c.

On conſidére trois choſes dans tous les Noms; le *Cas* ou la *Déclinaiſon*, le *Nombre*, & le *Genre*. Nous venons de voir comment ſe fait la *Déclinaiſon* des Noms. Il reſte préſentement à parler du *Nombre* & du *Genre*. Je commence par les Subſtantifs.

DES NOMS SUBSTANTIFS.

Du nombre des Noms Substantifs, & de la formation de leur Plurier.

J'Ai déjà dit qu'il y avoit *deux Nombres* en François, comme dans toutes les Langues, le *Singulier* & le *Plurier*.

Il y a des Noms qui ne se disent qu'au singulier.

1. Les Noms des Métaux: Exemples, *l'or*, *l'argent*, *le cuivre*, &c.

2. Les Noms des Vertus & des Vices: Exemples, *foi*, *défiance*, *pudeur*, *amour*, *haine*, *colére*, *modération*, *charité*, *espérance*, *avarice*, *prodigalité*, *continence*, *paillardise*, &c.

2. Les Mots suivans, *ail*, *air*, *absynthe*, *bonheur*, *couroux*, *bercail*, *bétail*, *faim*, *soif*, *fiévre*, & la plupart des Noms de maladie, *paix*, *santé*, *sang*, *sommeil*, *repos*, *estime*, *pâleur*, *labeur*, *pourpre*, *gloire*, *renommée*, *grêle*, *neige*, *foudre*, *Extrême-onction*, *Eucharistie*, *Batême*, *Mithridate*, *orviétan*, *encens*, *canelle*, *benjoin*, *velours*, *satin*, *brocard*, *merci*, *odorat*, *ouïe*, *vue*, *le toucher*, *le manger*, *le boire*, *le dormir*, *l'utile*, *le nécessaire*, & un assez grand nombre d'autres.

Les Noms des Vertus & des Vices ont un plurier, lorsqu'ils se prennent pour les éfets, ou pour les objets de ces vertus & de ces vices: Par éxemple, on dit fort bien, *Il fait de grandes charités*, *les Fidelles ont de grandes espérances*, &c.

Quelques-uns des Mots que j'ai raportés ont aussi un plurier, quand on s'en sert au Figuré, ou en Poësie: Exemples, *Des foudres de guerre*, *boire des santés*, *fendre les airs*, &c. On dit encore au plurier, *toutes sortes de fiévres*, *des migraines*, *d'hydropisies*, &c.

Le *plurier* se forme ordinairement en ajoutant une *s* au *singulier* : Exemples, *Le Roi*, *les Rois*, *la Reine*, *les Reines*, &c *Loi* doit aussi faire *Lois*, suivant la régle, & non pas *Loix*, comme plusieurs Auteurs l'écrivent. Mais les Noms qui se terminent au singulier par une *s*, un *x* ou un *z*, ne changent point au plurier : Exemples, *le lis*, *les lis* ; *une noix*, *des noix* ; *le nez*, *les nez*, &c.

Les Noms terminés en *au*, *eau*, *eu*, *eu*, *ou*, prennent un *x* au plurier : Exemples, *un gruau*, *des gruaux* ; *un chapeau*, *des chapeaux* ; *un lieu*, *des lieux* ; *un vœu*, *des vœux* ; *un chou*, *des choux*, &c. Il faut excepter, *trou*. *matou*, *loup-garou*, qui prennent une *s* au plurier. *Bœuf*, *œuf*, *neuf* (novus) changent l'*f* en *x* ; *bœux*, *œux*, *neux*.

Les Noms en *al* & en *ail* font *aux* au plurier : Exemples, *mal*, *maux* ; *cheval*, *chevaux* ; *travail*, *travaux*, &c. Il faut excepter de cette régle, *attirail*, *bal*, *bocal*, *cal*, *camail*, *détail*, *épouvantail*, *éventail*, *fatal*, *gouvernail*, *mail*, *naval*, *pal*, *Pascal*, comme *les Cierges Pascals*, *poitrail*, *serrail*. Ces noms suivent la régle ordinaire. Il y a plusieurs adjectifs en *al* qui n'ont point de plurier, comme, *final*, *virginal*, *matinal*, *catédral*, *diamétral*, *claustral*, *austral*, *boréal*, *total*, *automnal*, *conjugal*, *pastoral*, *frugal*, *filial*, *musical*, &c.

Les Noms de plusieurs sylabes qui se terminent en *nt*, changent le *t* en *s* au plurier : Exemples, *enfant*, *enfans* ; *prudent*, *prudens*, &c. Mais si les Noms sont monosylabes, ou qu'il y ait une voyelle devant le *t*, on laisse le *t*, & on y ajoute l'*s* à l'ordinaire : Exemples, *une dent*, *des dents* ; *un pont*, *des ponts* ; *un état*, *des états* ; *un habit*, *des habits* ; *une forêt*, *des forêts*, &c. *Tout*, *cent* & *gent* changent le *t* en *s*, *tous*, *cens*, *gens*.

Les Noms composés de *mon* & de *ma* prennent *mes* au plurier : Exemples, *Monsieur*, *Messieurs* ; *Madame*, *Mesdames*, &c.

Les

Les Noms de nombres cardinaux ne changent point au plurier, excepté, *vingt*, *cent*, *millier*, *millions*, *milliar*, qui prennent une *s*. Mais on dit, par exemple, *deux quatre*, *trois huit*, *cinq mille*, &c.

Les Noms suivans, *Ciel*, *aïeul*, *œil*, *vieil*, sont irréguliers, & font *Cieux*, *aïeux* & *aieuls*, *yeux*, *vieux*; mais on dit, *des ciels de lit*, *les ciels d'un tableau*, *les ciels d'une carrière*, *des arc-en-ciels*.

Comme il y a des Noms qui n'ont que le singulier, il y en a d'autres aussi qui n'ont que le plurier: Par exemple, *Matines*, *Nones*, *Vêpres*, *ténébres*, *pleurs*, *ancêtres*, & plusieurs autres qu'il n'est pas besoin de raporter ici.

DU GENRE DES NOMS.

LE Genre des Noms embarrasse extrêmement les Etrangers, & il y a des François mêmes qui y manquent quelquefois. Je vais donner des régles éxactes & certaines pour bien distinguer les noms masculins d'avec les féminins. Je ferai aussi une liste de ceux qui sont de diférent genre suivant leur diférente signification; & une autre, de ceux qui sont du genre commun dans la même signification.

REGLES DES NOMS Masculins.

1. Les Noms qui conviennent aux mâles, sont masculins:

Exemples.

Un Capitaine, *un Cor-*

EXCEPTIONS.

1. *La Sentinelle*, *la Patrouille*.

Le mot de *Gardes* est aussi féminin, en parlant des Régimens *des Gardes à pié*: Exemples, *les Gardes Françoises*, &c.

nette, *un Enseigne*, *un Trompette*, *un coq*, *un loup*, &c.

2. Les Noms des jours de la semaine, des mois, & des saisons de l'année, sont masculins:

Exemples.

Lundi dernier, *Mars a été froid*, *Avril est charmant*, *cet Eté est pluvieux*, &c.

3. Les Noms d'arbres sont masculins:

Exemples.

Un chêne, *un frêne*, *un tilleul*, *un poirier*, *un peuplier*, &c.

4. Les Adjectifs pris substantivement sont masculins:

Exemples.

Le plaisant, *le nécessaire*, *le rouge*, *le noir*, &c.

On dit *la St. Jean*, *la St. Pierre*, *la St. Martin*, *la St. Hubert*, &c. mais on sous-entend le mot de fête, *la fête de St. Jean*, *la fête de St. Pierre*, &c.

2. On dit *la mi-Mars*, *la mi-Avril*, &c. *Mi*, en cet endroit signifie moitié, & c'est comme si on disoit, *la moitié de Mars*, *la moitié d'Avril.*

Automne est meilleur féminin que masculin; *une belle Automne.*

3. *Une épine*, *une ronce*, *une yeuse*, *une ébéne*, *une vigne*, *une viorne*, *une palme.*

La Palme se dit plutôt des branches de l'arbre que de l'arbre même, qu'on apelle ordinairement *Palmier.*

4. On dit en termes de Matématiques une *perpendiculaire*, *une tangente*, *une courbe*, &c. parce qu'on sous-entend *ligne.*

On dit aussi *une antique*, en sous-entendant statue, ou piéce, ou médaille, on

EXCEPTIONS.

5. Les Infinitifs & les Prépositions prises substantivement, sont du genre masculin:

quelque autre substantif féminin.

Exemples.

Le boire, le manger, le dormir, le devant, le derrière, &c.

6. Les Noms de nombres ordinaux, proportionnels, & distributifs, pris substantivement sont masculins:

6. *La moitié.*

Exemples.

Le deux, le trois, le quatre, le double, le triple, le tiers, le quart, le quint, un sixiéme.

7. Les Noms composés d'un Verbe & d'un Nom, sont masculins:

Exemples.

Un tourne-broche, un casse-noisette, &c.

REGLE GENERALE.

I.

Les Noms terminés par une consonne, excepté l'*x*, ou par une autre voyelle qu'un *e* féminin, sont masculins:

Exemples.

A.

Un a, un fa, &c.

B.

Du plomb, le radoub d'un vaisseau, un rumb de vent.

C.

Un sac, un pic, un soc, un suc, &c.

D.

Un gond, un gland, &c.

E.

Le côté, un Evêché, un Duché, &c.

EXCEPTIONS.

E.

Les Noms en *tié*, & ceux en *té*, qui viennent des mots Latins en *tas*, sont féminins. *Comté* est féminin quand on donne

EXCEPTIONS.

au Comté de Bourgogne le nom de *la Franche-Comté*. En ajoutant *Pairie* à *Duché*, ou à *Comté*, on fait toujours ces noms féminins, *une Duché-pairie*, *une Comté-pairie*.

F.

Le Chef, *un nerf*, *un fief*, *un canif*, *un motif*, &c.

F.

Une clef, *une nef*, *la soif*.

I.

Un étui, *un balai*, *un quai*, &c.

I.

La foi, *la loi*, *une fourmi*, *la merci*, comme, *à la merci des vagues*.

L.

Du fil, *le Soleil*, *du corail*, &c.

M.

Un renom, *un parfum*, &c.

M.

La faim.

N.

Un poinçon, *un raisin*, *un pain*, *un ouragan*, &c.

N.

Les Noms en *ison* & ceux en *ion* qui viennent du Latin en *io*. Voyez ce qui est dit ci-dessous.

La main, *la fin*, *une chanson*, *la cuisson*, *une leçon*, *la façon*, *la rançon*, *la boisson*, *la moisson*.

Ex-

O.	EXCEPTIONS.
Un Zéro, un Eco, le Po (riviére).	
P.	
Du drap, le galop, &c.	
Q.	
Le Cinq.	
R.	**R.**
Un danger, un soupir, un trésor, &c.	*La chair, la Cour, une cuillier, la mer, une tour.* Les Noms en *eur* sont aussi féminins. Voyez ce que je dis ci-dessous.
S.	**S.**
Un apas, un tapis, un procès, &c.	*Une vis, une souris, une fois.*
T.	**T.**
Le dépit, un tribut, un fagot, &c.	*Une dent, une forêt, la mort, la nuit, la part, la hart, une dot.*
U.	**U.**
Un manteau, un trou, un fétu, &c.	*Eau, peau, vertu, glu, tribu.*

REGLES DES NOMS Féminins.	EXCEPTIONS.
1. Les Noms qui conviennent aux femelles, sont féminins:	
Exemples.	
Une Vénus, Margot est belle, une bonne jument, &c.	
2. Les Noms en *tié*, & ceux en *té*, qui viennent des mots Latins en *tas:*	
Exemples.	
Une amitié, la pitié, la bonté, la charité, &c.	
3. Les Noms en *ion* qui viennent des mots Latins en *io:*	
Exemples.	
La Religion, une action, une passion, &c.	
4. Les Noms en *ison:*	4. *Un tison, un horison, un oison, du poison.*
Exemples.	
La prison, la maison, une raison, &c.	

5. Les Noms en *eur*:

Exemples.

La douleur, la pudeur, &c.

EXCEPTIONS.

5. *Un bonheur, un malheur, un honneur, un deshonneur, le cœur, le chœur, le labeur.*

6. Les Noms en *x*:

Exemples.

La voix, la paix, une noix, &c.

6. *Le prix, le choix, du borax, du storax, le Stix.*

REGLE GENERALE.

Les Noms en *e* féminin, sont féminins:

Exemples.

La barbe, une gerbe, une place, une puce, une étude, une armée, une agraphe, une sie, la joie, la tristesse, la vue, &c.

EXCEPTIONS.

Premiérement, les Noms terminés en *age, ege, uge, acle, éme, aume, ême, isme.*

Exemples.

Le courage, un colége, le déluge, un oracle, le Batême, du baume, un tóme, un sophisme, &c.

Cage, image, page, plage, rage, nage, (comme *à la nage*) *créme, paume,* sont féminins.

Secondement, tous les Noms qu'on verra dans la liste suivante, sur lesquels on peut donner une régle générale, qui est que ceux qui

qui viennent du Latin, & qui ſont maſculins, ou neutres dans cette langue, ſont preſque tous maſculins en François, comme on le verra.

Abîme. *Able,*(poiſſon). *Acte.* *Adverbe.* *Adultére.* *Albâtre.* *Amble.* *Ambre.* *Amphitéatre.* *Ancêtres.* *Angle.* *Anniverſaire.* *Antidote.* *Antimoine.* *Antre.* *Apogée.* *Apophtegme.* *Apoſtume.* *Arbre.* *Arrhes.* *Article.* *Artifice.* *Aſme.* *Aſtragale.* *Aſtre.* *Aſtrolabe.* *Aſyle.* *Atre.* *Auditoire.* *Auge.* *Augure.*

Baluſtre. *Batiſtére.* *Bénéfice.* *Beurre.* *Biévre.* *Biſſexte.* *Bitume.* *Blâme.* *Bouge.* *Branle.* *Bréviaire.* *Bufle.* *Buſquie.* *Buſte.* *Cable.* *Cadavre.* *Caducée.* *Calibre.* *Calice.* *Calme.* *Cancre.* *Canfre.* *Cantique.* *Caprice.* *Capricorne.* *Capuce.* *Caractére.* *Cartouche.* *Cartulaire.* *Caroſſe.* *Caſque.*

Catalogue. *Cataplaſme.* *Caterre.* *Cautére.* *Centre.* *Cercle.* *Cerne.* *Chancre.* *Change.* *Chanvre.* *Chapitre.* *Charme.* *Chef-d'œuvre.* *Chifre.* *Chocolat.* *Chyle.* *Ciboire.* *Cidre.* *Cierge.* *Cilice.* *Cimeterre.* *Cimetiére.* *Cinabre.* *Cintre.* *Cirque.* *Ciſtre.* *Cloître.* *Clyſtére.* *Code.* *Codicile.* *Cofre.*

Colisée.
Colique.
Colosse.
Colure.
Comble.
Commerce.
Compte.
Concile.
Conclave.
Concombre.
Cône.
Congre.
Consistoire.
Conte.
Contraste.
Controle.
Conventicule.
Corolaire.
Coturne.
Coude.
Couple.
Coûtre.
Couvercle.
Crâne.
Crépuscule.
Crible.
Crime.
Crocodile.
Cube.
Cuivre.
Culte.
Cycle.
Cygne.
Cylindre.
Décalogue.
Délire.
Dépilatoire.
Desastre.
Desordre.
Dialecte.
Dialogue.
Diamétre.
Diaphragme.
Dictame.
Dictionnaire.
Digeste.
Dilatatoire.
Diocése.
Disque.
Distique.
Divorce.
Dogme.
Dogue.
Domaine.
Domicile.
Double.
Doute.
Dromadaire.
Echange.
Edifice.
Eloge.
Empire.
Empirée.
Entousiasme.
Entracte.
Epicycle.
Epiderme.
Epilogue.
Episode.
Epitalame.
Equilibre.
Equinoxe.
Evangile.
Exemplaire.
Exercice.
Exode.
Faîte.
Faste.
Feûtre.
Fleuve.
Fifre.
Formulaire.
Foie.
Froncle.
Frontispice.
Genévre.
Génie.
Génitoire.
Genre.
Germe.
Geste.
Gingembre.
Glaire.
Glaive.
Globe.
Glossaire.
Golfe.
Goufre.
Grade.
Grimoire.
Haire.
Havre.
Hellébore.
Hémisphére.
Hère, (jeu).
Hémistiche.
Hiéroglyphe.
Homicide.
Hyménée.
Hypocondre.
Hypogriphe.
Hippopotame.
Jable.
Jaspe.

Jeu.

Jeûne.
Incendie.
Inceſte.
Indice.
Inſecte.
Interméde.
Interrégne.
Interſtice.
Intervale.
Inventaire.
Juſquiâme.
Labyrinte.
Lange.
Lemme.
Légume.
Leurre.
Libelle.
Lierre.
Lévre.
Limbes.
Limites.
Linge.
Livre.
Lobe.
Logaritme.
Logogriphe.
Lombes.
Louvre.
Lucre.
Luminaire.
Luſtre.
Lune.
Maléfice.
Manifeſte.
Manipule.
Marbre.
Martyre.
Maſque.
Maſſacre.
Mauſolée.
Menſonge.
Mérite.
Merle.
Mécompte.
Mélange.
Météore.
Meuble.
Meurtre.
Microcoſme.
Microſcope.
Miniſtére.
Modéle.
Module.
Monaſtére.
Monde.
Monitoire.
Monopole.
Monſtre.
Muſle.
Muge, (poiſſon.)
Murmure.
Muſcle.
Muſque.
Myſtére.
Navire.
Négoce.
Nitre.
Nombre.
Obéliſque.
Obole.
Obſervatoire.
Ofice.
Ongle.
Oprobre.
Opuſcule.
Oratoire.
Orbe.
Ordre.
Organe.
Orge.
Orifice.
Orle.
Pacte.
Pampre.
Panache.
Pentamétre.
Paradoxe.
Paraſe.
Paragraphe.
Paricide.
Parterre.
Participe.
Patrimoine.
Peigne.
Pentagone, &c.
Péricarde.
Péricrane.
Périgée.
Péritoine.
Peſſaire.
Peuple.
Phare.
Philtre.
Phlegme.
Plâtre.
Planiſphére.
Pléonaſme.
Poëme.
Poivre.
Pole.
Polype.
Porche.
Porc.
Porphyre.

Por-

Portique.
Pouce.
Poudesoie.
Préambule.
Précepte.
Prêche.
Précipice.
Préjudice.
Prélude.
Prépuce.
Presbytére.
Prestige.
Prétexte.
Prétoire.
Principe.
Prodige.
Programme.
Prologue.
Promontoire.
Pronostic.
Prône.
Protocole.
Prototype.
Proverbe.
Pupitre.
Purgatoire.
Quadre.
Rable.
Râle.
Réfectoire.
Refuge.
Régime.
Regître.
Régne.
Régule.
Relâche.
Reliquaire.
Remède.
Renne.
Repaire.
Repertoire.
Reproche.
Reptile.
Requisitoire.
Reste.
Rève.
Rhûme.
Rhombe.
Rhomboïde.
Rôle.
Rosaire.
Rustre.
Sable.
Sacerdoce.
Sacre.
Sacrifice.
Saie.
Salaire.
Salpêtre.
Sanctuaire.
Sandaraque.
Sanes.
Scandale.
Scapulaire.
Schirre.
Scrupule.
Ségle.
Séminaire.
Septre.
Sépulcre.
Service.
Sexe.
Siécle.
Signe.
Silence.
Simple.
Simulacre.
Singe.
Sinople.
Solstice.
Sommaire.
Songe.
Soufle.
Soufre.
Spectre.
Squelette.
Stade.
Sternutatoire.
Style.
Stigmate.
Stocfiche.
Suaire.
Subside.
Sucre.
Suplice.
Supositoire.
Symbole.
Synode.
Synonyme.
Tarante.
Tartre.
Télescope.
Terme.
Territoire.
Tertre.
Testicule.
Texte.
Téatre.
Thyrse.
Tigre.
Tonnerre.
Tore.
Torse.
Trapése.

Tréfle.	*Vase.*	*Vice.*
Triangle.	*Vaudeville.*	*Vignoble.*
Triglipbe.	*Ventre.*	*Vinaigre.*
Triomphe.	*Ventricule.*	*Ulcére.*
Trône.	*Verbe.*	*Volume.*
Trophée.	*Verre.*	*Urétére.*
Tropique.	*Vertige.*	*Zéle.*
Trouble.	*Véficatoire.*	*Zéphire.*
Tumulte.	*Veftiaire.*	*Zodiaque.*
Tuorbe.	*Veftibule.*	
Vacarme.	*Veftige.*	

J'ai omis les Noms propres de Riviéres, de Montagnes, &c. & plufieurs Mots d'Arts qu'il eût été trop long de raporter ici.

Lifte des Noms qui font mafculins, ou féminins, fuivant la diférence de leur fignification.

MASCULINS.	FEMININS.
Aigle. (oifeau) *mafculin & féminin.* Le mafculin eft beaucoup plus ufité.	*Aigle*, (Enfeigne des anciens Romains & des Impériaux) toujours *féminin.* Mr. Defpréaux a pourtant fait ce mot mafculin au fingulier. *Rendre à l'Aigle éperdu fa premiére vigueur.*
Barbe, (cheval de Barbarie.)	*Barbe*, (poil du vifage.)
Coche, (efpéce de chariot, ou de bateau.)	*Coche*, (truie.)
Cornette, (Oficier de Cavalerie.)	*Cornette*, (coife de toile.)
Couple, (deux perfonnes	*Couple*, (deux chofes de même

unies par amour, ou par mariage.) (lien de cuir pour atacher deux chiens.)

même espéce.)

Espace, (étendue.)

Espace, (régle dont se servent les Imprimeurs.)

Exemple, (modelle pour les mœurs.)

Exemple, (modelle d'écriture.)

Foudre, (dans un sens figuré.)

Foudre, (dans le sens propre.)

Garderobe, (sur-tout, fourreau de toile, pour conserver les habits.)

Garderobe, (petite chambre pour garder les habits, un privé.)

Gréfe, (lieu où l'on garde les Actes de Justice.)

Gréfe, (petite branche d'arbre pour enter.)

Livre, [volume.]

Livre, (poids.)

Manche, [pour un instrument.]

Manche, (pour un habit.)

Mémoire, (papier où l'on écrit les choses pour s'en souvenir.)

Mémoire, (faculté de l'ame, souvenir.)

Mode, (terme de Philosophie, de Grammaire, & de Musique.)

Mode, (maniére, nouvelle façon, coutume.)

Môle, (digue, ou jettée de pierre & de terres pour assurer un port, & en renfermer une partie.)

Môle, (masse de chair qui se forme quelquefois dans le ventre des femmes.)

Moûle, (creux à jeter, & à former quelque vase, ou quelque piéce d'Artillerie.)

Moûle, (sorte de poisson à coquille.)

Navire, (bâtiment de charpenterie propre à floter sur l'eau.)

Navire, (en termes de Blason.)

OEuvre, (la Pierre Philosophale.)

OEuvre, (action.)

Ofice, (plaisir; emploi; Service Divin.)

Ofice, (chambre où l'on met la vaisselle d'argent, & où mangent les Oficiers de la maison.)

Paralèle, (comparaison.)

Paralèle, (ligne)

Pâque, (le jour de Pâque.)

Pâque, (dévotions de ce jour-là, comme *mes Pâques sont faites.*)

Pendule, (la verge de fer qui sert à faire les vibrations de la Pendule.)

Pendule, (horloge.)

Période, (le plus haut point, ou la fin d'une chose; l'espace de tems qu'un Astre employe à faire son tour.

Période, (partie d'un discours contenue entre deux points: révolution de tems, comme, *la Période Julienne*, *ces fiévres ont leurs périodes réglées.*)

Pique,) couleur de jeu de cartes.

Pique, (sorte d'armes.)

Poële, (vaisseau pour échaufer une chambre.)

Poële, (vaisseau pour fricasser.)

Personne, (nemo.)

Personne, (nemo.)

Pivoine, (oiseau.)

Pivoine, (fleur.)

Poste, (état; lieu retranché.)

Poste, (lieu où l'on porte les lettres; course de cheval; fantaisie.)

Pourpre, (couleur rouge tirant sur le violet; sorte de maladie.)

Pourpre, (sorte de poisson; teinture du sang de ce poisson; étofe teinte en pourpre.)

Somme, (sommeil.)

Somme, (une quantité d'argent; la charge d'une bête; un abrégé.)

Temple, [maison à prier Dieu.]

Temple, (partie de la tête.)

Triomphe, (honneur

Triomphe, (sorte de jeu de

qu'on rendoit à un vainqueur.)

Voile, (couverture de femme.)

de cartes; carte dont il tourne.)

Voile, (grande toile pour faire aller un vaisseau sur l'eau par le moyen du vent.)

Liste des Noms qui sont du genre commun dans la même signification: m *signifie masculin,* & f *féminin. La lettre que je mets la premiére, marque que le genre qu'elle signifie est le meilleur; & quand c'est une grande lettre, cela veut dire que ce genre-là est le meilleur de beaucoup.*

Absinthe, f. m.
Alcove, m. f.
Amour, f. m.
Automne, f. m.
Bronze, M. f.
Cloaque, M. f.
Couple, F. m.
Echange, M. f.
Enigme, F. m.
Episode, M. f.
Flasque, m. f. (piéce de l'afût d'un canon.)
Foudre, F. & m. dans le sens propre.
Goître, f. m.
Groupe, m. f.
Holocauste, m. f.
Horoscope, F. m.
Hymne, f. m.
Idile, f. m.
Idole, f. m.
Insulte, F. m.
Litre, F. m.
Offertoire, F. m.
Opuscule, M. f.
Oratoire, M. f.
Orge, F. m.
Orgue, F. m. toujours *féminin* au plurier.
Paralaxe, F. m.
Pivoine, (oiseau) f. m.
Reglice, F. m.
Risdale, F m.
Risque, M. f.
Sphinx, M. f.
Tariére, F. m.

Te-

Tériaque, f. m.	*Ustencile*, m. f.

Comté, *Duché*, *Epitalame*, *Horoscope*, *Epigramme*, *Epitéte*, *Epitaphe* & *Fourmi* étoient masculins & féminins, il n'y a pas long-tems; mais aujourd'hui les quatre premiers sont toujours du genre masculin, & les quatre derniers du féminin. *Comté* & *Duché* sont exceptés dans les expressions que j'ai marquées ci-dessus.

DES NOMS ADJECTIFS.

Comme *les Noms substantifs* sont masculins, ou féminins, *les adjectifs* qui suivent le genre *des substantifs*, doivent aussi avoir l'un & l'autre genre.

Il y a cinq régles principales pour former le féminin *des Adjectifs*.

1. *Les Adjectifs* qui se terminent par un *e* féminin sont du commun genre: Exemples, *sage*, *maigre*, *rude*, &c. *un homme sage*, *une femme sage*, &c.

2. *Les Adjectifs* dont le masculin est terminé par une des lettres suivantes, *d*, *e*, *i*, *l*, *n*, *r*, *s*, *t*, *u*, forment leur féminin en ajoutant seulement un *e* féminin:

Exemples.		Exceptions.		
Grand,	*grande*.	*verd*	fait	*verte*.
second,	*seconde*.	*nud*,		*nue*.
aimé,	*aimée*.	*crud*,		*crue*.
rafiné,	*rafinée*.			
joli,	*jolie*.	Les Noms en *el*, *eil*, *ol*, doublent l'*l*.		
poli,	*polie*.			
général,	*générale*.			
civil,	*civile*.	*éternel*,		*éternelle*.

La

Latin,	*Latine.*
commun,	*commune.*
fier,	*fiére.*
pur,	*pure.*
gris,	*grise.*
inclus,	*incluse.*
parfait,	*parfaite.*
savant,	*savante.*
fort,	*forte.*
bossu,	*bossue.*
résolu,	*résolue.*
reçu,	*reçue.*

On disoit toujours autrefois *fol* & *mol.* On dit encore aujourd'hui *fol*, quand il précéde immédiatement un Substantif qui commence par une voyelle, ou par une *h* muet-

pareil,	*pareille.*
fol,	*folle.*
gentil fait	*gentille.*
nul,	*nulle.*

Les Noms en *on* & *ien* doublent l'*n.*

bon,	*bonne.*
ancien,	*ancienne.*
bénin fait	*bénigne.*
malin,	*maligne.*
frais,	*fraîche.*
épais,	*épaisse.*
bas,	*basse.*
exprès,	*expresse.*
gras,	*grasse.*
absous,	*absoute.*
dissous,	*dissoute.*
tiers,	*tierce.*

Les Noms en *et* & en *ot* doublent le *t.*

net,	*nette.*
complet,	*complette.*
sot,	*sotte.*
fou fait	*folle.*
mou,	*molle.*

Les Noms en *eau* changent ces lettres en *elle.*

beau,

te; *un fol espoir*. C'est de *fol* & de *mol* que viennent leurs adjectifs.

3. *Les Adjectifs en c* ajoutent *he* au féminin.

EXEMPLES.

sec,	*séche*.
franc,	*franche*.

4. *Les Adjectifs en f* changent cette lettre en *ve*.

EXEMPLES.

veuf,	*veuve*.
vif,	*vive*.
naïf,	*naïve*.

5. *Les Adjectifs en x* changent cette lettre en *se*.

EXEMPLES.

heureux,	*heureuse*.
jaloux,	*jalouse*.

beau,	*belle*.
nouveau,	*nouvelle*.

La raison pourquoi ces deux adjectifs font leurs féminins en *elle*, c'est qu'on dit au masculin *bel* & *nouvel* devant une voyelle & une *h* muette; *Un bel esprit*, *un bel homme*, *le nouvel an*.

EXCEPTIONS.

public fait	*publique*.
Grec,	*Gréque*.
Turc,	*Turque*.
Caduc,	*Caduque*.

Ce dernier mot s'écrit aussi fort bien *caduque* pour le masculin.

EXCEPTIONS.

doux fait	*douce*.
faux,	*fausse*.
perplex,	*perplexe*.
préfix,	*préfixe*.

roux, rousse.
vieux, vieille.

Vieux fait *vieille* au féminin, parce qu'autrefois on disoit toujours *vieil* au masculin; mais à présent on ne s'en sert plus, même devant les voyelles, que dans ces deux phrases consacrées, *le vieil homme*, *le vieil Adam*; c'est-à-dire, *le péché*, *l'homme pécheur*. Ailleurs on dit, *un vieux homme*, &c.

Nous n'avons que l'Adjectif *long* qui soit terminé en *g*, il prend *ue* au féminin, *long*, *longue*.

Il y a des Noms substantifs dont on forme des féminins, comme on en forme des adjectifs: Exemples, *Roi*, *Reine*; *Empereur*, *Impératrice*; *Pécheur*, *Pécheresse*; *Prince*, *Princesse*; *Abbé*, *Abbesse*; *cousin*, *cousine*; *horloger*, *horlogére*; *menteur*, *menteuse*; *acteur*, *actrice*, &c. C'est de l'usage qu'on doit les aprendre.

DES DEGRE'S DES ADJECTIFS.

LEs *Noms Adjectifs* ont trois diférens *degrés*, que les Grammairiens appellent *degrés de comparaison*; le *Positif*, le *Comparatif*, & le *Superlatif*; quoiqu'à proprement parler il n'y ait que les deux derniers qui doivent être ainsi apelés.

Dans la Langue Françoise le *Comparatif* & le *Superlatif* ne se forment pas du *Positif* par un changement de terminaison, mais en mettant quelques particules devant le *Positif*.

Le *Positif* est l'adjectif dans sa simple significa-
tion.

tion, sans aucune comparaison: Exemples, *beau*, *grand*, *chaud*, *doux*, &c.

Le *Comparatif* sert à faire comparaison d'une chose à une autre; il se forme en ajoutant quelque particule devant le *Positif*.

Il est de trois sortes.

Le premier éléve une chose au dessus d'une autre, ce qui se fait en mettant *plus* devant le *positif*: Exemples: *Il est plus beau que vous; elle est plus grande que votre sœur*, &c.

Le second égale une chose à une autre, & pour cela on ajoute *aussi* devant le *Positif*: Exemples, *Il est aussi beau que vous; elle est aussi grande que votre sœur*, &c.

Le troisiéme met une chose au dessous d'une autre, & alors le *Positif* prend les particules *moins* ou *si*: Exemples; *Il est moins sage que vous; elle est moins riche que sa cousine*, &c. *Il n'est pas si beau que vous; elle n'est pas si grande que votre sœur*, &c.

On compare assez souvent les substantifs comme les adjectifs: Exemples: *Le Cardinal de Richelieu étoit plus Roi que Louis Tréze; il est aussi maître que moi; il n'est pas si bête que sa sœur; il est moins soldat qu'une femme*, &c. On dit aussi, *il est plus homme de bien*, *plus homme d'honneur que son frére; il y a des Payens plus gens de bien, que des Chrétiens*. Ces substantifs sont tous pris adjectivement en ces expressions.

Le *Superlatif* marque la qualité d'une chose dans le plus haut degré. Il est de deux sortes, *absolu*, ou *relatif*.

Le *Superlatif absolu* exprime simplement la qualité d'une chose dans le suprême degré. Il se forme avec quelque adverbe d'excès, comme, *très*, *fort*, *infiniment*, *extrêmement*, &c. Exemples, *très-savant*, *fort riche*, *infiniment aimable*, *extrêmement laid*, &c.

Le *Superlatif relatif* sert à relever une personne, ou une chose au dessus de toutes les autres. Il se forme en mettant l'Article défini *le*, *la*, devant le Comparatif: Exemples: *Le plus riche de la ville; la plus belle*

fille du monde ; c'est l'opinion du plus savant homme du monde ; ce sont les plus beaux draps de toute la boutique ; le meilleur qu'il y ait ; le pire de tous. On dit aussi, *il est le plus homme de bien de tous*, &c.

Les Adverbes ont les mêmes degrés que les *Adjectifs*, & ils se forment de la même maniére : Exemples : *prudemment, plus prudemment, aussi prudemment, si prudemment, très-prudemment, fort prudemment, le plus prudemment*, &c.

On ne se sert point des Adverbes d'excès, *infiniment, extrêmement*, &c. devant les *superlatifs adverbes* qui finissent en *ment*, parce que cette terminaison redoublée seroit insuportable à l'oreille. On ne dira point, par éxemple, *infiniment prudemment*, mais *très* ou *fort prudemment.*

Il y a des Participes passifs qui se comparent avec l'adverbe *mieux*, au lieu de *plus* : Exemples : Il est *le mieux fait*, il est *le mieux instruit* de tous, &c. Pour connoître quand ces participes peuvent se comparer ainsi, il faut remarquer si l'adverbe *bien*, qu'on met devant, signifie la qualité, ou la quantité. S'il se prend dans le premier sens, il faut se servir de *mieux* ; mais s'il se prend dans le second, on doit former les degrés de comparaison avec *plus.* Quand on dit, par éxemple, C'est un homme *bien fait, bien instruit*, *bien* est dans ces endroits-là un adverbe de qualité, & veut dire *de la bonne maniére* : aussi il faut comparer ces participes avec *mieux* ; *mieux fait.* Mais si l'on dit, il est *bien* aimé, il est *bien* fatigué, &c. *bien* se prend ici pour *beaucoup*, ou *extrêmement* : ainsi on dira, *plus aimé, plus fatigué ; très-aimé, très-fatigué ; le plus aimé, le plus fatigué*, &c.

Voici

Voici quelques Irréguliers qui ſe forment du Latin.

Bon,	*meilleur*,	*le meilleur.*
Mauvais,	*pire*,	*le pire.*
Petit,	*moindre*,	*le moindre.*

Voici leurs Adverbes.

Bien,	*mieux*,	*le mieux.*
Mal,	*pis*,	*le pis.*
Peu,	*moins*,	*le moins.*

Mauvais, *petit*, & *mal*, font auſſi à leur comparatif & à leur ſuperlatif, *plus mauvais*, *le plus mauvais*; *plus petit*, *le plus petit*; *plus mal*, *le plus mal.*

Majeur & *mineur*, qui ont été faits du Latin, ne ſe prennent point dans le ſens *de plus grand*, & *de plus petit.*

Nous avons quatre ſuperlatifs qui ſe forment comme les Latins, ſavoir, *éminentiſſime*, *illuſtriſſime révérendiſſime*, *Généraliſſime*, mais on ne s'en ſert qu'en certaines ocaſions. On ne forme point d'autres ſuperlatifs de cette ſorte, ſi ce n'eſt dans le ſtyle fort familier.

Avant que de finir ce Chapitre, je remarquerai qu'on ſe ſert des adverbes, *plus*, *moins*, *autant* & *tant*, devant les ſubſtantifs quand on en fait des comparaiſons de quantité: Exemples: *il a plus d'argent que moi*; *il n'a pas plus d'eſprit qu'une bête*; *elle eſt moins bête que vous*; *ils ont autant de peur que nous*; *elle n'aura pas tant de peine qu'elle croit*; &c. *Autant* ſe met toujours avec afirmation, & *tant* avec négation.

DES NOMS NUMERAUX.

On divise les Noms de nombre en *Cardinaux* & en *Ordinaux*.

Les *Nombres Cardinaux* sont ceux qui servent à marquer le nombre des choses. Les voici :

Un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, neuf, dix, onze, douze, tréze, quatorze, quinze, séze, dix-sept, dix-huit, dix-neuf.

Vingt, vingt & un, vingt-deux, vingt-trois, vingt-quatre, vingt-cinq, vingt-six, vingt-sept, vingt-huit, vingt-neuf.

Trente, trente & un, trente-deux, &c.

Quarante, quarante & un, quarante-deux, &c.

Cinquante, cinquante & un, cinquante-deux, &c.

Soixante, soixante & un, soixante & deux, &c.

Soixante & dix, soixante & onze, soixante & douze, &c.

Quatre-vingts, quatre-ving un, quatre-vingt-deux, &c.

Quatre-vingt-dix, quatre-vingt-onze, quatre-vingt-douze, &c.

Cent, cent-un, cent-deux, &c.

Cent-vingt, ou *six-vingts, cent-trente, cent-quarante,* &c.

Deux-cens, trois-cens, &c.

Mille, deux-mille, trois-mille, &c.

Cent-mille, deux-cens-mille, &c.

Un million, deux millions, &c. *un milliar,* (mille millions) &c.

Quand on emploie ces noms de nombre substantivement, ils ne reçoivent point d'*s* au plurier, excepté *vingt* en quelques ocasions, *cent, millier, million, milliar,* &c. Ainsi on dit *deux quatre, trois cinq, deux sept,* &c. mais on dit *deux cens, deux millions, quatre-vingts hommes, six-vingts écus.*

Les

Les Nombres Ordinaux servent à marquer l'ordre des choses. Les voici:

Le premier, le second ou *le deuxiéme, le troisiéme, le quatriéme, le cinquiéme, le sixiéme, le septiéme, le huitiéme, le neuviéme, le dixiéme, l'onziéme & le onziéme*, &c.

Le vingtiéme, le vingt & uniéme, le vingt-deuxiéme, &c.

Le trentiéme, le trente & uniéme, le trente-deuxiéme, &c.

Le quarantiéme, &c. *Le cinquantiéme*, &c. *Le soixantiéme*, &c. *Le soixante & dixiéme*, &c. *Le quatre-vingtiéme*, &c. *Le quatre-vingt-dixiéme*, &c. *Le centiéme, le deux-centiéme*, &c. *Le milliéme, le deux-milliéme*, &c.

Les Adverbes des nombres cardinaux se forment en mettant le mot *fois* après le nombre: Exemples, *une fois, deux fois, trois fois*, &c. *vingt fois, vingt & une fois, vingt-deux fois*, &c.

Voici de quelle maniére se font les Adverbes des nombres ordinaux. *Premiérement* ou *en premier lieu; secondement*, ou *en second lieu; troisiémement*, ou *en troisiéme lieu*: après cela on ne dit plus *quatriémement*, &c. mais on dit, *en quatriéme lieu*, en *cinquiéme lieu*, &c.

Il y a d'autres nombres qu'on apelle *proportionnels, distributifs*, & *collectifs*. *Le double, le triple, le quadruple*, &c. sont des nombres proportionnels.

Le tiers, le quart, le quint, la moitié, &c. sont des nombres distributifs.

Un quatrain, un sizain, une huitaine, une douzaine, &c. sont des nombres collectifs.

Je parlerai fort au long dans le second Tome de tous les noms de Nombres.

CHAPITRE TROISIEME.

Du Pronom.

LE *Pronom* eſt ainſi nommé, parce qu'il ſe met en la place du nom d'une perſonne, ou d'une choſe. On peut en compter de ſept ſortes, *les Perſonnels*, *les Poſſeſſifs*, *les Démonſtratifs*, *les Relatifs*, *les Interrogatifs*, *les Numéraux*, & *les Indéfinis.* Mais il faut remarquer que les Grammairiens ont mis au nombre des Pronoms, pluſieurs mots qui ne ſont proprement que des adjectifs. Tous ceux qui ne peuvent ſe dire ſans ſubſtantif, ſont de cette ſorte, comme, *mon*, *ton*, *mes*, &c. *notre*, *votre*, *vos*, *leur*, &c. *ce*, *cet*, *ces*, &c. *quel*, *quelque*, *certain*, &c.

Des Pronoms Perſonnels.

LEs *Pronoms Perſonnels* s'apellent ainſi, parce qu'ils ſervent à marquer les trois Perſonnes, au ſingulier & au plurier.

La Première Perſonne eſt celle qui parle: *Je*, *Moi*, *Nous.*

La Seconde eſt celle à qui l'on parle: *Tu*, *Toi*, *Vous.*

La Troiſième eſt celle de qui l'on parle: *Lui*, *Elle*, *Eux*, *Elles*, *Soi.*

Ces Pronoms ſe déclinent par les notes *de* & *à*: ils ont tous un accuſatif diférent du nominatif, excepté le plurier des deux premiéres perſonnes.

LA

LA PREMIERE PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Je, moi,		Nom.	Nous,	
Gén.	de moi,		Gén.	de nous,	
Dat.	à moi,	*moi, me,*	Dat.	à nous	*nous.*
Acc.	moi.	*me.*	Acc.	nous.	

LA SECONDE PERSONNE.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Tu, toi,		Nom.	Vous,	
Gén.	de toi,		Gén.	de vous,	
Dat.	à toi,	*toi, te,*	Dat.	à vous,	*vous.*
Acc.	toi,	*te.*	Acc.	vous,	
Voc.	toi.		Voc.	vous.	

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.			PLURIER.		
Nom.	Il, on, lui,		Nom.	Ils, eux,	
Gén.	de lui,		Gén.	d'eux,	
Dat.	à lui,	*lui,*	Dat.	à eux,	*leur,*
Acc.	lui.	*le.*	Acc.	eux.	*les.*

Féminin.

Nom.	Elle,		Nom.	Elles,	
Gén.	d'elle,		Gén.	d'elles,	
Dat.	à elle,	*lui,*	Dat.	à elles,	*leur,*
Acc.	elle.	*la.*	Acc.	elles.	*les.*

Autre Pronom de la troisiéme Personne qu'on peut apeler réflêchi & réciproque.

SINGULIER & PLURIER.

Nom. . . . . .
Gén. de soi, } *se,*
Dat. à soi, } *se,*
Acc. soi. } *se.*

Tous ces Pronoms Personnels se divisent en *Absolus*, en *Conjonctifs*, & en *Indiférens* Les *Absolus* sont ceux qui se disent absolument, sans être joints à un Verbe.

Les Conjonctifs veulent être joints à quelque Verbe.

Les Indiférens se mettent quelquefois absolument, & quelquefois conjointement.

Les Personnels purement absolus sont les Nominatifs *moi*, *toi*, *lui*, *eux*; & les Accusatifs *lui*, *eux*, *soi*, *elle* & *elles*.

Les Personnels purement conjonctifs sont les Nominatifs des Verbes, *je*, *tu*, *il*, *elle*, *on*, *ils*, *elles*; & les Datifs *moi*, *me*, *toi*, *te*, *vous*, *lui*, *leur*, *se*; & les Accusatifs *me*, *nous*, *te*, *vous*, *le*, *la*, *les*. J'ai marqué les Datifs & les Accusatifs par des caractéres Italiques.

Tous les autres Personnels sont indiférens, comme, *de moi*, *à moi*; *moi*; *nous*; *de nous*, *à nous*, *nous*, &c.

Le mot *même* se joint souvent aux Pronoms personnels, *moi*, *toi*, *soi*, *nous*, *vous*, *lui*, *elle*, *eux*, *elles*: Exemples: *moi-même*, *nous-mêmes*; *toi-même*, *vous-mêmes*, *lui-même*, *elle-même*, &c. Je parlerai au long de tout cela dans la Syntaxe.

Des

Des Pronoms Possessifs.

CEs Pronoms sont ainsi apelés, parce qu'ils marquent la possession d'une chose.

Ils se divisent aussi en *Absolus* & en *Conjonctifs*. Les derniers se déclinent par les notes *de*, *à*; mais les Absolus prennent l'article défini *le*, *la*. Comme ces Pronoms se raportent aux Personnels, il y en a pour les trois diferentes personnes. Ils sont de deux sortes; les uns n'ont raport qu'à une seule personne, & les autres se raportent à plusieurs. Je commencerai par les Conjonctifs.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs qui n'ont raport qu'à une seule Personne.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin. SINGULIER.		*Féminin.* SINGULIER.	
Nom. Acc.	Mon,	Nom. Acc.	Ma,
Gén.	de mon,	Gén.	de ma,
Dat.	à mon,	Dat.	à ma,
Voc.	mon, ô mon.	Voc.	ma, ô ma.

Masculin & Feminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	Mes,
Génitif,	de mes,
Datif,	à mes,
Vocatif,	mes, ô mes.

LA

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.	*Féminin.*
SINGULIER.	SINGULIER.
Nominatif, Acc. Ton, &c.	Nominatif, Acc. Ta, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Tes, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

SINGULIER.	SINGULIER.
Nominatif, Acc. Son, &c.	Nominatif, Acc. Sa, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. Ses, &c.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Conjonctifs qui se raportent à plusieurs Personnes.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nominatif, Acc.	Notre,	Nominatif,	Nos,
Génitif,	de notre,	Génitif,	de nos,
Datif,	à notre,	Datif,	à nos,
Voc.	notre, ô notre.	Voc.	nos, ô nos.

LA

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nominatif, Acc. Votre, &c.	Nominatif, Acc. Vos, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nominatif, Acc. Leur, &c.	Nom. Acc. Leurs, &c.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus qui n'ont raport qu'à une seule Personne.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nominatif, Acc.	le Mien,	Nomin. Acc.	les Miens,
Génitif,	du mien,	Génitif,	des miens,
Datif,	au mien.	Datif,	aux miens.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	la Mienne,	Nom. Acc.	les Miennes,
Gén.	de la mienne,	Gén.	des miennes,
Dat.	à la mienne.	Dat.	aux miennes.

LA

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nominatif, Acc	le Tien,	Nom. Acc.	les Tiens,
Génitif,	du tien,	Gén.	des tiens,
Datif,	au tien.	Dat.	aux tiens.

Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. la Tienne, &c.	Nom. Acc. les Tiennes, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. le Sien, &c.	Nom. Acc les Siens, &c.

Féminin.

SINGULIER.	PLURIER.
Nom. Acc. la Sienne, &c.	Nom. Acc. les Siennes, &c.

Déclinaison des Pronoms Possessifs Absolus qui ont raport à plusieurs Personnes.

LA PREMIERE PERSONNE.

Masculin. *Féminin.*

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	le Nôtre,	Nom. Acc.	la Nôtre,
Gén.	du nôtre,	Gén.	de la nôtre,
Dat.	au nôtre.	Dat.	à la nôtre.

Mas-

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les Nôtres,
Génitif,	des nôtres,
Datif,	aux nôtres.

LA SECONDE PERSONNE.

Masculin.	*Féminin.*
SINGULIER.	SINGULIER.
Nom. Acc. le Vôtre, &c.	Nom. Acc. la Vôtre, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Vôtres, &c.

LA TROISIEME PERSONNE.

Masculin.	*Féminin.*
SINGULIER.	SINGULIER.
Nom. Acc. le Leur, &c.	Nom. Acc. la Leur, &c.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc. les Leurs, &c.

On joint quelquefois la particule *même* à tous ces Pronoms absolus, comme *le nôtre même.*

Des

Des Pronoms Démonstratifs.

Les *Pronoms Démonstratifs* servent à indiquer les personnes & les choses.

Ils sont *Absolus*, ou *Conjonctifs*, comme les précédens. Les Conjonctifs sont, *ce*, *cet*, *cette*, *ces*, *celui*, *ceux*, *celle*, *celles*.

Déclinaison des Pronoms Démonstratifs Conjonctifs.

Masculin. SINGULIER.		*Féminin.* SINGULIER.	
Nom. Acc. Ce / Cet	devant une consonne, / devant une voyelle.	N. Acc.	Cette,
Gén.	de ce, de cet,	G.	de cette,
Dat.	à ce, à cet.	D.	à cette.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	Ces,
Génitif,	de ces,
Datif,	à ces.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Celui,	Nom. Acc.	Ceux,
Gén.	de celui,	Gén.	de ceux,
Dat.	à celui.	Dat.	à ceux.

Fé-

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Celle,	Nom. Acc.	Celles,
Gén.	de celle,	Gén.	de celles,
Dat.	à celle.	Dat.	à celles.

Des Pronoms Démonstratifs Absolus.

CEs Pronoms sont, *ceci*, *cela*; *celui-ci*, *celui-là*; *celle-ci*, *celle-là*; *ceux-ci*, *ceux-là*; *celles-ci*, *celles-là*. Ils se forment des précédens en ajoutant *ci* ou *là*, & se déclinent tous de la même maniére.

Quelquefois on ajoute la particule *même* aux pronoms *celui-ci*, *celui-là*, &c. & *ceci*, *cela*.

Des Pronoms Relatifs.

IL y a un grand nombre de Pronoms Relatifs. Les Pronoms personnels, *il*, *elle*, *ils*, *elles*, *lui*, *eux*, avec leurs cas obliques; les Possessifs absolus, *le mien*, *la mienne*, &c. *le tien*, &c. *le sien*, &c. *le nôtre*, &c. *le vôtre*, &c. *le leur*, &c. & les Démonstratifs absolus, *ceci*, *cela*, *celui-ci*, &c. sont de ce nombre. Mais comme je viens de les ranger en d'autres classes, je ne parlerai ici que des cinq suivans, *qui*, *lequel*, *quoi*, qui sont conjonctifs; *le même*, *l'autre*, qui sont indiférens.

Outre ceux-là, il y a le relatif *dont*, qui ne se dit que pour le génitif & l'ablatif, aux deux nombres & aux deux genres.

Lequel & *laquelle* s'écrivent & se déclinent en un seul mot avec les articles définis, *le*, *la*.

Dé-

Déclinaison des Pronoms Relatifs.

Masculin & Féminin.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui *ou* dont,
Datif,	à qui,
Accufatif.	qui, que.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Lequel,	Nom. Acc.	Lesquels,
Gén.	duquel *ou* dont,	Gén.	desquels *ou* dont,
Dat.	auquel.	Dat.	auxquels.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	Laquelle,	Nom. Acc.	Lesquelles,
Gén.	de laquelle *ou* dont,	Gén.	desquelles *ou* dont,
Dat.	à laquelle.	Dat.	auxquelles.

Neutre.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif, Acc.	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi.

Masc

Masculin.		Féminin.	
SINGULIER.		SINGULIER.	
Nom. Acc.	le Même,	Nom. Acc.	La Même,
Gén.	du même,	Gén.	de la même,
Dat.	au même.	Dat.	à la même.

Masculin & Féminin.

PLURIER.

Nominatif, Acc.	les Mêmes,
Génitif,	des mêmes,
Datif,	aux mêmes.

Masculin & Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom. Acc.	l'Autre,	Nom. Acc.	les Autres,
Gén.	de l'autre,	Gén.	des autres,
Dat.	à l'autre.	Dat.	aux autres.

Il y a quelques petites Particules qui tiennent lieu de Pronoms Relatifs. J'en parlerai dans la Syntaxe.

Des Pronoms Interrogatifs.

LEs *Pronoms Interrogatifs* sont ceux qui servent à interroger. Il y en a quatre, *Quel*, *lequel*, *qui*, *quoi*. *Quel* est *Conjonctif*, & les autres sont *Absolus*.

Déclinaison des Pronoms Interrogatifs.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quel,	Nom.	Quels,
Gén.	de quel,	Gén.	de quels,
Dat.	à quel.	Dat.	à quels.

Féminin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Quelle,	Nom.	Quelles,
Gén.	de quelle,	Gén.	de quelles,
Dat.	à quelle.	Dat.	à quelles.

Masculin.

SINGULIER.		PLURIER.	
Nom.	Lequel,	Nom.	Lesquels,
Gén.	duquel,	Gén.	desquels,
Dat.	auquel.	Dat.	auxquels.

Masculin & Féminin.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif,	Qui,
Génitif,	de qui,
Datif,	à qui,
Accusatif,	qui, que.

Neu-

Neutre.

SINGULIER & PLURIER.

Nominatif,	Quoi,
Génitif,	de quoi,
Datif,	à quoi,
Accusatif,	que.

Des Pronoms Numéraux, & de Quantité.

CEs *Pronoms* servent à marquer le nombre & la quantité.

On en compte neuf, qui sont, *chaque*, *chacun*, *tous*, *plusieurs*, *nul*, *personne*, *aucun*, *pas un*, *rien*. Les quatre premiers sont *afirmatifs*, & les cinq autres *négatifs*. *Chacun* & *personne* sont *absolus*, *chaque* & *nul conjonctifs*, & les autres *indiférens*.

Ces Pronoms se déclinent tous avec les notes *de*, *à*.

Chaque, *chacun*, *personne*, *rien*, n'ont point de plurier.

Plusieurs ne se dit point au singulier.

Des Pronoms Indéfinis.

LEs *Pronoms Indéfinis* marquent la personne, ou la chose, dans un sens indéfini.

On en peut compter dix-sept : *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *quelqu'un*, *qui*, *quiconque*, *qui que*, *quelque*, *quoi*, *quoi que*, *autrui*, *quelque*, *quel*, *quelconque*,

que, *autre*, *certain*, *même*, *tel*. Les dix premiers ſont *abſolus*, les ſix ſuivans ſont *conjonctifs*, & le dernier eſt *indiférent*.

L'un & l'autre ſe déclinent avec l'article défini: ils ſont au plurier, *les uns & les autres*. *Autre*, *certain & tel*, ſe déclinent avec l'article indéfini *un*, ou avec les notes *de*, *à*, comme tous les autres. *Quelqu'un* fait *quelques-uns* au plurier. *Quiconque*, *qui que*, *quoi que*, *quelconque*, n'ont point de plurier.



CHAPITRE QUATRIEME.

Du Verbe.

IL eſt très-dificile de donner une définition éxacte du Verbe. On peut pourtant dire que c'eſt un mot qui ſert à marquer ce qu'on fait, ou ce qu'on ſoufre; l'éxiſtence, ou l'état d'une choſe, par raport aux perſonnes, aux tems, & aux circonſtances: Exemples, *aimer*, *être aimé*, *être*, *dormir*, *j'aime*, *j'ai aimé*, *j'aimerai*, *j'aimerois*, &c.

On doit conſidérer dans les Verbes,

1. *La Conjugaiſon*, qui comprend *les Modes*, *les Perſonnes*, & *le Nombre des Perſonnes*.

2. La Forme, qui eſt de trois ſortes, *l'Active*, *la Paſſive*, & *la Neutre*.

La Conjugaiſon eſt une diſtribution par ordre de toutes les parties du Verbe.

Il faut remarquer à l'égard de la *Conjugaiſon*, qu'il y a des Verbes *réguliers* & d'*irréguliers*, de *perſonnels* & d'*imperſonnels*, de *parfaits* & de *défectueux*.

Il y a quatre Conjugaiſons dont on connoît la diférence par la terminaiſon de l'Infinitif.

La

La Premiére Conjugaiſon a l'Infintif en *er*, comme, *Donner.*

La Seconde a l'Infinitif en ——— *ir*, comme, *Punir.*

La Troiſiéme a l'Infinitif en ——— *oir*, comme, *Devoir.*

La Quatriéme a l'Infinitif en ——— *re*, comme, *Rendre.*

Tous les Verbes ſe conjuguent ſuivant ces quatre Conjugaiſons, excepté quelques irréguliers dont je parlerai dans la ſuite.

On compte quatre *Modes*, qui ſont comme des claſſes où l'on range les diférentes parties du Verbe.

On apelle le premier Mode, *Indicatif*; le ſecond, *Impératif*; le troiſiéme, *Conjonctif*, *Subjonctif*, ou *Optatif*; & le quatriéme, *Infinitif.*

L'Indicatif ſert à marquer & à indiquer ſimplement la choſe d'une maniére directe & poſitive.

L'Impératif eſt pour commander.

Le Conjonctif ſe met enſuite de quelque conjonction, ou dépendamment de quelque condition exprimée, ou ſous-entendue, d'une façon indirecte.

L'Infinitif eſt vague, indéfini, & n'exprime ni la Perſonne ni le Nombre. J'y comprens le Participe.

Le Tems eſt *Préſent*, *Paſſé*, ou *Futur.*

Comme nous conſidérons le Paſſé ſous pluſieurs égards, nous avons différentes maniéres de l'expliquer; ce qui ſe fait par un Tems que nous appellons *Paſſé Imparfait*, ou par un Tems qu'on nomme *Paſſé Parfait*, ou enfin par un autre Tems qui s'apelle *Paſſé Plus-que-parfait.*

Les Tems des Verbes ſont *Simples*, ou *Compoſés.* Les *Simples* n'ont qu'un mot; les *Compoſés* en ont deux ou trois, & ils ſe forment des Tems d'un des Verbes qu'on nomme Auxiliaires, *Avoir* ou *Etre*, & du Participe paſſif de chaque Verbe.

On compte ordinairement ſept *Tems* dans l'*Indicatif*,

tif, *quatre Simples*, & *trois Composés*. *L'Impératif* n'a qu'un *Tems*, qui est *Simple*. Il y en a sept dans le *Conjonctif*, trois *Simples*, & quatre *Composés*. *L'Infinitif* a deux *Tems*, l'un *Simple*, & l'autre *Composé*. Le Participe en a autant.

Il y a *trois Personnes*, comme je l'ai déjà dit auparavant; & deux *Nombres*, *le Singulier* & *le Plurier*. *Je*, *Tu*, *Il*, *Elle*, *On*, servent de Nominatifs pour *le Singulier*; & *Nous*, *Vous*, *Ils*, *Elles*, sont pour *le Plurier*.

L'Impératif n'a point de première Personne au singulier; & l'*Infinitif* n'a ni Personne, ni Nombre, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

Pour ce qui est de la forme du Verbe, j'ai dit qu'elle étoit de trois sortes, *Active*, *Passive*, ou *Neutre*.

Le Verbe Actif exprime l'action: Exemples, *aimer*, *punir*, *prendre*, &c. Il est de trois sortes, *Transitif*, *Réfléchi*, & *Réciproque*. Il est *Transitif*, quand l'action passe dans un sujet diférent de l'Agent: il est *Réfléchi*, quand l'action retourne sur l'Agent: & il est *Réciproque*, lorsque l'action retourne réciproquement sur les diférens Agens.

Le Verbe Passif sert à marquer la *soufrance* de quelque action, s'il m'est permis de parler de la sorte: Exemples, *je suis aimé*, *elle a été punie*, *il sera pris*, &c.

Le Verbe Neutre marque une action qui ne passe pas hors de l'Agent. Il signifie aussi quelquefois l'éxistence, ou l'état de la personne, ou de la chose: Exemples, *je vais*, *je marche*, *je suis*, *je demeure*, *il dort*, &c.

Tous ces Verbes se conjuguent dans les Tems composés par le moyen des deux Verbes *Avoir* & *Être*, qui pour cette raison sont apelés *Auxiliaires*.

Les Verbes Actifs Transitifs se servent de l'auxiliaire *Avoir* dans les Tems composés. *Les Réfléchis* & *les Réciproques* se conjuguent par le moyen du Verbe

be

be *Etre*. *Les Passifs* ne font qu'ajouter le Participe passif à tous les Tems du Verbe *Etre*; & pour *les Neutres*, quelques-uns prennent l'auxiliaire *Avoir*, & d'autres l'auxiliaire *Etre*.

Les Verbes réguliers sont ceux qui aiant la même terminaison à *l'Infinitif* suivent la même régle dans tous les Tems. *Les irréguliers* sont ceux qui s'écartent de cette régle en quelques Tems.

Les Verbes personnels sont ceux qui se conjugent avec les Pronoms personnels au singulier & au plurier. *Les impersonnels* sont ceux qui ne se conjuguent que par le Pronom *il*.

Les Verbes parfaits sont ceux qui ont tous leurs Modes, & tous leurs Tems. *Les défectueux* sont ceux qui manquent de quelque Mode, ou de quelque Tems, en tout, ou en partie.

Comme on ne sauroit conjuger aucun Verbe sans les Auxiliaires, je vais donner premiérement la Conjugaison des Verbes *Avoir* & *Etre*, puis je viendrai aux Verbes réguliers.

Je ne mettrai point à la troisiéme Personne du Singulier le Pronom Personnel indéfini *on* ou *l'on*, parce que cela ne feroit qu'embarrasser; & je ne mettrai les Pronoms féminins, *Elle* & *Elles*, qu'au Tems Présent des Verbes *J'ai* & *je donne*, pour la même raison.

Le dessein que je me suis proposé d'être aussi bref qu'il me seroit possible, m'a empêché de m'étendre au long sur tout ce qui regarde le Verbe. Le sujet est abondant, & il auroit pu me fournir de quoi écrire douze ou quinze pages, au lieu de trois. Mais je me flate que ce que j'en ai dit d'une maniére si concise, est assez clair pour être entendu de tout le monde.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILIAIRE

Avoir.

Supin, ou Participe passif,

Eu,

Indicatif.

Tems Présent.

Singulier. J'ai, tu as, il *ou* elle a.
Plurier. Nous avons, vous avez, ils *ou elles* ont.
Le Prétérit Parfait composé se forme de ce Tems, & du Participe passif du Verbe : Exemples, j'ai eu, j'ai été, j'ai donné, &c.

Tems Prétérit Imparfait.

S. J'avois, tu avois, il avoit.
P. Nous avions, vous aviez, ils avoient.
Le Prétérit Plus-que-parfait de l'Indicatif se forme de ce Tems, en ajoutant le Participe passif du Verbe : Exemples, j'avois eu, j'avois été, j'avois donné, &c.

Tems Prétérit Parfait défini, simple, ou *historique*.

S. J'eus, tu eus, il eut.
P. Nous eûmes, vous eûtes, ils eurent.
Ce Prétérit Parfait défini composé se forme de ce Tems & du Participe du Verbe : Exemples, j'eus eu, j'eus été, j'eus donné.

Tems

Tems Prétérit Parfait défini composé.

S. J'eus eu, tu eus eu, il eut eu.
P. Nous eûmes eu, vous eûtes eu, ils eurent eu.

Tems Prétérit Parfait indéfini.

S J'ai eu, tu as eu, il a eu.
P. Nous avons eu, vous avez eu, ils ont eu.

Tems Prétérit Plus-que-parfait.

S. J'avois donné, tu avois donné, il avoit donné.
P. Nous avions donné, vous aviez donné, ils avoient donné.

Tems Futur.

S. J'aurai, tu auras, il aura.
P. Nous aurons, vous aurez, ils auront.
Le Futur du Conjonctif se forme de ce Tems & du Participe passif du Verbe: Exemples, j'aurai eu, j'aurai été, j'aurai donné, &c.

Impératif.

S. Aie, qu'il ait.
P. Aions, aiez, qu'ils aient.

Conjonctif.

Présent.

S. Que { J'aie, tu aies, il ait.
P. Que { nous aions, vous aiez, ils aient.
Le Prétérit Parfait du Conjonctif se forme de ce Tems, & du Participe passif du Verbe: Exemples, j'aie eu, j'aie été, j'aie donné, &c.

Premier Prétérit Imparfait.

S. Que { J'euſſe, tu euſſes, il eût.
P. Nous euſſions, vous euſſiez, ils euſſent.

Le Premier Prétérit Plus-que-parfait du Conjonctif ſe forme de ce Tems, & du Participe paſſif du Verbe: Exemples, j'euſſe eu, j'euſſe été, j'euſſe donné, &c.

Second Prétérit Imparfait, ou *Conditionnel.*

S. J'aurois, tu aurois, il auroit.
P. Nous aurions, vous auriez, ils auroient.

Le Second Prétérit Plus-que-parfait, ou Conditionnel du Conjonctif ſe forme de ce Tems, & du Participe paſſif: Exemples, j'aurois eu, j'aurois été, j'aurois donné, &c.

Prétérit Parfait.

S. Que { J'aie eu, tu aies eu, il ait eu.
P. Nous aions eu, vous aiez eu, ils aient eu.

Premier Prétérit Plus-que-parfait.

S. Que { J'euſſe eu, tu euſſes eu, il eût eu.
P. Nous euſſions eu, vous euſſiez eu, ils euſſent eu.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou *Conditionnel.*

S. J'aurois eu, tu aurois eu, il auroit eu.
P. Nous aurions eu, vous auriez eu, ils auroient eu.

Futur.

S. J'aurai eu, tu auras eu, il aura eu.
P. Nous aurons eu, vous aurez eu, ils auront eu.

In-

Infinitif.

Présent.
Avoir.

Le Prétérit de l'Infinitif se forme de ce Tems, & du Participe passif du Verbe : Exemples, avoir eu, avoir été, avoir donné, &c.

Prétérit Parfait.
Avoir été.

Participe.

Présent.
Aiant.

Le Prétérit Parfait du Participe se forme de ce Tems, & du Participe passif du Verbe : Exemples, aiant eu, aiant été, aiant donné, &c.

Prétérit Parfait.
Aiant eu.

CONJUGAISON

DU VERBE AUXILAIRE

Etre.

Participe passif.

Eté.

Indicatif.

P*Résent.*

S. Je suis, tu es, il est.
P. Nous sommes, vous êtes, ils sont.

Prétérit Imparfait.

S. J'étois, tu étois, il étoit.
P. Nous étions, vous étiez, ils étoient.

Prétérit Parfait défini simple.

S. Je fus, tu fus, il fut.
P. Nous fûmes, vous fûtes, ils furent.

Prétérit Parfait défini composé.

S. J'eus été, tu eus été, il eût été.
P. Nous eûmes été, vous eûtes été, ils eurent été.

Prétérit Parfait indéfini.

S. J'ai été, tu as été, il a été.
P. Nous avons été, vous avez été, ils ont été.

Pré-

Prétérit Plus-que-parfait.

S. J'avois été, tu avois été, il avoit été.
P. Nous avions été, vous aviez été, ils avoient été.

Futur.

S. Je ferai, tu feras, il fera.
P. Nous ferons, vous ferez, ils feront.

Impératif.

S. Sois, qu'il soit.
P. Soyons, soyez, qu'ils soient.

Conjonctif.

Présent.

S. Que { Je sois, tu sois, il soit.
P. Que { Nous soyons, vous soyez, ils soient.

Premier Prétérit Imparfait.

S. Que { Je fusse, tu fusses, il fût.
P. Que { Nous fussions, vous fussiez, ils fussent.

Second Prétérit Imparfait, ou Conditionnel.

S. Je serois, tu serois, il seroit.
P. Nous serions, vous seriez, ils seroient.

Prétérit parfait.

S. Que { J'aie été, tu aies été, il ait été.
P. Que { Nous aions été, vous aiez été, ils aient été.

Premier Prétérit Plus-que-parfait.

S. Que J'eusse été, tu eusses été, il eût été.
P. Que Nous eussions été, vous eussiez été, ils eussent été.

Second Prétérit Plus-que-parfait, ou Conditionnel.

S. J'aurois été, tu aurois été, il auroit été.
P. Nous aurions été, vous auriez été, ils auroient été.

Futur.

S. J'aurai été, tu auras été, il aura été.
P. Nous aurons été, vous aurez été, ils auront été.

Infinitif.

Présent.
Etre.

Prétérit parfait.
Avoir été.

Participe.

Présent.
Etant.

Prétérit parfait.
Aiant été.

Les Verbes qui se servent de l'auxiliaire *être*, prennent pour la formation des Tems composés, les mêmes Tems que les autres Verbes empruntent de l'auxiliaire *avoir*: Exemples, *je me suis repenti*, *je m'étois promené*, *je suis allé*; &c. Je ferai voir cela ci-après par la conjugaison de quelque Verbe réfléchi.

Des

Des Verbes Actifs, & premiérement des Transitifs.

J'Ai dit ci-dessus que les Verbes Transitifs servent à marquer une action qui passe dans un sujet diférent de l'Agent. Ils sont *Réguliers*, ou *Irréguliers*. Je vais donner quatre éxemples pour les quatre conjugaisons réguliéres ; & après avoir fait voir comment on doit aussi conjuguer les Verbes *Réfléchis*, *les Réciproques* & *les Passifs*, & de quelle maniére on s'en sert en interrogeant, je marquerai éxactement tous ceux qui ne sont pas entiérement conformes aux Réguliers.

J'observerai ici qu'on pourroit faire une cinquiéme Conjugaison des Verbes dont l'Infinitif se termine par *aindre*, *eindre* & *oindre*. J'ai donné pour éxemples de ces Verbes dans la liste des Irréguliers de la quatriéme Conjugaison, les trois suivans, *craindre*, *feindre* & *joindre*, sur lesquels on pourra conjuguer tous les autres de la même terminaison. Ce qu'il y a de singulier en ces Verbes, c'est qu'ils prennent un *g* devant l'*n* au plurier du Présent, *nous craignons*, &c. au Prétérit simple, *je craignis*, &c. au premier Imparfait, *je craignisse*, &c. & au Participe, *craignant*.

LES QUATRE CONJUGAISONS.

LA Premiére Conjugaison a l'Infinitif en *er*: Exemple,

Donner.

Participe passif,

Donné.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant l'r & marquant l'e d'un accent aigu: Donner, Donné.

Indicatif.

Présent.

S. Je donn*e*, tu donn*es*, il ou elle donn*e*.

P. Nous donn*ons*, vous donn*ez*, ils ou elles donn*ent*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en retranchant l'r finale & faisant l'e féminin, Donner, je donne.

Imparfait.

S. Je donn*ois*, tu donn*ois*, il donn*oit*.

P. Nous donn*ions*, vous donn*iez*, ils donn*oient*.

Ce Tems se forme de la premiére Personne du Plurier du Présent, en changeant ons *en* ois. *Les Imparfaits de tous les Verbes se forment de la même maniére*, Nous donn*ons*, je donn*ois*.

LA Seconde Conjugaison a l'Infinitif en *ir*: Exemple,

Punir.

Participe passif,

Pun*i*.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en retranchant l'r, Punir, Puni.

Indicatif.

Présent.

S. Je pun*is*, tu pun*is*, il pun*it*.

P. Nous pun*issons*, vous pun*issez*, ils pun*issent*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant l'r en s, Pun*ir*, je pun*is*.

Imparfait.

S. Je pun*issois*, tu pun*issois*, il pun*issoit*.

P. Nous pun*issions*, vous pun*issiez*, ils pun*issoient*.

Nous pun*issons*, je pun*issois*.

Par-

DES VERBES REGULIERS.

LA Troisiéme Conjugaison a l'Infinitif en *oir*: Exemple,

Devoir.

Participe passif,

Deu.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en changeant e-voir *en* eu: *Devoir*, Deu.

Indicatif.

Présent.

S. Je d*ois*, tu d*ois*, il d*oit*.

P. Nous d*evons*, vous de*vez*, ils *doivent*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant e-voir *en* ois: *Devoir*, je d*ois*.

Imparfait.

S Je d*evois*, tu d*evois*, il d*evoit*.

P Nous d*evions*, vous d*eviez*, ils d*evoient*.

LA Quatriéme Conjugaison a l'Infinitif en *re*: Exemple,

Rendre.

Participe passif,

Rend*u*.

Ce Participe se forme de l'Infinitif en changeant re *en* u: Rend*re*, Rend*u*.

Indicatif.

Présent.

S. Je rens, tu rens, il ren*d*.

P. Nous rend*ons*, vous rend*ez*, ils rend*ent*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant re *ou* dre *en* s: Ren*dre*, je rends, *ou* je rens.

Imparfait.

S. Je rend*ois*, tu rend*ois*, il rend*oit*.

P. Nous rend*ions*, vous rend*iez*, ils rend*oient*.

Nous dev*ons*, je dev*ois*. Nous rend*ons*, je rend*ois*.

Par

Parfait défini simple.

S. Je donn*ai*, tu donn*as*, il donn*a*.

P. Nous donn*âmes*, vous donn*âtes*, ils donn*érent*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant er *en* ai : Donner, je donn*ai*.

Parfait défini simple.

S. Je punis, tu punis, il punit.

P. Nous pun*îmes*, vous pun*îtes*, ils puni*rent*.

*Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant l'*r *en* s : Punir, je puni*s*.

Parfait défini composé.

S. J'eus donn*é*, tu eus donn*é*, il eut donn*é*.

P. Nous eûmes donn*é*, vous eûtes donn*é*, ils eurent donn*é*.

*Ce Tems se forme du Parfait défini simple j'*eus, *& du Participe passif de chaque Verbe.*

Parfait défini composé.

S. J'eus pun*i*, tu eus pun*i*, il eut pun*i*.

P. Nous eûmes pun*i*, vous eûtes pun*i*, ils eurent pun*i*.

Parfait indéfini.

S. J'ai donn*é*, tu as donn*é*, il a donn*é*.

P. Nous avons donn*é*, vous avez donn*é*, ils ont donn*é*.

*Ce Tems se forme, comme je l'ai dit, du Présent j'*ai, *& du Participe passif de chaque Verbe.*

Parfait indéfini.

S. J'ai pun*i*, tu as pun*i*, il a pun*i*.

P. Nous avons pun*i*, vous avez pun*i*, ils ont pun*i*.

Plus-que-parfait.

S. J'avois donn*é*, tu avois donn*é*, il avoit donn*é*.

P. Nous avions donn*é*,

Plus-que-parfait.

S. J'avois pun*i*, tu avois pun*i*, il avoit pun*i*.

P. Nous avions pun*i*, vous

Parfait défini simple.

S. Je de*us*, tu de*us*, il de*ut*.

P. Nous de*umes*, vous de*utes*, ils de*urent*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant voir *en* us : Dev*oir*, je d*eus*.

Parfait défini composé.

S. J'eus de*u*, tu eus de*u*, il eut de*u*.

P. Nous eûmes de*u*, vous eûtes de*u*, ils eurent de*u*.

Parfait indéfini.

S. J'ai de*u*, tu as de*u*, il a de*u*.

P. Nous avons de*u*, vous avez de*u*, ils ont de*u*.

Plus-que-parfait.

S. J'avois de*u*, tu avois de*u*, il avoit de*u*.

P. Nous avions de*u*, vous

Parfait défini simple.

S. Je ren*dis*, tu ren*dis*, il rend*it*.

P. Nous rend*îmes*, vous rend*ites*, ils rend*irent*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant re *en* is : Rend*re*, je rend*is*.

Parfait défini composé.

S. J'eus rend*u*, tu eus rend*u*, il eut rend*u*.

P. Nous eûmes rend*u* ; vous eûtes rend*u*, ils eurent rend*u*.

Parfait indéfini.

S. J'ai rend*u*, tu as ren*du*, il a rend*u*.

P. Nous avons rend*u*, vous avez rend*u*, ils ont rend*u*.

Plus-que-parfait.

S. J'avois rend*u*, tu avois rend*u*, il avoit rend*u*.

P. Nous avions rend*u*, aviez

vous aviez donné, ils avoient donné. | aviez puni, ils avoient puni.

Ce Tems se forme de l'Imparfait j'avois, *& du Participe passif de chaque Verbe.*

Futur.

S. Je donner*ai*, tu donner*as*, il donner*a*.
P. Nous donner*ons*, vous donner*ez*, ils donner*ont*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en y ajoutant ai: Donner, je donner*ai*.

Futur.

S. Je pun*irai*, tu pun*iras*, il pun*ira*.
P. Nous pun*irons*, vous pun*irez*, ils pun*iront*.

Impératif.

S. Donn*e*, qu'il donn*e*.
P. Donn*ons*, donn*ez*, qu'ils donn*ent*.

La seconde Personne de l'Impératif se forme de la premiére du présent de l'Indicatif, dont il faut retrancher l's s'il y en a une. La troisiéme, d'où dérivent les trois suivantes du plurier, se forme de la troisiéme du plurier du présent de l'Indicatif en retranchant nt, *comme, Je donne, donne; ils donnent, qu'il donne.*

Impératif.

S. Pun*i*, qu'il pun*isse*.
P. Pun*issons*, pun*issez*, qu'ils pun*issent*.

Je pun*is*, pun*i*: ils pun*issent*, qu'il pun*isse*, &c.

Con-

aviez d*eu*, ils avoient d*eu*.

Futur.

S. Je d*evrai*, tu d*evras*, il d*evra*.
P. Nous d*evrons*, vous d*evrez*, ils d*evront*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant voir *en* vrai : Dev*oir*, je de*vrai*.

Impératif.

S. D*oi*, qu'il d*oive*.
P. D*evons*, d*evez*, qu'ils d*oivent*.

Comme, Je d*ois*, *doi* : ls d*oivent*, qu'il d*oive*.

vous aviez rend*u*, ils avoient rend*u*.

Futur.

S. Je rend*rai*, tu rend*ras*, il rend*ra*.
P. Nous rend*rons*, vous rend*rez*, ils rend*ront*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif en changeant re *en* rai : Rend*re*, je rend*rai*.

Impératif.

S. Ren, qu'il rende.
P. Rend*ons*, rend*ez*, qu'ils rend*ent*.

Comme, Je rens, ren : ils rend*ent*, qu'il rende, &c.

Con-

Conjonctif.

Présent.

S. Que Je donne, tu donnes, il donne.
P. Que Nous donnions, vous donniez, ils donnent.

Ce Tems se forme de la troisiéme Personne du singulier de l'Impératif, qu'il donne ; je donne.

1. Imparfait.

S. Que Je donnasse, tu donnasses, il donnât.
P. Que Nous donnassions, vous donnassiez, ils donnassent.

Ce Tems se forme de la seconde Personne du Parfait défini en ajoutant se : Exemples, Tu donnas, je donnasse.

2. Imparfait.

S. Je donnerois, tu donnerois ; il donneroit.

Conjonctif.

Présent.

S. Que Je punisse, tu punisses, il punisse.
P. Que Nous punissions, vous punissiez, ils punissent.

P. Qu'il punisse ; je punisse.

1. Imparfait.

S. Que Je punisse, tu punisses, il punit.
P. Que Nous punissions, vous punissiez, ils punissent.

Tu punis, je punisse.

2. Imparfait.

S. Je punirois, tu punirois, il puniroit.

P. Nous

Conjonctif.

Présent.

S. Que Je do*ive*, tu do*ives*, il do*ive*.
P. Nous de*vions*, vous de*viez*, ils do*ivent*.

Qu'ils d*oive*, je d*oive*.

1. *Imparfait.*

S. Que Je d*eusse*, tu d*eusses*, il d*eût*.
P. Nous d*eussions*, vous d*eussiez*, ils d*eussent*.

Tu deu*s*, je deu*sse*.

2. *Imparfait.*

S. Je d*evrois*, tu d*evrois*, il d*evroit*.

Conjonctif.

Présent.

S. Que Je rend*e*, tu rend*es*, il ren*de*
P. Nous rend*ions*, vous rend*iez*, ils rend*ent*.

Qu'il rend*e*, je rend*e*.

1. *Imparfait.*

S. Que Je rend*isse*, tu rend*isses*, il rend*it*.
P. Nous rend*issions*, vous ren*dissiez*, ils ren*dissent*.

Tu rend*is*, je rend*isse*.

2. *Imparfait.*

S. Je rend*rois*, tu ren*drois*, il rend*roit*

P. Nous

P. Nous donn*erions*, vous donn*eriez*, ils donne*roient*.	P. Nous pun*irions*, vous pun*iriez*, ils pun*iroient*.
Ce Tems se forme du Futur en changeant rai *en* rois: Je donne*rai*, je donne*rois*	Je puni*rai*, je puni*rois*.

Parfait.

S. Que { J'aie donn*é*, tu aies donn*é*, il ait donn*é*.
P. Nous aions donn*é*, vous aiez donn*é*, ils aient donn*é*.

Ce Tems se forme du Présent du Conjonctif j'aie, *& du Participe passif de chaque Verbe, comme je l'ai remarqué.*

Parfait.

S. Que { J'aie pun*i*, &c.
P. Nous aions pun*i*, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

S. Que { J'eusse donn*é*, tu eusses donn*é*, il eût donn*é*.
P. Nous eussions donn*é*, vous eussiez donn*é*, ils eussent donn*é*.

1. *Plus-que-parfait.*

S. Que { J'eusse pun*i*, &c.
P. Nous eussions pun*i*, &c.

P. Nous dev*rions*, vous dev*riez*, ils dev*roient*.	P. Nous rend*rions*, vous rend*riez*, ils rend*roient*.
Je dev*rai*, je dev*rois*.	Je rend*rai*, je rend*rois*.

Parfait.	*Parfait.*
S. Que J'aie de*u*, &c.	S. Que J'aie rend*u*, &c.
P. Que Nous aions de*u*, &c.	P. Que Nous aions rend*u*, &c.

1. *Plus-que-parfait.*	1. *Plus-que-parfait.*
S. Que J'eusse de*u*, &c.	S. Que J'eusse rend*u*, &c.
P. Que Nous eussions de*u*, &c.	P. Que Nous eussions rend*u*, &c.

2. *Plus-*

Ce Tems se forme du prémier Imparfait du Conjonctif j'eusse, *& du Participe passif de chaque Verbe, comme je l'ai observé.*

2. *Plus-que-parfait.*

S. J'aurois donn*é*, tu aurois donn*é*, il auroit donn*é*.

P. Nous aurions donn*é*, vous auriez donn*é*, ils auroient donn*é*.

Ce Tems se forme du 2. Imparfait j'aurois, *& du Participe passif de chaque Verbe.*

2. *Plus-que-parfait.*

S. J'aurois pun*i*, &c.

P. Nous aurions pun*i*, &c.

Futur.

S. J'aurai donn*é*, tu auras donn*é*, il aura donn*é*.

P. Nous aurons donn*é*, vous aurez donn*é*, ils auront donn*é*.

Ce Tems se forme du Futur j'aurai, *& du Participe passif de chaque Verbe.*

Futur.

S. J'aurai pun*i*, &c.

P. Nous aurons pun*i*, &c.

Infinitif.

Présent.

Donn*er*.

Parfait.

Avoir donn*é*.

Ce Tems se forme de l'Infinitif avoir, *& du Participe passif de chaque Verbe.*

Infinitif.

Présent.

Pun*ir*.

Parfait.

Avoir pun*i*.

Par-

2. *Plus-que-parfait.*	2. *Plus-que-parfait.*
S. J'aurois d*eu*, &c.	S. J'aurois rend*u*, &c.
P. Nous aurions d*eu*, &c.	P. Nous aurions rend*u*, &c.
Futur.	*Futur.*
S. J'aurai d*eu*,	S. J'aurai rend*u*, &c.
P. Nous aurons d*eu*, &c.	P. Nous aurons rend*u*, &c.
Infinitif.	**Infinitif.**
Présent.	*Présent.*
Devoir.	Rendre.
Parfait.	*Parfait.*
Avoir d*eu*.	Avoir rend*u*.

Participe.	Participe.
Présent.	*Présent.*
Donn*ant*.	Puniss*ant*.
Ce Tems se forme de la premiére Personne du Plurier de l'Indicatif, en changeant ons *en* ant, Nous donn*ons*; don*nant*.	Nous puniss*ons*; punis*sant*.
Parfait.	
Aiant donn*é*.	Aiant pun*i*.
Ce Tems se forme du Participe présent, aiant, & *du Participe passif de chaque Verbe.*	

Parf.

Participe.	Participe.
Présent.	*Présent.*
Dev*ant.*	Rend*ant.*
Nous dev*ons*; dev*ant.*	Nous rend*ons*; rend*ant.*
Parfait.	*Parfait.*
Aiant d*eu.*	Aiant rend*u.*

Les Verbes Réfléchis.

J'Ai déjà dit qu'un Verbe est *réfléchi*, lorsqu'il signifie une action qui retourne sur l'Agent qui la produit. Il est souvent réciproque au plurier, mais il ne peut jamais l'être au singulier: Exemples, *Je me léve*, *tu te proménes*, *il se regarde*, &c. Ces Verbes se servent de l'auxiliaire *être* pour la formation des Tems composés, & on redouble toujours les Pronoms personnels en les conjuguant de cette maniére, *Je me*, *tu te*, *il* ou *elle se*; *nous nous*, *vous vous*, *ils* ou *elles se*.

Se Lever.

Participe passif.

Levé.

Indicatif.

Présent.

S. Je me léve, tu te léves, il ou elle se léve.
P. Nous nous levons, vous vous levez, ils ou elles se lévent.

Imparfait.

S. Je me levois, tu te levois, il se levoit.
P. Nous nous levions, vous vous leviez, ils se levoient.

Parfait défini simple.

S. Je me levai, tu te levas, il se leva.
P. Nous nous levâmes, vous vous levâtes, ils se levérent.

Parfait défini composé.

S. Je me fus levé, tu te fus levé, il se fut levé.
P. Nous nous fûmes levés, vous vous fûtes levés, ils se furent levés.

Parfait indéfini.

S. Je me suis levé, tu t'es levé, il s'est levé.
P. Nous nous sommes levés, vous vous êtes levés, ils se sont levés.

Plus-que parfait.

S. Je m'étois levé, tu t'étois levé, il s'étoit levé.
P. Nous nous étions levés, vous vous étiez levés, ils s'étoient lévés.

Futur.

S. Je me léverai, tu te léveras, il se lévera.
P. Nous nous léverons, vous vous léverez, ils se léveront.

Impératif.

Léve-toi, qu'il se léve.
Levons-nous, levez-vous, qu'ils se lévent.

Con-

Conjonctif.

Présent.

S. Je me léve, tu te léves, il se léve.
Que
P. Nous nous levions, vous vous leviez, il se lévent.

1. *Imparfait.*

S. Je me levasse, tu te levasses, il se levât.
Que
P. Nous nous levassions, vous vous levassiez, ils se levassent.

2. *Imparfait.*

S. Je me léverois, tu te léverois, il se léveroit.
P. Nous nous léverions, vous vous léveriez, ils se léveroient.

Parfait.

S. Je me sois levé, tu te sois levé, il se soit levé.
P. Nous nous soyons levés, vous vous soyez levés, ils se soient levés.

1. *Plus-que-parfait.*

S. Je me fusse levé, tu te fusses levé, il se fût levé.
Que
P. Nous nous fussions levés, vous vous fussiez levés, ils se fussent levés.

2. *Plus-que-parfait.*

S. Je me serois levé, tu te serois levé, il se seroit levé.
P. Nous nous serions levés, vous vous seriez levés, ils se seroient levés.

Futur.

S. Je me serai levé, tu te seras levé, il se sera levé.
P. Nous nous serons levés, vous vous serez levés, ils se seront levés.

Infinitif.	Participe.
Présent.	*Présent.*
Se lever.	Se levant.
Parfait.	*Parfait.*
S'être levé.	S'étant levé.

Il faut remarquer que le Participe passif dans les Tems composés des Verbes réfléchis est toujours adjectif, & qu'il suit le genre & le nombre du Pronom personnel qui le précéde. Ainsi quand ce Pronom se raporte à une femme, ou à des femmes, on dira, par éxemple, *Je me suis levée, tu t'es levée, elle s'est levée. Nous nous sommes levées, vous vous êtes levées, elles se sont levées*, &c.

Je remarquerai encore ici qu'il y a trois Verbes Neutres dont on fait des Réfléchis, en ajoutant la préposition *en* immédiatement après le second Pronom. Ces Verbes sont, *s'en aller, s'en fuir, s'en retourner.* Voici comment ils se conjuguent: *Je m'en vais, je m'en allois, je m'en allai, je m'en suis allé, je m'en étois allé, je m'en irai, va-t-en, qu'il s'en aille, allons-nous en, allez-vous en, qu'ils s'en aillent.* Que *je m'en aille*, &c. *En*, devant ces Verbes, est une préposition qui marque le retour vers le lieu d'où l'on étoit parti.

On peut ajouter *s'envoler* à ces Verbes; mais il se dit dans un seul mot, & *en* ne s'en détache point dans les Tems composés. On dit, par éxemple, *il s'en est envolé*, & non pas, *il s'en est volé.*

Des Verbes Réciproques.

UN Verbe est apelé *Réciproque*, lorsque l'action qu'il signifie retourne réciproquement sur les diférens Agens qui la produisent. On voit par là qu'un

qu'un Verbe réciproque ne se dit jamais qu'au plurier. D'ordinaire on met immédiatement devant ces Verbes la préposition *entre*, ou bien on ajoute après, un de ces Adverbes, *mutuellement*, *réciproquement*, ou ces Prénoms, *l'un l'autre*, *les uns les autres*.

Les Verbes *Réciproques* se conjuguent comme les Réfléchis.

S'entrebattre.

Participe Passif.

Entrebatus.

Indicatif.

Présent.

P. Nous nous entrebatons, vous vous entrebatez, ils s'entrebatent.

1. *Imparfait.*

P. Nous nous entrebations, &c.

Parfait défini simple.

P. Nous nous entrebatîmes, &c.

Parfait défini composé.

P. Nous nous fûmes entrebatus, &c.

Parfait indéfini.

P. Nous nous sommes entrebatus, &c.

Plus-que-parfait.

P. Nous nous étions entrebatus, &c.

Futur.

P. Nous nous entrebatrons, &c.

Impératif.

P. Entrebatons-nous, entrebatez-vous, qu'ils s'entrebatent.

Conjonctif.

P. Que { Nous nous entrebat*ions*, &c.

1. *Imparfait.*

P. Que { Nous nous entrebat*issions*, &c.

2. *Imparfait.*

P. Nous nous entrebat*rions*, &c.

Parfait.

P. Que { Nous nous soyons entrebat*us*, &c.

1. *Plus-que-parfait.*

P. Que { Nous nous fussions entrebat*us*, &c.

2. *Plus-que-parfait.*

P. Nous nous serions entrebat*us*, &c.

Futur.

P. Nous nous serons entrebat*us*, &c.

Infinitif.

Présent.

S'entrebat*re*.

Parfait.

S'être entrebat*us*.

Participe.

Présent.

S'entrebat*ant*.

Parfait.

S'étant entrebat*us*.

Des Verbes Passifs.

Le Verbe *Passif* marque une action qu'on soufre. La Conjugaison en est très-facile. Il ne faut qu'ajouter le Participe passif d'un Verbe à tous les Tems

Tems de l'auxiliaire *être*. Le Participe passif suit le genre & le nombre du Pronom Nominatif.

Etre donné.

Participe passif.

Donné.

Indicatif.

Présent.

S. Je suis donné, tu es donné, il est donné.
P. Nous sommes donnés, vous êtes donnés, ils sont donnés.

Imparfait.

S. J'étois donné, &c.

Parfait défini simple composé.

S. Je fus donné, &c.

Parfait défini double composé.

S. J'eus été donné, &c.

Parfait indéfini.

S. J'ai été donné, &c.

Plus-que-parfait.

S. J'avois été donné, &c.

Futur.

S. Je serai donné, &c.

Des Verbes Neutres.

Le Verbe est *Neutre*, lorsque l'action demeure dans l'Agent. Le Verbe *Neutre* marque aussi quelquefois l'existence, ou l'état d'une personne, ou d'une

d'une chose. Il y a des Verbes *Neutres* qui se conjuguent aux Tems composés avec l'auxiliaire *avoir*, & d'autres qui se servent de l'auxiliaire *être*.

Les Verbes qui prennent l'auxiliaire *être*, sont, *aller*, *arriver*, *entrer*, *montrer*, *passer*, *retourner*, *tomber*, *mourir*, *partir*, *sortir*, *venir*, *cheoir*, *descendre*, *naître*, & leurs composés.

Passer & *sortir* se servent aussi de l'auxiliaire *avoir* en certaines occasions, & on dit fort bien, *j'ai passé*, *j'ai sorti*, &c.

Les Verbes *Neutres* se conjuguent comme les *Transitifs*. Il faut seulement observer qu'on se sert de l'auxiliaire *être*, au lieu d'*avoir*, dans les Tems composés des Verbes que je viens de marquer.

Conjugaison d'un Verbe Transitif, & d'un Verbe Réfléchi, & Interrogeant.

AVant que de parler des Verbes irréguliers, je croi qu'il sera très-utile de faire voir comment on se sert d'un Verbe, lorsqu'on interroge. Cela fait de la peine aux Etrangers, cependant la chose n'est pas bien dificile. Il n'y a qu'à mettre le Pronom Nominatif après le Verbe dans les Tems simples, & après l'Auxiliaire dans les Tems composés.

Par-

Parler.

Participe passif.

Parlé.

Indicatif.

Présent.

S. Je parle, *parlé-je?*
Tu parles, *parles-tu?*
Il parle, *parle-t-il?*
P. Nous parlons, *parlons-nous?*
Vous parlez, *parlez-vous?*
Ils parlent, *parlent-ils?*

Parfait.

S. Je parlois, *parlois-je?* &c.
P. Nous parlions, *parlions-nous?* &c.

Parfait défini simple.

S. Je parlai, *parlai-je?*
Tu parlas, *parlas-tu?*
Il parla, *parla-t-il?*
P. Nous parlâmes, *parlâmes-nous?* &c.

Parfait défini composé.

S. J'eus parlé, *eus-je parlé?*
Tu eus parlé, *eus-tu parlé?*
Il eut parlé, *eût-il parlé?*
P. Nous eûmes parlé, *eûmes-nous parlé?* &c.

Parfait indéfini.

S. J'ai parlé, *ai-je parlé?*
Tu as parlé, *as-tu parlé?*
Il a parlé, *a-t-il parlé?*
P. Nous avons parlé, *avons-nous parlé?*
Vous avez parlé, *avez-vous parlé?*
Ils ont parlé, *ont-ils parlé?*

Plus-que-parfait.

S. J'avois parlé, *avois-je parlé?* &c.
P. Nous avions parlé, *avions-nous parlé?* &c.

Futur.

S. Je parlerai, *parlerai-je?*
Tu parleras, *parleras-tu?*
Il parlera, *parlera t-il?*
P. Nous parlerons, *parlerons-nous?* &c.

Se Lever.

Participe passif.

Levé.

Indicatif.

Présent.

S. Je me léve, *me lévé-je?*
Tu te léves, *te léves-tu?*
Il se léve, *se léve-t-il?*
P. Nous nous levons, *nous levons-nous?*
Vous vous levez, *vous levez-vous?*
Ils se lévent, *se lévent-ils?*

Imparfait.

S. Je me levois, *me levois-je?*
P. Nous nous levions, *nous levions-nous?* &c.

Parfait défini simple.

S. Je me levai, *me levai-je?*
Tu te levas, *te levas-tu?*
Il se leva, *se leva-t-il?*
P. Nous nous levâmes, *nous levâmes-nous?* &c.

Parfait défini composé.

S. Je me fus levé, *me fus-je levé?* &c.

Parfait indéfini.

S. Je me suis levé, *me suis-je levé?*
Tu t'es levé, *t'es-tu levé?*
Il s'est levé, *s'est-il levé?*
P. Nous nous sommes levés, *nous sommes-nous levés?*
Vous vous êtes levés, *vous êtes-vous levés?*
Ils se sont levés, *se sont-ils levés?*

Plus-que-parfait.

S. Je m'étois levé, *m'étois-je levé?* &c.
P. Nous nous étions levés, *nous étions-nous levés?* &c.

Futur.

S. Je me léverai, *me léverai-je?*
Tu te léveras, *te léveras-tu?*
Il se lévera, *se lévera-t-il?*
P. Nous nous léverons, *nous léverons-nous?* &c.

Des

Des Verbes Irréguliers.

LEs Verbes *Irréguliers*, comme je l'ai déjà dit, sont ceux qui ne suivent pas dans tous les Tems la Conjugaison des *Réguliers*. Je ne mettrai ici que les Tems dont se forment tous les autres.

J'ai mis le Verbe *être* à côté du Participe passif des Verbes qui prennent cet auxiliaire dans les Tems composés.

Les Composés des Verbes irréguliers se conjuguent comme les simples, excepté ceux dont je parle dans les remarques.

Je distingue les Tems irréguliers par des caractéres Italiques.

DANS LA PREMIERE CONJUGAISON.

Infinitif.	Participe passif.	Présent de l'Indicatif.
Aler.	*Alé, être.*	S. *Je vais, tu vas, il va.* P. Nous alons, vous alez, *ils vont.*

DANS LA SECONDE CONJUGAISON.

Aquérir,	*Aquis,*	S. *J'aquiers,* P. *Nous aquerons.*
Bouillir,	Bouilli,	S. *Je bous,* P. *Nous bouillons.*
Courir,	*Couru,*	S. *Je cours,* P. *Nous courons.*
Couvrir,	*Couvert,*	S. *Je couvre,* P. *Nous couvrons.*
Ofrir,	*Ofert,*	S. *J'ofre,* P. *Nous ofrons.*
Ouvrir,	*Ouvert,*	S. *J'ouvre,* P. *Nous ouvrons.*
Soufrir.	*Soufert,*	S. *Je soufre,* P. *Nous soufrons.*
Cueillir.	Cueilli,	S. *Je cueille,* P. *Nous cueillons.*
Dormir,	Dormi,	S. *Je dors,* P. *Nous dormons.*
Fuir,	Fui,	S. Je fui, P. *Nous fuions.*
Haïr,	Haï,	S. *Je hai,* P. Nous haïssons.
Mentir,	Menti,	S. *Je mens,* P. *Nous mentons.*
Sentir,	Senti,	S. *Je sens,* P. *Nous sentons.*
Repentir, (*se*)	Repenti, (*s'être*)	S. *Je me repens,* P. N. *n. repentons.*
Mourir,	*Mort,* (*être*)	S. *Je meurs,* P. *Nous mourons.*
Ouïr,	Ouï,	S. *J'ois,* P. *Nous oyons.*
Partir,	Parti,	S. *Je pars,* P. *Nous partons.*
Puïr, *ou plutôt* puer.	....	S. *Je pus,* P. Nous puons.
Saillir, *ou plutôt* Assaillir,	Assailli,	S. .... P. *Nous assaillons.*
Servir,	Servi,	S. *Je sers,* P. *Nous servons.*
Sortir,	Sorti, (*être*)	S. *Je sors,* P. *Nous sortons.*
Tenir,	*Tenu,*	S. *Je tiens,* P. *Nous tenons.*
Venir,	*Venu* (*être*)	S. *Je viens,* P. *Nous venons.*
Vêtir,	*Vêtu,*	S. *Je vêts,* P. *Nous vêtons.*

DANS

DANS LA PREMIERE CONJUGAISON.

Parfait défini.	Futur.	Impératif.
J'alai.	*J'irai.*	*Va*, qu'il *aille*, &c.

DANS LA SECONDE CONJUGAISON.

J'aquis,	*J'aquerrai*,	*Aquiers*, *Qu'il aquierre*, &c.
Je bouillis.	Je bouillirai,	*Bous*, *Qu'il bouille*, &c.
Je *courus*,	Je *courrai*,	*Cours*, *Qu'il courre*, &c.
Je couvris,	Je couvrirai,	*Couvre*, *Qu'il couvre*, &c.
J'ofris,	J'ofrirai,	*Ofre*, *Qu'il ofre*, &c.
J'ouvris,	J'ouvrirai,	*Ouvre*, *Qu'il ouvre*, &c.
Je soufris,	Je soufrirai,	*Soufre*, *Qu'il soufre*, &c.
Je cuellis,	Je *cueillerai*,	*Cueille*, *Qu'il cueille*, &c.
Je dormis,	Je dormirai,	*Dors*, *Qu'il dorme*, &c.
Je fuis,	Je fuirai,	*Fui*, *Qu'il fuie*, &c.
Je haïs,	Je haïrai,	*Hai*, *Qu'il* haïsse, &c.
Je mentis,	Je mentirai,	*Mens*, *Qu'il mente*, &c.
Je sentis,	Je sentirai,	*Sens*, *Qu'il sente*, &c.
Je me repentis,	Je me repentirai,	*Repens-toi*, *Qu'il se repente*, &c.
Je *mourus*,	Je *mourrai*,	*Meurs*, *Qu'il meure*, &c.
J'ouïs,	*J'orrai*,	*Oi*, *Qu'il oie*, &c.
Je partis,	Je partirai,	*Pars*, *Qu'il parte*, &c.
. . . .	Je puerai,	. . . . *Qu'il pue.*
J'assaillis,	J'assaillirai,	. . . . . *Qu'il assaille*, &c.
Je servis,	Je servirai,	*Sers*, *Qu'il serve*, &c.
Je sortis,	Je sortirai,	*Sors*, *Qu'il sorte*, &c.
Je *tins*,	Je *tiendrai*,	*Tien*, *Qu'il tienne*, &c.
Je *vins*,	Je *viendrai*,	*Vien*, *Qu'il vienne*, &c.
Je vêtis,	Je vêtirai.	*Vêts*, *Qu'il vête*, &c.

DANS

DANS LA TROISIEME CONJUGAISON.

S'asseoir,	*Assis*, (*être*)	S. Je *m'assieds*, P. *Nous nous asseïons, vous vous asseïez, ils asseient.*
Avoir,	*Eu*,	S. *J'ai*, *Nous avons.*
Cheoir,	Cheu, (*être*)	S. Je cheoi, *Nous cheïons.*
Faloir,	Falu,	*Il faut*, *Imparfait* il faloit.
Mouvoir,	*Mu*,	Je *meus*, *nous mouvons.*
Pleuvoir,	*Plu*,	Il *pleut*, *Imparfait*, il pleuvoit.
Pouvoir,	*Pu*,	Je *puis*, *tu peux*, *il peut*. N. pouv. &c.
Savoir,	*Su*,	Je *sai*, Nous savons, &c.
Valoir,	Valu,	Je *vaux*, Nous valons, &c.
Voir,	Vu,	Je voi, Nous voyons, &c.
Vouloir,	Voulu,	Je *veux*, Nous voulons, &c.

DANS LA QUATRIEME CONJUGAISON.

Boire,	*Bu*,	S. Je bois, P. *Nous buvons.*
Conclurre,	*Conclu*,	S. Je conclus, P N. concluons.
Exclurre,	*Exclus*,	S. J'exclus, P. Nous excluons.
Conduire,	*Conduit*,	S. Je conduis, P. *N. conduisons.*
Cuire,	*Cuit*,	S. Je cuis, P. *Nous cuisons.*
Connoître,	*Connu*,	S. Je connois, P. *N. connoissons.*
Croître,	*Cru*,	S. Je crois, P. *Nous croissons.*
Paroître,	*Paru*,	S. Je parois, P. *Nous paroissons.*
Coudre,	*Cousu*,	S. Je cous, P. *Nous cousons.*
Craindre,	*Craint*,	S. Je crains, P. *Nous craignons.*
Feindre,	*Feint*,	S. Je feins, P. *Nous feignons.*
Joindre,	*Joint*,	S. Je joins, P. *Nous joignons.*
Croire,	*Cru*,	S. Je croi, P. Nous croyons.
Dire,	*Dit*,	S. Je dis, P. *Nous disons, v. dites.*
Ecrire,	*Ecrit*,	S. J'écris, P. *Nous écrivons.*
Etre,	*Eté*, ...	S. *Je suis*, P. *Nous sommes.*
Faire,	*Fait*,	S. Je fais, P. *Nous faisons, vous faites, ils font.*
Lire,	*Lu*,	S. Je lis, P. *Nous lisons.*
Mettre,	*Mis*,	S. Je mets, P Nous mettons.
Moudre,	*Moulu*,	S. Je mous, P. *Nous moulons.*
Naître,	*Né*,	S. Je nais, P. *Nous naissons.*
Paître,	....	S. Je pais, P. *Nous paissons.*
Plaire,	*Plu*,	S. Je plais, P. *Nous plaisons.*
Taire,	*Tu*,	S. Je tais, P. *Nous taisons.*
Prendre,	*Pris*,	S. Je prens, P. *Nous prenons.*

DANS

DANS LA TROISIEME CONJUGAISON.

Je m'assis,	*Je m'assiérai,*	*Assieds-toi, Qu'il s'assiéie, &c.*
J'eus,	*J'aurai,*	*Aie, Qu'il ait, &c.*
Je chus,	*Je cheoirai* ou *je cherrai.*	Cheoi, *Qu'il choie, &c.*
Il falut,	*Il faudra,*	..... *Qu'il faille, &c.*
Je mus,	Je mouvrai,	*Meus, Qu'il meuve, &c.*
Il plut,	Il pleuvra,	...... *Qu'il pleuve, &c.*
Je *pus,*	*Je pourrai,*	...... *Qu'il puisse, &c.*
Je sus,	*Je saurai,*	*Sache, Qu'il sache, &c.*
Je valus,	*Je vaudrai,*	*Vaux, Qu'il vaille, &c.*
Je vis,	*Je verrai,*	*Voi, Qu'il voie, &c.*
Je voulus,	*Je voudrai.*	...... *Qu'il veuille, &c.*

DANS LA QUATRIEME CONJUGAISON.

Je bus,	Je boirai,	Boi, *Qu'il boive, &c.*
Je conclus,	Je conclurrai,	Conclu, Qu'il conclue, &c.
J'exclus,	J'exclurrai,	Exclus, Qu'il exclue, &c.
Je conduisis,	Je conduirai,	Condui, *Qu'il conduise, &c.*
Je cuisis,	Je cuirai,	Cui, *Qu'il cuise, &c.*
Je connus,	Je connoîtrai,	Connois, *Qu'il connoisse, &c.*
Je crus,	Je croîtrai,	Crois, *Qu'il croisse, &c.*
Je parus,	Je paroîtrai,	Parois, *Qu'il paroisse, &c.*
Je cousis, ou *je cousus.*	Je coudrai,	Cous, *Qu'il couse, &c.*
Je craignis,	Je craindrai,	Crains, *Qu'il craigne, &c.*
Je feignis,	Je feindrai,	Feins, *Qu'il feigne, &c.*
Je joignis,	Je joindrai,	Joins, *Qu'il joigne, &c.*
Je crus,	Je croirai,	Croi, *Qu'il croie, &c.*
Je dis,	Je dirai,	Di, *Qu'il dise, &c.*
J'écrivis,	J'écrirai,	Ecri, *Qu'il écrive, &c.*
Je fus,	*Je serai,*	*Sois, Qu'il soit, &c.*
Je fis,	*Je ferai,*	Fai, *Qu'il fasse, &c.*
Je lus,	Je lirai,	Lis, *Qu'il lise, &c.*
Je mis,	Je mettrai,	Mets, Qu'il mette, &c.
Je moulus,	Je moudrai,	Mous, *Qu'il moule, &c.*
Je nâquis,	Je naîtrai,	Nais, *Qu'il naisse, &c.*
....	Je paîtrai,	Pais, *Qu'il paisse, &c.*
Je plus,	Je plairai,	Plais, *Qu'il plaise, &c.*
Je tus,	Je tairai,	Tais, *Qu'il taise, &c.*
Je pris,	Je prendrai,	Pren, *Qu'il prenne, &c.*

Ré-

Résoudre,	*Résolu*,	S. Je résous, P. *Nous résolvons.*
Dissoudre,	*Dissous*,	S. Je dissous, P. Nous dissoudons.
Rire,	*Ri*,	S. Je ris, P. Nous rions.
Sufire,	*Sufi*,	S. Je sufis, P. *Nous sufisons.*
Traire,	*Trait*,	S. Je trais, P. Nous traions.
Suivre,	*Suivi*,	S. Je sui, P. Nous suivons.
Vaincre,	*Vaincu*,	S. Je vaincs, P. *Nous vainquons.*
Vivre,	*Vêtu*,	S. Je vis, P. Nous vivons.

Les Verbes qui ont l'Infinitif en *aindre*, *eindre* & *oindre*, se conjuguent tous de la même maniére, & on pourroit en faire une cinquiéme Conjugaison réguliére, comme je l'ai remarqué ci-dessus.

Les Verbes qui sont vis à vis d'une même barre, se conjuguent de la même maniére.

Lorsqu'un Verbe est bref au présent de l'Indicatif, on peut écrire la premiére personne du singulier sans *s*, comme, *je bai*, *je sai*, *je voi*, &c. excepté, *je mens*, *je sens*, & les autres qui suivent au présent la quatriéme Conjugaison. Comme cette ortographe est assez indiférente, on suivra celle qu'on trouvera le plus à son gré.

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la premiére Conjugaison.

Je *vais*, ou je *vas*. ON dit présentement, *je vais*, ou *je vas*, avec une *s*. Du tems de Mr. de Vaugelas on disoit à la Cour je *va*. Quelques-uns croient que je *vai* n'est pas mauvais, mais le grand usage est pour je *vais*.

J'enverrai. *J'enverrai*. Quoique le Verbe *envoier* fasse au futur *j'envoierai*, presque tout le monde prononce aujourd'hui *j'enverrai*, & c'est ainsi même que l'écrivent plusieurs bons Auteurs. Il y a beaucoup d'aparence que le futur du

Je résolus,	Je résoudrai,	Résous, Qu'il *résolve*, &c.
. . . .	Je dissoudrai,	Dissous, Qu'il dissoude.
Je ris,	Je rirai,	Ri, Qu'il rie, &c.
Je sufis,	Je sufirai,	Sufi, *Qu'il sufise*, &c.
. . . .	Je trairai,	Trai, Qu'il traie, &c.
Je suivis,	Je suivrai,	Sui, Qu'il suive, &c.
Je vainquis,	Je vaincrai,	. . . . *Qu'il vainque*, &c.
Je vécus,	Je vivrai,	Vi, Qu'il vive, &c.

du Verbe *voir*, je *verrai*, qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois je *voirai*, a donné lieu à la nouvelle prononciation de *j'enverrai*, au lieu de *j'envoierai*.

Je *trouverai*. Je *trouverai*. Plusieurs personnes prononcent je *trouverrai*, au lieu de je *trouverai*: cette prononciation est extrêmement vicieuse. On doit se souvenir que l'*e* qui précéde la sylabe *rai* dans le futur des Verbes de la premiére conjugaison est toujours féminin. Comme l'usage a établi la prononciation de *je verrai* & *j'enverrai*, au-lieu de *je voirai*, & *j'envoierai*; il y a sujet de croire qu'on s'est accoutumé à prononcer de même, *je trouverrai*, à cause de la ressemblance de la terminaison.

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la seconde Conjugaison.

Beni. Benit. BEni, *Benit. Benir* qui est un Verbe régulier, a deux Participes passifs, *beni* & *benit*. Le premier, qui est régulier, se dit de la bénédiction de Dieu, comme, *cet homme est beni de Dieu. Benit* se dit de la bénédiction des hommes, comme, *du pain benit*, *de l'eau benite*, &c.

Querir. Querir. Je n'ai point parlé du Verbe *querir*,

rir, parce qu'il n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif. Ses compoſés ſe conjuguent comme aquérir.

Aquérir. *Aquérir*. J'ai été ſurpris de trouver dans l'Epître Dédicatoire* d'un Livre nouveau qui a fait beaucoup de bruit, *vous acquererez*, au lieu de *vous aquerrez*, qui eſt la ſeule expreſſion du bon uſage.

Courir. Le futur de ce Verbe, qui s'écrit par deux *r*, *je courrai*, doit ſe prononcer la premiére ſylabe longue, *je coûrai*, comme s'il n'y avoit qu'une *r*. Cette prononciation diſtingue clairement la premiére & la ſeconde perſonne du Futur, *nous coûrons*, *vous coûrez*, d'avec celles du préſent qui ont cette premiére ſylabe bréve, & qui ne s'écrivent qu'avec une *r*, *nous courons*, *vous courez*. Il en eſt de même des perſonnes du ſecond Imparfait du Conjonctif, *nous coûrions*, *vous coûriez*, qui ſont diſtinguées par cette prononciation, des perſonnes de l'Imparfait de l'Indicatif, *nous courions*, *vous couriez*, & de celles du Préſent du Conjonctif, *que nous courions*, *que vous couriez*, qui ſont toutes bréves. On doit obſerver la même régle dans le Verbe *mourir*, qui ſe conjugue comme *courir*. Je ſuis ſurpris qu'un nouveau Grammairien prétende qu'il faut prononcer les deux *r* dans *je courrai*, comme *je cour-rai*: cette prononciation feroit le même ſon que ſi ce mot étoit écrit *courerai*, ce qui eſt abſurde. Ces Futurs doivent ſe prononcer de même que *je pourrai*, que perſonne ſans doute ne prononce *je pour-rai*: auſſi cet Auteur ne l'écrit que par une *r*, quoique preſque tout le monde l'ortographie par deux. L'Hiſtorien dont je viens de parler, qui a écrit *vous aquérerez*, au lieu de vous *aquerrez*,

* *Hiſtoire de Louis XIII.*

rez, ou *vous aquèrez*, a dit de même *il concoureroit*, suivant la régle du P. B. au lieu de *il concourroit*, ou *il concoûroit*.

Je cueillerai. Je *cueillerai*. Je *cuillirai* étoit plus en usage du tems de Mr. de Vaugelas que je *cueillerai*, mais présentement on ne dit que ce dernier, qui vient, aussi bien que le présent je *cueille*, du vieux Verbe *cueiller*.

Faillir. *Faillir*. J'ai omis le Verbe *faillir*, parce qu'on ne s'en sert guére que dans le Défini je *faillis*, dans l'Imparfait qui en est formé, je *faillisse*, & dans les Tems composés, comme, *j'ai failli*, *j'avois failli*, &c. lesquels sont tous réguliers.

Fuir. *Fuir*. Mr. de Vaugelas vouloit que *fuir* fût de deux sylabes à l'Infinitif, au Défini je *fuis*, & au Participe passif *fui*: mais presque tous les bons Poëtes font aujourd'hui *ui* d'une sylabe dans tous les Tems de ce Verbe, parce qu'autrement cette diphtongue rend le vers languissant & desagréable.

Haïr. *Je hais* n'est que d'une sylabe aux trois personnes du singulier, mais il est de trois sylabes au plurier, nous *haïssons*, vous *haïssez*, ils *haïssent*. Le prétérit défini je *haïs* est de deux sylabes.

Ouïr. *Ouïr* n'est guére en usage que dans le Parfait défini, dans le premier Imparfait du Conjonctif, & dans les Tems composés. Il se dit proprement de quelque son qui dure peu. *Entendre* se dit d'un discours, ou d'un bruit qui dure quelque tems.

Puïr. puir. *Puïr*, ou *puer*, ce dernier est le plus usité à l'Infinitif. Ce Verbe ne se dit point dans les Tems parfaits; on se sert en sa place de *sentir mauvais*.

Saillir. *Saillir* n'est plus en usage dans le sens de franchir quelque espace: mais ses composés

assail-

assaillir & *tressaillir* se disent dans tous les Tems, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'Indicatif.

Mr. Régnier, Secretaire de l'Académie Françoise, dit à l'article des Verbes irréguliers en *ir*, qu'*assaillir* & *tressaillir* font au présent *j'assaille, je tressaille, & qu'au reste assaillir, saillir & tressaillir ne sont pas fort usités en quelques-uns de leurs tems.*

L'Académie ne desaprouve point *saillir* dans la signification de *jaillir*, & pour exprimer l'action de quelques animaux, lorsqu'ils couvrent leurs femelles. *Son sang a sailli fort loin. Le taureau a sailli cette vache.*

Assortir. Ressortir. *Ressortir*, (en terme de Palais) & *Assortir*, sont tous deux réguliers, & se conjuguent comme *punir*. Je *ressortis*, *tu ressortis*, *il ressortit*; nous *ressortissons*, &c. *j'assortis*, &c.

Tenir. Venir. Quelques François, & sur-tout les Poitevins & les Saintongeois, disent au Parfait défini simple des Verbes *tenir & venir*, *je tiens* & *je viens*, au lieu de, *je tins*, & *je vins:* c'est une faute grossiére dont ils doivent se corriger.

Vêtir. Investir Travestir. *Vêtir* ne se dit guére que dans les Tems parfaits, *je vêtis*, *j'ai vêtu*, &c. dans les autres Tems on se sert d'*habiller*. Ses composés *Investir*, *Travestir*, sont réguliers, & se conjuguent comme *punir*.

Remarques sur les Verbes Irréguliers de la troisiéme Conjugaison.

JE n'ai pas mis le Verbe *seoir*, parce qu'il est trés-peu usité en comparaison de son composé *asseoir*. *Seoir* n'est en usage qu'aux Tems

Tems présent & imparfait, *je me sieds, je me séiois*, &c. Il fait au Présent du Participe *séant*, & non pas *séiant*, comme il devroit faire. Ex. *Le Roi séant en son Lit de Justice.* Ce Verbe dans le sens d'*être décent*, fait au gérondif *séiant*, comme, *cette couleur vous séiant bien, vous n'en devez point porter d'autres.* Quelques personnes sont pour *séant*, dans cette signification.

Asseoir. Asseoir est très-dificile à conjuguer. Selon Mr. de Vaugelas, il faut dire à la troisiéme personne du plurier du Présent, *ils s'assient.* Cela étoit peut-être vrai de son tems, mais aujourd'hui il faut dire *ils s'asséient.*

Les deux premiéres personnes du plurier de l'Imparfait, ne sont point semblables à celles du Présent, comme l'assure le même Auteur. Celles-là ont la pénultiéme sylabe fort longue, & s'écrivent par un *y* grec & un *i* simple, *nous nous asséy-ions, vous vous asséy-iez:* mais celles du présent sont bréves, & s'ortographient avec un seul *i*, *nous nous asséions, vous vous asséiez.*

Les sentimens sont très-partagés pour le Futur. On dit je *m'asséierai, je m'assiérai, je m'assirai*, & *je m'asseoirai.* Je croi que les deux derniers sont très-mauvais, & que le premier est le meilleur de tous.

On ne dit point *je m'assierrai* par deux *r*, comme l'écrit un Grammairien moderne, parce que l'*e* devant deux *r* est ouvert, au lieu qu'il est fermé ici.

Tout le peuple dit à l'Impératif *assis-toi, qu'il s'assise, assisons-nous, assisez-vous, qu'ils s'assisent.* Mais c'est très-mal parler, il faut dire, *assiez-toi, qu'il s'asséie, asseions-nous, asséiez-vous, qu'ils s'asséient.* On dit au participe *s'asséiant*, & non pas *s'asséant.*

Sur-

Surseoir. Ce Verbe fait au Présent *je surseois*, *tu surseois*, *il surseoit*; *nous sursoions*, *vous sursoiez*, *ils sursoient*. Il fait par conséquent à l'Imparfait *je sursoiois*, &c. Le Futur est *je surseoirai*, &c. On dit aux Prétérits *je sursis*, *j'ai sursis*, &c.

Ravoir. *Ravoir*, composé du Verbe *avoir*, n'est en usage qu'à l'Infinitif.

Cheoir. *Cheoir*. Ce Verbe n'est en usage qu'à l'Infinitif, & encore n'est-ce qu'en Poésie. On dit en sa place, *tomber*. *Echeoir* & *décheoir* sont plus usités.

Echeoir. Le premier ne se dit au Présent qu'à la troisiéme personne du singulier, en cette phrase, *si le cas y échet*, & en parlant de l'échéance d'un terme, comme, *le terme échet à Noël*. On dit *échet* au lieu d'*écheoit*. Il est aussi en usage au Prétérit simple *j'écheus*, & au Futur *j'écherrai*.

Décheoir. *Décheoir* fait au plurier du Présent, *nous déchoions*, *vous déchéez*, *ils déchoient*, & *nous déchéons*, *vous déchéez*, *ils déchéent*. Le Prétérit simple, le Futur & les Tems qui en sont formés, sont le plus en usage. Le Présent de l'Infinitif est le plus usité de tous.

Faloir. *Faloir*. Il y a quelques personnes qui prononcent à l'Imparfait *il failloit*, au lieu de *il faloit*: cette prononciation est très-mauvaise.

Je puis. *Je peux*, On dit à la premiére personne du présent de l'Indicatif, *je puis*, & *je peux*, mais le prémier est incomparablement meilleur.

Savoir. *Savoir*, ou *sçavoir*; l'un & l'autre s'écrit. Le Participe est *sachant*, au lieu de *savant*. Ce dernier est toujours adjectif, & signifie *docte*.

On dit quelquefois dans le discours familier avec la négative *ne*, *je sache* au lieu de *je sai*, comme, *je ne sache point d'homme plus savant*

que

que lui. On dit auſſi ſans négation, en maniére de parentéſe, perſonne, *que je ſache*, n'a plus d'eſprit que lui, &c.

Valant. Le Participe préſent de *Valoir*, eſt *valant.*

Vaillant. Cependant on dit, *il a dix-mille écus vaillant; elle n'a pas un ſou vaillant*, &c. L'Uſage l'a emporté en cela ſur la Raiſon. Mais ſi ce Participe a un régime, il faut dire *valant*: Exemple, *On m'a fait préſent de trois chevaux valant cent louis d'or*, & non pas *vaillant cent louis d'or.*

Je prévale. *Prévaloir* devroit faire au Préſent du Conjonctif, *je prévaille*, comme *valoir* fait *je vaille*: cependant on dit plutôt à la Cour, *je prévale*; par éxemple, *je ne croi pas que ſon ſentiment prévale.*

Pourvoir. Prévoir. *Pourvoir* & *Prévoir* font au Futur, *je pourvoirai, je prévoirai.* Le premier fait au Prétérit défini *je pourvus*, & non pas *je pourvis.*

Vouloir. *Vouloir.* Ce Verbe fait au Préſent du Conjonctif, *je veuille, tu veuilles, il veuille; nous voulions, vous vouliez, ils veuillent:* & non pas au plurier, *nous veuillions, vous veuilliez*, comme diſent quelques-uns.

Remarques ſur les Verbes Irréguliers de la quatriéme Conjugaiſon.

Bruire. JE n'ai pas mis le Verbe *bruire*, parce qu'il n'eſt en uſage qu'à l'Infinitif, aux deux troiſiémes perſonnes de l'Imparfait, *il bruioit, ils bruioient*, & au Préſent du Participe, *bruiant.*

Clorre. Ce Verbe n'eſt en uſage qu'au ſingulier du Préſent de l'Indicatif, *je clos, tu clos, il clôt;*

au Futur, *je clorrai*, &c. à la seconde personne du singulier de l'Impératif, *clos*, & à l'Imparfait du Conjonctif *je clorrois*, &c. aux Tems composés *j'ai clos*, &c. & au Présent de l'Infinitif *clorre*.

Exclurre. Quoique le Verbe *exclurre* vienne de la même racine que *conclurre*, cependant il fait *exclus* au Participe passif, & non pas *exclu*.

Luire. Reluire. Nuire. *Luire*, *Reluire* & *Nuire*, qui se conjuguent comme *conduire*, font au Participe passif, *lui*, *relui* & *nui* sans *t*.

Dire. Du tems de Mr. de Vaugelas on disoit au Présent du Conjonctif, *il die*, *ils dient*, & *il dise*, *ils disent*; mais on ne se sert plus que des deux derniers.

Redire. Médire. Contredire. Interdire. Prédire. *Redire* se conjugue dans tous les Tems comme *dire*; mais les autres composés, *médire*, *contredire*, *interdire*, *prédire*, font à la seconde personne du plurier du Présent, *vous médisez*, *vous contredisez*, *vous interdisez*, *vous prédisez*, & non pas *vous médites*, *vous contredites*, &c.

Maudire. *Maudire* prend deux *s* au plurier, *nous maudissons*, *vous maudissez*, *ils maudissent*; *je maudissois*; & au présent du Conjonctif, *je maudisse*. Il ne faut pas dire, au Prétérit défini d'*Interdire*, *j'interdisis*, comme disent quelques-uns, mais *j'interdis*.

Frire. Ce Verbe n'est en usage qu'au singulier du Présent de l'Indicatif, *je fris*, *tu fris*, *il frit*; au Futur, *je frirai*, &c. dans les Tems formés du Participe passif *frit*, & dans l'Infinitif *frire*. Dans les autres Tems on se sert de *fricasser*.

Résoudre. Dissoudre. *Résoudre* se conjugue au plurier du Présent, *nous résolvons*, *vous résolvez*, *ils résolvent*, & non pas *nous résoudons*, &c. comme disent quelques personnes; mais *dissoudre* fait *nous dissou-*

dissoudons, &c. plutôt que *nous dissolvons*, &c.

Absoudre. *Dissoudre* & *absoudre* n'ont point de Parfait simple, & ils font au Participe passif, *dissous* & *absous*. *Dissolu* & *absolu* ont une toute autre signification.

Tistre. Ce Verbe n'est en usage qu'aux Tems composés, *j'ai tissu*, &c.

Traire. *Traire* est peu usité. On dit au Participe passif *de l'or trait*, *de l'argent trait*.

Abstraire. Attraire. Portraire. Retraire. Distraire. Extraire. Rentraire. Soustraire. Le quatre premiers des huit Verbes suivans ne s'emploient guére qu'à l'Infinitif, & même rarement; & les quatre autres s'emploient au Présent, & au Futur de l'Indicatif, & dans tous les Tems composés du Participe.

Braire. *Braire.* Ce Verbe ne se dit point aux Tems parfaits, & rarement aux autres.

Paître. *Paître* n'a point de Parfait défini, ni de Tems composés : on se sert en leur place du Verbe *repaître*, *je repus*, *j'ai repu* &c.

Vaincre. *Vaincre* est peu usité au singulier du Présent. On change le *c* en *q* dans tous les endroits où l'*n* n'est pas suivie d'une *r*, ou d'un *u* final : Exemples, nous vain*quons*, vous vain*quez*, ils vain*quent*, je vain*quis*, &c. mais on écrit, je vain*crai*, vain*cu*.

Vivre. Du tems de Mr. de Vaugelas *je vêquis* étoit préféré à *je vêcus*; mais aujourd'hui la plupart des Ecrivains aiment mieux *je vêcus*. C'est le grand usage.

DES VERBES IMPERSONNELS.

Comme les Verbes *Impersonnels* sont irréguliers dans les personnes, je croi en devoir dire quel-

que chose, après avoir expliqué ceux qui sont irréguliers dans la Conjugaison.

Les Impersonnels sont ainsi nommés, parce qu'ils n'ont que la troisiéme personne du singulier. Il y en a de deux sortes, *de purs Impersonnels*, qui ne se disent jamais qu'à la troisiéme personne du singulier : Exemples, *il nége*, *il pleut*, *il faut*, &c. & d'autres qui sont des Verbes actifs, ou neutres, pris impersonnellement; comme, *il arrive*, *il s'ensuit*, *il me semble*, *il ne tient qu'à vous*, *on aime*, *l'on se trompe*, &c. Voici de quelle maniére se conjuguent les Verbes Impersonnels.

Néger.

Indicatif.

Présent.

Il nége.

Imparfait.

Il négeoit.

Parfait défini simple.

Il négea.

Parfait défini composé.

Il eut négé.

Parfait indéfini.

Il a négé.

Plus-que-parfait.

Il avoit négé.

Futur.

Il négera.

2. *Imparfait.*

Il négeroit.

Parfait.

Qu'il ait négé.

1. *Plus-que-parfait.*

Qu'il eût négé.

2. *Plus-que-parfait.*

Il auroit négé.

Futur.

Il aura négé.

Infinitif.

Présent.

Néger.

Parfait.

Avoir négé.

Con-

Conjonctif.

Présent.

Qu'il nége.

1. *Imparfait.*

Qu'il négeât.

Participe.

Présent.

Négeant.

Parfait.

Aiant négé.

Aimer.

Indicatif.

Présent.

On aime.

Imparfait.

On aimoit.

Parfait défini simple.

On aima.

Parfait défini composé.

On eut aimé.

Parfait indéfini.

On a aimé.

Plus-que-parfait.

On avoit aimé.

Futur.

On aimera.

Conjonctif.

Présent.

Qu'on aime.

1. *Imparfait.*

Qu'on aimât.

2. *Imparfait.*

On aimeroit.

Parfait.

Qu'on ait aimé.

1. *Plus-que-parfait.*

Qu'on eût aimé.

2. *Plus-que-parfait.*

On auroit aimé.

Futur.

On aura aimé.

Il n'est pas nécessaire de parler ici des Verbes *défectueux.* J'en ai raporté la plus grande partie dans l'Article des Verbes *irréguliers.* On peut aprendre les autres par l'usage.



CHAPITRE CINQUIEME.

Du Participe.

LE *Participe* eſt ainſi nommé, parce qu'il participe de la nature du Verbe, & du Nom adjectif.

Il y a deux *Participes*, l'un *actif*, & l'autre *paſſif*.

Le Participe actif eſt préſent ou paſſé. Le préſent eſt ſimple, & ſe termine toujours en *ant:* Exemples, *donnant*, *finiſſant*. Le paſſé eſt compoſé du Participe préſent des Verbes auxiliaires, *aiant* ou *étant*, & du Participe paſſif de chaque Verbe: Exemples, *aiant donné*, *s'étant promené*, &c.

Le Participe actif, pris comme Verbe, eſt toujours indéclinable. *J'ai trouvé mes ſœurs chantant un air de l'Opéra*, & non pas *chantantes*. *Les ſoldats aiant combatu*, & non pas *aians combatu*.

Quelquefois le Préſent du Participe devient un pur Adjectif: Exemples, *Des beautés charmantes*, *une lumiére éclatante*, &c.

Le *Participe paſſif* eſt quelquefois déclinable, & quelquefois indéclinable. Celui de la premiére Conjugaiſon ſe termine en *é* maſculin, comme *aimé*, *donné*, &c. Celui de la ſeconde en *i*, comme *puni*, *fini*, &c. Celui de la troiſiéme & de la quatriéme en *u*, comme *deu* ou *du*, *receu* ou *reçu*; *rendu*, *entendu*, &c. Je parlerai dans la Syntaxe de l'uſage des Participes. Il y a des Verbes *irréguliers* dont les Participes ſont exceptés de cette régle, comme je l'ai fait voir.

CHA-

CHAPITRE SIXIEME.

De l'Adverbe.

L'*Adverbe* eſt un mot indéclinable qui ſe met d'ordinaire immédiatement devant ou après le Verbe, pour en marquer les diférentes circonſtances. Il y en a de lieu, de tems, de quantité, de nombre, d'ordre, de qualité, de comparaiſon, d'affirmation, de négation, &c. Exemples, *Ici*, *là*, *où*, *par où*, *d'où*, *deſſous*, *dedans*, *dehors*: *Quand*, *aujourd'hui*, *hier*, *demain*, *après demain*, *autrefois*, *derniérement*, *jamais*, *ſouvent*, *préſentement*, *bientôt*: *Combien*, *beaucoup*, *aſſez*, *trop*, *plus*, *moins*, *tant*, *autant*, *point*, *une fois*, *deux fois*, *pluſieurs fois*: *Premiérement*, *ſecondement*, *de ſuite*, *confuſément*: *Bien*, *mal*, *ſagement*, *prudemment*, *aveuglément*: *Comme*, *auſſi bien que*, *de même que*, *ainſi que*: *Oui*, *aſſeurément*, *vraiment*, *certes*: *Non*, *ne*, *ni*, *point*, *pas*, *point du tout*, &c.

Comme j'ai dit au commencement du Livre ſecond que l'*Interjection* n'eſt proprement qu'une eſpéce d'Adverbe, je la mettrai à la fin de ce Chapitre, après les Adverbes.

L'*Interjection* eſt un mot indéclinable, qui exprime vivement les divers mouvemens de l'ame. Il y en a de douleur, de plaiſir, de triſteſſe, de joie, d'admiration &c: Exemples, *ah*, *eh*, *hélas*, *ouf*, *ahi*, *çà*, *çàçà*, *holà*, *holà hé*, *tout beau*, *ouais*, &c. Quelques-unes, comme *ah*, marquent des mouvemens de l'ame tout diférens, ſuivant le ſon de la voix, & les geſtes, qui contribuent ſouvent, autant ou plus que les paroles, à faire connoître nos paſſions.



CHAPITRE SEPTIEME.

De la Prépoſition.

LA *Prépoſition* eſt un mot indéclinable, qui eſt ainſi nommé parce qu'il ſe met devant le nom qui en eſt régi.

La *Prépoſition* eſt *ſimple*, *compoſée*, ou *inſéparable*.

Simple, comme *avant*, *après*, *pour*, *contre*, *ſur*, *ſous*, &c.

Compoſée, comme *au deſſus*, *au deſſous*, *à cauſe*, *au devant*, &c.

Inſéparable, comme *dé*, *re* ou *ré*, &c. Exemples, *défaire*, *retirer*, *réduire*, &c.

Les Prépoſitions régiſſent *le Datif*, ou *l'Acuſatif*, ou *le Génitif*, dont l'article eſt celui de l'Ablatif. Je commence par celles qui gouvernent l'Acuſatif, parce qu'elles ſont en plus grand nombre.

Prépoſitions qui gouvernent l'Acuſatif.

A,
Après,
A travers,
Avant,
Avec ou *aveque*,
Chez,
Contre,
Dans,
Des,
Deçà,
Delà,
Depuis,
Derriére,
Devant,
De deſſus,
De deſſous,
Durant,
En,
Entre,
Envers,
Environ,
Excepté,

Hors,

Hors,
Hormis,
Joignant,
Malgré,
Moiennant,
Nonobstant,
Outre,
Par,
Par dessus,
Par dessous,
De par,
Parmi,
Pendant,
Pour,
Sans,
Sauf,
Selon,
Sous,
Suivant,
Sur,
Touchant,
Vers.

Prépositions qui gouvernent le Génitif.

Il y a plusieurs Prépositions composées des particules *à* ou *au*, qui régissent le Génitif.

A cause,
à l'endroit,
à l'égard,
à l'insçeu,
à la réserve,
à couvert, &c.
au deçà,
au delà,
au dessus,
au dessous,
au devant,
au derriére,
auprès,
au prix,
autour,
au travers,
aux environs,
ensuite,
hors,
le long,
loin,
près,
proche,
vis à vis.

Prépositions qui gouvernent le Datif.

Jusques, ou
jusque,
quant,
sauf, comme,
sauf à la partie à se pourvoir.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

LA Conjonction est un mot indéclinable, qui sert à lier ensemble les parties du discours. Il y en a de copulatives, de disjonctives, de conditionnelles, &c. Exemples, *Et*, *aussi*, *encor*, *encore*, *de plus*: *Ou*, *ni*, *soit*: *Si*, *à condition que*, *pourvu que*, *posé que*, &c.

LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

LA Syntaxe est la Construction, ou l'Arangement des mots, suivant les régles de la Grammaire.

Sans m'arêter à la division que les Grammairiens font ordinairement de la Syntaxe, je suivrai l'ordre des parties du discours que j'ai expliquées ci-dessus.

Comme l'arangement des mots fait la plus grande difficulté d'une Langue, je tâcherai de donner des régles aussi claires, & aussi certaines qu'il est possible, sur toutes les choses qui embarassent le plus les personnes qui veulent aprendre à bien parler François. Je commencerai par les Articles.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Usage des Articles.

IL n'y a rien qui fasse plus de peine aux Etrangers que les Articles. Il paroît tant de bizarerie dans l'usage de ces Particules, qu'il est comme impossible de donner des régles qui embrassent toutes les diférentes maniéres dont on s'en sert. Cependant j'espére qu'il restera peu de dificultés sur cela, si l'on comprend bien tout ce que je vais dire.

DE L'ARTICLE DEFINI

Le, La, L'.

ou

Des Noms de la Premiére Déclinaison.

PREMIERE REGLE.

ON se sert toujours de l'Article défini devant un Nom qu'on prend dans un sens défini & déterminé.

Exemples.

L'homme que vous voyez est mon ami: Voici la Dame que vous demandez: Je parle du livre que vous avez fait: Il a fait un présent à la sœur de son Raporteur: J'ai acheté les maisons que vous voyez: Le Roi

est à la chasse: La Reine a un air fort majestueux: Monsieur le Prince & Madame la Princesse sont ici: Le Cardinal de Richelieu étoit plus absolu que le Roi: Monsieur l'Intendant est arivé, &c. Quand on dit tout court, *Le Roi*, *La Reine*, on entend toujours *le Roi* & *la Reine* à qui apartiennent les Etats où l'on se trouve, ou dont on parle. Par exemple, si quelqu'un dit en écrivant de France aux Païs étrangers, *le Roi de France est parti pour Flandres*, il s'exprime mal, il faut dire tout court, *le Roi*, sans ajouter le nom du Royaume. De même si après avoir déjà parlé des Etats de Piémont & de Savoie, on disoit, *Le Duc de Savoie est puissant*, on ne parleroit pas bien; il faut dire seulement *le Duc* tout court, puisque c'est de lui qu'on a déjà commencé à parler. Quand on dit aussi, *Monsieur le Prince*, *Madame la Princesse*, &c. on entend toujours *Mr. le Prince un tel*, *Mme. la Princesse une telle*, &c.

On doit comprendre en cette Régle,

1. Les Superlatifs définis; comme, *C'est le plus honnête homme du monde: Je parle du plus savant Théologien que je connoisse: Pâris donna la pomme à la plus belle des trois Déesses: Les plus belles femmes ne sont pas ordinairement les plus vertueuses.*

2. Les Epitétes qu'on met devant ou après les noms propres: comme, *Louis le debonnaire*, *le bégue*, *le fainéant*, *le gros*, *le jeune: Charles le grand*, *le chauve*, *le simple: Roland le furieux: Robert le Diable: Guillaume le Conquérant: Jeanne la Pucelle*, &c. *Le grand Alexandre*, *l'invincible Scanderberg*, *le Phaleg du savant Bochart*, &c *Auguste*, & *Dieu donné*, se mettent sans article, comme, *Philipe Auguste*, *Louis Dieu donné*.

3. Les Noms de nombres ordinaux: comme, *il est le premier*, *le second*, *le troisiéme: Elle est la quatriéme*, *la cinquiéme: Ils sont les sixiémes*, *les septiémes: Voilà le douziéme livre que j'ai lu ce mois: Donnez cela au second de vos enfans.* Quand on met un

nom

nom propre devant, on suprime l'article : Exemples, *Henri quatriéme*, *Le Pape Innocent onziéme*, & non pas *Henri le quatriéme*, *Innocent le onziéme*, comme disent les Anglois. En général les adjectifs de nombre n'ont point d'article aprés leur substantif : Exemples, *Volume troisiéme*, *livre huitiéme*, *chapitre second*, &c.

4. Les Pronoms possessifs absolus : comme, *c'est le mien*, *le tien* ; *c'est la nôtre*, *la leur* ; *ce sont les siennes*, &c. L'Article, dans ces Pronoms, sert à désigner le nom qu'on ne répéte pas. Les Pronoms *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *le même*, ont aussi l'article défini.

5. Les Prépositions prises substantivement : comme, *le dedans*, *le dehors*, *le devant*, *le derriére*, *le dessus*, *le dessous*, &c.

SECONDE REGLE.

QUand on parle d'une chose généralement, en comprenant tout ce qui s'apelle du nom de cette chose, on se sert toujours de l'Article défini.

Exemples.

L'homme doit fuir le vice, & s'atacher à la vertu : Les Angloises sont bien faites : Le pain est plus sain que la viande : La perdrix est meilleure que le râle : La Géographie, l'Histoire, & les Mathématiques sont des sciences nécessaires à un homme du monde. Les Provinciaux ne sont pas si polis que les Gens de la Cour : Le boire, le manger, & le dormir, sont des nécessités essentielles à l'homme : On doit joindre dans les Ouvrages d'esprit l'utile à l'agréable : Le blanc & le noir sont des couleurs oposées.

On peut raporter à cette Régle les façons de parler suivantes. *Il fait le Seigneur : Vous faites le Docteur : Elles font les Dames : Il fait l'habile homme : Il*

tranche du Souverain: Il tranche de l'habile homme, &c.

TROISIEME REGLE.

QUand on parle d'un Tout, ou d'une Chose unique en son espéce, on se sert de l'Article défini.

Exemples.

Donnez-moi le pain; coupez la viande; aportez la moutarde; servez le sel; l'année est bien-tôt passée; le Soleil est de beaucoup plus grand que la Terre; la Lune luit, &c.

QUATRIEME REGLE.

ON met l'Article défini devant les Noms de Royaumes, de Provinces, de Riviéres, & de Montagnes.

Exemples.

La France est un grand Royaume: L'Angleterre est un Païs très-riche: L'Italie est plus méridionale que l'Alemagne: La Touraine & l'Anjou sont deux Provinces très-fertiles: La Bretagne est fort éloignée de la Provence: La Loire est plus longue que la Seine, mais elle est moins rapide que le Rhône: L'Euphrate & le Tigre se joignent avant que d'entrer dans la Mer: Le Parnasse & l'Hélicon sont les deux montagnes favorites des Poëtes: La France est séparée de l'Espagne par les Pyrénées, & de l'Italie par les Alpes, &c.

EX-

EXCEPTIONS

A la quatriéme Régle.

LEs noms des Royaumes, & des Provinces que nous connoissons depuis longtems, perdent l'Article aprés la Préposition *en*: comme, *il est en France; il va en Angleterre; il demeure en Poitou*, &c. Le plus souvent ils n'ont aussi au Génitif & à l'Ablatif que l'article indéfini *de*: Exemples, *Le Roi de France: le Royaume d'Angleterre: Les villes de Hollande sont fort belles: Je viens d'Italie, de Turquie, de Perse*, &c. *Des Oranges de Portugal, du Vin de Champagne*, &c. Mais quand les lieux dont nous parlons sont fort éloignés, & peu connus, ils gardent toujours l'article défini: Exemples, *Le Royaume de la Chine, du Japon; l'Empire du Mogol; aller aux Indes, au Pérou, au Méxique, au Bresil, à la Floride, à la Virginie, au Congo*, &c.

Pour *le Canada*, il perd l'article comme les País fort connus, & on dit, par éxemple, *il demeure en Canada; il revient de Canada*; &c. *Le Péloponése, le Maine, le Perche, la Marche, le Mantouan, le Milanés*, & plusieurs autres gardent toujours l'article défini: Exemples, *Je viens du Péloponése; la Province du Maine; aller au Perche*

Les noms de Villes qui ont au nominatif l'article défini *le, la*, le gardent dans tous les cas, comme *le Mans, le Câtelet, la Rochelle, la Ferté*, &c. *Je viens du Mans, je vais au Mans*, &c.

En certaines façons de parler on se sert de l'article défini devant tous les noms de Royaumes & de Provinces: Exemples, *Je parle de la France: Il ne s'entretient dans la conversation que de l'Alemagne & de l'Italie: Il a demandé du secours à l'Angleterre*, &c.

Les

Les Riviéres qui sont du genre féminin prennent au Génitif l'article indéfini *de* après le nom de *Riviére:* Exemples, La Riviére *de Loire*, *de Seine*, *de Garonne*. &c. Mais quand les Riviéres sont du masculin, elles gardent l'article défini: Exemples, *la Riviére du Rhône*, *du Tibre*, *du Danube*, &c. On dit *du Vin de Rhin*, *de Nécre*, *de Mozelle*, &c. & non pas du Vin *du Rhin*, &c.

Les noms de Montagnes perdent l'article après le mot *Mont:* Exemples, *le Mont Parnasse*, *le Mont Caucase*, *les Monts Pyrénées*, &c. Il y a quelques noms de Montagnes qui gardent toujours le nom de *Mont*, comme, *le Mont Cénis*, *le Mont St Godard*; & il y en a d'autres qui se disent toujours seuls, comme *les Alpes*.

CINQUIEME REGLE.

ON met l'Article défini devant presque tous les noms propres des Italiens à leur imitation, & devant quelques surnoms pris des lieux où l'on est né.

Exemples.

Le Tasse & *l'Arioste* étoient de bons Poëtes: *Le Guarini* est l'Auteur du Pastor Fido: *Le Titien* étoit un excellent Peintre: *La Samaritaine*, *la Sunamite*, *la Cananéenne*, *la Magdeléne*, &c. On dit aussi *le Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie, pour le distinguer du pauvre *Lazare*. On dit encore *le Poussin*, en parlant de ce Peintre fameux qui étoit d'Andéli en Normandie; & on imite en cela les Italiens, qui l'apelloient *il Poussino*.

EXCEPTIONS

A la cinquiéme Régle.

ON dit sans Article, *Raphael*, *Michel Ange*, & quelques autres. *Petrarque*, *Bocace*, *Sannazar*, sont plus usités sans article, qu'avec l'article. On dit toujours, *Dante*, & jamais *le Dante*. Les Italiens qui ont écrit en Latin, comme *Sadolet*, *Manuce*, *Baronius*, &c. n'ont point d'article à leur nominatif. Mr. Régnier dans sa Grammaire dit *le Pétrarque*, *le Bocace*, & *le Dante*.

SIXIEME REGLE.

LEs Noms des membres du corps prennent l'Article défini.

Exemples.

La tête me fait mal. On lui a coupé *la jambe*. Il a mal *au bras*. Il avoit le dedans *du foie gâté*. Il a *l'oreille percée*, &c.

SEPTIEME REGLE.

APrès le Verbe *jouer*, on met l'Ablatif de l'Article défini devant les noms des Instrumens de musique, & le Datif devant les noms des Jeux d'éxercice.

Exem-

Exemples.

Jouer du Luth: Elle joue de la Guitarre, du Clavessin, & du Tuorbe: Il joue du Haut-bois, du Violon, de la Viole, de la Flûte, &c. *Il joue bien aux Echets, aux Dames, au Tric-trac: Vous jouez souvent à la Paume & au Billard: Je ne joue jamais à la Boule, ni aux Quilles,* &c. On dit, *faire des Armes.*

Après le mot de *jouer* on met l'article indéfini *de: Un Joueur de Luth, de Guitarre, de Violon; un bon Joueur de Paume, de Billard, de Piquet,* &c.

DE L'ARTICLE INDEFINI.

L'Article indéfini se met devant un nom pris dans un sens vague & indéterminé. Il se divise en *Partitif*, & en *Numéral.* Le Partitif est de deux sortes. L'un se met devant les noms substantifs, & l'autre devant les adjectifs.

De l'Article Indéfini Partitif, *Du, De la, De l'*, qui se met devant les Noms Substantifs,

ou

Des Noms de la Seconde Déclinaison.

CEt Article se met dans un sens indéfini devant les Noms substantifs des choses qui peuvent être partagées en plusieurs parties, sans que ces parties perdent le nom de *l'Entier.* Par exemple, *du pain,* *du*

du vin, *de la viande*, *de l'eau*, &c. font des choses de cette nature, parce qu'elles peuvent être divisées en plusieurs parties, sans que ces parties perdent le nom de *pain*, de *vin*, de *viande*, & d'*eau*. Cet article se prend à-peu-près dans le sens de *Quelque*.

Exemples.

Donnez-moi du pain, je n'ai point de pain, cela ressemble à du pain: Voilà de l'eau, vous buvez trop d'eau: Ce vin ressemble à de l'eau: Manger du bœuf, un morceau de bœuf: Etre réduit à du bœuf, &c.

Quoique l'Article indéfini *de* se trouve au Génitif en diférentes Déclinaisons, cela n'empêche pas qu'il ne se mette presque toujours au même sens, excepté dans les Noms de la cinquiéme Déclinaison. Ainsi, pour éviter une répétition embarrassante, je dirai présentement tout ce qui regarde cet Article, & je donnerai une Régle générale qui embrassera à-peu-près tous les diférens éxemples qu'on peut aporter sur l'usage qu'on en fait. Il faut bien remarquer qu'un mot avec l'article indéfini *de*, se met ordinairement tout court, sans être suivi d'un nom, ou d'un pronom relatif qui en détermine le sens. J'expliquerai cela plus clairement, en faisant quelques réfléxions sur tous les Articles en général.

REGLE GENERALE.

ON se sert de l'Article indéfini *de* au Génitif & à l'Ablatif, quand on parle d'une chose en général, dans un sens vague & indéterminé.

Exemples.

Un fils de Roi; une maison de Prince; une table de marbre; il est digne de pitié; le Titre de Comte; il a besoin

besoin d'argent; il vit d'herbages; il parle d'histoire; beaucoup de gens; il n'a point d'habit; faute d'argent, &c. Cette Régle pourroit sufire pour aprendre à connoître quand on doit se servir de l'Article indéfini *de* au Génitif. Cependant, pour en faire encore mieux comprendre l'usage, je donnerai trois ou quatre Régles particuliéres, qui ne seront proprement que des branches de celle-ci.

PREMIERE REGLE.

LEs Noms & les Adverbes de quantité demandent le Génitif avec l'article *de*.

Exemples.

Une pinte de vin, de biére, d'eau; un verre de cidre, de limonade; un plat de viande, de ris, de fruit; une livre de beure, de fromage, de cerises; trois aunes de toile, de tafetas, de drap; deux boisseaux d'orge, de froment, de pommes; un grand nombre d'hommes, de chevaux. Il n'y a point de belles femmes à la Cour. Combien avez-vous d'argent, de livres? Que vous avez d'enfans! Que je soufre de mal! &c. *Que*, dans ces éxemples, est un Adverbe admiratif de quantité, qui vient du *quantum* des Latins.

EXCEPTIONS.

L'Adverbe de quantité *Bien* demande l'Article défini: Exemples, *Il a bien de l'argent, je lui ai prêté bien des livres, donnez-lui bien du vin*, &c. *Infiniment, extrémement, suffisamment*, & *médiocrement*, se mettent avec l'article défini & indéfini: Exemples, *Il a infiniment de l'esprit, ou infiniment d'esprit; il a ex-*

extrêmement du bien, ou *extrêmement de bien*, &c. Il y a des perſonnes intelligentes dans la Langue qui préférent toujours l'article défini après ces adverbes, malgré ce qu'en dit le Pére Bouhours.

L'Adverbe *force*, qui ſignifie *beaucoup*, ne veut point d'article après ſoi : Exemples, *Il a force livres, force ducats*, &c.

A force prend l'article indéfini *de*; *à force d'argent*, *à force d'hommes*, &c.

On dit *rien du tout* & *point du tout*, au lieu de *rien de tout* & *point de tout*: mais on peut dire que ce ſont deux eſpéces d'Adverbes compoſés de trois mots chacun.

SECONDE REGLE.

On met l'Article *de* devant les mots qui ſignifient la cauſe, ou la matiére de quelque choſe.

Exemples.

Il a été tué d'un coup d'épée, de mouſquet, de canon: Il eſt mort de vieilleſſe, de chagrin, de fiévre, de pleuréſie: Il eſt tombé de foibleſſe, il s'eſt pendu de déſeſpoir, &c. *Une table de bois, de pierre, de marbre: Une couronne d'or, de perles: Une maiſon d'argile, de briques: Des canons de fonte*, &c.

TROISIEME REGLE.

On ſe ſert de l'Article *de* après les noms qui marquent la profeſſion, & le métier.

Exem-

Exemples.

Un Général d'Armée : Un Homme de Lettres, d'Epée, de Robe : Un Joueur d'Instrumens : Un Maître d'Armes, de Musique, de Danse : Un Vendeur de Rogatons : Un Potier d'Etain : Un Faiseur d'Almanacs : Un Tailleur d'Habits, &c.

QUATRIEME REGLE.

ON employe encore l'Article défini *de* après les mots suivans, *jeu*, *salle*, *nom*, *titre*, *qualité*, *charge*, *emploi*, *ofice*, *métier*, *profession*, *espéce*, *sorte*, *façon*, *maniére*, *Couvent*, & quelques autres.

Exemples.

Un Jeu de paume, de boule, de billard, de quilles, de cartes, &c. *Une Salle d'armes, de danse, de musique*, &c. *Le nom, le titre, la qualité de Prince, de Duc, de Marquis, de Comte*, &c. *La charge, l'emploi, l'ofice de Président, de Conseiller, de Procureur*, &c. *La profession, le métier de Peintre, de Boulanger, de Cordonnier*, &c. *Une espéce, une sorte, une façon d'habit, de souliers, de bas*, &c. *Une maniére de vie, de folie*, &c. *Un Couvent de Moines, de Cordeliers, de Capucins*, &c. *Une Maison, une Société, une Assemblée de Religieuses, de Filles*, &c.

Je pourrois donner encore d'autres Régles particuliéres; mais outre qu'elles se raporteroient toutes à la Régle générale, comme je l'ai déjà dit, je croi que celles que j'ai marquées, sufiront pour l'intelligence de l'article *De*.

EX-

EXCEPTION GENERALE.

SI l'on parloit dans un ſens précis & déterminé des choſes que j'ai alléguées pour éxemples, on ſe ſerviroit alors de l'Article défini.

Exemples.

Vendez-moi une pinte du vin que vous avez: Donnez-lui une aune du drap que vous avez acheté: Combien avez-vous encore de l'argent que je vous ai prêté? Il eſt mort d'un coup de l'épée que voilà: On m'a donné une table du bois que vous avez fait venir de Judée, &c.

Suivant cette exception, & ſelon le Pére Bouhours, il faut dire, par éxemple, *une lettre pleine des marques de ſon amitié; un livre plein des bons-mots de Lucien, de Cicéron*, &c. & non pas, *une lettre pleine de marques de ſon amitié, un livre plein de bons-mots de Lucien*; parce que ces termes étant mis dans un ſens défini, demandent l'article défini. Mais des perſonnes qui entendent fort bien la Langue, croient que ces derniéres façons de parler, *pleines de remarques de ſon amitié, plein de bons-mots de Lucien*, valent mieux que celles qui ont l'article défini.

Ils prétendent que ſi l'on diſoit, *un livre plein des bons-mots de Lucien, une galerie remplie des tableaux du Titien*, &c. on devroit entendre par-là *un livre plein de tous les bons-mots de Lucien, une galerie remplie de tous les tableaux du Titien*; au lieu qu'en mettant l'article indéfini *de*, on entend ſeulement une partie des bons-mots de Lucien, & une partie des tableaux du Titien Cette remarque eſt ſans doute très-bonne, & très-judicieuſe.

DE

DE L'ARTICLE INDEFINI Partitif *De*, qui se met devant les Adjectifs,

ou

Des Noms de la Troisiéme Déclinaison.

CEt Article indéfini se met devant un Nom adjectif dans un sens indéfini en la place des articles *Du*, *De la.* Ainsi, lorsqu'un adjectif précéde un substantif, on dira, par éxemple, *voilà de bon pain*, *voilà de bonne viande*, *cela ressemble à de bon pain*, *cela ressemble à de bonne viande*, &c. Mais s'il n'y a point d'adjectif, ou que l'adjectif soit précédé d'un substantif, on dira, *voilà du pain*, *voilà du pain excellent*; *voilà de la viande*, *voilà de la viande excellente*, &c. Il en est de même au plurier: Exemples, *Voilà de savans hommes*, *voilà de belles femmes*, &c. mais on dit, *voilà des hommes*, *voilà des hommes savans*; *voilà des femmes*, *voilà des femmes charmantes*, &c.

Les Gascons mettent ordinairement *du*, *de la*, & *des* pour *de*. Ils disent, par éxemple, *voilà du bon vin*; *j'ai bu de la bonne limonade*; *ce sont des savans hommes*; *j'ai causé avec des belles femmes*, &c. au lieu de, *voilà de bon vin*; *j'ai bu de bonne limonade*; *ce sont de savans hommes*; *j'ai causé avec de belles femmes*, &c. Ils doivent bien prendre garde à cela.

On met quelquefois *du*, *de la* & *des*, devant un adjectif; mais alors ces articles ne sont pas indéfinis, ce sont les Génitifs de l'article défini *le*, *la*: Exemples, *La coquéterie est le foible du beau séxe: Donnez-moi un verre de la bonne eau dont vous buvez: L'opinion des savans hommes doit être préférée à celle des ignorans*, &c.

DE

DE L'ARTICLE INDEFINI Numéral, *un*, *une*,

ou

Des Noms de la Quatriéme Déclinaison.

L'Article indéfini numéral n'a aucune dificulté au singulier. On le met devant le nom d'une seule personne, ou d'une seule chose en particulier; ou dans un sens vague, qui renferme toutes les unités de la même espéce.

Exemples.

Je vois un homme: Voilà une belle femme: Je parle d'un Oficier que vous connoissez: Il s'atache à une personne qui le trompera: Voilà un vin délicieux, &c. *Un homme est bien étonné quand il est pris au mot contre son intention: Une belle femme qui n'a point de bien est dans un grand danger, quand elle est exposée aux solicitations d'un homme riche, qui lui fait de grandes ofres*, &c. Les cinq premiers éxemples marquent les unités en particulier, & les deux autres en général.

Cet article est d'un usage plus dificile au plurier qu'au singulier. On s'en sert dans le sens de *quelques* (aliquot) devant les noms des choses qui se comptent par nombre: Exemples, *Je voi des hommes: Combien avez-vous de livres? Ces prunes ressemblent à des noix.* On dit bien aussi, par éxemple, *des vins excellens*, *des eaux purgatives*, &c. mais quoique *le vin* & *l'eau* soient des choses qui se prennent par parties, & qui ne se comptent pas proprement, on ne laisse pourtant pas de dire, *un vin* & *une eau*, pour les distinguer d'une autre espéce *de*

vin & *d'eau*, & c'eſt dans ce ſens qu'on dit au plurier *des vins*, *des eaux*, &c.

Exemples.

Voici des éxemples, pour le nominatif, ſur tous les articles que je viens d'expliquer.

Donnez-moi le pain que vous tenez.

Donnez-moi le pain, c'eſt-à-dire, *tout le pain*, ſoit que le pain ſoit entier, ou non.

Donnez-moi du pain, c'eſt-à-dire, *aliquid panis*, un morceau *de pain*

Donnez-moi de bon pain, c'eſt-à-dire, *aliquid boni panis*, un morceau *de bon pain.*

Donnez-moi un pain, c'eſt-à-dire, *un pain entier.*

Voilà les livres que vous demandez.

Voilà des livres, c'eſt-à-dire, quelques livres, *aliquot libri.*

Voilà de bons livres, c'eſt-à-dire, quelques bons livres, *aliquot boni libri.*

DES NOTES DU GENITIF ET du Datif, *de* & *à*,

ou

Des Noms de la Cinquiéme Déclinaiſon.

LEs Noms de la cinquiéme Déclinaiſon n'ont point d'Article au nominatif, & les Particules qu'on met au génitif & au datif, ſont moins des Articles que des Notes de ces cas-là, comme je l'ai remarqué. Voici quelques Régles pour aprendre à connoître les Noms qui n'ont point d'Article au nominatif.

PRE-

PREMIERE REGLE.

LEs Noms propres de mâles & de femelles, de villes, de mois & de jours, n'ont point d'Article au nominatif, & ils se déclinent au génitif & au datif avec les notes *de* & *à*.

Exemples.

Jupiter, Neptune & Pluton étoient fils de Saturne. Junon, Pallas & Vénus furent conduites par Mercure devant le Berger Pâris, qui donna la pomme à Vénus. Marthe & Marie étoient sœurs. Paris n'est pas si grand que Londres. Avril & Mai sont les deux plus beaux mois de l'année. J'irai vous voir Vendredi, ou Samedi, &c.

EXCEPTION GENERALE.

QUand on se sert des Noms propres dans un sens particulier & déterminé, on met l'Article défini.

Exemples.

Le Jupiter de Phidias, & la Vénus de Praxitéle, étoient des chefs-d'œuvre de Sculpture. Le Cicéron de Gruter, le Virgile de Scarron, la Rome Ridicule de St. Amand. Le Vendredi Saint, le Mécredi des Cendres, &c.

Dans le premier éxemple les noms de *Jupiter* & de *Vénus* se prennent pour les statues de ces deux fausses Divinités; &, dans les trois suivans, on entend

par *le Cicéron*, *le Virgile*, & *la Rome Ridicule*, les Ouvrages de *Cicéron* commentés par Gruter, *l'Énéïde de Virgile* traduite en vers burlesques par Scarron, & le *Poëme sur Rome* par St. Amand.

Quand sous un nom propre on comprend tous ceux qui ont des qualités semblables à la personne qu'on cite pour éxemple, on met aussi l'Article défini, comme, *les Aléxandres*, *les Césars*, *les Virgiles*, *les Corneilles*, *les Nérons*, *les Sardanapales*, &c.

EXCEPTIONS PARTICULIERES.

J'Ai déjà remarqué auparavant, qu'on met l'Article défini devant plusieurs Noms-propres Italiens, & devant quelques Surnoms pris des lieux où l'on est né, comme, *le Tasse*, *l'Arioste*, *la Madelaine*, *la Samaritaine*; & qu'on dit aussi *le Lazare*, en parlant de celui qui étoit de Béthanie près de Jérusalem, &c.

J'ai de plus observé qu'il y a des Noms de Villes qui retiennent dans tous les cas l'article des Noms apellatifs dont ils sont formés: Exemples, *la Rochelle*, *la Charité*, *la Fléche*, *le Havre*, *le Câtelet*, *la Ferté*, &c. Je dirai ici en passant, que les places qui portent le nom de *la Ferté*, ont été apelées ainsi par corruption, du mot Latin *firmitas*, qui signifioit autrefois un bourg ou un vilage fermé de murailles.

Quand quelqu'un de ces Articles, *le*, *la*, *du*, *des*, se trouve devant le nom d'une personne, il fait partie de ce nom, qui se décline comme les autres noms propres, en mettant devant l'article les notes *de* & *à* au génitif & au datif: Exemples, *Le Maître*, *de le Maître*, *à le Maître*: *Le Vaier*, *de le Vaier*, *à le Vaier*: *La Baume*, *de la Baume*, *à la Baume*: *Du Lac*, *de du Lac*, *à du Lac*: *Des Roches*, *de des Roches*, *à des* Ro-

Roches, &c. Quand on parle d'une femme, alors il faut néceſſairement mettre devant ces ſurnoms l'article *la*, *de la*, *à la*, parce qu'autrement on ne pourroit diſtinguer ſi l'on parle d'un homme, ou d'une femme : Exemples, *La le Maître*, *de la le Maître*, *à la le Maître : La la Baume*, *de la la Baume*, *à la la Baume : La du Lac*, *de la du Lac*, *à la du Lac : La des Roches*, *de la des Roches*, *à la des Roches*, &c. Il n'y a point de dificulté à ces noms, lorſqu'on y ajoute quelque titre d'honneur : On dit, par éxemple, *Mr. le Maître*, *de Mr. le Maître*, *à Mr. le Maître : Madame le Maître*, *de Mme. le Maître*, *à Mme. le Maître*, &c. Quand la particule *de* ſe trouve devant un nom de perſonne, voici ce qu'on doit obſerver. Si le nom n'eſt que d'une ſylabe, ou s'il eſt de deux, & qu'il commence par une voyelle, on laiſſe toujours le *de* au nominatif : Exempſes, *de Thou*, *de Broc*, *d'Angeau*, *d'Uſez*, &c. Mais s'il eſt de plus de deux ſylabes, & qu'il commence par une voyelle, il eſt indiférent de mettre *de*, ou de l'ôter : Exemples, *Aubuſſon*, ou *d'Aubuſſon* : *Ablancourt*, ou *d'Ablancourt*, &c. Lorſqu'on parle d'une femme, on laiſſe toujours le *de* devant ces derniers noms, & on y ajoute l'article *la*, *la d'Aubuſſon*, *la d'Ablancourt*, &c. Pour les noms qui commencent par une conſonne, & qui ſont de plus d'une ſylabe, on ôte le *de* au nominatif, quand on n'y ajoute point de titre d'honneur : Exemples, *Turenne*, *Gaſſion*, &c. Mais on dit *Mr. de Turenne*, *le Maréchal de Gaſſion*, &c.

SECONDE REGLE.

ON ne met point d'Article au nominatif devant le Nom de *Dieu*, devant l'Adjectif *ſaint* joint à un nom propre, ni devant les Titres ſuivans,

Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, Messire & *Maître.*

Exemples.

Dieu est infiniment sage: Saint Augustin a beaucoup écrit: Monseigneur est-il levé? Monsieur est-il au logis? Monsieur le Prince étoit un grand Capitaine: Madame la Dauphine avoit beaucoup d'esprit: Mademoiselle de Montpensier est morte depuis quelque tems: Messire Hardouin de Péréfixe étoit Archevêque de Paris: Maître Louis a-t-il fait mon habit?

EXCEPTIONS.

Quand on parle dans un sens défini & déterminé, on met l'Article défini devant ces noms-là, & on ôte les pronoms *mon*, *ma*, *mes*, des mots *Monseigneur*, *Madame* & *Mademoiselle*; mais on dit toujours, *Monsieur* & *Messieurs*: Exemples, *Le Dieu des Chrétiens est le vrai Dieu: Le Saint Augustin de Bâle est fort bien imprimé: Le Seigneur que vous voyez est favori du Roi: Je parle des Seigneurs que vous connoissez: Voilà la Dame, la Demoiselle que vous cherchez: C'est le Monsieur à qui vous avez à faire: Ce sont les Messieurs dont il est question*, &c. On met aussi quelquefois l'Article défini dans ces façons de parler, comme je l'ai remarqué ci-dessus: *Il fait le Seigneur*, *le Monsieur*: *Elle fait la Dame*, *la Demoiselle*; c'est-à-dire, il prend les maniéres *d'un Seigneur*, *d'un Monsieur*; elle prend les maniéres *d'une Dame*, *d'une Demoiselle.*

On ôte souvent la note *de* au génitif devant le mot *saint* par abréviation: Exemples, l'*Eglise St. Pierre*, *le Cimetiére St. Jean*, *l'Abaye St. Antoine*, *la Porte St. Martin*, *la Rue St. Denis*, *le Faubourg St. Germain*, *la Foire St. Laurens*, *le Port St. Paul*;

la Place St. Michel, &c. On dit auſſi ſans la note *de*, *l'Hôtel-Dieu*, *le Palais Mazarin*, *l'Egliſe Notre Dame*, *le Pont Marie*, *le Quai Pelletier*, *le Cours la Reine*, &c.

TROISIEME REGLE.

LEs Pronoms n'ont point d'Article au nominatif, & ils ne prennent que les notes *de*, *à*, au génitif & au datif: Exemples, *Moi*, *Nous*, *de moi*, *de nous*, *à moi*, *à nous*, *mon*, *ma*, *mes*, *qui*, *quelqu'un*, &c.

EXCEPTIONS.

Les Pronoms poſſeſſifs abſolus, comme je l'ai déjà obſervé, ont toujours l'Article défini: Exemples, *C'eſt le mien*, *ce ſont les miens*; *c'eſt la mienne*, *ce ſont les nôtres*, &c.

Les Pronoms *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *le même*, ont auſſi l'Article défini.

Remarques ſur l'uſage des Articles en général.

QUoique je me ſois fort étendu ſur l'uſage des Articles, cependant, comme cette matiére eſt embarraſſante, je ferai encore ici quelques obſervations pour éclaircir des difficultés qui pourroient cauſer de la peine.

Je remarquerai premiérement, qu'on doit répéter les articles tant devant les noms ſynonymes, que devant ceux qui ne le ſont pas: Exemples, *La clémence*, *la ſageſſe*, *la libéralité & la vaillance ſont de*

plus beaux ornemens dans un Prince, que les pierreries dont il est couvert: Les faveurs & les graces que nous recevons tous les jours du Ciel, nous obligent à une éternelle reconnoissance: Ce Favori doit son avancement à la bonté & à la générosité du Roi: Toutes les semaines il donne aux pauvres du pain, du vin, de la viande & des habits: J'ai acheté une épée, une cane, des bas & des cravates: On ne peut rien manger de plus délicat ni de plus suculent, &c. Ce seroit mal parlé, si l'on disoit, *la clémence, sagesse, libéralité & vaillance: Les faveurs & graces: A la bonté & générosité*, &c.

On ne répéte point les articles *un* & *de* devant un Nom adjectif: Exemples, *C'est un bon & savant homme; c'est une belle & bonne femme; voilà de belle & bonne viande; ce sont de grands & vigoureux hommes*, &c.

Quand un adjectif précéde son substantif, on met devant cet adjectif l'article que demande le substantif: Exemples, *Le savant homme que vous connoissez est ici: J'ai déjà lu la moitié de l'excellent livre que vous m'avez prêté: Il nous a donné un magnifique repas: Le Roi étoit environné d'une nombreuse Cour: Il se nourrit de bonne viande*, &c. Mais lorsque le substantif veut les articles indéfinis, *du*, *de la*, *des*, on change ces articles en l'indéfini *de* devant l'adjectif, comme je l'ai remarqué auparavant: Exemples, *Donnez-moi de bon vin, de bonne viande, de savans hommes*, &c. Si le substantif étoit seul, ou s'il précédoit l'adjectif, on diroit, *du vin, de la viande, des hommes, du vin excellent, de la viande suculente, des hommes savans*, &c.

Quand le Pronom *tout* est joint à un substantif, l'article demeure toujours au nominatif immédiatement devant le substantif, & ce sont les notes *de* & *à* qu'on met devant *tout*, qui marquent le génitif & le datif du substantif: Exemples, *Tout le monde le fait: Toute la ville est en émeute: Il a demeuré toute une an-*

née

née à Paris: Il parle mal de tout le monde, de toute la terre, de tous les hommes: Dieu fait des graces à tout le genre humain: Le Roi a fait des présens à tous les Oficiers-Généraux de l'Armée, &c.

Lorsque le superlatif défini est après son substantif, il veut toujours avoir les Articles *le*, *la*, *les*, au nominatif, bien que le substantif soit au génitif, ou au datif: Exemples, *C'est l'homme le mieux fait que je connoisse: Je parle d'un Docteur le plus profond que j'aie jamais vu: Il s'est marié à la fille la plus sage & la plus spirituelle qui soit au monde: Il s'agit des afaires les plus importantes de l'Etat: Il faut rendre justice aux personnes les moins considérables*, &c. Comme l'article qui précéde le substantif montre le cas du nom, celui qui est joint au superlatif ne sert que pour former ce degré de comparaison dont il est la marque inséparable. Mais si le superlatif précéde le substantif, l'article qui est devant, marque en même tems le superlatif, & le cas où doit être le nom: Exemples, *Je parle du plus savant homme de l'Europe: Faites ce présent au plus fidèle ami que vous ayez*, &c.

Un adjectif qu'on ajoute pour épitéte à un nom propre, se met toujours au nominatif en quelque cas que soit le nom propre: Exemples, *Je parle de Louïs le Jeune: Boniface VIII. fit bien de la peine à Philippe le Bel*, &c. Il en est de même des mots qui marquent le métier, la profession ou la qualité, lorsqu'ils suivent un nom propre, ou un titre d'honneur: Exemples, *La fille de Martin le Boulanger: Le Carosse de Mr. l'Intendant: On raporta l'afaire à Mrs. les Conseillers: La Cour de Monseigneur le Dauphin*, &c.

On dit fort bien, par éxemple, *à coups de fléche, à coups de pierre, à coups de bâton, à coups d'épée*, &c. Mais ce seroit mal parler de mettre ces mots au plurier, ou d'y joindre quelque adjectif, comme, *on l'a estropié à coups de pierres & de gros bâtons*, il faut dire seulement *à coups de pierre & de bâton*. On peut mettre quelquefois un adjectif après un mot qui a l'ar-

ticle indéfini *de* : comme, *Il a été blessé d'un coup de flêche empoisonnée.*

On met élégamment l'article *de* dans les éxemples suivans. *Ils étoient trois-cens, & il y en eut la moitié de tués: De vingt-mille soldats il y en a eu quinze-cens de blessés: De cinquante vaisseaux qu'on doit bâtir, il y en a déjà trente d'achevés*, &c. Quelques-uns croient que l'on peut fort bien suprimer *de*, quand le substantif est joint à l'adjectif: comme, *Il y eut* 150 *hommes tués; il y a eu* 1500 *soldats blessés; il y a déjà* 30 *vaisseaux achevés*, &c.

Il faut dire, par éxemple, *J'ai de l'argent, il a de l'esprit, bien de la viande*, &c. & non pas, *j'ai d'argent, il a d'esprit, bien de viande*, &c. comme disent les Gascons.

Comme on doit mettre l'Article immédiatement devant le nom auquel il apartient, quelques personnes prétendent que ce n'est pas fort bien parler de dire, par éxemple, *c'est l'avis de presque tout le monde*, quoiqu'on dise, *presque tout le monde est de cet avis.* Ils veulent qu'on évite cette expression, & qu'on dise plutôt, *c'est l'avis de la plupart du monde*, ou *de la plus grand' part du monde.* Cependant, comme l'Adverbe *presque*, devant l'adjectif *tout*, ne fait avec ce nom qu'une espéce de mot composé, je suis persuadé qu'on peut fort bien mettre l'article *de* le premier, ce que je pourrois prouver par plusieurs bonnes autorités. Les articles *de* & *à* se mettent fort bien devant la préposition *environ* : Exemples, *Il a fait perte d'environ deux mille hommes* : *Son bien monte à environ dix-mille écus*, &c.

On dit indiféremment, Il n'y a *rien tel*, ou il n'y a *rien de tel.*

Il y a plusieurs expressions où l'on suprime l'article : Exemples, *Avoir faim, avoir soif, avoir apétit, avoir envie, avoir dessein, avoir honte, avoir coutume, avoir chaud, avoir froid*, &c. *Donner avis, donner caution, donner quitance, donner parole, donner rendez-vous*,

vous, *donner cours*, *donner jour*, *se donner carière*, &c. *Faire grace*, *faire voile*, *faire semblant*, *faire banqueroute*, *faire aliance*, *faire mine*, *faire naufrage*, *faire front*, *faire face*, *faire argent de tout*, *faire jour*, *faire nuit*, *faire clair*, *faire chaud*, *faire froid*, &c. *Parler François*, *Latin*, *Grec*, *Arabe*, &c. *Prendre patience*, *prendre garde*, *prendre jour*, *prendre heure*, *prendre langue*, *prendre terre*, *prendre conseil*, *prendre médecine*, *prendre séance*, *prendre pitié*, &c. *Porter coup*, *porter envie*, *porter parole*, *porter témoignage*, &c. *Entendre raison*, *entendre raillerie*, *entendre vêpres*, &c. *Gagner païs*, *mettre fin*, &c. Et un assez grand nombre d'autres qu'il seroit trop long de raporter ici.

Ne dites pas, par éxemple, *Il fait vent*, *il a esprit & cœur*, &c. mais *il fait du vent*, *il a de l'esprit & du cœur*, &c.

CHAPITRE SECOND.

Du Nom.

Des Noms Substantifs.

J'Ai dessein de ne parler présentement que du cas de ces Noms, ce qui ne renferme pas beaucoup de dificulté.

Les Noms qui marquent le tems se mettent à l'acusatif: Exemples, *Tous les jours il faut s'employer aux éxercices de piété*, *mais principalement le Dimanche*; *Je vous ai attendu une heure*: *J'ai couché deux nuits dehors*: *Il a demeuré deux ou trois ans en Italie*. On peut exprimer quelquefois les noms de Tems en plusieurs maniéres: comme, *Je vous ai attendu une heure*, *je vous ai attendu l'espace d'une heure*, *je vous ai attendu*

pendant une heure, je vous ai atendu une heure durant, ou enfin *je vous ai atendu durant une heure.*

Les Noms de prix ſe mettent au même cas ſans prépoſition: Exemples, *Ce tableau coûte cent piſtoles: J'ai acheté ce livre un écu: Cette épée vaut dix louis d'or: Le blé ſe vend un écu le boiſſeau*, &c. Les Anglois diſent *acheter pour*, comme, *j'ai acheté ce livre pour un écu:* ils doivent prendre garde à cela.

Les Mots de nombre, de meſure, & de poids, ſe mettent au nominatif après le nom de leur prix: Exemples, *Les fagots coûtent cinquante écus le milier: Les prunes valent cinq écus le quintal: Le ſeigle ſe vend cent francs le mui: On vend le vin quarante écus le tonneau: Le beurre eſt à ſix ſous la livre*, &c. C'eſt comme ſi on diſoit, *les fagots*, (ſavoir le milier) les prunes, (ſavoir le quintal) coûtent, valent, &c.

L'Ablatif abſolu des Latins ſe met au nominatif: Exemples, *Les préſens reçus*, muneribus acceptis; *le diſcours fini*, ſermone finito; *le Roi étant pris*, Rege capto; *les ſoldats étant fatigués*, militibus defeſſis, &c.

Les Noms des inſtrumens dont on ſe ſert pour faire quelque choſe, ſe mettent à l'acuſatif, accompagnés de la prépoſition *avec*: Exemples, *Couper quelque choſe avec un couteau, avec une épée, avec une ſcie; abatre un arbre avec une cognée, ſe raſer avec des ciſeaux, graver avec le burin*, &c. Quand on ſe ſert des Verbes *batre, tuer, aſſommer*, & autres ſemblabes, au lieu d'*avec* on met ordinairement *à coups de:* Exemples, *Ils ſe ſont batus à coups d'épée, à coups de piſtolet: On les a tués à coups de mouſquet: Ils ont été aſſommés à coups de pierre, à coups de bâton.* Quand la choſe a été faite d'un ſeul coup, on dit, *Il a été tué d'un coup de mouſquet, d'un coup de canon, d'un coup de pierre*, &c. Quelquefois on met le nom de l'inſtrument à l'ablatif, ſans y rien ajouter: Exemples, *Il a été batu d'un bâton, il a été fouetté de verges, de cordes*, &c. mais on dit auſſi fort bien, *avec un bâton, avec des verges, avec des cordes*, &c.

Quand

Quand il y a enſemble deux Subſtantifs dont l'un dépend de l'autre, on met le ſecond au génitif: Exemples, *Le cheval du Roi*, *la maiſon de mon pére*, *la beauté du viſage*, *les cheveux de la tête*, *une langue de carpe*, *un pâté de béatilles*, *une table de marbre*, *un livre de papier blanc*, &c.

Toutes ſortes doit toujours être ſuivi d'un génitif plurier: Exemples, *Toutes ſortes d'oiſeaux*, *toutes ſortes de curioſités.* Mais après *toute ſorte* on peut mettre aſſez indiféremment le ſingulier ou le plurier: Exemples, *Toute ſorte d'avantage*, ou *toute ſorte d'avantages*, &c.

Les Noms de dimenſion ſe mettent au génitif: Exemples, Cette muraille a 12 piés *de haut*, 60 de *long* & 3 *de large:* Ce puits a 20 braſſes *de profondeur & 4 de circonférence:* Cette étofe eſt d'une aune *de lé*, &c.

Les Adjectifs Latins qui ſont formés d'un ſubſtantif, & particuliérement ceux qui ſignifient la matiére dont une choſe eſt faite, ſe rendent ordinairement en François par un ſubſtantif avec l'article indéfini *de:* Exemples, Palatium regium, *un Palais de Roi*; menſa marmorea, *une table de marbre*; corona aurea, argentea, ferrea, *une couronne d'or*, *d'argent*, *de fer*; domus ſtraminea, *une maiſon de paille*, &c. Voyez ce que j'ai dit ſur l'Article de la ſeconde Déclinaiſon.

On traduit ordinairement par le génitif ou l'ablatif, le génitif & l'ablatif des Latins: Exemples, Contentus ſortis ſuæ, *ou* ſorte ſuâ, *content de ſa condition:* Dignus laudis, *ou* laude, *digne de louange:* Caſſus luminis, *ou* lumine, *privé de la lumiére*: Prodigus æris, *prodigue d'argent*: Præditus virtutibus, *orné de vertus*: Cumulatus laude, *comblé de louanges:* Expers metûs, *ou* metu, *exemt de crainte:* Veſci herbis, *vivre d'herbes*: Satiari cibis, *être raſſaſié de vivres*, &c.

On met ſouvent le datif pour exprimer comment ſe fait quelque choſe: Exemples, *Peint à l'huile*, *à freſque*; *frire au beurre noir*; *vivre à la Françoiſe*; *s'ha-*

biller à la mode; cousu à la hâte; jouer à quite ou à double, &c. L'*à* dans ces façons de parler pourroit passer pour préposition.

Je ne répéte point ici ce que j'ai dit des cas des Noms en expliquant l'usage des Articles.

Avant que de finir cet article, je remarquerai qu'il y a de certaines façons de parler dont il n'est pas permis de transposer les mots: Exemples, *Je n'ai ni or ni argent; tout l'or & tout l'argent du monde; le boire & le manger; le lever & le coucher du Soleil; perte ou gain; depuis les piés jusqu'à la tête; le bien & le mal; le corps & l'ame; le haut & le bas; les vivans & les morts; cela n'est ni beau ni bon*; & quelques autres qu'on peut aprendre par l'usage.

Des Noms Adjectifs.

IL faut considérer quatre choses dans les Adjectifs à l'égard des Substantifs, leur situation, leur genre, leur nombre, & leur cas.

Pour ce qui est de la situation des Adjectifs, on doit remarquer qu'ils ne se mettent pas tous indiféremment devant ou après leurs Substantifs, comme en Latin. Il y en a qui doivent précéder le Substantif, d'autres qui doivent le suivre, & d'autres enfin qu'on place devant ou après indiféremment.

Les Adjectifs qui précédent le Substantif sont,

1. Les Adjectifs des Nombres Ordinaux: Exemples, C'est *le premier* Officier de l'Armée: Il est *le second* Favori du Roi: C'est *la troisiéme* Dame d'honneur, &c.

EXCEPTION.

Quand on joint un de ces Adjectifs à un Nom propre,

pre, ou qu'on cite un Livre, un Chapitre, un Paraphe, &c. on met cet Adjectif après le Substantif: Exemples, Henri *quatrième*, Louis *quatorzième*, Innocent *douzième*: Livre *premier*, Chapitre *second*, Paragraphe *cinquième*, Page *trentième*, &c. Lorsqu'on joint l'article défini, on peut dire indiféremment, *au premier* Livre ou au Livre *premier*, *au second* Chapitre ou au Chapitre *second*, &c. En parlant de Livres, de Chapitres, &c. sans que ce soit pour les citer, on met l'Adjectif devant le Substantif à l'ordinaire: Exemples, *J'ai lu le premier Livre de l'Enéide*: *J'ai achevé le second Volume de l'Histoire de France*, &c.

2. Tous les Pronoms conjonctifs: Exemples, *Mon Livre, votre Pére, ce Bâton, cet Enfant, cette Dame, ces Hommes. Quel homme est-ce? il nous arrivera quelque malheur; un certain fripon; chaque fou a sa marote; je n'ai pas un sou*, &c.

3. Les Adjectifs suivans, *bon*, *méchant*, *mauvais*, *grand*, *petit*, *gros*, *beau*, & peut-être quelques autres: Exemples, *C'est un bon homme; c'est une bonne femme; voilà un méchant coquin; vous mangez de mauvais pain; un grand garçon; une petite fille; un gros arbre; un beau païs; une belle ville*, &c.

EXCEPTIONS.

On peut mettre ces Adjectifs après le Substantif, quand on y en joint deux ou trois autres: Exemples, *C'est un garçon grand, gros & un peu courbé; c'est une femme belle, bonne, riche & sage*, &c. Lorsqu'il n'y a que deux Adjectifs on les met devant le Substantif, à moins qu'il n'y en ait un qui demande nécessairement d'être après: Exemples, *C'est un bon & savant homme; c'est un méchant petit garçon*. Mais on dira, par exemple, *C'est une bonne fille & bien faite; c'est un petit homme voûté*, &c. parce que *bien faite* & *voûté* ne peuvent être devant leurs Substantifs.

Quand

Quand ces Adjectifs se raportent à quelque chose qui suit, & qui doit y être joint immédiatement, ils se mettent aussi après le Substantif : Exemples, *Voilà une femme belle comme un Ange : C'est un homme plus petit que vous de trois doigts*, &c.

Lorsque l'Adjectif *grand* est devant *homme*, sans qu'on y ajoute quelque qualité du corps, il signifie le mérite & non pas la taille : Exemples, *C'est un grand homme*, c'est-à-dire, *un homme d'un grand mérite* : mais si l'on dit, *c'est un grand homme blond*, cela signifie que c'est un homme d'une grande taille & blond.

Les Adjectifs qui doivent être mis après le Substantif, sont en beaucoup plus grand nombre que ceux qui doivent le précéder. Les voici.

1. Ceux de couleur : Exemples, *Un chapeau gris ; de la toile blanche ; un cheval bai*, &c.

EXCEPTIONS.

On dit, *Les Blancs-manteaux*, *du blanc-mangé*, *un rouge-bord*, *un verd-galant*, *une rouge-trogne*. Il étoit indiférent autrefois de mettre l'Adjectif de couleur avant ou après le Substantif, & ce sont d'anciennes façons de parler qui sont demeurées dans notre Langue.

2. Les Participes passifs : Exemples, *Un chemin batu ; des cheveux frisés ; une femme bien faite ; un homme poli*, &c.

3. Les Adjectifs formés des noms de Nation : Exemples, *La Langue Françoise ; un air Italien ; la gravité Espagnole*, &c.

4. Les Adjectifs qui marquent quelque qualité élémentaire : Exemples, *Un tems froid ; une pluie chaude ; un air pur ; un lieu humide*, &c.

5. Presque tous les Adjectifs qui peuvent bien se mettre seuls sans Substantif, comme, *bossu*, *boiteux*,

aveugle, *borgne*, *manchot*, *mélancholique*, *hypocondre*, *bizarre*, &c. On dit par éxemple, *un bossu*, ou *un homme bossu*; *une boiteuse*, ou *une femme boiteuse*; *un mélancholique*, ou *un garçon mélancholique*, &c.

6. Les Adjectifs terminés en *f*: Exemples, *Un esprit vif*; *un emploi lucratif*; *un homme veuf*; *une femme veuve*, &c.

Les autres Adjectifs qui sont en grand nombre se placent indiféremment avant ou après le Substantif: Exemples, *Un éternel bonheur*, ou *un bonheur éternel*; *un état heureux*, ou *un heureux état*; *un insigne fripon*, ou *un fripon insigne*; *une femme charmante*, ou *une charmante femme*; *un infortuné Prince*, ou *un Prince infortuné*; *de sévéres réprimandes*, ou *des réprimandes sévéres*, &c. Quoique ces Adjectifs puissent suivre ou précéder leurs Substantifs, il ne laisse pas d'y avoir des ocasions où il vaut mieux les placer d'une maniére que de l'autre. Je croi qu'on ne peut donner sur cela des régles fort sûres, & que c'est l'oreille qui doit en décider. Cependant, comme il me semble que l'Adjectif a souvent plus de force devant le Substantif que lorsqu'il est après, je serois d'avis que dans le discours simple & familier on fît précéder le Substantif, & que dans une Piéce patétique & oratoire, & dans la Poësie, on le mît après l'Adjectif.

Il y a des Adjectifs dont le sens est tout diférent, selon leur diférente situation. En voici des éxemples.

Une femme sage, c'est une femme vertueuse & prudente:

Une sage femme, c'est une femme qui sert aux acouchemens.

Une grosse femme, c'est une femme grasse, replette:

Une

Une femme grosse, c'est une femme enceinte.

Un galant homme, c'est un homme civil, & qui entend bien le monde:

Un homme galant, c'est un homme qui aime à plaire aux Dames.

Le grand air, c'est-à-dire, les maniéres d'un grand Seigneur:

L'air grand, c'est-à-dire, une physionomie noble, une mine haute.

Une nouvelle certaine, c'est-à-dire, une nouvelle assurée, véritable:

Une certaine nouvelle, c'est-à-dire, quelque nouvelle, (quidam nuntius.)

Bois mort, c'est-à-dire, du bois séché sur pié:

Mort bois, c'est-à-dire, du bois de peu de valeur, comme des ronces, des épines, du genet, &c.

Eau morte, c'est de l'eau qui ne coule point:

Morte eau, c'est l'eau de la mer la plus basse.

St. Esprit, c'est la troisiéme Personne de la Trinité:

Esprit Saint, c'est l'Esprit de Dieu, commun aux trois Personnes de la Trinité.

Malin Esprit signifie ordinairement le Démon;

Esprit malin veut dire un homme malicieux.

Un plaisant homme se prend souvent en mauvaise part, *un homme plaisant* se prend toujours en bonne part.

Même avant un Nom, ou un Pronom, a une signification toute diférente qu'aprés: Exemples, *Même les bêtes*, *les bêtes mêmes*. Avant le mot il est Adverbe, & signifie *quin etiam*; & aprés, c'est un Pronom énergique, *bestiæ ipsæ*.

La vertu même, & *la même vertu*, par éxemple, sont aussi des expressions bien diférentes. *La vertu même*, c'est *virtus ipsa*; & *la même vertu*, c'est *eadem virtus*. Corneille a mis l'un pour l'autre dans le Cid:

Sais-

Sais-tu que ce vieillard fut la même vertu? pour dire, *la vertu même.*

L'Adjectif doit s'acorder avec le Substantif en genre, en nombre & en cas: Exemples, *C'est un savant homme; voilà une belle femme; les Souverains doivent être des personnes sacrées; il s'agit d'un dessein important; donnez cela à votre jeune frére; Je ferai confidence de cette fâcheuse afaire au premier Président*, &c.

Voici quelques remarques, & quelques exceptions qu'il faut faire sur le genre, le nombre & le cas des adjectifs.

Pour ce qui est du genre des Adjectifs, j'observerai, premiérement, qu'il y a cinq Adjectifs qui ont deux masculins au singulier, *fol* & *fou*, *mol* & *mou*, *bel* & *beau*, *nouvel* & *nouveau*, *vieil* & *vieux*. *Fol* & *mol* ne se disent plus qu'en Poësie devant une voyelle: ailleurs il faut toujours dire, & même écrire, *fou* & *mou*. *Bel* & *nouvel* se disent toujours devant un Substantif qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette: Exemples, *Un bel esprit*, *un bel homme*, *le nouvel an*. *Vieil* ne se dit plus guére que dans ces façons de parler consacrées, *le vieil Adam*, *le vieil homme.*

Je remarquerai en passant, que les Adjectifs *neuf* & *nouveau*, qui se rendent en Latin par *novus*, ne se mettent pas indiféremment. *Neuf* se dit des choses faites par l'Art; comme, *un habit neuf*, *une maison neuve*, *des souliers neufs*, &c. *Nouveau* se met pour les choses qui sont produites par la Nature, ou par l'Esprit; comme, *du vin nouveau*, *des fruits nouveaux*, *une mode nouvelle*, &c. Une chose peut être neuve, & n'être pas nouvelle: Par éxemple, un livre d'une quatriéme ou cinquiéme édition est neuf quand il est nouvellement relié; mais il n'est pas nouveau, puisqu'il y a déjà du tems qu'il a été donné au public.

On dit *des Lettres Royaux*, *des Ordonnances Royaux*, *les*

les Prisons Royaux, au lieu de *Royales*. Ce sont de vieilles façons de parler qu'on a retenues, & qui font voir que *Royaux* étoit autrefois du masculin & du féminin, aussi bien que les autres Adjectifs de la même terminaison, comme il paroît par *choses héréditaux*, qu'on trouve encore en plusieurs endroits dans les *vieilles Coutumes*.

L'Adjectif *feu* devant l'article défini, ou devant un pronom, est indéclinable: Exemples, *Feu la Reine*, *feu votre sœur*, &c. Mais quand l'article, ou le pronom précéde, on dit assez indiféremment, *la feu Reine*, ou *la feue Reine*; *votre feu sœur*, ou *votre feue sœur*, &c. Le P. Bouhours préfére *feu*, &c. On dit *nu-tête*, *nu-piés*, & non pas *nue tête*, *nuds piés*.

Lorsque deux Substantifs de genre diférent sont les nominatifs du Verbe *être*, ou d'un Verbe *passif*, on met l'Adjectif suivant au masculin & au plurier: Exemples, *Son pére & sa mére sont encore vivans: C'est une afaire où le tems & la peine seront bien employés: Le frére & la sœur sont fort importuns: Ses yeux & sa bouche étoient ouverts*, &c. Mais si les Substantifs ne sont pas les nominatifs des Verbes dont je viens de parler, on fait raporter l'Adjectif au Substantif qui en est le plus près; Exemples, *Il avoit les yeux, & la bouche ouverte: Il est sorti les piés, & la tête nue: Il tient un rang, & une place avantageuse: Il fait en ce païs-là des brouillards, & des chaleurs excessives*, &c. Ces derniéres façons de parler paroissent irréguliéres au Pére Bouhours, parce que l'Adjectif étant déterminé au genre du dernier Substantif, le premier demeure comme suspendu & sans régime. Il voudroit qu'on prît quelque autre tour, & qu'on évitât ces sortes d'expressions comme des écueils. Quand l'Adjectif est du genre commun, & qu'il peut se raporter aux deux Substantifs, il n'y a point alors de dificulté: Exemples, *Il a les yeux & la bouche admirables: Voilà des hommes & des femmes extraordinaires*.

Mr. de Vaugelas ne croit pas qu'un Adjectif dont le

le genre est déjà déterminé à quelque Substantif, puisse se raporter à un autre Substantif d'un genre diférent. Ainsi, selon lui, un homme ne sauroit dire à une femme, *Je suis plus beau que vous*, ni une femme à un homme, *Je suis plus vaillante que vous*, parce que l'Adjectif *beau* ne sauroit s'apliquer à *femme*, qui est du féminin; & que l'Adjectif *vaillante* ne peut non plus convenir à *homme*, qui est du masculin. Quand l'Adjectif est du genre commun, il n'y a point de dificulté: Par exemple, un homme dit fort bien à une femme, *Je suis aussi maigre que vous;* & de même une femme peut dire à un homme, *Je ne suis pas si riche que vous*; parce que *maigre* & *riche* sont du masculin & du féminin, & qu'ils conviennent également bien à *homme* & à *femme*. Quoique l'on doive beaucoup déférer aux sentimens de Mr. de Vaugelas, qui étoit un grand Maître dans notre Langue, cependant de fort habiles gens prétendent que lorsqu'il s'agit de personnes qui sont d'un autre genre que celles qui parlent, ou de qui l'on parle, on peut fort bien dire, par exemple, *Je suis plus beau que vous*, *elle est plus vaillante que lui*, *elles sont plus grandes que nous*, &c. parce qu'on sousentend l'adjectif qui est de l'autre genre. *Je suis plus beau que vous*, c'est-à-dire *que vous n'êtes belle*; *elle est plus vaillante que lui*, c'est-à-dire, *qu'il n'est vaillant*; *elles sont plus grandes que nous*, c'est-à-dire, *que nous ne sommes grands*. Pour moi, s'il m'est permis de dire ce que je pense sur cela, je croi que ces expressions sont fort bonnes, & qu'on peut s'en servir sans aucun scrupule.

Voici quelques façons de parler que l'Usage a établies contre la Raison. *Il y a une partie du pain mangé: Il a une partie du bras cassé: Il a une partie de l'os rompu: Elle a eu une partie du pié brûlé: Il trouva une partie de ses hommes morts*, &c. Les Adjectifs *mangé*, *cassé*, *rompu*, &c. devroient se raporter à *partie* qui est leur Substantif, mais il ne plait pas ainsi

à l'U-

à l'Usage, qui veut être obéi préférablement à la Raison.

On dit, par éxemple, *Il a fait quelque chose qui n'a pas été aprouvé*, *quelque chose de bon*, *de beau*, &c. & non pas, *quelque chose qui n'a pas été aprouvée*, *quelque chose de bonne*, *de belle*, &c. *Quelque chose* dans ces éxemples est considéré comme un neutre indéterminé, & c'est proprement l'*aliquid* des Latins.

L'Adjectif *demi* est indéclinable devant le Substantif Exemples, *une demi-aune*, *une demi-heure*, &c. Mais il se décline après le Substantif, *une aune & demie*, *une heure & demie*, &c.

Les Adjectifs *court*, & *fort*, sont indéclinables dans ces façons de parler. Elle est demeurée *court*, Elle se fait *fort*, Elles demeurérent *court*, &c. & non pas, Elle est demeurée *courte*, Elle se fait *forte*, Elles demeurérent *courtes*, &c. Il faut dire de même, par éxemple, *Vous êtes assise trop bas*, *trop haut*, &c. & non pas, *trop basse*, *trop haute*. *Bas* & *haut* sont adverbes en ces endroits-là.

Voici ce que je remarque touchant le nombre de l'Adjectif à l'égard du Substantif.

Quand un Adjectif se raporte à deux Substantifs qui sont du même genre, & au nombre singulier, on le met toujours au plurier: Exemples, *Il a le corps & l'esprit bien faits: Elle a la bouche & la gorge fort belles*, &c. On suit aussi cette régle, lorsque les Substantifs servent de nominatifs au Verbe *être* ou à un Verbe *passif*, comme je l'ai remarqué ci-dessus: Exemples, *Le frére & la sœur sont importuns: Son tems & sa peine sont bien employés*, &c.

On dit, *Des deniers revenant bon*, & non pas *revenant bons*. Il en est à peu près de même de ces façons de parler: *Je vous prens tous à témoin*, *à partie*, *à garant*, & non pas, *à témoins*, *à parties*, *à garans*. Ces mots sont indéclinables dans tous ces éxemples.

Il y a peu de choses à dire sur la convenance en

cas

cas de l'Adjectif avec le Substantif. Voici seulement ce que j'observe sur cela.

Quand le Superlatif défini est après son Substantif, on le met toujours au nominatif en quelque cas que soit le Substantif, comme je l'ai dit auparavant: Exemples, *C'est l'homme le plus civil que je connoisse: Je parle de l'Oficier le plus brave qui soit dans l'armée: Il s'est marié à la fille la plus vertueuse qui soit au monde: Il s'agit des afaires les plus importantes de l'Etat* &c.

Le Pronom *Tout* ne convient point aussi avec le Substantif, ni au génitif, ni au datif; & le Substantif se met toujours au nominatif, en quelque cas que soit ce Pronom: Exemples, *Il parle mal de tout le monde, de tous ceux qu'il connoit: Elle plait à toutes les personnes qui ont l'honneur de l'aprocher*, &c. Voyez ce que j'ai dit aussi sur cela dans les Remarques sur l'usage des Articles.

Après avoir expliqué la convenance de l'Adjectif avec le Substantif, il est nécessaire de dire quelque chose du régime des Adjectifs.

Il y a des Adjectifs qui régissent toujours un Nom, ou un Verbe; comme, *digne*, *incapable*, *propre*, (aptus) *comparable*, &c. Exemples, *Il est digne d'envie; c'est un homme incapable d'aucun emploi; ce bois est propre à bâtir; rien n'est comparable à sa beauté*, &c.

Il y a d'autres Adjectifs qui ne gouvèrnent jamais rien; comme, *intrépide*, *incurable*, *insatiable*, *incomparable*, &c. On ne dit point, par éxemple, *un homme intrépide aux menaces, un mal incurable aux remédes, un Partisan insatiable de biens, c'est une action incomparable à celles des plus grands Héros*, &c. Tous ces Adjectifs ne doivent jamais avoir de régime.

Enfin, il y a des Adjectifs qui peuvent être sans régime, ou avec un régime, comme, *sensible*, *insensible*, *content*, *prompt*, &c. Exemples, *C'est un homme sensible, il est sensible aux injures: C'est une femme insensible, elle est insensible à l'amour: Il vit content,*

il

il vit content de sa condition: *Vous êtes prompt*, *vous êtes promt à servir*, &c.

Ce n'est pas une chose fort aisée que de bien connoître les Adjectifs qui ont un régime, & ceux qui n'en ont point. Je remarquerai sur cela en général, que les Adjectifs dont la signification est déterminée précisément à une certaine chose, se disent d'ordinaire sans régime, comme sont, *intrépide*, *incurable*; *insatiable*, &c. Quand on dit, *un homme intrépide*, *un mal incurable*, *une femme insatiable*, on entend fort bien ce que cela signifie, sans qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter. Au contraire, *digne*, *incapable*, *propre*, &c. doivent être suivis d'un Nom ou d'un Verbe qui en restreigne le sens, lequel autrement seroit vague & indéfini. Ainsi on ne dit pas sans régime, *Un homme digne*, *une femme incapable*, *un garçon propre*, (puer aptus,) mais on dit, par éxemple, *Un homme digne de mort*, *digne de commander*: *Une femme incapable d'une mauvaise action*, *incapable de mentir*: *Un garçon propre à l'étude*, *propre à écrire*, &c. Pour ce qui est des Adjectifs qui peuvent être avec un régime, ou sans régime, ils ne gouvernent rien lorsqu'ils se prennent dans une signification générale, comme, *Il est content*, *elle est fort sensible*: mais quand on veut apliquer ces Adjectifs à quelque chose de particulier, on dit, par éxemple, *Il est content de son mariage*, *elle est fort sensible à l'amour*, *aux injures*. Pour les Adjectifs qui ont un régime, ils gouvernent le génitif ou le datif.

Voici une Régle générale qu'on peut donner sur le régime des Adjectifs, c'est que *ceux qui sont formés du Latin*, *gouvernent ordinairement le même cas que les Adjectifs*, *dont ils viennent*, *régissent en Latin*. Il faut se souvenir que dans notre Langue le génitif & l'ablatif sont semblables: Exemples, Dignus laudis *ou* laude, *Digne de louange*. Contentus suâ sorte, *Content de sa fortune*. Parentum suorum *ou* parentibus suis similis est, *Il est semblable à son*

pére

père & à sa mère. Aptùs est cuilibet rei, *Il est propre à tout*, &c.

Des Degrés de Comparaison.

JE n'ajouterai pas ici beaucoup de choses à ce que j'ai déjà dit des Degrés de Comparaison dans le Livre second.

Tous les Comparatifs, tant Adjectifs qu'Adverbes, ont le même cas après la particule *que*, qu'avant.

Exemples.

Il est plus éloquent que Cicéron : Elle n'est pas plus belle que vous : Il parle mieux que les autres : Il est aussi éloquent que Cicéron : Elle est aussi belle que vous : Il parle aussi bien que les autres : Il est moins éloquent que Cicéron : Elle est moins belle que vous : Il parle moins bien que les autres : Il n'est pas si éloquent que Cicéron : Elle n'est pas si belle que vous : Il ne parle pas si bien que les autres, &c.

La Particule *que* est souvent suivie d'un Verbe au lieu d'un Nom : Exemples, *Il est plus éloquent que je ne croyois : Elle est encore aussi belle qu'elle l'étoit il y a dix ans : Il est moins éloquent que vous ne pensez : Elle n'est pas si belle qu'on me l'avoit assuré*, &c. Quelquefois le *que* est suivi d'un Adverbe : Exemples, *Il est plus éloquent que jamais : Elle est aussi belle qu'autrefois*, &c. Dans ces derniers éxemples on sous-entend un Verbe : *Il est plus éloquent que jamais*, c'est-à-dire, *qu'il ait jamais été : Elle est aussi belle qu'autrefois*, c'est-à-dire, *qu'elle étoit autrefois*, &c.

Le Superlatif absolu qui se forme avec quelque Adverbe d'éxagération, comme, *très*, *fort*, *infiniment*, ne veut aucun régime après soi : Exemples, *Il est*

très-éloquent : Elle est fort belle : Ils sont infiniment riches, &c.

Le Superlatif défini, qui se forme en mettant l'article *le*, *la*, *les*, devant la particule *plus*, demande le génitif, ou les relatifs *qui*, *que*, *dont*, ou la conjonction *que*, suivis du Conjonctif : Exemples, *C'est le plus savant homme du Monde : C'est la plus belle fille de la Ville : Ce sont les plus braves de tous les Officiers : Il m'a reçu le plus honnêtement du monde : C'est le plus savant homme qui soit au Monde : C'est la plus belle fille que je connoisse : Ce sont les plus braves Officiers dont j'aie jamais ouï parler : Il m'a reçu le plus honnêtement qu'il soit possible*, &c.

Quelquefois on n'exprime pas le génitif que doit régir le Superlatif défini, mais on le sous-entend toujours : Exemples, *Les plus riches ne sont pas toujours les plus libéraux : Lequel est le plus grand ? Lequel est le meilleur ? Voilà les plus belles*, &c. On sous-entend dans ces exemples le génitif des personnes, ou des choses dont il s'agit.

REMARQUES.

JE remarquerai ici que les Adverbes de quantité *plus*, *autant*, *moins*, *tant*, dont on se sert pour comparer les Substantifs, veulent être suivis immédiatement d'un génitif avec l'article indéfini *de* : Exemples, *Vous avez plus d'esprit que lui : Il possède autant de trésors que Crésus : Il a moins de vivacité qu'un Ours : Il n'a pas tant de courage que César*, &c. Le relatif *en* tient quelquefois lieu du nom qu'on ne répète pas : Exemples, *Il a bien de l'esprit, mais vous en avez plus que lui : Que de trésors ! je croi que vous en possédez autant que Crésus*, &c. *En* se met dans le premier exemple pour *esprit*, & dans le second pour *trésors*.

Dans

Dans les comparaisons de quantité, aussi bien que dans celles des adjectifs, la particule *que* est souvent suivie d'un Verbe, ou d'un Adverbe: Exemples, *Vous avez plus d'esprit que je ne pensois : Il a autant d'imagination qu'on en peut avoir*, &c. *Il a plus de bonheur que jamais : Elle fait encore autant de galans qu'autrefois, &c.*

Les Etrangers doivent prendre garde à ne pas mettre la particule *que*, au lieu de l'article *de*, après les adverbes de quantité, *plus* & *moins*. Ils disent souvent, par exemple, *Il a plus que vingt ans : On lui a donné un peu moins que cent louis d'or* : Il faut dire, *il a plus de vingt ans, on lui a donné un peu moins de cent louis d'or*, &c. A-la-vérité on met quelquefois *que* après *plus*, lorsqu'il est adverbe de quantité; mais *plus* ne signifie pas alors *davantage*, & le *que*, qui suit, se prend à-peu-près dans le sens de *sinon*: Exemples, *Nous n'avons plus que cent pistoles : Il n'y a plus qu'un mois jusqu'à Noël*, &c. c'est-à-dire, *Nous n'avons plus d'argent sinon cent pistoles*, ou *nous avons seulement cent pistoles*: *Il n'y a plus de tems sinon un mois jusqu'à Noël*, ou *nous avons seulement un mois jusqu'à Noël*, &c.

Avant que de finir cet article, je dirai encore qu'on doit bien remarquer que les Adverbes *aussi* & *autant* se mettent toujours avec afirmation, & qu'on ne se sert de *si* & de *tant* qu'avec une négation: Exemples, *Vous êtes aussi riche que lui : Vous avez autant de bien que lui : Vous n'êtes pas si riche que lui : Vous n'avez pas tant de bien que lui*, &c.

Des Noms de Nombres.

Comme j'ai dessein de faire dans le second Tome quantité de remarques curieuses sur les Noms de

Nombres, je ne ferai présentement que trois ou quatre observations qui regardent la Grammaire.

En parlant des années qui sont écoulées depuis la naissance de Notre Seigneur jusqu'à présent, nous disons, *L'an mil sept cens dix-huit*, & non pas, *l'an mille*. *Mil* en cet endroit est adjectif, & vient de *millesimus*.

On se sert souvent des nombres cardinaux au lieu des ordinaux, en parlant des Souverains, & en faisant quelque citation de livres, de chapitres, &c. Exemples, *Henri trois*, *Henri quatre*, *Louis douze*, *Louis tréze*, *Louis quatorze*, &c. *Tome trois*, *livre quatre*, *chapitre six*, &c. On devroit dire, suivant la Grammaire, *Henri troisiéme*, *Henri quatriéme*, &c. *Tome troisiéme*, *livre quatriéme*, &c. Mais l'Usage l'emporte en cela sur la Raison. Cependant on ne dit jamais, *Henri un*, *Henri deux*; *Charles un*, *Charles deux*, &c. mais *Henri premier*, *Henri second*, *Charles premier*, *Charles second*, &c. On dit *Charles quint* en parlant de l'Empereur, & non pas *Charles cinq*, ni *Charles cinquiéme*.

En comptant les heures, nous disons, *Il est une heure*, *deux heures*, *trois heures*, &c. au lieu de dire, *il est la premiére heure*, *il est la seconde heure*, *il est la troisiéme heure*, &c. On dit *il est midi*, *il est minuit*, & non pas *il est douze heures*.

En parlant des années que nous comptons depuis quelque époque, nous employons aussi les nombres cardinaux au lieu des ordinaux, excepté *mil*, qui se dit pour *milliéme*, comme je viens de le remarquer. On dit, par éxemple, *l'an mil six cens quatre-vingt quatorze*, au lieu de *l'an mil six centiéme quatre-vingt quatorziéme*. Comme cela seroit trop long & trop embarassant, on a eu raison de préférer les nombres cardinaux.

Au lieu de dire, par éxemple, *C'est le deuxiéme ou le troisiéme chapitre*, *c'est la quatriéme ou la cinquiéme page*, &c. on dit, *c'est le deux ou troisiéme cha-*

chapître, c'est la quatre ou *cinquième pâge*, &c.

On a beaucoup disputé autrefois, s'il falloit dire *vingt & un cheval*, ou *vingt & un chevaux*. L'Académie Françoise aiant été consultée là-dessus, décida pour la derniére façon de parler. Cependant Mr. Ménage est pour la premiére, parce que, selon lui, on dit *vingt & un jour*, *vingt & un an*, *vingt & un écu*, &c. mais il croit qu'il faut mettre le mot de *cheval* au plurier, lorsqu'il est suivi d'un adjectif: Exemple, *vingt & un chevaux enharnachés*. Pour ce qui est des autres substantifs, il dit qu'on les laisse toujours au singulier, quoiqu'on y joigne un adjectif: Exemples, *Il a vingt & un an accomplis: Elle a trente & un an passés: Voilà vingt & un écu bien comptés*, &c.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Pronoms.

J'Ai remarqué ci-dessus qu'il y a sept sortes de Pronoms, *les Personels*, *les Possessifs*, *les Démonstratifs*, *les Relatifs*, *les Interrogatifs*, *les Numéraux*, & *les Indéfinis*; & que plusieurs mots que les Grammairiens mettent au rang des Pronoms, ne sont proprement que des Adjectifs. Je parlerai de tous ces Pronoms dans leur ordre.

Des Pronoms Personels.

LEs Pronoms Personels, qui sont ainsi nommés, parce qu'ils servent à marquer les trois person-

nes, se divisent, comme je l'ai dit auparavant, en *Absolus*, en *Conjonctifs*, & en *Indiférens*. Je commencerai par les Conjonctifs, dont l'usage est dificile, sur-tout pour les Etrangers.

Des Pronoms Personels Conjonctifs.

LEs *Pronoms Personels Conjonctifs* veulent toujours être joints à un Verbe. Ils sont de deux sortes, *Nominatifs*, ou *Obliques*.

Les Nominatifs sont ceux qui servent de nominatif à un Verbe en la place d'un substantif. Les voici: *Je*, *tu*, *il*, *elle*, *nous*, *vous*, *ils*, *elles*. *Elle*, *nous*, *vous*, & *elles*, sont aussi indiférens.

Les Obliques sont ceux qui se mettent au datif, ou à l'acusatif.

Ceux qui servent pour le datif sont, *Me*, *te*, *se*, *lui*: *Nous*, *vous*, *leur*. Ceux qui se mettent à l'acusatif sont, *Me*, *te*, *se*, *le*, *la*, *les*, *nous* & *vous*. Ces deux derniers servent pour les trois cas, comme on voit.

Ces Pronoms étant ainsi bien distingués, j'espère qu'on n'aura pas beaucoup de peine à comprendre ce que j'en vais dire.

Les Pronoms Personels Nominatifs se mettent devant les Verbes en cette maniére: Exemples, *Je parle*, *tu parles*, *il* ou *elle parle*: *Nous parlons*, *vous parlez*, *ils* ou *elles parlent*.

Il sert toujours de nominatif aux Verbes impersonels: Exemples, *Il faut*, *il faloit*: *Il a négé*, *il avoit négé*: *Il pleuvra*, &c.

On joint quelquefois à ces nominatifs les Pronoms *Moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *nous*, *vous*, *eux*, *elle*, *moi-même*, *toi-même*, &c. Exemples, *Moi*, *je ne veux pas*; *moi-même*, *j'en suis témoin*; *toi*, *tu n'y entens*

vien-ç toi, qu'y prétens-tu? lui, il n'en veut point; il veut y aler lui-même.

Il se met devant les Verbes neutres, quoique suivis d'un autre nominatif masculin ou féminin, & même au plurier: Exemples, *Il est arrivé un homme, une femme; il viendra un tems; il s'est passé bien des choses; il y aura de grandes guerres.*

La particule *on* ou *l'on* se met souvent pour nominatif à la troisiéme personne du singulier: Exemples: *On fait, on disoit, on courut, on s'oposera*, &c. *On* s'emploie quelquefois dans le discours familier pour la premiére personne du singulier ou du plurier: Exemples, *On verra, on le fera*, &c. c'est-à-dire, *Je verrai, je le ferai*, ou, *nous verrons, nous le ferons*, &c.

L'on ne se met jamais aprés le Verbe. On ne dit point, par éxemple, *fait l'on? courut l'on?* mais *fait-on? courut-on? ira-t-on?*

Les Etangers, qui commencent à aprendre la Langue, disent ordinairement, *Moi parle, toi parles, lui parle: Eux parlent*; &c. au lieu de, *Je parle, tu parles*, &c. ils doivent prendre garde à cela. Ils font assez souvent une autre faute, qui est de mettre le Pronom de la troisiéme personne, lorsqu'il y a déjà un nominatif. Ils disent, par éxemple, *Le Roi il est brave; la Reine elle est venue; nos amis ils viendront*, &c. *Il, elle, ils, elles*, sont superflus dans ces endroits-là, & on ne les met avec un autre nominatif, que lorsqu'on interroge, comme on le va voir tout présentement.

Les Pronoms Nominatifs se mettent aprés le Verbe,

1. En interrogeant: Exemples, *Parlé-je? parles-tu? parle-t-il? parle-t-elle? Parlons-nous? parlez-vous? parlent-ils? parlent-elles? Peut-il? dit-on?* &c. Quand il y a un substantif pour nominatif du Verbe, on met le Pronom de la troisiéme personne aprés le Verbe, pour faire voir qu'on parle par interrogation:

Exemples: *Le Roi est-il venu? La Reine se porte-t-elle bien? Vos amis sont-ils arrivés? Vos sœurs se sont-elles retirées?* &c.

2. Dans ces petites parentéses, *dis-je*, *dis-tu*, *dit-il*, *dit-elle*, *dit-on*, *direz-vous*, *s'écria-t-il*, *ajouta-t-il*, &c.

3. Au premier imparfait du conjonctif des Verbes, comme, *Dûssé-je me perdre; dût-il me batre; fût-il aussi riche que le Roi; eût-elle autant d'esprit qu'un Ange; ne falût-il qu'un écu pour l'avoir*, &c.

4. On dit aussi, en faisant un souhait, *Ainsi soit-il: Puisse-t-il être aussi heureux que je le souhaite: Puissiez-vous vivre autant que Méthusalem*, &c.

Ces façons de parler, *si est-ce que*, *si dirai-je en passant*, ne sont plus du bel usage.

Remarques sur les Pronoms Personels Nominatifs & Obliques.

LES François, comme les autres Peuples de l'Europe, se servent du Pronom plurier, *Vous*, en parlant à une seule personne: Exemples, *Vous êtes un honnête homme: Vous faites plus de conquêtes qu'Aléxandre*, &c. Il en est de même des Possessifs, *Votre*, *vos*, *le vôtre*, *la vôtre*, *les vôtres*, dont on se sert au lieu de *Ton*, *ta*, *tes*, *le tien*, *la tienne*, *les tiens*, *les tiennes*.

Quoiqu'on se serve du plurier *Vous*, en parlant à une seule personne, on doit toujours mettre au singulier l'adjectif qui s'y raporte: Exemples, *Vous êtes sage & prudent; vous êtes belle & vertueuse*, &c.

Quand on est ami intime de quelqu'un, & à-peu-près d'égale qualité, ou si l'on parle en colére, & avec mépris, on se sert souvent des pronoms *Tu*, *toi*, *ta*, *ton*, *tes*; &c. *Que tu me fais grand plaisir, mon cher ami, de me venir voir souvent! Comment te portes-tu*,

tes-tu, Chevalier? Montons dans ton carosse: Tu es un coquin, tu es un misérable, tu m'as volé, je te ferai pendre, &c.

Ceux de l'Eglise Romaine se servent en parlant à Dieu, du plurier de la seconde personne, *Vous*, & des possessifs qui en sont formés, *Votre*, *vos*, &c. Mais les Protestans, au contraire, parlent à Dieu par les Pronoms *Tu*, *toi*, *ton*, &c. & prétendent qu'ils ont beaucoup plus de force que les autres. Il est si vrai qu'ils sont plus énergiques, que les bons Poëtes n'en usent point autrement: Exemples,

O Dieu du Ciel, puisses-tu les confondre! *

Grand Dieu, prête l'oreille à mes tristes demandes,
Laisse-toi fléchir à mes pleurs. †

Que de charmes, Seigneur, ta bonté juste & sainte
Réserve pour les cœurs qui vivent sous ta crainte! ‡

C'est encore ainsi que les Poëtes parlent aux Princes, & aux grands Seigneurs.

De ton trône agrandi portant seul tout le faix,
Tu cultives les Arts, tu répans les bienfaits;
Tu sais récompenser jusqu'aux Muses critiques, &c. §

Il y a de certains Titres d'honneur dont on se sert au lieu de *Vous*, en parlant à quelques personnes. On dit au Grand-Seigneur, *Votre Hautesse*; à l'Empereur, au Grand-Duc de Moscovie, & aux Rois, *Votre Majesté*; au Pape, *Votre Sainteté*; aux Princes & aux Souverains qui ne sont ni Empereurs ni Rois, *Votre Altesse*; à un Ambassadeur, *Votre Excellence*; à un Archevêque, à un Evêque, & à quelques autres personnes distinguées, *Votre Grandeur*, &c.

* Athalie Act. III. † Godeau Ps. L.
‡ Imitation de J. C. § Boileau, Epitre au Roi.

&c. Exemples, *Votre Hauteſſe eſt-elle en bonne ſanté? Comment ſe porte Votre Majeſté? Votre Sainteté tiendra-t-elle Conſiſtoire aujourd'hui?* &c. En parlant de ces perſonnes-là, on dit ſouvent, *Sa Hauteſſe, Sa Majeſté, Sa Sainteté,* &c. *ſe porte bien, eſt arrivée,* &c. au lieu de dire, *le Grand-Seigneur, l'Empereur, le Roi, le Pape ſe porte bien, eſt arrivé,* &c.

On ſe ſert aſſez ſouvent du Démonſtratif *ce*, devant le Verbe *être*, en la place des Pronoms nominatifs de la troiſiéme perſonne *il, ils, elle, elles.* Je vais donner quelques régles pour faire connoître l'uſage de ces diférens Pronoms, mais je ferai auparavant deux remarques générales.

Premiérement, que l'on emploie ordinairement les Pronoms perſonels, pour marquer la qualité de la perſonne & de la choſe; au lieu que *ce* déſigne plutôt la perſonne, ou la choſe même.

Secondement, qu'il n'y a jamais d'Article aprés le Pronom perſonel, & qu'il eſt rare, au contraire, de n'en point mettre aprés *ce*, devant un nom qui en peut avoir quelqu'un.

On met les Pronoms nominatifs de la troiſiéme perſonne devant le Verbe *être*.

1. Quand ce Verbe précéde un adjectif ſuivi d'un infinitif. Exemples, *Il eſt bon de ſe promener: Il eſt juſte, il eſt raiſonnable d'aimer ſon prochain: Il eſt néceſſaire de bien vivre pour bien mourir*, &c. S'il ſuit un adjectif qui ſe raporte à une perſonne, on ſe ſert auſſi des Pronoms perſonels quand cet adjectif eſt mis abſolument, ou qu'il eſt joint à ſon ſubſtantif: Exemples, *Il eſt ſavant, Il eſt ſavant homme: Elle eſt belle, Elle eſt belle femme*, &c. Si l'adjectif ſe raporte à une choſe inanimée, vous direz bien d'un palais, par exemple, *il eſt beau*; mais on ne dira pas, *il eſt beau palais*, on dit, *c'eſt un beau palais*, &c.

2. En parlant du tems: Exemples, *Il eſt tems de ſe lever; il ſera bien-tôt heure de dîner; il eſt une heure:*

il est deux heures, trois heures, &c. il est midi; il est minuit; il est tard; il est de bonne heure, &c. Mais si l'on demande, *quelle heure est-ce qui sonne?* on répond par le même pronom *ce, c'est une heure, ce sont deux heures, c'est midi*, &c.

On se sert du Démonstratif *ce* au singulier, & au plurier.

1. Devant un Nom propre, devant un Pronom, & devant un Nom qui n'a point d'article au nominatif: Exemples, *Qui est là? C'est Pierre, c'est Jean, c'est Marie; c'est moi, c'est toi; c'est lui, c'est elle, c'est nous, c'est vous; ce sont eux, ce sont elles. C'est mon livre, c'est mon épée, ce sont vos gans*, &c. *C'est Monsieur un tel, c'est Madame, c'est Mademoiselle une telle*, &c.

2. Lorsque le Substantif, ou l'Adjectif qui suit, est joint à quelque article: Exemples, *C'est le Roi; c'est la personne dont je vous ai parlé; c'est un cheval; c'est une statue; c'est un savant homme; ce sont de jeunes filles; ce sont les mêmes; ce sont des fainéans; c'est une prude*, &c. On dit aussi, *C'est dommage, c'est pitié*, & non pas, *il est dommage, il est pitié*, comme parlent quelques-uns.

3. Quand il suit un Infinitif, un Participe passif dans un sens neutre, un Adverbe, ou une Préposition: Exemples, *C'est être temeraire, c'est jouer à tout perdre, c'est fait, c'est bien fait, c'est mal joué, c'est beaucoup, c'est fait, ce n'est pas trop, c'est par permission, c'étoit sans dessein, c'est malgré lui*, &c.

Après ce que je viens de dire, on peut juger facilement quand on doit se servir du Pronom persofonel, ou du démonstratif *ce*. Cependant je ne laisserai pas d'ajouter les articles suivans, quoiqu'ils reviennent à peu près à la même chose.

On se sert indiféremment des Pronoms personels ou du démonstratif *ce*, devant les Substantifs qui marquent la qualité, la profession, ou le métier d'une personne: Exemples, *Il est Prince*, ou *c'est un Prince; Elle est Duchesse*, ou *c'est une Duchesse: Il est Docteur*,

teur, ou *c'est un Docteur : Ils sont Avocats*, ou *ce sont des Avocats : Il est Orfévre*, ou *c'est un Orfévre ; Elle est Brodeuse*, ou *c'est une Brodeuse*, &c.

On peut encore dire avec l'un ou l'autre de ces Pronoms, par éxemple, *Il est homme, il est garçon, elle est femme, elles sont filles*, &c. ou, *C'est un homme, c'est un garçon, c'est une femme, ce sont des filles*, &c. Mais quand on pense atentivement à ces diférentes expressions, on trouve que dans les premiers éxemples les substantifs tiennent lieu d'adjectifs, & qu'ils signifient proprement la qualité de la personne ; au lieu que dans les derniers éxemples ils signifient plutôt la personne même.

Enfin on met assez indiféremment les nominatifs personels, ou le démonstratif *ce*, devant un nom de Nation, & devant un superlatif défini : Exemples, *Il est François*, ou *c'est un François : Ils sont Anglois*, ou *ce sont des Anglois : Il est le plus savant de sa classe*, ou *c'est le plus savant de sa classe*, &c.

On peut dire aussi, par éxemple, *Il est homme de cœur*, ou *c'est un homme de cœur : Elle est femme à tout faire*, ou *c'est une femme à tout faire : Ils sont honnêtes gens*. ou *ce sont d'honnêtes gens : Elle est habile femme*, ou *c'est une habile femme*, &c. Je trouve que le sens est absolument le même dans ces derniers éxemples, quoique les Pronoms soient diférens.

C'est mal parler de dire, comme font quelques-uns, par éxemple, *C'est chose glorieuse, c'est chose assurée*, &c. dites, *C'est une chose glorieuse, c'est une chose assurée.* Des personnes habiles croient qu'on peut fort bien retrancher l'article au plurier : Exemples, *Ce sont choses glorieuses dont l'Histoire parlera : Ce sont accidens dificiles à prévoir*, &c. Ils prétendent aussi qu'il y a de certains mots dont on ôte fort bien l'article au singulier : Par éxemple, *C'est tromperie que d'en user ainsi ; c'est sotise que de croire ce qu'il dit*, &c. Si l'on ajoutoit quelque adjectif à ces noms, il faudroit y joindre l'article *une*, comme : *C'est une insigne trom-*

perie.

périe, c'est une grande sotise que de, &c. On dit fort bien sans article, *c'est pure folie, c'est pure vanité*, &c.

Il faut répéter les Pronoms nominatifs devant les Verbes,

1. Quand on change de tems: Exemples, *Nous avons gagné des batailles, pris plusieurs villes, & n'aurions pas fait tant de belles actions, si*, &c. Il faut dire, *& nous n'aurions pas fait*, &c.

2. Lorsqu'on change de personne: Exemple, *Une chose mal donnée ne peut être bien dûe, & ne venons plus à tems de nous plaindre quand*, &c. Il faut dire, *& nous ne venons plus*, &c.

3. Quand on passe de la négative à l'afirmative: Exemple, *Il n'a point de honte de ses actions, & fait gloire de ce qui fait rougir les plus grands scélérats*; il faut dire, *il fait gloire*, &c.

4. Après les particules *mais*, ou *même*, & autres semblables: Exemples, *Ils ne lui disoient pas seulement des injures, mais ne cessoient de lui donner des coups; nous le confesserons*, ou *le nierons; il lui donna de bons avis, même l'assista de sa bourse*, &c. il faut dire, *mais ils ne cessoient; ou nous le nierons; même il l'assista*, &c.

Quand les Pronoms nominatifs sont aux mêmes tems & aux mêmes personnes, on ne doit point les répéter: Exemples, *Ils prirent la place & la réduisirent en cendres: Nous avons pris des Villes, conquis des Provinces, subjugué des Nations entiéres*, &c.

Les Pronoms personels conjonctifs obliques se mettent devant le Verbe. Voici des éxemples pour le datif: *Il me donne, je te donne, il* ou *elle se donne; vous lui donnez, ils nous donnent, nous vous donnons, ils* ou *elles se donnent, nous leur donnons*. En voici pour l'acusatif: *Je me voi, je te tiens, il* ou *elle se regarde, je le batrai, je la verrai, vous nous voyez, vous vous promenez, ils* ou *elles se proménent, nous les aurons*, &c.

Les Etrangers disent ordinairement, par éxemple, *Ils donnent à moi, je donne à toi; à toi, à vous*, &c. *Il voit moi, je regarde vous*, &c. Ils doivent prendre garde à cela.

Lorsque le Verbe est à l'impératif, & qu'on parle avec afirmation, on met ces Pronoms après le Verbe; mais au lieu de *me* & de *te* on se sert de *moi* & de *toi*: Exemples, *Donnez-moi à boire*, *arête-toi*: *promenons-nous*; *promenez-vous*; *donnez-lui de l'argent*; *montrez-leur ce que vous savez faire*; *faites-le*; *prenons-la*; *cachez-les*. Mais si l'on parle avec négation, ou que le Verbe soit à la troisiéme personne, on met le Pronom devant le Verbe: Exemples, *Ne me donnez pas à boire*; *ne t'arête pas*; *ne me regarde pas*; *ne lui donnez point d'argent*; *qu'il se proméne*; *qu'elle le fasse*; *qu'ils ne s'en donnent pas la peine*.

Lorsque le Verbe qui est à l'Impératif est neutre, & qu'il suit un autre Verbe à l'infinitif, il faut se servir de *me* & de *te*, & non pas de *moi* & de *toi*. On doit dire, par éxemple, *Venez me voir*, *va te promener*, &c. & non pas, *Venez moi voir*, *va toi promener*, &c. parce que ces Pronoms ne sont pas gouvernés par les Verbes neutres *venir* & *aller*, mais par les actifs *voir* & *promener*. Mais on dit fort bien, par éxemple, *Laissez-moi faire*, *regarde-toi peindre*, &c à cause que *laisser* & *regarder* sont des Verbes actifs qui régissent les Pronoms *moi* & *toi*.

Il en est des Particules relatives *en* & *y*, comme des Pronoms personels obliques. On les met toujours devant le Verbe, excepté quand il est à la premiére & à la seconde personne de l'Impératif avec afirmation: Exemples, *J'en viens*; *je lui en parlerai*; *nous y allons*; *je n'y consens pas*; *n'en faisons point*; *n'en parlez jamais*; *n'y touchez pas*; *qu'il en parle*; *qu'il y pense*, &c. Mais on dit à l'Impératif, quand on parle avec afirmation, *Revenez-en bien-tôt*; *parlons-en*; *vas-y*; *consentez-y*, &c.

Quand un Verbe régit deux Pronoms personels, on met celui qui est à l'acusatif, le plus près du Verbe, excepté quand les deux Pronoms sont de la troisiéme personne; car on dit toujours, dans tous les modes, avec afirmation, ou avec négation, *le lui*, *la lui*, *les*

les lui, le leur, la leur, les leur: Exemples, *Il me le donnera; donnez-le moi; je vous le promets; me les donnez-vous? vous vous l'imaginez; il se l'est figuré;* mais on dit, *Je le lui donnerai; elle les lui a promises; donnez-les leur*, &c. Il y a des gens qui ne peuvent suporter *le lui, la lui, les leur*, &c. & qui supriment toujours le premier de ces Pronoms: ils disent, par éxemple, *Si vous recevez de l'argent pour votre Pére, ne manquez pas de lui donner:* il faut nécessairement dire, *le lui donner*, car autrement le sens seroit imparfait: l'oreille soufre moins d'une prononciation un peu dure, que d'une expression estropiée, qui ne dit pas tout ce qu'on doit dire.

Quand les relatifs *en* & *y* sont joints à un Pronom oblique, on les met toujours après le Pronom: Exemples, *Je lui en parlerai; il ne vous en a rien dit; vous nous y conduirez; dites-nous en votre avis; menez-nous y*, &c. Mr. de Vaugelas condamne *menez m'y, portez m'y*, &c à cause du mauvais son de *m'y*, & il veut qu'on dise, *menez y moi, portez y moi*, &c. Il est certain que *m'y* après l'impératif est desagréable à l'oreille, & que l'on fait bien de ne s'en point servir: mais *menez y moi, portez y moi*, &c. ne valent guéres mieux, & il seroit bon de prendre un autre tour, comme, *menez-moi là, portez-moi là*, &c.

On doit toujours répéter les Pronoms obliques: Exemples, *Il m'aime, & me considére; je l'ai pris, & l'ai gardé; je les connois, & les voi fort souvent; il vous estime, & vous honore*, &c.

Avant que de passer outre, je remarquerai ici qu'on se sert quelquefois du Pronom *se*, d'une façon assez particuliére, avec le Verbe actif dans la signification passive: Exemples, *Cela se fait, cela se dit, cette afaire se fera demain*, &c. C'est-à-dire, *hoc fit, dicitur, hoc negotium fiet cras.* On met aussi les Pronoms *me, te*, &c. acusatifs, avec quelques Verbes neutres précédés d'*en*; comme, *s'en aler, s'en*

fuir, s'en retourner: Je m'en vais, alons-nous en, elle s'en est fuie, nous nous en retournons.

On propose une question, savoir, s'il vaut mieux mettre les Pronoms immédiatement devant les Verbes qui les gouvernent, que devant ceux dont ils ne sont pas régis: Exemples, *Il ne veut pas me le donner*, ou *il ne me le veut pas donner*; *je ne dois pas le faire*, ou *je ne le dois pas faire: Il vient se justifier*, ou *il se vient justifier*, &c. On répond que beaucoup de persones préférent les premiéres façons de parler, comme plus claires, & plus naturelles: cependant il y a des ocasions où la transposition du Pronom est plus agréable; c'est à l'oreille à décider sur cela.

Des Pronoms Personels Absolus.

Les Pronoms Personels, purement *Absolus*, ne se joignent point aux Verbes, si ce n'est au substantif *être*: Exemples, *Qui a fait cela? Moi, toi, lui, eux*; ou plutôt, *c'est moi, c'est toi, c'est lui. ce sont eux. Qui regardez-vous? Lui, eux.* En répétant le Verbe on dit, *je le regarde, je les regarde*, &c.

Des Pronoms Personels Indiférens.

Les Pronoms Personels Indiférens peuvent se joindre aux Verbes, ou en être séparés: Exemples, *Il parle de moi, de nous, de toi, de vous*, &c. *Il parle à moi, à nous, à toi, à vous*, &c. *De qui parle-t-il? De moi, de nous, de toi, de vous*, &c. *A qui parle-t-il? A moi, à nous, à toi, à vous*, &c. *Regardez-moi, regardez-nous*, &c. *Qui regarde-t-il? Moi, nous*, &c.

Je remarquerai ici quatre choses, avant que de parler des Pronoms possessifs. La premiére, c'est que quand un Verbe réfléchi gouverne un datif, on met après ce Verbe les Pronoms indiférens *à moi*, *à toi*, *à lui*, &c. Exemples, *Il se fie à moi de toutes ses afaires; il s'est toujours atendu à nous; il s'adressera à vous; je m'en raporte à elle; qu'il s'adresse à lui*, &c. On se sert aussi des mêmes datifs après les Verbes *parler*, *être*, *songer*, *penser*, & un petit nombre d'autres: Exemples, *Je parle à vous*, *à lui*, *à elle: Cela est à moi*, *à toi*, *à lui*, *à eux*, &c. Mais on met les obliques *me*, *te*, *lui*, &c. avant le Verbe *parler*, quand on y ajoute un génitif, ou un infinitif: Exemples, *Il me parle de vous; je lui parlois d'une afaire; nous leur parlons de faire une partie de plaisir*, &c.

La seconde chose que je remarque, c'est que plusieurs personnes se servent mal des Pronoms *lui* & *elle*, en parlant des êtres inanimés, & des bêtes. Si on leur demande, par exemple, *Est-ce là votre couteau? Sont ce là vos gans?* Ils répondent, *c'est lui*, *ce sont eux*; il faut dire, *ce l'est*, *ce les sont*, &c. On ne doit pas dire non plus, par exemple, *cette jument est dangereuse*, *ne vous aprochez pas d'elle; ce cheval est fougueux*, *ne vous fiez pas à lui; cette bête se met à courir dès qu'on met la charge sur elle*, &c. dites, *ne vous en aprochez pas*, *ne vous y fiez pas*, *dès qu'on met la charge dessus*, &c.

Lui & *leur* s'emploient assez ordinairement au datif, en parlant des bêtes & des choses inanimées: Exemples, *Ce cheval est retif*, *donnez-lui des éperons*, *tenez-lui la main; cette plante est flétrie*, *donnez-lui de l'eau; ces orangers languissent*, *donnez-leur plus de soleil.*

Lui, *elle*, *eux*, *elles*, se peuvent joindre aussi aux Prépositions *avec* & *après*, en parlant des choses inanimées: Exemples, *Ce torrent entraîne avec lui tout ce qu'il rencontre*, *& il ne laisse après lui que du sable & des cailloux; ces arbres tombant ont entraîné avec eux une partie du rocher.*

Les

Les datifs, *à lui*, *à elle*, *à eux*, *à elles*, ne s'apliquent proprement qu'aux personnes.

Mais je remarque qu'on peut se servir de tous ces Pronoms,

1. Si la chose se prend pour une personne : Exemples, *C'est à l'Amour que la plupart des hommes sacrifient leurs beaux jours, & c'est de lui qu'ils atendent leur plus grande félicité : La gloire fait toute l'ambition des Héros ; ils ne respirent qu'après elle, ils ne cherchent qu'elle, ils ne s'adressent qu'à elle, ils ne font des vœux que pour elle*, &c.

2. Quand on se sert de façons de parler à-peu-près semblables à celles qu'on emploie pour les personnes : Exemples, *Que la Philosophie a de charmes pour les Savans ! C'est à elle qu'ils atribuent l'honneur des plus belles découvertes, & c'est d'elle seule qu'ils disent que les hommes ont apris à vivre. L'amour-propre est notre grand mobile ; c'est lui qui régle nos passions, & c'est à lui qu'on est redevable de la plupart des services qu'on se rend réciproquement*, &c.

3. La troisiéme chose que j'observe, c'est qu'on ne se sert pas indiféremment des Pronoms *lui*, *elle* & *soi*, en parlant des personnes. On met toujours *soi* quand on parle en général : comme, *On aime mieux dire du mal de soi, que de n'en point parler : Il faut faire tous les jours quelques réfléxions sur soi ; n'aimer que soi ; n'agir que pour soi ; n'estimer que soi ; ne penser qu'à soi*, &c. Lorsqu'on parle de l'extérieur de la personne, on doit se servir de *soi* : Exemples, *Il ne portoit jamais de linge sur soi : Elle est fort propre sur soi*, &c. S'il s'agit de quelqu'un en particulier, on emploie *lui* & *elle* au lieu de *soi* : Exemples, *C'est un homme qui ne parle que de lui, c'est une femme qui n'aime qu'elle*, &c. En parlant des choses on se sert du Pronom *soi*, pour l'ordinaire ; *le vice porte en soi sa peine ; l'aimant attire le fer à soi*. Il en est des Pronoms *lui-même*, *elle-même*, & *soi-même*, à-peu-près comme de ceux dont je viens de parler : on met presque toujours ces der-

derniers quand il s'agit d'une chose : Exemples, *Cela va de soi-même ; cet ouvrage se défendoit assez de soi-même*, &c. S'il est question d'une personne, on se sert de *soi-même*, comme de *soi*, en parlant en général : Exemples, *On doit se corriger soi-même : Il ne faut pas chercher ailleurs qu'en soi-même les motifs de toutes les actions qu'on fait*, &c.

Je viens de remarquer que si l'on parle de quelqu'un en particulier, on dit presque également *soi-même* & *lui-même* : comme, *Il a bonne opinion de soi-même*, ou *de lui-même ; elle se défie de soi-même*, ou *d'elle-même*, &c. Mais si le Pronom est au nominatif, *lui-même* & *elle-même* valent beaucoup mieux que *soi-même* : Exemples, *Il est allé lui-même ; elle l'a fait elle-même*, &c. Quand le Pronom est à l'accusatif, on doit se servir de *soi-même* : Exemples, *Il s'est tué soi-même ; elle s'est perdue soi-même.*

5. Enfin, la derniére chose que je remarque, c'est qu'on joint souvent les mots *même* & *mêmes* aux *Pronoms personnels*, *moi*, *toi*, *lui*, *elle*, *soi*, *nous*, *vous*, *eux*, *elles* : comme, *Je l'ai fait moi-même ; ils en ont parlé eux-mêmes*, &c. *Soi-même* ne se dit point au plurier. *Même* donne plus de force à l'expression.

Voilà à-peu-près ce que l'on peut dire sur les *Pronoms Personnels*. Je n'ai pu m'empêcher de m'y étendre beaucoup, à cause de toutes les dificultés qui s'y rencontrent.

Des Pronoms Possessifs.

J'Ai distingué les Pronoms Possessifs en *Absolus* & en *Conjonctifs*. Je commence par ces derniers.

On se sert des Pronoms masculins *mon*, *ton*, *son*, devant un Nom féminin qui commence par une voyelle, ou par une *h* muette, pour éviter la cacophonie : Exem-

Exemples, *Mon ame*, *mon épée*, *ton histoire*, *son horoscope*, &c. On aime mieux choquer en cela la Grammaire que l'oreille.

Il ne faut pas mettre un Pronom possessif devant un Nom qui est suivi des Pronoms relatifs *qui*, *que*, &c. Exemples, *Ma lettre que je vous ai écrite depuis huit jours; votre promesse que vous lui aviez faite*, &c Il faut dire, *la lettre que je vous ai écrite; la promesse que vous lui aviez faite*, &c. On ne dit point, par éxemple, *Il faut laver ses mains; nettoyez votre bouche; il passa son épée au travers de son corps*, &c. mais on dit, *Il faut se laver les mains; nettoyez-vous la bouche; il lui passa son épée au travers du corps*, &c.

J'ai remarqué ci-dessus qu'en parlant des membres du corps, on ne dit point, par éxemple, *mon bras me fait mal; il a mal à sa tête; elle a ses piés mal tournés*, &c. on dit, *le bras me fait mal; il a mal à la tête; elle a les piés mal tournés*, &c. Mais quand on parle dans un sens défini de quelque partie où l'on sent de tems en tems de la douleur, on se sert alors du Pronom possessif, comme, *mon bras me fait mal; ma jambe me fait une grande douleur*, &c. On dit quelquefois, pour mieux assurer une chose, *Je l'ai vu de mes propres yeux; il l'a touché de ses propres mains; vous l'avez entendu de vos propres oreilles*, &c.

On doit remarquer qu'il y a encore certaines expressions où l'on emploie fort bien des *Pronoms possessifs* avec les noms des membres du corps: Exemples, *Se tenir bien sur ses jambes, sur ses piés; donner sa main à baiser; il a donné hardiment son bras au Chirurgien; il a perdu tout son sang; elle vit du travail de ses mains*, &c. On dit assez également, *élever la voix* ou *sa voix*, *étendre les bras* ou *ses bras*, *parler entre les dents* ou *entre ses dents*, &c.

Il y a des occasions où il faut mettre le relatif *en*, au lieu de *son*, *sa*, *ses*, *leur*: Par éxemple, au lieu de dire, *Cette maladie est fort cachée, cependant je con-*

connois son origine, & ses effets; voilà de bonne eau; je connois toutes ses qualités; &c. Ces façons de parler ne sont pas exactes, il faut dire, *J'en connois l'orgine, & les éfets: J'en connois les qualités*, &c. Mais on peut fort bien dire, par éxemple, *Je connois cette maladie, son origine & ses éfets*, &c.

L'usage de ces Pronoms est dificile à l'égard des bêtes, & des choses inanimées; car quelquefois on peut fort bien s'en servir, & quelquefois on ne le peut. On peut s'en servir quand on parle en général, comme, *les animaux suivent leur penchant, il faut toujours mettre chaque chose en sa place.*

Il y a aussi plusieurs ocasions où l'on peut employer ces Pronoms en particulier, comme, *ce cheval a mangé son avoine, a rompu sa bride, il ronge son frein; cette maison a ses beautés, ses commodités, ses défauts.* Mais on ne dira pas, *sa situation est belle, ses pavillons sont grands*; on dit, *la situation en est belle, les pavillons en sont grands.*

On doit répéter les Pronoms possessifs aussi bien que les articles: Exemples, *Son pére & sa mére, ses fréres & ses sœurs*, &c. & non pas, *ses pére & mére, ses fréres & sœurs*, &c. Lorsque ces Pronoms sont devant des adjectifs synonymes, on peut se dispenser de les répéter: Exemples, *Ses plus beaux & ses plus magnifiques habits*, ou *Ses plus beaux & plus magnifiques habits.* Mais quand les adjectifs sont tout diférens, il faut nécessairement répéter les Pronoms: Exemples, *il a vendu ses plus beaux & ses plus vilains habits.*

Les Pronoms possessifs absolus ne se joignent jamais avec un substantif. Ainsi c'est mal parler de dire, par éxemple, *un mien ami, un sien frére*, &c. il faut dire, *un de mes amis, un de ses fréres*, &c. On ne dit point non plus, par éxemple, *Je croyois que ce livre fût mien, il disoit que cette maison étoit sienne*; &c. Dites, *Je croyois que ce livre fût à moi, il disoit que cette maison étoit à lui*, &c.

Quand

Quand on ne peut ſe ſervir des Pronoms *ſon*, *ſa*, *ſes*, *leur*, en parlant des bêtes & des choſes inanimées, on ne peut auſſi ſe ſervir alors des Prônoms abſolus, *le ſien*, *la ſienne*, *les ſiens*, *les ſiennes*, *les leurs:* Par éxemple, on ne dira pas en parlant des fruits d'un arbre, que *les ſiens ſont meilleurs que ceux d'un autre*; parce qu'on ne dit pas *ſes fruits ſont bons*, mais *les fruits en ſont bons*.

Voici les diférentes maniéres de s'exprimer dont on ſe ſert pour marquer qu'une choſe apartient à quelqu'un: Exemples,

A qui eſt ce livre? {
C'eſt mon livre, c'eſt le mien, il eſt à moi.
C'eſt ton livre, c'eſt le tien, il eſt à toi.
C'eſt ſon livre, c'eſt le ſien, il eſt à lui, il eſt à elle.
C'eſt notre livre, c'eſt le nôtre, il eſt à nous.
C'eſt votre livre, c'eſt le vôtre, il eſt à vous.
C'eſt leur livre, c'eſt le leur, il eſt à eux, il eſt à elles.

A qui eſt cette maiſon? { *C'eſt ma maiſon, c'eſt la mienne, elle eſt à moi*, &c.

A qui ſont ces chevaux? {
Ce ſont mes chevaux, ce ſont les miens, ils ſont à moi.
Ce ſont nos chevaux, ce ſont les nôtres, ils ſont à nous.

Il n'y a que les Marchans qui commencent leurs lettre par, *J'ai reçu la vôtre*; il faut dire, *J'ai reçu votre lettre*. Les Pronoms poſſeſſifs abſolus ſont relatifs, il ſe raportent toujours à quelque nom qui précéde.

On dit indiféremment, par éxemple, *Quel eſt votre aveuglement?* ou *quel aveuglement eſt le vôtre?* Quelques-uns croient que le premier eſt plus naturel, & le ſecond plus élégant.

Des

Des Pronoms Démonſtratifs.

J'ai diſtingué ces Pronoms en *Abſolus* & en *Conjonctifs*, voici les premiers: *Celui-ci*, *celui-là*, *celle-ci*, *celle-là*, *ceux-ci*, *ceux-là*, *celles-ci*, *celles-là*, *ceci*, *cela*. Les Pronoms abſolus ne ſont jamais ſuivis d'un génitif: On ne dit pas, par éxemple, *Prenez mon cheval*, ou *celui-ci de mon fils*: *Mangez cette orange*, ou *celle-là de votre frére*; &c. mais on dit, *celui de mon fils*, *celle de votre frére*, &c. On ne met point auſſi le relatif *qui* immédiatement aprés ces Pronoms. Il faut dire, par éxemple, *Celui qui veut être heureux*; *ceux que vous demandez*; &c. & non pas, *celui-là qui*, *ceux là que*, &c. Mais on ſe ſert quelquefois de *celui-là*, *celle-là*, &c. lorsque le relatif n'eſt pas immédiatement après ces Pronoms: Exemples, *Celui-là n'eſt pas toujours le plus heureux qui prend le mieux ſes meſures*; *ceux-là ſe trompent qui penſent*, &c.

Comme on dit, *J'ai reçu votre lettre*, & non pas *J'ai reçu la vôtre*, on dit auſſi, par éxemple, *cette lettre vous aprendra*, &c. non pas *celle-ci vous aprendra*, &c. Les Pronoms abſolus ſont toujours relatifs à quelque nom qui précéde.

Ces Pronoms, *cettui-ci*, *cettui-là*, *cette-ci*, *cette-là*, ſont abſolument hors d'uſage.

Voici les Démonſtratifs conjonctifs, *Ce* ou *cet*, *cette*, *cet*, *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*. *Cet*, *cette*, *ces*, ſe joignent toujours à un ſubſtantif; *celui*, *celle*, *ceux*, *celles*, doivent être ſuivis d'un génitif, ou du relatif *qui*; & pour ce qui eſt de *ce*, il ſe met devant un ſubſtantif maſculin qui commence par une conſonne, ou devant le relatif *qui*, ou enfin devant le Verbe *être* au ſingulier & au plurier. Voici des éxemples ſur tous ces Pro-

Pronoms. *J'ai beaucoup d'amitié pour cet homme, pour cette femme, & pour ces enfans: Ce chapeau n'est pas à vous, c'est celui de mon pére: On a acheté les marchandises de votre ami, & celles de son fils: Celui qui vient; celle dont vous parlez; celui à qui vous devez: Donnez à celles que vous estimez: Ce livre est à moi: Ce qui paroît, ce que vous voudrez: C'est mon ami; ce sont mes fréres.* On dit aussi, *ce semble*, mais on ne dit plus, *ce dit-il*, au lieu de *dit-il*, &c. Il ne faut pas dire, *ce qui vous plaira* mais *ce qu'il vous plaira*, parce qu'on sous-entend toujours quelque Verbe à quoi le *que* se raporte; comme, *donnez-moi ce qu'il vous plaira*, c'est-à-dire, *ce qu'il vous plaire me donner*. Il faut dire de même, par éxemple, *Je vous ferai telles civilités qu'il vous plaira*, & non pas, *qui vous plairont*, parce qu'on sous-entend *que je vous fasse*.

Ce dont, ce de quoi, ce à quoi, sont des façons de parler qui n'ont lieu que dans le style dogmatique, ou de pratique.

Pour ce faire, en ce faisant, outre ce, à ce que, ne s'emploient plus que par les personnes qui ne se mettent pas en peine de la pureté de la Langue.

Ce que, pour *si*, n'est plus du bel usage: Exemple, *Il ne faut pas penser que ce que Mercure est peint en la compagnie des Graces, ce soit pour signifier*, &c. il faut dire, *que si Mercure*, &c.

On dit par éxemple, *Ce qu'il y a de plus important, & de plus dificile, est* ou *c'est*, &c. *La meilleure voie que l'on sauroit prendre est*, ou *c'est*, &c. Mr. de Vaugelas croit que quand le nominatif est fort éloigné du Verbe *être*, il faut alors préférer *c'est*; mais l'Académie prétend qu'il est beaucoup plus élégant de dire toujours *c'est*.

On dit, par éxemple, *Je ne sai ce que c'est que l'ingratitude*, & non pas, *je ne sai que c'est*, &c.

Quand est-ce qu'il viendra? Quand est-ce que vous écrirez? &c. ne sont pas des façons de parler si éxactes

que

que *quand viendra-t-il? quand écrirez-vous?* &c. & on ne s'en sert que dans le discours familier.

On ne dit point, par éxemple, *Il m'a fait cet honneur de me venir voir, il a eu cette bonté de parler pour moi*, &c. dites, *Il m'a fait l'honneur, il a eu la bonté*, &c.

On ne dit plus, *Il n'y a celui qui ne sache*, pour *Il n'y a personne qui ne sache*, &c.

Quelquefois on ajoute les particules *ici*, *ci*, *là*, aux noms précédés des démonstratifs, *ce*, *cet*, *cette*. Exemples, *Ce tems-ci*, ou *ce tems-ici; ce siécle-ici*, ou *ce siécle-ci; cette ville-ici, cette ville-ci, cette ville-là*, &c. Il ne faut se servir de ces particules que le moins qu'on peut, mais quand elles sont nécessaires on doit préférer *ci* à *ici*.

Il y a des personnes qui croient qu'on ne peut pas bien commencer une période par les Pronoms *celui*, *celle*, &c. Exemples, *Je vous remercie du soin que vous avez de mes afaires. Celui que j'ai pris des vôtres n'a pas été inutile. J'ai bien de la joye de votre mariage. Celle que vous en ressentez vous-même ne sauroit être plus grande*, &c. Cependant ces Pronoms sont souvent très commodes, & je croi qu'on s'en peut servir sans scrupule, quand ils ne font point d'équivoque, & qu'ils sont aussi bien placés que dans les éxemples que je viens de raporter.

Icelui, *iceux*, *icelle*, *icelles*, ont absolument vieilli. *Ceci* & *cela* ne se disent que des choses.

Des Pronoms Relatifs.

JE n'entens ici par les Pronoms Relatifs que les cinq que j'ai distingués dans l'article de la Déclinaison des Pronoms, & le Génitif *dont*.

On ne met pas indiféremment pour les personnes

& pour les choses, les Pronoms *que*, *lequel*, & *quoi*.

On se sert du relatif *qui* au nominatif, & de *que* à l'acusatif en parlant de toutes sortes d'êtres : Exemples, *C'est un homme qui parle bien : Voilà un chien qui a le nez fin : Voilà les Dames que vous cherchez : Rendez-moi les livres que je vous ai prêtés*, &c. Mais on n'emploie point ce Pronom au génitif, ni au datif, ni avec une Préposition, que lorsqu'il se raporte aux personnes. On ne dit point, par exemple, *Voilà le cheval de qui je vous ai parlé*, ou *sur qui j'étois monté : C'est le défaut à qui il est le plus sujet*, &c. Il faut dire, *duquel*, ou plutôt, *dont je vous ai parlé*, *sur lequel j'étois monté*, *le défaut auquel*, ou *à quoi il est le plus sujet*, &c.

Quand on personifie les choses, on se sert fort bien du relatif *qui* au génitif & au datif : Exemples, *La Fortune de qui j'atens tout* : *La Gloire à qui je me suis dévoué : C'est une Fontaine à qui j'ai donné mon cœur*, &c.

Lequel se dit de toutes sortes d'êtres dans tous les cas; mais le génie de la Langue semble répugner à l'employer au cas nominatif, ailleurs que dans les Edits, dans les Ordonnances, dans les Traités, &c. On ne s'en sert point non plus à l'acusatif que dans le style de Pratique, & dans les cas que je viens de marquer, où on l'emploie pour une plus grande clarté.

Mr. de Vaugelas dit dans ses Remarques qu'on doit se servir de *lequel*, *laquelle*, *lesquels*, *lesquelles*, 1. au commencement d'une période, prétendant que ces Pronoms ont alors plus de force : Exemple, *Il y avoit à Rome un grand Capitaine*, *lequel*, &c. 2. Lorsque *qui* peut faire équivoque : Exemple, *C'est un éfet de la Providence*, *lequel est conforme à ce qui nous a été prédit*. A l'égard de la premiére exception, il est certain que l'usage est aujourd'hui pour *qui* : Et pour ce qui est de la seconde, on doit plutôt tâcher de tourner la phrase que d'employer le Pronom *lequel*, com-

comme, *c'eſt un éfet de la Providence qui nous a été prédit*, parce que *prédit* au maſculin, détermine la relation de *qui*; ou, *c'eſt un éfet de la Providence divine*, *& cet éfet eſt conforme*, &c. ou enfin de quelque autre maniére.

On doit ſe ſervir du génitif *duquel*, *de laquelle*, &c.

1. Quand ce génitif eſt ſéparé du terme de la relation par un ſubſtantif: Exemples, *C'eſt un homme duquel la vertu m'eſt connue.* Mais ſi ce ſubſtantif eſt au génitif, ou au datif, ou peut mettre alors *de qui* au lieu *duquel*: Exemple, *C'eſt un homme à la conduite duquel* ou *de qui il n'y a rien à dire*, *de la conduite duquel* ou *de qui je répons*.

2. Quand il s'agit d'un choix: Exemples, *Dites-moi lequel*: *Donnez-moi duquel il vous plaira*: *Je ne ſai à laquelle j'adreſſerai ma lettre*, &c.

3. Aprés les Prépoſitions; comme, *C'eſt un ami, ſur lequel vous pouvez compter*, *avec lequel vous êtes ſouvent*; *c'eſt le cheval avec lequel j'ai tant couru*; *c'eſt le ſujet pour lequel il s'eſt querellé.* On ſe ſert plus ordinairement de *qui* pour les Perſonnes.

Il eſt élégant dans quelques occaſions de ſe ſervir du Pronom *lequel* au lieu de *qui*: Exemples, *ils imitent ces peuples qui habitent la zone torride*, *leſquels tirent des fléches contre le Soleil*, &c. La répétition de *qui* en cet endroit ſeroit deſagréable, & *leſquels* eſt incomparablement meilleur.

Le Pronom *Quoi* ne ſe dit que des choſes: Exemples, *Aprés quoi*, *ſur quoi*, *enſuite de quoi*: *C'eſt en quoi il ſe trompe*: *C'eſt de quoi il s'agit*: *C'eſt un vice à quoi il eſt fort ſujet*: *Ce ſont des choſes à quoi il faut penſer mûrement*, &c. On ne met pas *de quoi* au génitif aprés ſon ſubſtantif. On ne dit pas bien, par éxemple, *L'afaire de quoi il eſt queſtion*, *de quoi je vous ai parlé*; mais, *l'affaire de laquelle il eſt queſtion*, *de laquelle je vous ai parlé*, ou plutôt *l'afaire dont il eſt queſtion*, *dont je vous ai parlé*.

Selon Mr. de Vaugelas, on peut se servir de ce Pronom en parlant des Bêtes: Exemples, *C'est le cheval avec quoi j'ai couru la bague, c'est le cheval sur quoi j'ai été blessé*, &c. Mais si l'on a l'oreille délicate, on trouvera, sans doute, ces façons de parler un peu rudes, & on aimera mieux dire, *le cheval avec lequel, le cheval sur lequel*, &c.

Il y a quatre petites particules relatives dont l'usage est fort ordinaire. Ces particules sont *où, en, y, le.*

Où se rapporte au lieu, à la chose, & à l'état: Exemples, *Le lieu par où j'ai passé*, c'est-à-dire, *par lequel j'ai passé: L'Eglise d'où je viens*, c'est-à-dire, *de laquelle je viens: L'état où je suis réduit*, c'est-à-dire, *auquel je suis réduit: La ville où il demeure*, c'est-à-dire, *dans laquelle il demeure.*

Vers où allez-vous? où que vous soyez, ces façons de parler, & autres semblables, ne sont pas bonnes; il faut dire, *de quel côté allez-vous; en quelque lieu que vous soyez*, &c.

En est un relatif qui se dit de la personne, de la chose, & du lieu. Il tient la place, 1. du nominatif, & d'un acusatif précédé d'un article partitif ou numéral, comme *du, de la, des, un*, &c.; 2. d'un génitif; 3. d'un infinitif avec la particule *de*; 4. d'une phrase entiére: Exemples, 1. *L'humilité est-elle une vertu? c'en est une grande; en*, c'est-à-dire, *une vertu. Quand j'ai du vin j'en boi; en*, c'est-à-dire, *du vin. Prenez de la viande, & en mangez; en*, c'est-à-dire, *de la viande. Voilà de belles femmes, mais j'en vis hier qui me parurent encore plus belles; en*, c'est-à-dire, *des femmes. Avez-vous un cheval? Oui, j'en ai un; en*, c'est-à-dire, *cheval.* 2. *Parlez-vous du Roi? Oui, nous en parlons; en*, c'est-à-dire, *du Roi. Je recommanderai votre afaire à mon Pére, & je lui en écrirai; en*, c'est-à-dire, *de votre afaire. J'ai été huit jours à la campagne, & j'en arrive présentement; en*, c'est-à-dire, *de la campagne.* 3. *J'ai apris que vous êtes marié, je vous*

en félicite; *en*, c'est à-dire, *d'être marié. Vous m'avez bien assisté, je vous en remercie*; *en*, c'est-à-dire, *de m'avoir assisté*, &c. 4. *Quand on me dit que ses Juges l'avoient condamné à la mort, j'en fus fort affligé*; *en*, c'est-à-dire, *de ce que ses Juges l'avoient condamné à la mort. On m'a apris que votre parente est mariée à un riche parti, j'en suis fort aise*; *en*, c'est-à-dire, *de ce qu'elle est mariée à un riche parti.*

En s'emploie quelquefois avec les Pronoms personels *me*, *te*, *nous*, *vous*, *se*, & les Verbes *aler*, *fuir*, *retourner*, *envoler*, comme je l'ai remarqué ci-dessus. *Je m'en suis alé, elle s'enfuit, nous nous en retournerons bientôt, l'oiseau s'en est envolé.* L'*en* de ce Verbe n'en est jamais séparé.

Il y a plusieurs façons de parler où l'on emploie la particule *en* sans antécédent: Exemples, *J'en tiens*, c'est-à-dire, *je suis atrapé. Je n'en puis plus*, c'est-à-dire, *je suis fort mal. En vouloir à quelqu'un*, c'est-à-dire, *lui vouloir du mal. Je ne sai où j'en suis*, c'est à-dire, *je suis fort embarrassé*, &c.

Quand on fait une comparaison, & qu'on se sert pour cela du Verbe *être*, il ne faut pas omettre la particule *en*. Exemple, *Il en est des hommes comme des animaux*, &c. Si l'on disoit, *il est des hommes comme des animaux*, cela signifieroit *il y a des hommes aussi-bien que des animaux*. Mr. de Vaugelas s'est trompé en cela, & on ne doit pas l'imiter.

Le Relatif *y* se dit du lieu, de la chose, & quelquefois de la personne: il se met pour le datif, ou pour un nom précédé de la préposition *en*, ou *dans*: Exemples, *Allez-vous au Temple? Oui, j'y vais*; *y*, c'est-à-dire, *au Temple. Pensez-vous à moi? Oui j'y pense tous les jours*; *y*, c'est-à-dire, *à vous. Monsieur est-il en ville*; *non, il n'y est pas*; *y*, c'est-à-dire, *en ville. Cela n'est pas dans mon mémoire, mais je l'y ajouterai*; *y*, c'est-à-dire, *à mon mémoire*, &c.

Ce Pronom *y* se raporte quelquefois à toute une phrase aussi bien que *en*: Exemples, *Le pauvre homme*

me a pris une peine extrême, mais il n'y a rien gagné; *y*, c'est-à-dire, *à prendre une peine extrême.*

Il faut remarquer que quand les datifs personels *lui* & *leur* se mettent bien devant un Verbe, on ne sauroit alors se servir du relatif *y*. Par éxemple, comme on dit fort bien, *je lui parlerai*, *je lui donnerai*, on ne peut répondre aux questions, *Lui parlerez-vous? lui donnerez-vous? J'y parlerai*, *j'y donnerai*; mais *Je lui parlerai*, *je lui donnerai*. On dit fort bien, par éxemple, *Vous fiez-vous à lui? Oui*, *je m'y fie*, parce qu'on ne dit pas *je me lui fie*.

On se sert souvent de la particule *y* à la troisiéme personne du singulier dans tous les tems du Verbe *Avoir*: Exemples, *Il y a*, *il y avoit*, *il y eut*, *il y a eu*, &c. Cet Impersonel se met pour *il est*, *il étoit*, &c.

Le est un Relatif neutre, & indéclinable, qui tient lieu d'un Nom, ou d'un Verbe. Ce Pronom est toute autre chose que ceux de la troisiéme personne, *le*, *la*, *les*: Exemples, *Etes-vous malade*, *Monsieur? Oui*, *je le suis*; *le*, c'est-à-dire, *malade*. *Etes-vous satisfaite*, *Madame? Non*, *je ne le suis pas*; *le*, c'est-à-dire, *satisfaite*. *Ces Dames sont-elles indisposées? Elles le sont un peu*; *le*, c'est-à-dire, *indisposées*. *Ces Messieurs sont de grands Seigneurs*, *& nous ne le sommes pas*; *le*, c'est-à-dire, *grands Seigneurs*. *Il a été traité comme il le méritoit*; *le*, c'est-à-dire, *d'être traité*, &c. *L'afaire a réussi comme je le souhaitois*; *le*, c'est-à-dire, *qu'elle réussît.*

Lorsqu'une femme dit, par éxemple, *Je suis chagrine*, & qu'un homme répond *je le suis aussi*; & lorsqu'on dit *nous sommes indisposés*, & qu'une personne répond *je le suis aussi*, on prétend que ce n'est pas parler purement; parce que le relatif *le* doit se raporter au genre & au nombre où est l'adjectif qui précéde, ce qui n'est pas dans ces éxemples.

Mr. Patru, qui étoit un grand Maître dans la Langue, prétendoit que quand un homme dit par éxem-

éxemple, *je suis malade*, une femme peut fort bien répondre, *& moi je la suis aussi.* C'est ainsi en éfet que presque toutes les femmes parlent, malgré la remarque de Mr. de Vaugelas.

Il y a des personnes qui prétendent que les phrases suivantes, & les autres semblables, ne sont pas éxactes; *Je l'aimerois, si son inconstance ne la rendoit indigne de l'être: On l'a traité comme il méritoit de l'être: Il n'est point permis de condamner après leur mort ceux qui ne l'ont pas été pendant leur vie.* Ils croyent qu'on doit dire, *ne la rendoit indigne d'être aimée; comme il méritoit d'être traité; ceux qui n'ont pas été condamnés pendant leur vie.* Mais ces expressions sont très-Françoises, & élégantes.

C'est un usage fort ordinaire à cette particule, de renverser la construction: Exemples, *Voulez-vous que je vous aille voir tantôt? Oui, je le veux bien; le*, c'est-à-dire, *que vous me veniez voir.* Le nominatif *je* est changé en l'acusatif *me*, l'acusatif *vous* au nominatif *vous*, & le Verbe *aille* en celui de *veniez.* C'est aussi là un usage fréquent des autres relatifs *où*, *en*, *y*, qui ont la force de changer les Pronoms, les tems des Verbes, & les Verbes mêmes auxquels ils se raportent.

Les Relatifs, *le même* & *l'autre*, n'ont point de dificulté.

Le Relatif *dont*, comme je l'ai remarqué, ne se met qu'au génitif, qui est le même que l'ablatif. Il est singulier & plurier, & il s'emploie pour les personnes & pour les choses. Ainsi il n'a point de dificulté.

Autres Remarques sur les Relatifs.

On ne doit pas mettre le Pronom Relatif *Qui* après un nom qui n'a point d'article: Exemples, *Il a fait cela par charité, qui est la plus grande de toutes les*

vertus : Il a fait cela par avarice, qui est capable de tout, &c. Cependant on dit bien, par éxemple, *Il a été créé par élection, qui est une voie légitime. Qui* dans cet endroit ne se raporte pas à *élection*, mais à *être créé par élection* On dit aussi fort bien, par éxemple, *C'est ainsi qu'on vit à Paris, qui est une ville très-polie : Ils venoient à nous en gens qui vouloient combatre*, &c. *Paris* est un nom propre qui ne doit point avoir d'article. *En gens*, c'est-à-dire, *comme des gens*. On met rarement ce relatif aprés un nom qui a l'article indéfini *de* au génitif : Exemple, *Il a été blessé d'un coup de fléche qui étoit empoisonnée*, il faut dire, *il a été blessé d'une fléche qui étoit empoisonnée*, ou *d'un coup de fléche empoisonnée*. On dit fort bien, par éxemple, *Le peu de forces qui me sont restées, le peu d'afection qu'il m'a témoigné*, &c. Le relatif, dans ces éxemples, ne se raporte pas au génitif seulement, mais au nominatif qui précéde : ainsi, *le peu de forces*, & *le peu d'afection*, doivent être regardés comme ne faisant qu'un mot auquel se raporte le Pronom *qui*. On dit aussi fort bien, par éxemple, *Il n'y a point d'homme qui ne mente : Je ne reçois point de nouvelle qui ne m'aflige*, &c. mais c'est comme s'il y avoit, *Il n'y a aucun homme qui*, &c. *je ne reçois aucune nouvelle qui*, &c.

On doit répéter le Relatif *Qui*, aussi-bien que les autres Pronoms : Exemples. *C'est une fille qui danse, qui chante, qui joue du luth, qui peint*, &c.

Autrefois on se servoit souvent de *qui*, pour dire *les uns & les autres* : Exemples, *Les Gaulois s'atachoient tous, qui plus, qui moins, à entendre leur Langue : Qui alloit d'un côté, qui couroit de l'autre*, &c. Je ne croi pas que ces façons de parler soient suportables aujourd'hui, malgré ce qu'en dit un Auteur moderne.

On dit bien, par éxemple, *Voilà mille écus, qui est la somme que vous demandez : Le mur avoit quarante piés d'épaisseur, qui est ordinairement la longueur des poutres*,

tres, &c. Mais il faut mettre *ce* devant *qui* dans les éxemples suivans : *On doit se mépriser soi-même, ce qui est une chose bien dificile : Les Gaulois se disent descendus de Pluton, ce qui est une tradition des Druïdes*, &c.

La raison de cette diférence, c'est que dans les deux premiers éxemples, ce sont des Noms qui précédent, au lieu que ce sont des Verbes dans les deux autres. C'est ainsi qu'on doit parler, & écrire, malgré tous les éxemples qu'on peut trouver du contraire.

On se sert souvent du Relatif *Que* d'une maniére élégante, & remarquable, 1. Au lieu du Relatif *où :* Exemples, *C'est en France qu'on boit de bon vin : Ce fut le jour qu'on joua le Cid : C'est chez les Moines mendians qu'on trouve le plus de vanité*, &c. *Que* c'est-à-dire, *où l'on boit, où l'on joua, où l'on trouve*, &c.

2. Au lieu de *qui*, de *dont* & *d'où : C'est de vous qu'on parle : C'est de vous que j'atens ce secours : C'est à vous que je parle : C'est de cette maison qu'il est sorti :* c'est-à-dire, *C'est de vous de qui l'on parle : C'est de vous dont j'atens ce secours : C'est à vous à qui je parle : C'est de cette maison d'où il est sorti*, &c.

3. Pour dire, *avec lequel : J'ai reçu votre lettre avec tout le contentement que je devois recevoir cet honneur : On attaqua la place avec toute la vigueur qu'il fut possible ; que*, c'est-à-dire, *avec lequel je devois recevoir, avec laquelle il fut possible*, &c

4. En la place de *par lequel :* Exemples, *Une fontaine ne peut jetter de l'eau douce par le même tuyau qu'elle jette de l'eau salée : Je sai cela par le même canal que vous l'avez apris*, &c. *Que*, c'est-à-dire, *par lequel elle jette, par lequel vous l'avez apris*, &c.

Voici des constructions assez étranges. *Le Soleil que l'on dit qui est beaucoup plus grand que la Terre : C'est un tems qu'on souhaiteroit qui n'eût jamais été : Ce sont des choses qu'on ne peut s'imaginer qui aient été faites par d'habiles gens*, &c. Quelques personnes savantes dans la Langue aimeroient mieux qu'on su-


34 I
UNIVE
Digitized by Google

Devant ces façons de parler, on fous-
éxemple, *Est-il possible, seroit-il possi-*
que autre expression convenable. Lors-
r éxemple, *Que je boirois bien un verre*
t là le *quàm*, ou *l'utinam* des Latins,
r, ou *utinam potarem aquæ cyathum! Que*
u *tantôt un verre d'eau!* &c.
met fort élégamment en la place d'une
qui précéde, comme *si*, *lorsque*, *pen-*
isque, *parce que*, *quoique*, *comme* (pour
isque,) & un grand nombre d'autres:
vous venez, & que je le sache; lorsque
j'écris; pendant qu'on est seul & qu'on
On voit que le *que* de ces exemples est
lorsque, & *pendant que*.
dit, par éxemple, *Qu'il soit marchand,*
la guerre, qu'il se fasse pendre, je ne
pas, on sous-entend devant le *que* la
soit; soit qu'il soit marchand, soit qu'il

ncore mis comme Conjonction en d'au-
qu'il seroit ennuyeux de raporter.
ussi fort souvent Adverbe: Exemples,
s importun! Quàm molestus es! *Que ne*
ous? Que signifie là *pourquoi*. *Je ne veux*
ele. Nihil aliud nisi Philumelam volo. *Que*,
roit & en plusieurs autres, signifie *sinon*,
omme, *ce n'est qu'un ignorant, il ne fait*
, *il n'a de penchant que pour les femmes*
a pas tant d'esprit que de vanité: que dans
éxemple est le *quantum* des Latins.
ue se met pour le *quàm* des Latins dans
s renversées, & autres semblables. *Le*
itaine qu'étoit César! L'excellent Philosophe
e! Les beaux livres que vous avez! On
ulter à cet égard les meilleurs Dictionai-
ois, & les Traités qui en donnent des

primât le *qui*, & qu'on mît le Verbe suivant à l'Infinitif: comme, *Le Soleil que l'on dit être beaucoup plus grand que la Terre: C'est un tems qu'on souhaiteroit n'avoir jamais été*, &c. Mais, à dire le vrai, ces derniéres expressions sentent un peu la Latinité.

Que signifie *rien à* dans cette façon de parler, *je n'ai que faire*, c'est-à-dire, *je n'ai rien à faire:* mais on ne diroit pas bien de même, par éxemple, *il n'avoit que répondre*, pour *il n'avoit rien à répondre*, &c.

Il y a plusieurs autres usages de la particule *Que* dont je n'avois pas voulu parler, parce qu'ils se trouvent dans les Dictionaires, & dans les Traités des Particules. Cependant je vais dire ici quelque chose sur ce qu'il y a de plus remarquable à cet égard.

Que n'est pas seulement Pronom relatif & interrogatif; mais il est souvent Conjonction, & quelquefois Adverbe.

1. Il est Conjonction après un Verbe, lorsqu'il n'a relation à rien: Exemples, *Je dis que cela est vrai: J'espére que mon Pére viendra bientôt: Je crains que la paix ne se fasse pas cette année: Je suis d'avis qu'on ne perde point de tems*, &c.

2. Quand il se met seul devant un Verbe au Présent du Conjonctif: Exemples, *Qu'il fasse cela tout à l'heure: Qu'elle ne craigne rien: Qu'ils s'en aillent sans diférer*, &c. Dans toutes ces expressions on sous-entend quelque Verbe précédent, *je veux*, *je souhaite*, ou quelque autre qui gouverne le Conjonctif. Ce qui fait voir qu'elles ne sont point proprement à l'Impératif, malgré ce qu'en disent les Grammairiens.

3. Lorsqu'il est employé seul devant tous les Tems du Conjonctif, excepté le Futur: Exemples, *Quoi, qu'il s'en retourne si tôt! Que vous fussiez grand Seigneur sans me faire sentir les éfets de votre amitié! Qu'il ait pris une telle femme sans me le communiquer! Qu'elle eût été afrontée d'une telle maniére sans en*

tirer

tirer raison! Devant ces façons de parler, on sous-entend, par éxemple, *Est-il possible, seroit-il possible?* ou quelque autre expression convenable. Lorsqu'on dit, par éxemple, *Que je boirois bien un verre d'eau! Que* est là le *quàm*, ou *l'utinam* des Latins, *Quàm libenter*, ou *utinam potarem aquæ cyathum! Que j'aurois bien bu tantôt un verre d'eau!* &c.

4 *Que* se met fort élégamment en la place d'une Conjonction qui précéde, comme *si*, *lorsque*, *pendant que*, *puisque*, *parce que*, *quoique*, *comme* (pour *quand*, ou *puisque*,) & un grand nombre d'autres: Exemples, *si vous venez, & que je le sache; lorsque je lis, ou que j'écris; pendant qu'on est seul & qu'on médite*, &c. On voit que le *que* de ces exemples est mis pour *si*, *lorsque*, & *pendant que*.

Quand on dit, par éxemple, *Qu'il soit marchand, qu'il aille à la guerre, qu'il se fasse pendre, je ne m'en soucie pas*, on sous-entend devant le *que* la conjonction *soit; soit qu'il soit marchand, soit qu'il aille*, &c.

Que est encore mis comme Conjonction en d'autres phrases qu'il seroit ennuyeux de raporter.

Que est aussi fort souvent Adverbe: Exemples, *Que vous êtes importun!* Quàm molestus es! *Que ne travaillez-vous? Que* signifie là *pourquoi*. *Je ne veux que Philuméle.* Nihil aliud nisi Philumelam volo. *Que*, en cet endroit & en plusieurs autres, signifie *sinon*, *excepté*, comme, *ce n'est qu'un ignorant, il ne fait que badiner, il n'a de penchant que pour les femmes* &c. *Elle n'a pas tant d'esprit que de vanité: que* dans ce dernier éxemple est le *quantum* des Latins.

Enfin *Que* se met pour le *quàm* des Latins dans ces phrases renversées, & autres semblables. *Le grand Capitaine qu'étoit César! L'excellent Philosophe que Socrate! Les beaux livres que vous avez!* On doit consulter à cet égard les meilleurs Dictionaires François, & les Traités qui en donnent des éxemples.

Des Pronoms Interrogatifs.

IL y a cinq Pronoms Interrogatifs, *Qui*, *que*, *quel*, *lequel*, *quoi*. Ils sont tous absolus, excepté *quel*, qui est ordinairement conjonctif.

Qui ne se dit que des personnes, & il faut bien remarquer que l'acusatif est semblable au nominatif: Exemples, *Qui est-là? Qui êtes-vous? De qui parlez-vous? A qui en voulez-vous? Qui cherchez-vous? Qui demandez-vous? Avec qui demeurez-vous?* &c.

Qui, interrogatif, ne se construit qu'avec un adjectif masculin, comme, *qui seroit assez hardi pour l'attaquer?*

Que ne se dit que des choses, & il n'est en usage qu'au nominatif & à l'acusatif: Exemples, *Qu'est-ce? Qu'y a-t-il? Que voyez-vous? Que cherchez-vous?* &c. Il ne faut pas dire, par éxemple, *Qu'est-ce que vous cherchez? Qu'est-ce que vous voyez?* &c. mais plutôt, *Que cherchez-vous? Que voyez-vous?* &c.

Que, avec le Verbe *servir*, se met quelquefois pour *à quoi* & *de quoi*: Exemples, *Que sert de se tant tourmenter? Que sert la Raison à la plupart des hommes?* c'est-à-dire, *à quoi sert*, *de quoi sert?*

Quel se dit des personnes & des choses, & se joint ordinairement à un substantif: Exemples, *Quel homme est-ce? Quelle nouvelle y a-t-il? De quel livre parlez-vous? A quelle passion est-il enclin? Quelle opinion suivez-vous? Quelles maisons sont-ce-là? Il court d'étranges bruits de lui: Quels sont-ils*, ou *quels bruits?* Si l'on disoit, *Qui sont-ils?* ce seroit mal parler. *Qui* ne se dit que des personnes, comme je l'ai remarqué. *Quel est votre sentiment? Quelles sont vos raisons?* &c.

Lequel se dit des personnes & des choses: Exemples, *C'est votre fils qui a fait cela: Lequel est-ce? Je parle d'une de vos parentes: De laquelle parlez-vous? J'ai fait présent d'un bijou à un de mes cousins: Auquel*

quel eſt-ce? Choiſiſſez un de mes chevaux: Lequel voulez-vous? ſur lequel vous plait-il monter? Voilà de toutes ſortes de fruits: Deſquels voulez-vous manger?

Quoi ne ſe dit que des choſes inanimées: Exemples, *Quoi, ne voulez-vous pas venir? De quoi parle-t-il? A quoi vous réſolvez-vous?* &c.

Quoi de plus grand? Quoi de plus triſte? par éxemple, ſont des expreſſions vicieuſes. Dites, *Qu'y a-t-il de plus grand? Qu'y a-t-il de plus triſte?*

Des Pronoms Numéraux, & de Quantité.

IL y a neuf *Pronoms Numéraux, & de Quantité*, dont deux ſont abſolus, *chacun* & *perſonne*; deux conjonctifs, *chaque* & *nul*; & le cinq autres indiférens, *tout, pluſieurs, aucun, pas un,* & *rien.*

Chacun eſt abſolu, & n'a point de plurier. Il ſe dit beaucoup plus des perſonnes que des choſes. Quelquefois il eſt défini, & comprend également les deux ſéxes, comme, *chacun vit à ſa mode, chacun fait des fautes.* Quelquefois il eſt relatif au génitif d'un nom auquel il eſt joint, & alors il ſe dit aux deux genres, comme, *Ils étoient pluſieurs Officiers, dont chacun,* &c. *Il y avoit pluſieurs Dames, chacune deſquelles,* &c. Enfin il eſt quelquefois relatif, quoique ſeul: *Ils ont chacun un bon Gouvernement: Ces filles ont chacune vingt mille écus en mariage.*

Quand *chacun* ſe raporte à un nom collectif féminin qui comprend des hommes, ou des hommes & des femmes tout enſemble, alors ce Pronom ne ſe dit qu'au maſculin, comme, *Les Communes* (parlant de la Chambre baſſe du Parlement d'Angleterre) *ſe retirérent irritées, chacun chez ſoi; la harangue finie, chacun ſe mit à rire.*

Mais s'il s'agit d'un plurier féminin qui ſe puiſſe diviſer par une, deux, &c. comme, *Nations, Provinces,*

alors il faut se servir de *chacune*, féminin, comme, *Les Provincees envoyérent chacune deux Députés.*

Quand *personne* est Pronom, il n'a point de plurier, & il est toujours masculin. Il se met alors dans le sens de *nemo* avec une négative, ou dans le sens de *quelqu'un* avec une interrogation: Exemples, *Personne n'est venu: Il n'y avoit encore personne d'arrivé: Peut-on trouver personne plus malheureux que je suis?* &c. Quoiqu'on dise fort bien en parlant d'un homme, *Je ne voi personne si heureux que vous, je ne connois personne si prudent que lui*, &c. on ne sauroit dire de même d'une femme, *Je ne connois personne si heureuse que vous, je ne connois personne si prudente qu'elle*, &c. parce que *personne*, dans le sens de *nemo*, étant indéfini, ne sauroit être que masculin, comme je viens de le remarquer. Il faut donc dire dans ces deux derniers éxemples, *Je ne vois aucune personne si heureuse que vous, je ne connois point de femme si prudente qu'elle*; ou bien, *je ne voi personne qui ait tant de bonheur que vous, qui ait tant de prudence qu'elle*, &c. Lorsque l'adjectif qui se raporte *à personne* est du genre commun, on peut s'en servir pour les femmes aussi bien que pour les hommes: Exemple, *Je ne connois personne si sage & si raisonnable que vous*, &c. Cependant, comme un homme dit fort bien, *Il n'y a personne qui soit plus votre serviteur que moi*, l'usage a aussi introduit qu'une femme dise, *Il n'y a personne qui soit plus votre servante que moi.* Je parlerai dans le second Tome du mot de *personne* en la signification d'un homme, ou d'une femme, ou de l'un & de l'autre séxe ensemble.

Chaque étant toujours conjonctif, n'est pas proprement Pronom. Il n'a point de plurier: Exemples, *Chaque fou a sa marote.*

Les Cieux en chaque lieu,
Des merveilles de Dieu,
Discourent aux humains, &c.

Nul, aucun, pas un sont négatifs. Ils ne sont proprement

prement Pronoms que lorsqu'ils ne sont pas joints comme adjectifs à des noms substantifs, comme, *nul*, *aucun n'est innocent*. *Pas un* ne s'emploie pas dans les phrases universelles, comme *nul* & *aucun*. Hormis cela il a la même signification, & le même usage qu'*aucun*. Voyez la remarque sur *Nul*, *aucun*, *pas un*, Tome II.

Tout n'est Pronom que lorsqu'il est seul, & relatif : Exemples, *Tout y est* ; *ils n'y sont pas tous* ; *je les connois tous* ; *elles ne sont pas encore toutes venues*. Quand il est joint à un substantif, il n'est proprement alors qu'adjectif, comme, *Tout le monde n'est pas de cet avis : Toutes les femmes ne sont pas coquettes*, &c. La pureté du style demande qu'on répéte *tout* devant chaque substantif, & même devant les synonymes : Exemples, *Il a perdu toute l'estime, & tout le respect qu'il devoit avoir pour lui : Il a pour sa femme toute l'afection, toute la considération imaginable*, &c. On se sert souvent de *tout* dans un autre sens, j'en parlerai au second Tome.

Plusieurs est des deux genres, & ne se dit qu'au plurier. Il est afirmatif : Exemples, *J'en connois plusieurs : Il y a plusieurs Savans de cette opinion*, &c.

Rien se dit pour *aucune chose* ; *il n'y a rien de plus beau* ; *rien ne le touche* ; *il n'est capable de rien* ; *ce n'est rien*.

Il se met quelquefois pour *quelque chose*, comme, *Est-il rien de plus beau ? Avez-vous rien vu de si bardi ?*

Des Pronoms Indéfinis.

IL y a dix-sept Pronoms Indéfinis, dont onze sont absolus, *autre*, *l'un l'autre*, *l'un & l'autre*, *quelqu'un*, *qui*, *quiconque*, *qui que*, *quelque*, *quoi*, *quoique*, *autrui* ; cinq conjonctifs, *Quel*, *quelque*, *quelconque*, *certain*, *même* ; un indiférent, *tel*. Voici ce qu'on doit remarquer sur tous ces Pronoms.

Autre

Autre joint à un substantif n'est pas pronom, mais adjectif, *Un autre homme*, *une autre afaire*. Mais il est pronom dans ces expressions, *Un autre l'auroit fait; nul autre que vous n'y eût consenti; tout autre en riroit; si les autres sont fous, je ne veux pas l'être; je ne connois autre; passer d'un sujet à un autre; celui-ci ne vaut pas l'autre; ce n'est plus le même, c'est un autre.*

L'un l'autre, *l'un & l'autre*, se disent des personnes & des choses. Avec *&* ces Pronoms sont tous deux au nominatif, & sans *&* *l'un* est au nominatif, & *l'autre* en un cas oblique, comme on le peut voir dans les éxemples suivans. *L'un & l'autre parlent François; l'une & l'autre sont très-belles; les uns & les autres ne valent rien; ils s'aiment beaucoup l'un l'autre, les uns les autres; elles parlent mal l'une de l'autre; ils se font des présens les uns aux autres.*

Quelcun, *quelcune*, ou *quelqu'un*, *quelqu'une*: Exemples, *Quelqu'un m'a dit cela: Quelques-uns d'eux sont d'un sentiment contraire: Quoique les femmes soient généralement élevées dans l'ignorance, il ne laisse pas de s'en trouver de tems en tems quelques-unes qui font honte aux plus savans hommes. Quelqu'une* ne se dit point au singulier ni au plurier, sans quelque génitif qui l'acompagne: Exemples, *Je voudrois bien connoître quelqu'une de ces Dames: Voilà de belle pensées, j'en veux faire un extrait*, c'est-à-dire, *de quelques-unes de ces belles pensées*; le relatif *en* tient lieu de ce génitif. *Quelques-uns* au plurier ne se dit point aussi sans un génitif exprimé ou sous-entendu: Exemples, *Quelques-uns de vous n'ont pas fait leur devoir: Vous avez de beaux livres, je vous prie de m'en prêter quelques-uns: Bien des gens prétendent à la qualité de savant, qui ne méritent que celle de pédant: Quelques-uns même n'ont d'autre connoissance des livres, que celle des préfaces & des tables.* Il faut sous-entendre *d'eux* après *quelques-uns* On ne dit point, par éxemple, *Il y a quelques-uns qui pensent*

que,

que, &c. *J'ai trouvé quelques-uns, qui m'ont dit que*, &c. Dites, *Il y a quelques personnes, j'ai trouvé quelques personnes*, &c. Quand *quelcun* est joint à un génitif, alors il est proprement relatif à ce nom, qui est au génitif.

Qui, indéfini, a la signification de *Quiconque*. Il ne se joint qu'à l'adjectif masculin, comme, *Qui doit, est obligé de payer; ce sont-là les plaintes de qui est afligé; il dit tous ses secrets à qui veut les entendre.*

Ce Pronom étant indéfini, signifie aussi *quelle personne*. Dans ce sens il se dit en tous les cas, comme, *Je ne sai qui c'est; de qui il parle, à qui il parle, je ne sai qui il veut dire, qui il voit. Qui* dans les deux derniers exemples est à l'acusatif.

Il faut remarquer que ce Pronom *qui*, dans le sens de *quiconque*, & de *quelle personne*, lorsqu'il se trouve entre deux Verbes, est régi par celui qui précéde & régit celui qui suit: Exemples, *Il se moque de qui veut le soufrir; il le dit à qui a la patience de l'entendre. Quiconque* se construit de la même maniére.

Quiconque n'a point de plurier, & ne se dit que des personnes: Exemples, *Quiconque est riche est tout: Quiconque veut venir après moi, qu'il charge sa croix, & me suive.* Il faut remarquer qu'après avoir mis *quiconque*, on ne doit pas ajouter, ni *il*, ni *que*; ainsi on ne doit pas dire, *Quiconque est riche, il est tout: Quiconque veut venir après moi, qu'il charge*, &c.

Qui que: Exemples, *Qui que ce soit; je ne voi qui que ce soit; il ne se fie à qui que ce soit.* Ce Pronom s'exprime en Latin par *quilibet*, ou par *quivis*, quand il est avec afirmation; mais lorsqu'il est acompagné d'une négation, il signifie *nemo*, personne.

Quel que: Exemples, *Dieu est présent en tous lieux, quels qu'ils soient: Je veux acheter ces perles, quelles qu'elles soient*; il ne faut pas dire *tels qu'ils soient, telles qu'elles soient.* Ce Pronom est le *quicunque*, ou le *qualiscunque* des Latins.

Quoi, Pronom indéfini absolu, s'emploie ordinairement

rement au génitif dans le ſens de *moyen*, *faculté*, *matière*: Exemples, *Il n'a pas de quoi vivre*; *donnez-moi de quoi faire mon voyage*.

Quoi que eſt toujours neutre: Exemples, *Quoi qu'il en ſoit*, *quoi qu'il arive*, &c. c'eſt le *quidquid* des Latins, (*quidquid ſit*, *quidquid eveniat*.)

Autrui ne ſe dit que des perſonnes; il n'a proprement que le génitif, le datif & l'ablatif: Exemples, *Le bien d'autrui*; *ne point nuire à autrui*; *dépendre d'autrui*.

Quel ne ſert quelquefois qu'à ſpécifier le ſujet dont on parle, comme, *Je ne ſai à quelle heure je vis*: *Il ne ſait de quel côté ſe tourner*. Quelquefois il en marque la qualité, comme, *quel malheur! quelle avanture!* Il eſt plutôt adjectif que pronom.

Quelque: Exemples, *Donnez-lui quelque choſe*: *Il a quelque mérite*: *Elle a quelque argent*: *Il y a quelques femmes qui couvrent du voile de la dévotion des paſſions qui y ſont bien opoſées*, &c. *Quelque* devant un nom ſuivi d'un *que*, ſignifie ordinairement le *quantuslibet* des Latins: Exemples, *Quelque mérite qu'il ait*, *de quelques faveurs qu'on l'honore*, &c. c'eſt-à-dire, *quoiqu'il ait beaucoup de mérite*, *quoiqu'on l'honore d'une infinité de faveurs*, &c. S'il ſuivoit immédiatement un *que*, il faudroit ſe ſervir de *quel* & de *quelle*, & non pas de *quelques*: Exemples, *Quel que ſoit votre pouvoir*, (*Quantavis ſit tua poteſtas*): *Quelle que puiſſe être la cauſe de votre diſgrace*, (*Qualiſcunque ſit cauſa infortunii tui*,) &c. Mais s'il y avoit quelque petit mot avant le *que*, il faudroit ſe ſervir de *quelque*: Exemple, *Quelque enfin que puiſſe être votre diſgrace*. *Quelque* devant un adjectif ſignifie le *quantumvis*, ou le *quantumlibet* des Latins: Exemples, *Quelque riche qu'il ſoit* (*quantumvis ſit dives*:(*Quelque belles qu'elles ſoient*), *quantumvis ſint formoſæ*:) *Quelque* eſt adverbe en ce ſens-là, & ainſi on ne doit point y mettre d'*s* à la fin. Mais ſi l'adjectif eſt joint à un ſubſtantif, alors il vaut mieux faire *quelque* adjectif, comme *quelques*

impor-

importants emplois qu'il ait exercés, *de quelques afreux dangers qu'il se soit tiré*. *Quelque* est aussi adverbe dans la signification d'*environ*: Exemple, *Ils étoient quelque cinquante hommes*, &c.

Quelconque. Cette espéce de Pronom est négatif & fort peu usité; il signifie, *aucun*, *aucune*, & se met toujours après un substantif: Exemple, *En façon quelconque* (*nullo modo*) &c.

Certain. Ce Pronom se met devant un substantif, & signifie le *quidam* des Latins: Exemples, *Un certain homme*, *une certaine femme*, *de certaines gens*. Ce mot est adjectif, & signifie *assuré* quand il est mis après le substantif, comme je l'ai remarqué ci-devant: Exemple, *Une opinion certaine*, c'est-à-dire, *assurée*, &c.

Même. Ce Pronom, comme je l'ai déjà dit, se joint aux *Pronoms personnels*, comme *moi-même*, *nous-mêmes*, &c. J'ajouterai ici qu'on le joint aussi quelquefois à des noms substantifs: Exemples, *Le Roi même*, *les Princes mêmes*. Lorsque *même* est Adverbe, il faut toujours l'écrire sans *s*.

Tel. Exemples, *Tel chante aujourd'hui qui pleurera demain*: *Connoissez-vous un tel*, *une telle*? Ailleurs *tel* est plutôt un Adjectif de comparaison qu'un Pronom.

A propos de *tel*, je remarquerai ici que quand on y ajoute *que*, il n'est jamais Conjonction, mais qu'il est toujours le *talis qualis* des Latins: Par exemple, *Tel qu'il est*, *telle qu'elle paroit*, &c. *talis qualis est*, *talis qualis videtur*. Cependant Boileau a dit au commencement du Chant second de son Art Poëtique,

Telle qu'une Bergére au plus beau jour de Fête,
De superbes rubis ne charge point sa tête:
Telle aimable en son air, mais humble dans son style,
Doit éclater sans pompe une élégante Idyle.

Quoique personne, que je sache, n'ait critiqué cette expression, je suis persuadé qu'elle n'est point

Fran-

Françoise. Qui peut soufrir, par éxemple, *Tel qu'il agit, tels qu'ils parlent*? &c. Il en est de même de ce que je viens de citer, *Telle qu'une Bergére ne charge point sa tête.* Il faudroit dire, *telle qu'une Bergére qui*, &c. ou, *telle qu'est une Bergére qui*, &c. ou, *de même qu'une Bergére qui*, &c. *de même l'Idylle doit*, &c.



CHAPITRE QUATRIEME.

Des Verbes.

IL y a trois choses importantes à savoir touchant les Verbes; l'usage des Modes, l'usage des Tems, & le Régime. Tout cela est dificile; & comme personne ne l'a bien expliqué, je tâcherai de l'éclaircir autant qu'il me sera possible.

De l'Usage des Modes.

J'Ai déjà remarqué qu'il y avoit quatre Modes dans les Verbes; l'Indicatif, l'Impératif, le Conjonctif & l'Infinitif. Je vais parler de tous ces Modes dans leur ordre.

De l'Indicatif.

ON se sert de l'Indicatif pour marquer & indiquer la chose simplement, & d'une maniére directe:

recte : Exemples, *Il parle* : *Elle chantoit* : *Je lirai* : *Dieu est tout-puissant* : *Les ennemis ont été vaincus* : *On a dit du bien & du mal* : *Il sera bien-tôt marié*, &c.

Comme il y a plusieurs Conjonctions dont les unes gouvernent l'Indicatif, & les autres le Conjonctif, il est nécessaire de les savoir bien distinguer, pour s'exprimer exactement. Je ne parlerai que de celles qui sont composées de *que*.

Conjonctions qui gouvernent l'Indicatif.

Si tôt que,
Aussi tôt que,
Dès que,
Incontinent que;

Après que,
Lors que;

Puis que,
Vu que,
Atendu que;

Parce que,
A cause que;

Suivant que,
Selon que;

Tant que, *quandiu*,
Pendant que,
Aussi long tems que,
Tandis que;

Hormis que,
Excepté que,
Sinon que;

De sorte que,
De maniére que,
Tellement que,
Si bien que,
Tant y a que;

Outre que,
Joint que;

Ainsi que,
Tout ainsi que,
De même que;

Tant que, } *Tantum*
Autant que; } *Quantum*

Depuis que;

Peut-être que;

Et

Et quelque peu d'autres.

Les Verbes suivis d'un *que* demandent l'Indicatif, ou le Conjonctif. Mais comme il sufit de connoître les Verbes qui gouvernent un de ces Modes, je ne parlerai que de ceux qui régissent le Conjonctif, parce qu'ils sont en beaucoup plus petit nombre que les autres.

De l'Impératif.

L'Impératif sert pour commander, ou pour défendre, ou pour exhorter, ou pour prier : Exemples, *Venez ici*, *allons nous promener*, *ne courez pas*, *n'y va pas*. Ce Mode n'a point de dificulté.

Du Conjonctif.

LE Conjonctif, ou Subjonctif, s'apelle ainsi, parce que la plupart de ses Tems se joignent à quelque Conjonction. On le nomme aussi Optatif, parce qu'il renferme quelques Tems dont on se sert pour faire des vœux & des souhaits.

Voici

Voici les Conjonctions qui demandent le Conjonctif.

Afin que;

Avant que,
Devant que;

A moins que,
Si ce n'eſt que;

Au cas *ou* en cas que,
A condition que,
Pourvu que;

De crainte que,
De peur que;

Bien que,
Encore que,
Quoi que;

Juſques à-ce que;

Sans que;

Soit que,
Pour que;

Poſé *ou* ſupoſé que;

Et peut-être quelques autres.

On ſe ſert encore du Conjonctif avec la Conjonction *que*,

1. Après les Verbes ſuivans, *vouloir*, *ſouhaiter*, *deſirer*, *prétendre*, *commander*, *prier*, *permettre*, *défendre*, *perſuader*, *diſſuader*, *exhorter*, *craindre*, *apréhender*, *avoir peur*, *douter*, *s'étonner*, *être ſurpris*, *admirer*, & après les autres qui ont la même ſignification, ou à peu près: Exemples, *Je veux que vous alliez voyager: Il ſouhaitoit qu'on le laiſſât en repos: Elle prétend qu'on lui rende de grands honneurs: Ils craignoient qu'on ne les trompât*, &c.

Il faut remarquer que les Verbes *commander*, *prier*, *permettre*, *défendre*, *perſuader*, *diſſuader*, & *exhorter*, demandent l'Infinitif du Verbe ſuivant avec la particule *de*, lorſqu'ils régiſſent un nom, ou un pronom: Exemples, *J'ai commandé à mon valet d'aller chez vous: Il a prié mon frére de l'acompagner: Le Roi lui a permis*

permis de se retirer : Je vous exhorte de reprendre, ou à * *reprendre courage*, &c. Ce ne seroit pas parler purement, de dire, *qu'il allât chez vous, qu'il l'accompagnât, qu'il se retirât, que vous repreniez courage*, &c.

Mais quand ces Verbes ne gouvernent ni nom, ni pronom, & qu'ils se disent dans un sens vague, il faut mettre *que* après le Conjonctif: Exemples, *J'ai commandé qu'on lui fournît de l'argent: Le Roi permet que nous vivions en liberté dans son Royaume*, &c. Il en est de même, si l'on change de personne, ou de nominatif, comme, *Je vous prie que le dîner soit prêt à midi: Il a commandé aux Généraux que l'Armée fût sous les armes dès la pointe du jour*, &c.

2. Après ces façons de parler, *Il faut, il est bon, il est raisonnable, il est juste, il est dificile*, &c. Exemples, *Il faut que vous fassiez votre devoir; il étoit nécessaire qu'il partît; il seroit bien juste qu'on lui rendît ce qu'il a perdu*, &c.

3. Après un Verbe acompagné d'une négation: Exemples, *Je ne croi pas qu'il vienne: Je ne dis pas que cela soit vrai*, &c. Quelquefois on peut mettre l'Indicatif, lorsqu'on parle plus positivement, comme, *Je n'assure pas qu'il est homme de bien: Je ne jurerois pas qu'elle est sage*, &c.

4 Après une interrogation, quand on parle avec quelque doute: Exemples, *Croyez-vous qu'il soit assez méchant pour cela? Eussiez-vous jamais cru qu'il eût voulu faire cela?* Quand on parle positivement, on se sert de l'Indicatif: Exemples, *Dites-vous qu'il est honnête homme? Soutenez-vous qu'il n'a pas fait cela?* &c.

5. Après un Verbe précédé de la particule *si*: Exemples, *Si vous croyez que je sois honnête homme: Si vous soutenez qu'il ait fait cela*, &c. Lorsqu'on parle plus positivement, on met l'Indicatif, comme, *Si vous croyez que je suis honnête homme: Si vous soutenez qu'il a fait cela*, &c.

6. Après

* On dit *exhorter à* & *exhorter de*.

6. Après *quelque*, dans la signification de *qualiscunque* & de *quantumlibet*: Exemples, *Quelque danger qu'il y ait; quelque riche qu'il soit*; &c.

7. Après *quel*, ou *quelle*, suivis de *que*: Exemples, *Quel que soit votre pouvoir*, (qualiscunque sit potestas tua:) *Quelle que puisse être son éloquence*, (qualiscunque sit ejus eloquentia:) *Quels que soient vos atraits*; &c.

8. Après *quoi que*, dans la signification de *quicquid*: Exemples, *quoi qu'il en soit; quoi qu'on dise*; &c.

9. Lorsqu'on met *que* au lieu de répéter la particule *si*: Exemples, *Si les hommes étoient sages, & qu'ils voulussent penser sérieusement au souverain bien: S'il venoit chez moi, & que je m'y trouvasse*; &c. Quand on répéte le *si* on met l'Indicatif, mais *que* est bien plus élégant dans ces endroits là que *si*.

10. Après le superlatif défini: Exemples, *C'est le plus honnête homme que je connoisse: C'est la meilleure femme qui soit au monde*; &c.

11. Quand on met *que* pour *de ce que*: Exemples, *Je suis fâché qu'il soit venu: J'étois surpris qu'il eût fait cela*, &c. Autrement on diroit, *Je suis fâché de ce qu'il est venu: J'étois surpris de ce qu'il avoit fait cela.*

12. Après le relatif *qui*, lorsque le Verbe marque quelque condition, dans une espéce de Tems futur: Exemples, *Je veux, je demande, je souhaite un valet qui soit fidèle: J'ai besoin d'un cheval qui aille bien le pas: Achetez-moi un Mézérai qui soit bien relié: Epouseriez-vous une femme qui fût vieille? Auriez-vous mangé des poires qui eussent été pourries?* &c.

13. Après un *que* qui marque de la répugnance, & qui se dit par exclamation: Exemples, *Moi, que je trahisse mon ami, je n'en ferai rien! que nous fussions capables d'une si noire action, nous aurions bien changé! que j'aie fait que j'eusse fait cela sans vous en parler!*

14. *Que* après un Impératif demande le Conjonctif: *Venez, que je vous baise; demandez que j'aille avec vous.*

vous. *Que* signifie *afin que* dans le premier éxemple, & dans le second il est régi par *demander*, comme par les Verbes que je viens de raporter au premier article.

15. *Que* dans la signification de *dès que*, *aussi-tôt que*, veut le Conjonctif; comme, *Qu'il prenne un peu l'air, il s'enrhume; qu'il passe une heure en son cabinet, il s'ennuie.*

16. *Que* dans le sens de *de peur que*, *de crainte que*, *à moins que*, *sans que*, régit aussi le Conjonctif: Exemples, *Ne partez pas si-tôt, que vous ne tombiez malade; hâtons-nous, que la nuit ne nous surprenne; je n'en ferai rien, que vous ne me l'ordonniez; je ne joue point, que je ne perde.*

De l'Infinitif.

L'Infinitif sert à marquer les choses dans un sens indéfini, sans déterminer le nombre, ni la personne. Il n'a en François que deux Tems, le Présent & le Parfait. Nous mettons souvent des Prépositions devant l'Infinitif à l'imitation des Grecs: Exemples, *Après avoir parlé à moi: On ne peut vivre sans boire & sans manger: Il a commencé par me quereller: Je l'ai servi jusqu'à exposer ma vie pour lui*; &c. Il y a aussi quelques Conjonctions qu'on emploie assez souvent devant l'Infinitif, comme, *avant que de*, & peut-être quelques autres: Exemples, *Avant que* ou *devant que de mourir*; *à moins que d'être fou*; *plutôt que de céder*; *afin de tromper*; &c. Comme l'usage des prépositions *à*, *de*, *pour*, est fort ordinaire devant l'Infinitif, je croi qu'il est nécessaire de donner quelques régles pour s'en bien servir.

De

De la Prépoſition, A devant l'Infinitif.

ON met la Prépoſition *A* devant l'Infinitif,

1. Après les Verbes *avoir* & *être*, dans les façons de parler ſuivantes, & autres à-peu-près ſemblables; Exemples, *J'ai une lettre à écrire: Il n'a rien à faire: Vous avez beaucoup à craindre, & peu à eſpérer: Vous aurez bien des hazards à courir: Il y a bien du plaiſir à voyager*; &c. *C'eſt à vous à jouer: C'étoit à vous à donner: Ce ſera à vous à commencer: Ce devoit être à nous à paſſer les premiers*, &c. Toutes ces expreſſions ſe raportent au Participe Futur Paſſif des Latins; *Epiſtola eſt mihi ſcribenda, Multum eſt vobis timendum*, &c.

2. Après les Adjectifs qui gouvernent le datif, comme, *prêt*, *enclin*, *propre*, &c. Exemples, *Il eſt prêt à tout faire; ils ſont enclins à jouer; vous êtes fort propre à étudier*, &c.

3. Dans les façons de parler ſuivantes, où l'Infinitif actif ſe met pour le paſſif: Exemples, *Ces fruits ſont bons à manger: C'eſt une belle choſe à voir: Il eſt fou à lier: Cette queſtion eſt dificile à comprendre: Cela eſt facile à faire: C'eſt une choſe néceſſaire à ſavoir*, &c.

4. Après quelques Verbes qui gouvernent le datif, comme, *ſe préparer*, *ſe diſpoſer*, *s'aprêter*, &c. Exemples, *Il ſe prépare à partir: Il faut ſe diſpoſer à mourir: Aprêtez-vous à rire: Enſeigner à écrire: Elle aprend à lire*; &c.

De la Préposition De *devant l'Infinitif.*

ON se sert de cette Préposition devant l'Infinitif,

1. Après les Noms substantifs: Exemples, *J'avois grande envie de vous voir: Il n'a pas le tems, le loisir, la permission, la liberté de sortir: Voici une ocasion de vous signaler; Il est heure de se coucher*, &c.

2. Après les Adjectifs qui gouvernent le génitif, comme, *content*, *fâché*, *bien aise*, &c. Exemples, *Je suis content de mourir: Il est fâché de vous voir en cet état; Etes-vous bien aise d'aprendre cette nouvelle?* &c.

3. Après le Verbe *être* mis imperſonellement avec quelques adjectifs: Exemples, *Il est bon, il est utile, il est raisonnable de servir sa patrie*, &c.

4. Après les Verbes *commander*, *permettre*, *prier*, *prometre*, *persuader*, *dissuader*, *conseiller*, *avertir*, *craindre*, & plusieurs autres qu'on peut voir dans les Dictionaires: Exemples, *Il lui commanda de sortir: Il me permit d'écrire; Il le pria de diner*, &c.

Je remarquerai ici qu'entre plusieurs Verbes qui se mettent assez indiféremment avec les prépositions *à* & *de*, on doit choisir celle qui plaît le plus à l'oreille. Voici les Verbes qui ont l'un & l'autre régime. *Commencer*, *continuer*, *contraindre*, *forcer*, *s'éforcer*, *engager*, *obliger*, *exhorter*, *manquer*, *essayer*, *tâcher*, & quelques autres: Exemples, *Il commença à m'insulter, elle commence de se bien porter: Il avoit dessein de continuer à faire la guerre: Nous continuâmes de lui parler*, &c. Lorsqu'on se sert de la troisiéme personne du Prétérit simple & du Futur, qui finit par un *a* au singulier, il vaut mieux se servir alors de la Préposition *de*, pour éviter la cacophonie. Ainsi dites,

dites, *Il commença, il commencera de danser*, plutôt qu'*à danser*, &c. Le Verbe *prier* se met souvent avec la préposition *à* quand il est joint aux Verbes *manger*, *dîner* ou *souper*, lorsqu'on prie en cérémonie: Exemples, *Il envoya hier chez moi pour me prier à dîner aujourd'hui avec lui: Il nous a souvent prié à manger avec lui*, &c. Mais quand c'est une invitation faite sur le champ & sans cérémonie, on met la particule *de* après *prier*: Exemple, *Je le trouvai au Parc, où je le priai de dîner avec moi*, &c.

5. Pour marquer qu'une chose est arrivée un moment auparavant, comme, *Je ne viens que de finir: Elle ne fait que d'achever*, &c.

De la Préposition Pour *devant l'Infinitif.*

On se sert de cette Préposition devant l'Infinitif,

1. Pour marquer le dessein, ou la cause de quelque action: Exemples, *Je lui ai écrit pour le prier de venir me voir: Ils ont été décapités pour avoir fait de la fausse monnoie: Dieu nous a créés pour le connoître & pour le servir*, &c.

2. Après les Adverbes *trop* & *assez*: Exemples, *Vous entendez trop bien le monde pour commettre une incivilité: Elle est trop fière pour épouser cet homme-là: Vous êtes assez sage pour vous conduire: Il est assez savant pour être Professeur.*

De l'Usage des Tems.

L'Usage des Tems est encore beaucoup plus difficile que celui des Modes : les Etrangers y manquent fort souvent, & ont bien de la peine à distinguer ceux dont ils se doivent servir. Voici, ce me semble, tout ce qui se peut dire sur ce sujet.

DES TEMS DE L'INDICATIF.

Du Présent.

On se sert du Tems présent,

1. Pour exprimer une action présente, comme, *Je parle, je lis, je me proméne*, &c.

2. Pour représenter une chose passée d'une maniére forte & pathétique : Exemples, *Dès que la Flote est en pleine mer, le Ciel commence à se couvrir de nuages, les éclairs brillent de toutes parts, le tonnerre gronde, la mer écume, les flots s'entre-choquent, les abîmes s'ouvrent, les vaisseaux perdent leurs mats, leurs voiles, leurs gouvernails, & se brisent enfin contre les bancs & les rochers*, &c.

Furieuse, elle vole ; & sur l'autel prochain
Prend le sacré couteau, le plonge dans son sein.
A peine son sang coule & fait rougir la terre,
Que les Dieux, sur l'autel, font gronder le tonnerre ;
Les vents agitent l'air d'heureux frémissemens,
Et la mer leur répond par ses mugissemens ;

La

La rive au loin gémit, blanchissante d'écume;
La flame du bucher d'elle-même s'alume;
Le Ciel brille d'éclairs, s'entr'ouvre, & parmi nous
Jette une sainte horreur qui nous rassure tous, &c.

Racine Iphigénie, *Act.* V.

Ces expressions rendant la chose comme présente, rendent en même tems la narration beaucoup plus agréable, & plus énergique. On s'en sert souvent dans un discours oratoire, & quelquefois même dans le style historique, lorsqu'il faut être vif & touchant; mais on doit le faire avec prudence, & avec discernement, de peur de sentir le déclamateur.

3. On se sert enfin de ce Tems au lieu du Futur: Exemples, *Je pars demain: Ils s'en vont la semaine prochaine: Elle donne lundi la colation à ses amies;* &c.

De l'Imparfait.

CE Tems sert à marquer une chose passée qui ne s'est pas faite dans un moment, & qu'on représente dans sa durée, d'où vient qu'on l'apelle Prétérit imparfait. On s'en sert en François comme en Latin. Mais pour en faire mieux comprendre l'usage, je dirai encore qu'on l'emploie,

1. Quand on parle de quelque chose qu'on avoit acoutumé de faire souvent: Exemples, *Comme j'étois à Paris, j'allois tous les matins au manége où je montois trois chevaux, ensuite je faisois des armes, & l'après-dînée je m'apliquois aux Mathématiques.*

2. Lorsqu'on parle des qualités, & des passions qu'une personne a eues; Exemples, *Dans sa jeunesse il aimoit la paume, le jeu & la danse: Il étoit galant & il préféroit toujours la compagnie des Dames à celle des*

Hommes: Henri IV. étoit un bon Prince; il avoit de belles qualités, mais il aimoit trop les femmes.

3. Pour exprimer une chose qui se passoit dans le même tems qu'on en faisoit une autre: Exemples, *J'écrivois pendant qu'il lisoit: Que faisiez-vous lorsqu'il se batoit?* &c.

4. Pour marquer une circonstance de quelque durée: Exemples, *Je vis hier un homme qui dansoit sur la corde: J'ai rencontré deux de vos amis qui se querelloient*, &c.

Je pourrois donner d'autres régles pour l'usage de ces Tems; mais comme elles se raportent toutes à ce que j'ai dit d'abord, je passerai aux Prétérits Parfaits.

Les Anglois, qui à proprement parler n'ont point d'Imparfait en leur Langue, se trompent souvent dans l'usage qu'on doit faire de ce Tems.

Des Prétérits Parfaits.

ON se sert de ces Tems pour représenter une action passée & entiérement finie, d'où vient qu'on les apelle Prétérits parfaits.

Mais comme ils sont de diférente sorte, & que l'usage en est diférent, je vais donner quelques régles pour aprendre à s'en servir.

Du Parfait simple, Défini, ou Historique.

CE Tems s'apelle non seulement *simple*, mais *défini*. parce qu'on s'en sert en parlant d'un Tems défini, & entiérement passé: Exemples, *J'alai hier à*

la promenade: Je dînai mardi chez le Général, &c. *Hier*, *mardi*, sont des Tems entiérement passés.

Il est aussi apelé *historique*, parce qu'on l'emploie en contant une histoire: Exemples, *Aléxandre avec quarante mille hommes ataqua Darius qui en avoit six cens mille: Il le défit deux fois en bataille rangée, & prit sa mére, sa femme, & ses filles prisonniéres. Théodose fit apeler l'Evêque Ascole, & lui demanda avec respect le Sacrement de la Régénération: Aussi-tôt il le reçut avec une piété exemplaire, & s'estima plus glorieux d'être devenu enfant de l'Eglise, que d'avoir été fait maître d'une partie du Monde*; &c.

Du Parfait Composé Défini.

ON se sert de ce Tems à-peu-près comme du précédent, en parlant d'un tems défini & tout-à-fait passé; mais,

1. Avec quelque conjonction qui marque le tems, comme, *d'abord que j'eus parlé à lui; aussi-tôt, lors que, dès que je fus entré; quand j'eus fini*, &c.

2. Sans conjonction, mais en marquant le tems par un adverbe, ou autrement, comme, *j'eus bien-tôt achevé; elle eut écrit en un quart d'heure; en un moment il fut mort*; &c.

Du Parfait Composé, ou Indéfini.

ON nomme ce Tems *indéfini*, parce qu'on s'en sert lorsqu'on ne spécifie pas quand une chose s'est passée: Exemples, *Avez-vous vu l'Opéra de Cadmus?*

Il a voyagé en Italie: Je suis alé chez votre Raporteur, & lui ai parlé de votre afaire; &c.

On s'en sert encore lorsqu'on spécifie à-la-vérité un tems passé, mais dont une partie subsiste encore: Exemples, *J'ai vu le Roi aujourd'hui*, & *j'ai eu l'honneur de lui baiser la main*: *Il a fait beau cette semaine, ce mois, cette année*: *Ce siécle a produit de grands hommes*; &c. Quand on dit *aujourd'hui*, *cette semaine*, *ce mois*, &c. cela montre que le tems où l'action s'est fait n'est pas entiérement passé, & qu'une partie de ce tems-là dure encore.

On emploie aussi ce Tems dans ces façons de parler négatives: Exemples, *Il y a deux mois que je ne l'ai vu*: *Il y a plus de quinze jours que je ne suis sorti*. &c. Il semble d'abord que le tems dont on parle là soit tout-à-fait passé; mais quand on éxamine bien la chose, on voit qu'il dure encore, & qu'on ne le détache pas de celui où l'on est.

Enfin ce Tems se met quelquefois au lieu du Futur: Exemples, *Avez-vous bien-tôt fait? Demeurez, j'ai fini dans un moment*. C'est-à-dire, *Aurez-vous bien-tôt fait? J'aurai fini dans un moment*.

Du Parfait Indéfini Double.

ON se sert de ce Tems dans le même sens qu'on se sert du Prétérit indéfini composé, mais avec les mêmes conjonctions, & les mêmes adverbes qu'on emploie dans l'usage du Parfait défini composé: Exemples, *Je suis sorti dès que j'ai eu dîné*; *aussi-tôt qu'il a eu écrit sa lettre il l'a envoyée*, &c. *j'ai eu bien-tôt fait*; *elle a eu dîné dans un moment*, &c. Il y a des gens habiles qui condamnent entiérement l'usage de ce Tems, & Mr. Regnier ne l'a point mis dans

ſa Grammaire. C'eſt auſſi par cette raiſon que je l'ai retranché des Conjugaiſons.

Du Plus-que-parfait.

ON ſe ſert de ce Tems pour exprimer une action paſſée qui a été ſuivie de quelque autre action. Alors, quand le Verbe qui eſt joint au Plus-que-parfait marque une action de quelque durée, on met le Verbe à l'Imparfait; mais ſi cette action a été prompte, on emploie le Parfait ſimple, ou le Parfait compoſé, ſuivant les régles que j'ai données ſur ces Tems-là. Lorsque le Plus-que-parfait eſt joint à un Imparfait, il eſt toujours précédé de quelqu'une de ces conjonctions, *ſi-tôt que*, *auſſi-tôt que*, *dès que*, & autres ſemblables: mais quand il eſt accompagné d'un Parfait, on met devant ce dernier Tems une de ces deux conjonctions, *lors que*, *quand.* Quelques éxemples éclairciront ce que je dis. *Dès que j'avois dîné, j'allois me promener: Je faiſois des armes auſſi-tôt que j'avois monté à cheval: J'avois déjà écrit, lors qu'il me vint trouver: Les Bourgeois avoient pris les armes, quand le Roi eſt arrivé;* &c.

Du Futur.

CE Tems n'a aucune dificulté. Je remarquerai ſeulement ici, que les Etrangers s'en ſervent quelquefois au lieu du préſent du Conjonctif. Ils diſet, par éxemple, *Je ne croi pas que le Roi fera la campagne*, au lieu de *faſſe la compagne*, &c.

Du Mode Impératif.

ON se sert de ce Mode pour commander, pour prier, & pour exhorter. Comme on ne sauroit faire une chose qu'après l'ordre, la priére, ou l'exhortation qu'on a reçu de la faire, il marque un Tems futur, mais proche.

Des Tems du Conjonctif.

IL faut remarquer avant toutes choses,

1. Que l'on se sert du Conjonctif, suivant les régles que j'en ai données. 2. Que *le Présent*, *le premier Imparfait*, & *le Parfait*, sont toujours précédés de la conjonction *que*, ou de quelque autre qui gouverne le Conjonctif. A l'égard du premier Plus-que-parfait, il se met assez souvent sans conjonction: Exemples, *J'eusse fait cela si j'avois pu: Il n'eût pas voulu manquer à son devoir*; &c.

Du Présent.

CE Tems marque très-souvent le Futur: Exemples, *Je doute que mon frére vienne aujourd'hui: Je ne croi pas qu'elle soit ici de huit jours: Dieu veuille que vous gagniez votre procès: Je suivrai mon premier dessein, quelque danger qu'il y ait: Avant qu'il meure: Pourvu qu'il fasse son devoir: Afin qu'ils ne périssent point.* Voici des exemples pour la signification du

du Tems présent : *Quoi que je n'aie point d'argent, je ne puis me résoudre d'en emprunter de mes amis : Je ne croi pas qu'il soit au logis : Croyez-vous qu'ils en soient aux mains?* &c.

Du premier Imparfait.

CE Tems marque souvent le Futur. On s'en sert, après toutes les conjonctions qui gouvernent le Conjonctif, comme, *quoi que je fisse tout mon possible*, &c *à condition qu'il régnât justement, afin que nous fussions heureux*; &c.

A l'égard des tems des Verbes qui précédent, on se sert de cet Imparfait,

1. Après tous les Imparfaits : Exemples, *Je craignois qu'il ne fît quelque sotise : Quoi que je ne voulusse pas qu'elle sortît : Quand je souhaiterois que vous alassiez voyager*; &c.

2. Après les Tems Parfaits : Exemples, *Il voulut absolument que j'alasse le trouver : Il n'a pas été nécessaire qu'il levât de nouvelles troupes : Quoi qu'il ait commandé qu'on prît les armes*; &c.

3. Après les Plus-que-parfaits : *J'avois souhaité que mon fils étudiât à Paris : Je n'aurois, ou je n'eusse jamais cru que vous voulussiez vous soumettre à une condition si rude*; &c.

Du second Imparfait.

CE Tems, qu'on apelle aussi Imparfait Conditionel, marque toujours le Futur, & on s'en sert,

1. Avant ou après l'Imparfait, ou le Plus-que-parfait de l'Indicatif acompagnés de la particule conditionelle *si*: Exemples, *Je vous donnerois de l'argent, si j'en avois: Si mon Pére me le permettoit, je suivrois le métier des armes: Je ne perdrois pas mon tems comme je fais, si l'on m'avoit donné des livres pour étudier*; &c.

2. Après la Conjonction *Quand*, dans le sens de *quelque* (quamvis,) & il faut remarquer que les deux Verbes se mettent alors au second Imparfait: Exemples, *Quand il m'en coûteroit la vie, je ne ferois pas une lâcheté si noire: Je ne serois pas plus content, quand on me donneroit cent mille écus*, &c.

3. Pour exprimer un souhait: Exemples, *Je voudrois qu'il fût d'une autre humeur: Je boirois bien un verre de vin: Que je mangerois bien des pois nouveaux!* &c.

4. Après les Prétérits imparfaits, parfaits & plus-que-parfaits de l'Indicatif des Verbes *croire, penser, s'imaginer, espérer, se persuader*, &c. suivis de la particule *que*: Exemples, *Je croyois que vous viendriez ici*, (Credebam te huc venturum esse:) *Il s'imagina que le Roi lui donneroit une pension*, (Arbitratus est Regem sibi annuam pensionem daturum esse:) *Il a espéré longtems qu'il épouseroit votre sœur*, (Diù speravit se tuam sororem esse ducturum:) *Il s'étoit persuadé qu'il viendroit à bout de ce dessein*, (In animum suum induxerat se istud consilium effecturum esse:) &c. Si le Verbe qui précéde étoit au Présent, on mettroit celui qui suit au Futur de l'Indicatif: Exemples, *Je croi que vous viendrez ici: Il s'imagine que le Roi lui donnera une pension*; &c.

Lorsque les Verbes dont je viens de parler sont avec une négative, on met le suivant au premier Imparfait du Conjonctif: Exemples, *Je ne croyois pas que vous vinssiez ici: Il n'a pas cru que le Roi lui donnât une pension*, &c. On peut fort bien se servir aussi du second Imparfait dans ces façons de parler, *Je ne croyois pas que vous viendriez ici*; &c.

Du Parfait.

ON se sert de ce Tems,

1. Après le Présent de l'Indicatif, ou du Conjonctif: Exemples, *Je ne croi pas qu'il ait fait cela: Quoi que je sois persuadé qu'il m'ait vu*; &c.

2. Après le Parfait composé de l'Indicatif, & le Parfait du Conjonctif: Exemples, *Je ne vous ai pas dit qu'il se soit batu: Quoi que je n'aie pas afirmé qu'elle lui ait écrit*; &c.

Du Premier Plus-que-parfait.

ON emploie ce Tems,

1. Après la Conjonction *Si*: Exemples, *Si j'eusse été présent, cela ne seroit pas arivé: Si elle n'eût pas eu de la résolution, elle auroit été malheureuse*; &c.

2. Après les Imparfaits de l'Indicatif, & du Conjonctif: Exemples, *Je ne croyois pas qu'il eût fait cela: Je ne pourrois croire que notre ami eût été capable d'une si grande folie, si vous n'en aviez été témoin: Quoi qu'il me soutînt que vous fussiez parti, je ne pus me l'imaginer*; &c.

3. Après le Parfait défini simple, & l'indéfini: Exemples, *On me dit hier que vous étiez marié, mais je ne pus croire que vous l'eussiez fait sans m'en avertir: J'ai aprébendé que vous ne vous fussiez embarqué dans cette afaire*; &c.

4. Après tous les Plus-que-parfaits: Exemples, *Je ne vous avois pas dit qu'il eût mal parlé de vous: Je n'eusse* ou *je n'aurois pas cru qu'il eût voulu faire cela*; &c.

Du

Du Second Plus-que-parfait.

ON se sert de ce Tems, qu'on nomme aussi Plus-que-parfait conditionel, & qui désigne un Futur passé,

1. Aprés le Plus-que-parfait de l'Indicatif, ou le premier Plus-que-parfait du Conjonctif précédés de la particule conditionelle *si*: Exemples, *Si j'avois eu* ou *si j'eusse eu de l'argent, j'aurois acheté un beau cheval: Si elle étoit venue*, ou *si elle fût venue plutôt, elle m'auroit trouvé*; &c. On peut aussi dire par le premier Plus-que-parfait, *J'eusse acheté un beau cheval: Elle m'eût trouvé*; &c.

2. Après la conjonction *quand*, dans le sens de *quoique* (Etsi:) Exemples, *Quand il auroit eu mille vies, il n'en auroit pas échapé: Quand vous vous en seriez allé sans me dire adieu, je ne m'en serois pas formalisé*; &c. On peut dire aussi par le premier Plus-que-parfait, *Quand il eût eu mille vies, il n'en eût pas échapé: Quand vous vous en fussiez allé, je ne m'en fusse pas formalisé*; &c. Mais il faut remarquer que quand on s'est servi d'un Plus-que-parfait, il est bon d'employer l'autre ensuite, pour éviter une répétition qui seroit desagréable: Ainsi après avoir dit, *si j'eusse eu de l'argent*, il ne faut pas ajouter, *j'eusse acheté*, mais *j'aurois acheté*, &c. Quelquefois on sous-entend une condition: Par éxemple, quand on dit, *j'aurois bien bu un coup*; *que j'aurois été aise de vous voir!* on sous-entend, *si j'avois eu de bon vin, si j'avois pu aler chez vous*, ou quelque autre condition à peu près semblable.

3. Dans ces façons de parler, & autres semblables, *Pour moi je n'aurois jamais cru cela de lui: Qui auroit prévu un pareil accident?* &c. On dit aussi, *Je n'eusse jamais cru: Qui eût prévu?* &c.

Du

Du Futur.

ON se sert de ce Tems,

1. Après les Conjonctions suivantes, *Dès que, aussi-tôt que, après que, lors que, quand,* (quando) & autres semblables: Exemples, *Dès que j'aurai dîné, j'irai chez vous: Quand il sera arrivé, il vous mandera de ses nouvelles: Rendez-moi mon livre, si-tôt que vous l'aurez lu: Je vous conseille de vous coucher aussi-tôt que vous aurez soupé;* &c.

2. Dans ces façons de parler, *J'aurai bien-tôt fait: Il aura dîné dans une heure;* &c.

Du Régime des Verbes.

IL y a deux choses à considérer sur le Régime des Verbes, savoir leur Nominatif, & les Cas qu'ils gouvernent.

Du Nominatif des Verbes.

QUand le Verbe est à l'Indicatif, ou au Conjonctif, il est toujours acompagné d'un Nominatif exprimé, ou sous entendu.

Le Nominatif est de deux sortes, ou *Nom*, ou *Pronom* Quoique j'aie déjà parlé des Pronoms qui servent de Nominatif aux Verbes, je ne laisserai pas de faire encore quelques remarques qui seront ici dans leur propre place.

Premiérement, on ne se nomme jamais le premier en parlant ni en écrivant, comme faisoient les Grecs

&

& les Romains. On ne dit point, par éxemple, *Moi & lui: Nous & ces Messieurs*, &c. mais, *Lui & moi: Ces Messieurs & nous*, &c.

Secondement, quand un Pronom nominatif de la premiére personne est joint à d'autres Pronoms nominatifs de la seconde ou de la troisiéme personne, ou à quelques Noms substantifs, on met toujours le Verbe à la premiére personne: Exemples, *Lui & moi avons fait le voyage ensemble: Elles & nous passâmes hier par chez vous: Mon Pere, mon Frére & moi prîmes le dessein de nous sauver ensemble*; &c. Après les Pronoms de la premiére personne, ceux de la seconde sont les plus nobles: Exemples, *Vous & elle serez les bien venues: Vous & votre fille gagnez les cœurs de tout le monde*; &c.

En troisiéme lieu, le Pronom démonstratif *ce* joint au Verbe *être*, demande toujours le singulier, excepté quand ce Verbe est suivi des Pronoms *eux* ou *elles*, ou de quelque Nom au plurier: Exemples, *C'est moi, c'est toi, c'est lui, c'est elle, c'est nous, c'est vous*; mais on dit, *Ce sont eux, ce sont elles, ce sont les bons Rois qui font les bons Sujets*: on dit même, *Ce furent eux, ce furent elles, ce furent les Romains, ce seront eux*, &c. A l'Imparfait on met plutôt le singulier que le plurier, *C'étoit eux, c'étoit elles*; mais je croi qu'il faut préférer le plurier quand il suit un Nom, comme, *C'étoient d'honnêtes gens, c'étoient les meilleurs*; &c. C'est mieux parler de dire, par éxemple, *Si c'eût été eux, si c'eût été elles, si c'eût été vos amis qui eussent fait cela*; que, *si c'eussent été eux, elles, vos amis, qui*; &c. Le singulier est aussi meilleur dans l'éxemple suivant, que le plurier: *Si l'on vouloit ne se point tromper dans la Foi, ce seroit les Saints Ecrits qu'on devroit incessamment consulter*: mais si l'on prend bien garde à cet éxemple, on sentira que ces mots, *les Saints Ecrits*, dépendent moins de *ce seroit*, que du Verbe *consulter*.

Enfin, quand le Relatif *qui* est le nominatif du Verbe,

Verbe, le Verbe doit être à la même personne que le Pronom qui précéde : Exemples, *C'est moi qui ai fait cela ; c'est toi qui as fait cela ; c'est lui, c'est elle qui a fait cela ; c'est nous qui avons fait cela ; c'est vous qui avez fait cela ; ce sont eux, ce sont elles qui ont fait cela.* Cependant il y a d'habiles gens qui prétendent que quelque Pronom qui précéde, il est plus élégant de mettre toujours le Verbe à la troisiéme personne lorsqu'il est au Conjonctif, au singulier : Exemples, *Si c'étoit moi qui eût fait cela ; si c'étoit toi qui eût fait cela* ; &c. mais il faut toujours dire au plurier, *si c'étoit nous qui eussions fait cela, si c'étoit vous qui eussiez fait cela*, &c. & non pas *qui eussent fait.*

Il y a peu de dificulté à l'égard des Noms qui servent de nominatif. Voici ce qu'on peut dire là-dessus.

1. Deux Substantifs au singulier, soit qu'ils soient synonymes, ou non, demandent le Verbe au plurier : Exemples, *Votre considération & votre estime méritent qu'on fasse toutes choses pour les aquérir : La vertu & le vice ont des suites bien diférentes*, &c.

2. Lorsqu'il y a deux ou trois Nominatifs séparés par la disjonctive *ou*, on peut mettre le Verbe au singulier : Exemples, *Ou la force, ou la douceur le fera : Peut-être qu'un jour ou la bonte, ou l'ocasion, ou l'exemple leur servira davantage*, &c. Mais le plurier est beaucoup meilleur.

3. Deux Noms joints par la particule *ni*, se peuvent mettre aussi avec le singulier : Exemples, *Ni la douceur, ni la force n'y peut rien : Ni votre amour, ni votre haine ne le touche point* ; &c. Mais le plurier me paroît de beaucoup meilleur ; cependant en parlant de deux hommes on dira plutôt, *Ni l'un ni l'autre n'en fut ébranlé*, que, *n'en furent ébranlés.* On prétend que cette diférence vient de ce que l'esprit sépare bien plus aisément l'idée de deux hommes que celle de deux choses. Je laisse au Lecteur à en juger.

Enfin,

Enfin, quand il y a plusieurs Nominatifs dont le dernier, qui est au singulier, est séparé des autres par la particule *mais*, on doit mettre le Verbe au singulier : Exemples, *Non seulement ses honneurs, & ses richesses, mais sa vertu s'évanouit*; & non pas, *s'évanouirent*, &c.

Des Cas que gouvernent les Verbes.

LE Verbe Actif gouverne l'acusatif : Exemples, *Les enfans doivent honorer leurs Péres & leurs Méres : Un bon Roi doit aimer ses Sujets, & les défendre contre leurs ennemis*; &c.

Le Verbe Passif gouverne l'ablatif qui est semblable au génitif : Exemples, *Les Fidéles sont aimés de Dieu : Les bons sont haïs des méchans.* On se sert souvent du nominatif, ou de l'acusatif avec la préposition *par* : Exemples, *Il a été châtié par son Maître* : *Ils ont été pris par les soldats de la garde*; &c. Il me semble qu'on met ordinairement l'ablatif quand les Verbes marquent un mouvement ou une passion de l'âme, au lieu qu'on se sert de la préposition *par*, lorsque les Verbes expriment une action du corps.

Les Verbes qui gouvernent le génitif, ou l'ablatif en Latin, régissent ordinairement les mêmes cas en notre Langue : Exemples, *Se souvenir de quelque chose*, (meminisse alicujus rei :) *Vivre de pain & d'eau*, (vesci pane & aquâ ;) &c.

Il n'y a point de dificulté sur le datif : Exemples, *Donner son bien à quelqu'un*, (dare bonum suum alicui :) *S'apliquer à l'étude*, (se addicere studio :) *Résister à quelqu'un*, (resistere alicui ;) &c.

Les Verbes Neutres ne gouvernent jamais l'acusatif. On ne dit point, par exemple, *sortir un cheval, tomber une personne, mourir quelqu'un*, &c. mais pour rendre ces Verbes actifs il faut y joindre le Verbe *faire*,

re, comme, *faire sortir un cheval faire tomber une personne*, *faire mourir quelqu'un.*

Il y a des Verbes qui sont actifs & neutres tout ensemble: Exemples, *Embellir*, *blanchir*, *rougir*, *passer*, &c. *Elle embellit tous les jours, il faut embellir ce portrait: Ses cheveux ont blanchi, il blanchit des toiles: Elle rougit aisément, on a rougi les murailles de ma chambre: Il vient de passer, vous avez passé les bornes de la civilité*; &c.

Je ne parlerai point ici des Verbes réciproques, des réfléchis, ni des impersonels; ce que j'en ai dit ailleurs, sufit pour les bien entendre.

Il y a des façons de parler Françoises sans aucun régime de Verbe, & qu'on peut apeler des Nominatifs absolus, comme: *La garnison est sortie tambour batant, méche alumée, enseignes déployées: J'y alai, toute afaire cessante: Cela fait, on décampa: Le Roi mort, on se retira.*



CHAPITRE CINQUIEME.

Du Participe.

J'Ai remarqué que les Participes étoient *Actifs* ou *Passifs* Voici en peu de mots ce qu'on peut dire des uns & des autres.

Du Participe Actif.

MR. Regnier a fait un assez long Article en sa Grammaire, pour prouver qu'il y a un Géron-dif

dif diférent du Participe, contre le sentiment de ceux qui prétendent qu'il n'y a que des Gérondifs, ou qu'il n'y a que des Participes. Je croi que ce savant Grammairien a raison; mais je ne m'arrêterai pas sur cela, puisque les Participes Actifs sont présentement toujours indéclinables, aussi bien que les Gérondifs, quelque chose qu'en dise Mr. de Vaugelas. Une preuve incontestable de cette vérité, c'est qu'on ne les peut faire féminins: Exemples, *Je les ai trouvés mangeant & buvant: Les François étant devant Perpignan: Ces Dames aiant le verre à la main: Les Anglois aiant ataqué les ennemis: La Reine étant instruite de l'afaire* &c. Si l'on devoit dire, *mangeans & buvans*, *étans devant Perpignan*, *étans sur le point*, *aians ataqué*, &c. il faudroit dire aussi en parlant de femmes, *mangeantes*, *buvantes*, *étantes*, *aiantes*, &c. ce qui est absolument contre l'usage.

Il faut remarquer qu'il y a quelques Participes dont on a fait de purs Adjectifs, qui se déclinent comme tous les autres: Exemples, *Charmant*, *changeant*, *contredisant*, *agissant*, *acordant*, *médisant*, *contredisant*, &c. *C'est un homme charmant*, *c'est une femme charmante*: *Les François sont changeans*, *toutes les femmes sont changeantes*: *Des sons acordans*, *discordans*: *Une humeur médisante*, *contredisante*; &c.

Du Participe Passif.

QUand le Verbe est au passif, le Participe est toujours déclinable, & se raporte au nominatif du Verbe: Exemples, *Il est aimé*, *elle est aimée*, *ils sont aimés*, *elles sont aimées*: *Mes amis sont ocupés à travailler pour moi*: *Les lettres qui ont été reçues*; &c. cela est sans dificulté. Mais il n'en est pas de même lorsque le Participe est à l'actif, dans un tems composé,

posé; & les sentimens sont partagés sur plusieurs endroits. Voici en abrégé tout ce qu'on peut dire sur cette matiére.

Le Participe est indéclinable,

1. Quand il n'est point précédé d'un Nom, ou d'un Pronom à l'acusatif: Exemples, *J'ai reçu vos lettres; il a mangé des perdrix; elle ne m'a écrit que deux lignes.*

2. Quand le Nominatif est après le Verbe: Exemples, *La douleur que m'a causé sa mort: La peine que m'a donné cette afaire: Les Loix que s'étoient imposé les Chrétiens.*

3. Quand le Verbe qui suit le Relatif *que*, est employé impersonellement: Exemples, *La tempête qu'il a fait a causé bien du dommage: Les séditions qu'il a falu apaiser*, &c.

4. Quand le Participe est suivi d'un Nom à l'acusatif: Exemples, *Le Commerce l'a rendu puissante; ce malheur les a rendu prudens; elle s'est fait Religieuse; elle s'en est rendu maîtresse.*

5. Quand le Relatif *que*, ou d'autres Pronoms, sont gouvernés par un autre Verbe que le Participe, ou que ce Verbe & le Participe sont comme inséparables: Exemples, *C'est une fortification que j'ai apris à faire; la priére que J. Christ nous a commandé de lui présenter; ils se sont fait peindre; on les a laissé passer; c'est une chose que j'ai cru vous devoir dire.*

6. Quand le Relatif *que* est gouverné par un Infinitif sous-entendu, comme, *Il a rendu à son pére tous les services qu'il a dû*; on sous-entend *lui rendre.*

7. Quand on met après le Participe le Relatif *que* suivi d'un Verbe: comme, *C'est une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre; c'est une conséquence que j'ai prétendu qu'on tirât.*

Il est clair par ces exemples, que le Relatif ne se raporte pas au Participe, mais au Verbe suivant.

Le Participe est déclinable,

1. Quand

1. Quand un Nom, ou un Pronom à l'acusatif, s'y raportent : Exemples,

Il a sous son pouvoir tous les Peuples rangés.

Il a par sa valeur cent Provinces conquises.

La lettre que j'ai lue ; les femmes qu'il a aimées ; elle s'est tuée, &c

4. Quand le Pronom acusatif ne se raporte pas au Verbe qui suit, mais au Participe : Exemples, *Des soldats qu'on a contraints de marcher ; des personnes qu'on a acusées d'avoir volé, qu'on a condamnées à mourir.*

2 Quand les Verbes réfléchis sont mis passivement : *Elle s'est trouvée innocente en Justice ; cette afaire s'est trouvée fort embarrassée.* Il est visible que *s'est trouvée* est mis là pour *a été trouvée*.

Lorsque les Verbes *aler* & *venir* sont dans des Tems composés suivis d'un Verbe à l'Infinitif avec un Pronom au datif, ou à l'acusatif, le Participe est déclinable quand le Pronom suit, & indéclinable quand il précéde : Exemples, *Elle est alée lui parler, ils sont venus se plaindre* ; mais on dit, *Elle lui est alé parler, ils se sont venu plaindre.*

On dit, par éxemple, *le peu d'afection qu'il m'a témoigné*, & non pas *témoignée :* mais si le génitif est au plurier, & que ce mot signifie une chose qui se peut compter, le Participe sera alors déclinable, comme, *le peu de pistoles que j'ai gagnées*, & non pas *que j'ai gagné.*

Je pourrois encore faire quelques remarques sur l'usage des Participes passifs, mais je me contenterai d'ajouter, comme une régle générale, que le Participe est déclinable, lorsque le régime du Pronom s'y termine ; & qu'il est indéclinable, lorsque le Pronom est gouverné par ce qui suit, ou que le Participe & le Verbe suivant ne font qu'une expression comme inséparable.

Pour faire comprendre encore plus aisément l'usage des Participes passifs, j'en mettrai ici des exemples tout de suite.

Exem-

Exemples du Participe indéclinable.

1. *J'Ai reçu vos lettres. Elle n'a écrit que deux lignes.*

2. *La douleur que m'a causé sa mort.*

3. *La tempête qu'il a fait, les séditions qu'il a fait apaiser.*

4. *Ce malheur les a rendu prudens. Elle s'est fait Religieuse.*

5. *C'est une régle que j'ai apris à faire. On les a laissé passer.*

6. *Il lui a rendu tous les devoirs qu'il a dû.*

7. *C'est une peine qu'il a cru qu'il devoit prendre.*

8. *Elle lui est alé parler. Ils se sont venu plaindre.*

9. *Le peu d'afection qu'il m'a témoigné.*

Exemples du Participe déclinable.

1. *IL a par sa valeur cent provinces conquises. La lettre que j'ai reçue, les femmes qu'il a aimées.*

2. *Des soldats qu'on a contraints de marcher, des personnes qu'on a condamnées à mourir.*

3. *Elle s'est trouvée innocente.*

4. *Elle est alée lui parler. Ils sont venus se plaindre.*

5. *Le peu de pistoles que j'ai gagnées*, & non pas *gagné.*

CHAPITRE SIXIEME.

Des Adverbes.

J'AI remarqué ci-devant qu'il y en a de diférentes sortes, mais j'observerai ici d'abord qu'on emploie quelquefois des Substantifs comme Adverbes : on dit tous les jours dans la conversation, *ne voir goute*, *n'entendre goute*, pour, ne voir point, n'entendre point ; & *parler raison*, pour, parler raisonnablement. A l'égard des Adjectifs, il y en a un grand nombre qui s'emploient adverbialement : Exemples, *parler juste*, *haut*, *bas*, *franc & net*, *entendre dur*, *marcher vîte*, &c. *Nouveau* & *frais* se disent même ainsi au féminin aussi bien qu'au masculin, *une nouvelle venue*, en parlant d'une femme, *des fleurs fraiches cueillies.*

Il y a des Adverbes qui ont quelquefois un régime, comme sont les Adverbes de quantité, *beaucoup*, *bien* (multùm), *trop*, *assez*, *peu*, *plus*, *moins*, &c. & les suivans, *dépendamment*, *indépendamment*, *diféremment*, *préférablement*, *convenablement*, *privativement*, *relativement*. Exemples, *beaucoup d'argent* ; *bien de l'esprit*, &c. *dépendamment des Loix*, *indépendamment des hommes*, *préférablement à tout*, &c.

Plusieurs Adverbes de quantité, comme, *bien*, *combien*, *beaucoup*, *peu*, *plus*, *moins*, *trop*, *assez*, *presque*, *environ*, se déclinent par les articles indéfinis du génitif, & du datif *de* & *à* : Exemples, *De combien parlez-vous? A combien monte la somme? C'est l'avis de plus de cent. J'ai fait voir cette rareté à plus de cent personnes*, &c.

C'est une science dans la Langue Françoise, de bien placer les Adverbes. Je remarque sur cela,

1. Qu'on

1. Qu'on les met d'ordinaire devant les Adjectifs, & devant les Participes: Exemples, *Elle est fort belle. Ils sont extrêmement riches: Il sera toujours prêt à vous obéir: Nous sommes bien persuadés de cela*, &c.

2 On met les Adverbes après les Verbes dans les Tems simples, comme, *il peint joliment; il se conduit bien prudemment; il mange beaucoup*.

3. A l'égard des Tems composés, il y a des Adverbes qu'il faut mettre entre le Verbe auxiliaire & le Participe, comme sont, *bien*, *mal*, *pas*, *point*, *fort*, *beaucoup*, *toujours*, *jamais*, *guére*, & quelques autres: Exemples, *Il a bien mangé; il a mal fait; il n'a pas été là; elle ne s'est point fait de mal; ils ne se sont jamais plaints*.

4. Il y a des Adverbes qu'on met assez indiféremment avant ou après le Participe: Exemples, *Il a sagement fait*, ou *il a fait sagement*; *elle a extrêmement soufert*, ou *elle a soufert extrêmement*, &c.

5. On met aussi quelques Adverbes assez indiféremment avant ou après le Présent de l'Infinitif, comme, *on ne sauroit mieux faire*, ou *faire mieux*; *afin de ne pas manquer*, ou *de ne manquer pas*; *pour ne point perdre*, ou *ne perdre point*, &c. *Pas* & *point* sont mieux avant l'Infinitif.

Quoique *pas* & *point* signifient la même chose, ils ne se mettent pourtant pas toujours indiféremment. Mr. de Vaugelas a remarqué en général, que *point* nie beaucoup plus fortement que *pas*. Mais j'ajouterai à cela plusieurs régles.

1. Qu'on met toujours *pas* devant *beaucoup*, *extrêmement*, *infiniment*, *très*, *fort*, *peu*, *mieux*, *plus*, *moins*, *toujours*, *souvent*; devant ces particules comparatives, *si*, *aussi*, *tant*, *autant*; en un mot devant presque tous les adverbes: Exemples, *Il n'y avoit pas beaucoup de monde; elle n'est pas peu embarassée; elle n'est pas si belle que sa sœur; je n'ai pas tant d'esprit que vous; ils ne sont pas ordinairement au logis*.

2. Que *point* ne se met jamais devant les noms,

qu'il ne soit suivi de l'article indéfini *de*, comme, *Il n'a point d'argent; elle n'a point d'honneur.* Ainsi il ne faut pas dire, par éxemple, *il n'y a point moyen*, mais *il n'y a point de moyen*, ou *il n'y a pas moyen.*

3 Que *point* s'emploie quand on fait une question avec doute, comme, *N'avez-vous point écrit à mon frére? N'a-t-on point pris mes gans?* Mais on se sert de *pas*, quand on paroît persuadé de la chose, comme, *N'avez-vous pas écrit à mon frére? N'a-t-on pas fait cela?*

On met ordinairement *pas*, ou *point*, après la négative *ne*; mais il y a plusieurs endroits où l'on doit suprimer l'un & l'autre de ces Adverbes.

1. Quand il suit la négative *ni:* Exemples, *Je ne l'aime, ni ne le hais; il ne faut être ni avare, ni prodigue*, &c.

2. Avec les mots négatifs suivans, *nul*, *aucun*, *personne*, *rien*, *jamais:* Exemples, *Personne n'est venu: Il n'a rien fait: Je ne l'ai jamais vu*, &c.

3. Avec les Adverbes de quantité *plus*, & *moins:* Exemples, *Il ne fera plus de livres: Il dit moins qu'il ne fait*, &c.

4. Quand il suit un *que*, dans le sens de *sinon:* Exemples, *Je ne serai que ce que vous voudrez: Il n'est venu me voir qu'une fois*, &c. c'est-à-dire, *sinon ce que vous voudrez*, *sinon une fois*, &c. Mais lorsque la conjonction *que* signifie *jusqu'à ce que*, ou *sinon quand*, on met deux négatives: Exemples, *Je ne me purgerai point que l'hiver ne soit passé: Il ne vous verra point que vous ne lui aiez accordé sa demande: Elle ne se promène point qu'on ne la vienne prendre*, &c. On dit fort bien aussi avec le Verbe *vouloir*, par éxemple, *Il ne voulut pas s'en retourner que par l'ordre de son Pére*, &c.

5. Après *que*, dans la signification de *pourquoi:* Exemples, *Que ne lui parlez-vous? Que ne travaille-t-il?* &c. c'est-à-dire, *Pourquoi ne lui parlez-vous pas? Pourquoi ne travaille-t-il pas?* &c.

6. Après

6. Après la Préposition *sans* : Exemples, *Sans doute*, *sans aigreur*, &c. & non pas, *sans point de doute*, *sans point d'aigreur*, &c. comme parlent quelques-uns.

7. Après les Verbes *empêcher*, *craindre*, *prendre garde* (cavere), & les autres de la même signification, & après le Verbe *bouger* : Exemples, *J'empêcherai bien qu'il ne sorte* : *Je crains que mon Pére ne le sache* : *Prenez garde qu'on ne vous surprenne* : *Ne bougez*. Quand on ajoute *pas* après le Verbe *craindre*, il signifie alors qu'on souhaite la chose dont on parle : Exemple, *Je crains que mon Pére ne vienne pas*, c'est-à-dire, *Je souhaite qu'il vienne*. *Prendre garde*, dans le sens de *remarquer*, demande aussi une seconde négative : Exemple, *Il ne prenoit pas garde qu'on le regardoit*, &c.

8. Lorsqu'on dit qu'on ne fera une chose qu'après un certain espace de tems, ou quand il y a déja un certain tems qu'on ne l'a faite, on ne met qu'une négative : Exemples, *Je ne le verrai de dix jours* : *Il ne lui écrira d'un mois* : *Il y a trois semaines que je ne l'ai vu* : *Il y a un an qu'il ne lui a écrit*, &c. Si le Verbe étoit au Présent, ou à l'Imparfait, il faudroit mettre alors deux négatives : Exemples, *Il y a trois semaines que je ne le voi point* : *Il y a un an qu'il ne lui écrit point* : *Il y avoit un mois que je ne lui parlois point*, &c.

9. Après trois négatives : Exemples, *Je n'ai vu personne qui ne fût de ce sentiment* : *Je ne lui pardonnerai jamais qu'il ne m'ait fait satisfaction* : *Personne* & *jamais* sont négatifs en ces exemples. Mais si l'on parle moins positivement, il faut mettre une quatriéme négative : Exemples, *Je ne dis pas qu'il ne vous ait point vu* : *Je ne jurerai pas*, ou *je ne jurerois pas qu'il ne soit point entré au logis*, &c. On sent mieux cette diférence qu'on ne la peut exprimer.

10. On suprime élégamment *pas* & *point* avec les Verbes *oser* & *pouvoir* : Exemples, *Je n'ose faire cela* :

Je n'ai pu vous aller voir, &c. On dit auſſi, *je ne ſaurois*, avec une ſeule négative, pour *je ne puis*: Exemples, *Je ne ſaurois manger; elle ne ſauroit marcher*, &c.

11. On ſuprime encore fort bien ces Adverbes après *ſavoir*, lorſque ce Verbe joint à une négation ſignifie *être incertain*, & non pas, *ignorer abſolument*: Exemples, *Je ne ſai s'il viendra: Nous ne ſavons ce que nous devons faire*, &c. Mais on dit, par éxemple, *C'eſt une hiſtoire que je ne ſavois pas: Je n'avois pas ſu ſon mariage*, &c.

Enfin on peut dire aſſez indiféremment, par éxemple, *S'il ne vient aujourd'hui*, ou *s'il ne vient pas aujourd'hui, il ne viendra point du tout. S'il ne me paie cette ſemaine*, ou *s'il ne me paie pas cette ſemaine, je le ferai mettre en priſon. Il n'a ceſſé de me prier*, ou *il n'a point ceſſé de me prier, juſqu'à ce que je lui aie accordé ce qu'il me demandoit.* On peut ſuprimer la négative *ne* en interrogeant: Exemples, *Voulez-vous point aler là*, ou *ne voulez-vous point aler là? Viendra-t-il pas aujourd'hui?* ou *ne viendra-t-il pas aujourd'hui?* &c. Les habiles gens préférent de beaucoup les deux négatives.

J'ai déjà remarqué que *tant* & *autant*, *ſi* & *auſſi*, ne ſe mettent pas indiféremment. On ſe ſert des deux premiers devant des noms ſubſtantifs, & des deux autres devant des noms adjectifs. De plus, *autant* & *auſſi* ſe diſent toujours avec afirmation, *ſi* & *tant* avec négation: Exemples, *Il a autant de malice qu'un Démon: Je n'ai pas tant d'argent que vous: Il eſt auſſi éloquent que Cicéron: Il n'eſt pas ſi éloquent que Cicéron*, &c.

Alors eſt toujours Adverbe, & jamais Conjonction. Ainſi on ne doit jamais dire *alors que*, pour *lors que*.

On ne ſe ſert point de *lors* avec un génitif, comme, *lors de ſa mort*, *lors de ſon mariage*: ce n'eſt que dans la Chicane qu'on emploie préſentement ces façons de parler. *Lors* eſt une conjonction qui doit toujours

jours être jointe à un *que*, excepté quand on met devant *dès* ou *pour*, comme, *Je m'aperçus bien dès lors qu'il avoit un mauvais dessein: Pour lors je cessai de le voir*, &c. Le *que* du premier éxemple ne dépend pas de *lors*, mais du Verbe *je m'aperçus.*

Cependant est toujours adverbe, & jamais conjonction. Ne dites donc pas *cependant que*, mais *pendant que*. Il en est de même d'*auparavant*, qui n'est jamais conjonction.

Loin de, & *bien loin de*, sont également bons On dit aussi *encore* & *encor*, *à l'étourdi* & *à l'étourdie*; mais on ne dit point *à l'envie* pour *à l'envi.*

A présent est aussi bon que *présentement.*

Tant plus, au lieu de *plus*, est entiérement hors d'usage, & on dit, par éxemple, *Plus on est vieux, & plus on est avare: Plus on travaille, & mieux on se porte*, &c. & non pas, *Tant plus on est vieux, & tant plus on est avare*, &c.

L'Académie ne condamne point *tant plus*, ce qui m'étonne.

Guére, *même*, *de même*, sont mieux écrits sans *s*, qu'avec une *s.*

Ne plus ne moins, & *ni plus ni moins*, ne se disent plus en faisant une comparaison. Le premier est tout-à-fait vieux.

On dit simplement, *Il est vrai que*, &c. au lieu de, *bien est il vrai que*, &c.

D'aventure, au lieu de *par hasard*; *mêmement*, *au demeurant*, *d'abondant*, *au surplus*, *en somme*, *bref*, *en bref*, *maintesfois*, *souventesfois*, *finalement*, *longuement*, *du depuis*, *notamment*, *nommément*, *possible* pour *peut-être*, *jamais plus*, *des mieux*, sont des Adverbes bannis du bel usage.

D'aventure, *au surplus*, *bref*, *en bref*, *souventefois*, *finalement*, *longuement*, *notamment*, *nommément*, *possible*, ne sont point condamnés par l'Académie.

CHAPITRE SEPTIEME.

Des Prépositions.

J'Ai déjà ſuffiſamment parlé des cas que gouvernent les Prépoſitions. Je n'en dirai rien davantage. Je ferai ſeulement quelques remarques ſur l'uſage de certaines Prépoſitions.

La premiére que je fais ici, c'eſt que pluſieurs Prépoſitions ſe peuvent mettre devant l'infinitif des Verbes, ainſi que je l'ai déjà dit, comme, *après*, *par*, *pour*, *ſans*, *loin*, *près*, *juſqu'à*, &c. Exemples, *Après avoir lu*, *il commença par écrire*, *pour rire*, *ſans travailler*, &c. Mr. de la Bruyére, & d'autres bons Auteurs ſe ſont quelquefois ſervis de *avant de*, au lieu de *avant que de*, comme *avant d'écrire*, pour *avant que d'écrire*. Il y a des perſonnes qui diſent de même *à moins de*, au lieu de *à moins que de*.

Bien que *en* & *dans* ſignifient la même choſe, on ne les met pourtant pas toujours indiféremment.

On ſe ſert de *en* devant les noms qui ſont ſans article: Exemples, *En paix*, *&* *en guerre*: *En ſanté*, *&* *en maladie*; *en peine*; *en danger*; *en pleine mer*; *en haute marée*; *en France*; *en Hollande*, &c.

En ne ſe met point immédiatement devant les articles *le*, *les*: ainſi on ne dit point, *en le païs*, *en le monde*, *en les lieux*, *en les chambres*, &c. mais on dit, *dans le païs*, *dans le monde*, *dans les lieux*, *dans les chambres*. On dit fort bien, *en tout le païs*, *en tous les lieux*, &c.

Si le nom eſt féminin, ou qu'il y ait éliſion à l'article, il eſt aſſez indifférent de ſe ſervir de *en* ou de *dans*: Exemples, *En la chambre*, ou *dans la chambre*;

bre; en l'état où je suis, ou *dans l'état où je suis*, &c. cependant je préférérois *dans*. Il faut toujours dire, *Il est allé en l'autre monde*, pour signifier *il est mort*, & jamais *il est alé dans l'autre monde*. On dit *en l'honneur*, & non pas *dans l'honneur*.

Quand on parle de quelque espace de tems, on ne se sert pas indiféremment de *en* & de *dans*. Le premier se met pour marquer tout le tems qu'on a employé à une chose: Exemples, *Il a fait son voyage en huit jours; il a composé ce livre en six semaines* &c. *Dans* signifie que la chose dont il s'agit, n'arrivera qu'après le tems spécifié: Exemples, *Je partirai dans huit jours; nous aurons le printems dans trois mois*, &c. c'est-à-dire, *quand huit jours seront passés, quand trois mois seront passés*, &c.

En parlant d'un lieu où l'on serre quelque chose, *dans* vaut mieux que *en*: Exemples, *Il a mis votre livre dans son cofre, dans son armoire, dans son cabinet*, &c.

On dit *penser en soi-même*, & non pas *penser dans soi-même*.

Par-tout ailleurs il est presque indiférent d'employer *en* ou *dans*. Exemples, *Cela se trouve dans un bon Auteur*, ou *en un bon Auteur*: *En mille rencontres*, ou *dans mille rencontres*: *En chaque page*, ou *dans chaque page*: *En sa pauvreté*, ou *dans sa pauvreté*: *En quelque état qu'il soit*, ou *dans quelque état qu'il soit*; &c. Mais encore qu'on puisse mettre indiféremment *en* ou *dans*, la pureté & l'éxactitude demandent qu'on se serve de la préposition qu'on aura choisie, lorsqu'on est obligé de la répéter devant les mots qui sont dans le même sens & dans le même ordre du discours: Exemples, *Dieu est fidéle dans ses promesses, inépuisable dans ses bienfaits, juste dans ses jugemens*, &c. *La gloire d'un Souverain consiste bien moins en la grandeur de son Etat, en la force de ses citadelles & de la magnificence de ses palais, qu'en la multitude des peuples auxquels il commande*, &c.

Quand le sens & la suite du discours changent, il est élégant & même nécessaire de varier aussi la Préposition : Exemples, *En un tems d'afliction on doit toujours être dans l'état de Pénitent : Quand on est dans l'Eglise il faut se tenir en une posture décente*, &c.

Deçà, *delà*. Ces Prépositions s'emploient quelquefois seules, comme, *Deçà le Rhin*, *delà la Mer*. Mais *deçà* est ordinairement précédé des particules *en* & *de*. Avec la premiére il gouverne le génitif, comme, *En deçà de la Ligne*; & c'est là son usage le plus commun. *De deçà* gouverne l'acusatif, *Des Peuples de deçà l'Asie*. *Delà* se dit plus souvent seul que *deçà*; mais on s'en sert ordinairement avec *au*, & alors cette Préposition gouverne le génitif; *Il demeure au delà des Montagnes*, *au delà de la Mer*. On dit aussi quelquefois *par delà* avec l'acusatif, comme *par delà les Alpes*.

A travers & *au travers* se disent presque également dans le sens propre : Exemples, *Il a reçu un coup d'épée à travers le corps*, ou *au travers du corps*, &c. On dit ordinairement *à travers les champs*, *à travers les blés*, *à travers les choux*. *Au travers* est beaucoup meilleur dans le Figuré : Exemples, *J'ai vu au travers de sa colère qu'elle ne le haïssoit pas*, &c. Mais on met toujours *à travers*, quand on veut marquer de l'égarement & de l'imprudence : Exemples, *C'est un étourdi qui donne à travers les saignées, & les purgations, sans y rien connoître; à tort & à travers*, &c.

Contre se dit quelquefois dans le discours familier pour *après : Sa maison est contre la mienne.*

Près. Cette Préposition, contre l'ordinaire de ces sortes de mots, se met toujours après ceux qu'elle régit en ces sortes d'expressions, comme, *à cela près*, *à peu près*, *il est honnête homme à son humeur près*, *ils sont d'acord à deux louis d'or près*. V. les Remarques.

Auprès vaut mieux que *près* en parlant des personnes : Exemples, *Il étoit auprès de moi*, *auprès d'elle*, *auprès de mon Père*.

Avant

Avant & *devant*. *Avant* ſe joint quelquefois inſéparablement à certains mots, comme, *avant-coureur*, *avant-garde*, *avant-propos*, &c

Avant marque une priorité de tems, d'ordre, de rang, de ſituation, comme, *avant Moyſe*; *l'un doit aler avant l'autre*; *ſa maiſon eſt avant la mienne*, &c.

Devant marque une ſituation opoſite, la préſéance, la préſence. *Sa maiſon eſt devant la mienne*: *Le Chancelier a le pas devant tous les Oficiers*: *Tous les hommes comparoîtront devant Dieu*. Voyez *Avant* dans les Remarques.

Devant, & *au devant*, ſignifient des choſes bien diférentes: *Aller devant quelqu'un*, ſignifie, *marcher devant quelqu'un*: *Aller au devant de quelqu'un*, veut dire, *aller à la rencontre de quelqu'un*.

Faute ſe met devant un Nom, & *à faute* devant un Verbe: Exemples, *faute d'argent*, *faute d'hommes*; *à faute de payer*, &c.

On dit, par éxemple, *envers moi*, *envers lui*, *envers mon Pére*, &c. & non pas, *en mon endroit*, *en ſon endroit*, *à l'endroit de mon Pére*, &c.

Vers regarde le lieu, & *envers* la perſonne. *Devers* ne vaut rien du tout.

Au long, & *du long*, ne ſe mettent point pour *le long*. On dit, par éxemple, *le long de la rivière*; *le long des frontiéres*, &c. & non pas, *au long*, ou *du long de la rivière*, &c. On dit bien, *Cette rivière eſt droite*, *& il y a des arbres plantés tout au long*: *Il m'a expliqué ſon opinion tout au long*: *Il eſt tombé tout de ſon long*, &c. mais ces expreſſions ſont ſans régime.

Dedans, *dehors*, *deſſus*, *deſſous*, *auparavant*, *alentour*, ſont Adverbes, & ne gouvernent rien: ainſi il ne faut pas dire, par éxemple, *Dedans la maiſon*, *dehors le Royaume*, *deſſus la table*, *deſſous le lit*, *auparavant moi*, *alentour du jardin*, &c. mais on dit, *Dans la maiſon*, *hors le Royaume*, *ſur la table*, *ſous le lit*, *avant moi*, *autour du jardin*. Quand on joint *dedans*

& dehors, *dessus & dessous*, ou qu'on ajoute devant ces Adverbes les prépositions *de* ou *par*, alors ils deviennent prépositions: Exemples, *J'ai cherché dedans & dehors la maison*: *Il n'est ni dessus ni dessous la table*: *Elle s'est levée de dessus sa chaise*: *Il est sorti de dessous le lit*: *Il a passé par dedans la ville*: *Il saute par dessus un bâton*.

Dessus & *dessous* sont aussi Prépositions, lorsqu'ils sont précédés de *au*: *Il est au dessus de ses afaires*: *Cet homme est fort au dessous de vous*.

Sur la rue est une façon de parler Gasconne, il faut dire *dans la rue*. On ne dit plus *sur les armes*, mais *sous les armes*.

Fors, pour *hormis*, ne se dit plus ni en vers, ni en prose.

On dit *jusque*, ou *jusques*, devant un voyelle, selon que l'oreille le demande, soit à cause de quelque cacophonie, ou du nombre de la période. Lorsqu'il suit une consonne, *jusque* vaut mieux que *jusques*: quelque chose qu'en dise Mr. de Vaugelas, l'*s* est là absolument inutile. Ainsi dites, par exemple, *jusque-là*, *jusque vers moi*, &c. plutôt que *jusques-là*, *jusques vers moi*, &c.

CHAPITRE HUITIEME.

De la Conjonction.

On ne dit point, *Cependant que*, *auparavant que*, *alors que*: dites, *Pendant que*, *avant que*, *lors que*.

Il faut dire, *Avant que de*, *devant que de*, *à moins que de*, *de crainte que*, & non pas, *avant de*, *devant de*, *à moins de*, *crainte que*: Exemples, *Avant*, ou de-

devant que de mourir; *à moins que d'être fou*; *de crainte qu'il ne vienne*, &c.

Pour que s'est établi comme l'avoit prédit Mr. de Vaugelas, & tous les bons Auteurs s'en servent présentement sans scrupule: Exemples, *Il y a des pensées qui font des impressions trop foibles sur notre corps pour que nous puissions nous en apercevoir*, &c. Cette conjonction est très-commode, & fort expressive, ce qui me persuade que les personnes trop délicates ne feront plus de dificulté de l'employer à l'avenir.

On dit indiféremment, *au cas que*, & *en cas que*. *Premier que*, pour *avant que*, ne vaut rien du tout.

Comme ainsi soit que, *pour ce que*, *à raison que*, *à celle fin que*, *tant y a que*, *à ce que*, *considéré que*, sont des expressions dont les personnes qui écrivent bien ne se servent plus du tout.

Ne dites jamais, *encore bien que*, mais seulement *bien que*, ou *encore que*.

La Conjonction *soit* doit toujours être répétée, quand elle n'est pas suivie de *que*, comme, *soit en ville*, *soit à la campagne*. Mais avec *que* on peut ne la pas répéter dans le discours familier, en mettant *ou* en sa place, comme, *Soit qu'il gagne*, *ou qu'il perde*, *il est toujours le même*. Dans le discours soutenu il vaut mieux la répéter, comme, *Soit que vous mangiez*, *soit que vous buviez*, *faites le tout à la gloire du Dieu*.

Si, entant que Conjonction conditionelle, ne se joint jamais avec le Futur. On ne dit point, par exemple, *Je ferai cela si je pourai*, *si j'en aurai le moyen*, *si j'en trouverai l'occasion*; mais, *Si je puis*, *si j'en ai le moyen*, *si j'en trouve l'occasion*.

Atendu que, *vu que*. Ces deux Conjonctions s'emploient quelquefois indiféremment, comme, *Il n'a garde de l'entreprendre*, *atendu que*, ou *vu qu'il lui est défendu*. Mais on ne dira pas bien, par exemple, *il ne part point*, *vu qu'il n'a point d'argent*; il faut dire, *atendu qu'il n'a point d'argent*.

Je remarquerai ici qu'il y a des personnes d'une délicatesse si ridicule, & si mal entendue, qu'elles voudroient bannir de la Langue les *car*, les *mais*, & les *parce que*. Il est vrai qu'il ne faut pas répéter trop souvent ces Conjonctions, & on doit même s'en servir rarement dans le style concis, comme est celui des Lettres, des Maximes, & des Réflexions; mais ailleurs c'est une folie de vouloir s'en abstenir, lorsque ces particules sont nécessaires pour la connéxion du discours.

De l'Arangement des Mots.

JE redirai ici deux mots de l'Arangement des Noms, des Pronoms, des Verbes, & des Adverbes.

Le nominatif se met presque toujours devant le Verbe, lorsqu'il n'y a point d'interrogation.

Quand les Pronoms personels sont au datif, ou à l'acusatif, ils se mettent toujours immédiatement devant le Verbe, excepté lorsqu'il est à l'impératif avec afirmation.

L'Adverbe est presque toujours immédiatement devant ou après le Verbe.

Comme il y a ordinairement deux négatives en François, la premiére, qui est *ne*, se met devant le Verbe; & pour la seconde, on la met après, dans les tems simples, & entre le Verbe auxiliaire, & le participe, dans les tems composés.

Voici des éxemples qui rendront la construction claire aux Etrangers.

1 2 3 4
Mon Pére me parlera aujourd'hui.

1 2 3 4 5 6
Mon Pére ne me parlera pas aujourd'hui.

Le

1 2 3 4
Le Roi lui a écrit une grande lettre.

1 2 3 4 5 6 7. 1 2
Leur ami ne leur a point envoyé le livre qu'il leur
3 4
avoit promis tant de fois.

1 2 3 4 5 6 7 8
Il ne nous a pas encore donné notre argent, &c.

Du Style.

JE croi qu'après avoir expliqué toutes les parties de la Grammaire, il ne sera pas hors de propos d'ajouter ici quelque chose des qualités du Style.

Il y en a quatre principales, qui sont nécessairement requises pour la perfection du style. Il faut qu'il soit *net*, *pur*, *naturel*, & *coulant*.

De la Netteté du Style.

COmme on ne parle, & qu'on n'écrit que pour se faire entendre, on doit tâcher sur toutes choses de s'exprimer clairement. Il me semble qu'il y a six défauts, entre autres, qui sont contraires à la Netteté. *Les Termes absolument barbares*, *le Galimatias*, *les Equivoques*, *les Parentéses*, *le mauvais Arangement des mots*, & *les longues Périodes*.

Des

Des Termes barbares: premier vice contre la Netteté.

ON doit comprendre ſous ce titre de *Termes barbares*, tous ceux qui ſont ſi vieux, ou ſi nouveaux, ou ſi étrangers, qu'ils ne peuvent être entendus que de peu de perſonnes.

A l'égard des vieux mots, il n'y a point d'Auteur qui en emploie d'abſolument inintelligibles, ſi ce n'eſt pour badiner, ou pour imiter le ſtyle de nos anciens Romans, comme a fait Mr. de Voiture. Mais il y a d'autres termes qui, pour n'être pas ſi ſurannés, ni ſi barbares, ne laiſſent pas d'être bannis du bel uſage: Par éxemple, on ne dit plus, *jaçoit que*, *prouesſe*, *maintefois*, *de prime abord*, *ſouloir*, &c. Il eſt vrai que la plupart de ces mots peuvent encore trouver place dans le comique, & le burleſque; mais ce n'eſt pas dans ce ſtyle que l'on doit chercher la pureté du langage.

Les mots trop nouveaux doivent auſſi être condamnés comme Barbariſmes, juſqu'à ce qu'ils aient été reçus par un conſentement général: tels ſont, par éxemple, *proſateur*, *plumeux*, *proſternement*, *inſurprenable*, *irramenable*, & quantité d'autres qui ont été inventés depuis 50 ou 60 ans. Quoique ces termes fûſſent peut-être néceſſaires en notre Langue, ils ont eu le malheur d'être rejettés, apparemment à cauſe que ceux qui les ont produits, ont été trop connus. Le Public jaloux de ſon autorité ne veut point que les Particuliers, quelque grande que ſoit leur réputation, s'arogent le droit de lui impoſer des loix; de ſorte que c'eſt aſſez que quelqu'un ſe déclare le Pére d'une expreſſion nouvelle, pour qu'on refuſe à cette expreſſion le droit de Bourgeoiſie.

Les

Les termes pris du Latin, de l'Italien ou de quelque autre Langue étrangére, doivent aussi être considérés comme tout-à-fait nouveaux, quand l'usage ne les a point encore naturalisés. *Hydrie*, par éxemple, *amphore*, *ombilic*, *esclavitude*, & d'autres mots semblables, sont parfaitement barbares. Ceux qui les ont voulu introduire ont échoué. Le Public s'est révolté contre leur liberté, & a laissé ces termes dans le païs d'où on vouloit les tirer.

Il faut encore bannir de la belle conversation les termes de Science & d'Art qui ne sont presque entendus que par des personnes du métier, & il ne doit être permis de s'en servir qu'en parlant ou en écrivant de dessein sur les matiéres auxquelles ils conviennent. Les personnes qui sont entêtées de quelque Science, ou de quelque Art, & qui n'ont pas assez de connoissance du monde, ne manquent pas de faire parade de leurs mots barbares, toutes les fois qu'ils en trouvent l'ocasion. Cette afectation les fait passer pour de francs pédans, & c'est de ce ridicule que Moliére a tiré le sujet de ses meilleures Comédies qui ont tant diverti le Public.

S'il y a des termes barbares, il y a des phrases qui le sont aussi, quoique les mots dont elles sont composées soient d'un usage reçu. Des gens hardis, qui se croient tout permis, ont voulu en établir un assez grand nombre de telles depuis quelque tems, mais sans beaucoup de succès, parce que des personnes d'esprit s'y sont oposées fortement avec raison. Du nombre de ces Barbarismes sont, par éxemple, *il y a canal*, pour dire, le Roi & la Cour se divertissent sur le canal; *il y a caveau*, c'est-à-dire, on joue chez Monseigneur dans la chambre faite comme une petite cave; *il y a toilette*, c'est-à-dire, le Roi est à sa toilette; *il a y barbe chez Monseigneur*, c'est-à-dire, on fait la barbe à Monseigneur; *il m'a fait par merveille*, c'est-à-dire, il m'a fort bien reçu, &c. Je parlerai dans le second Tome de plusieurs autres sor-

tes de Barbarifmes qui regardent proprement la netteté du langage.

Du Galimatias : fecond vice contre la Netteté.

CE vice eft abfolument contraire à la netteté du ftyle. Il confifte dans l'embaras & la confufion des paroles qui font mifes fans ordre, & fans jugement, de forte qu'on ne peut deviner le fens du difcours. Voici un éxemple d'un parfait galimatias. *L'incongruité des humeurs opaques, qui fe rencontrent au tempérament naturel des femmes, étant caufe que la partie brutale veut toujours prendre empire fur la fenfitive, on voit que l'inégalité des opinions des Docteurs dépend du mouvement oblique du cercle de la Lune* : Moliére, dans le *Médecin malgré lui*. Quelques perfonnes ont traité de galimatias cet endroit de Coftar, où il dit en parlant de Voiture : *Il difputoit la gloire de bien écrire aux illuftres des nations étrangéres, & contraignoit l'écho du Parnaffe, en un tems qu'il n'étoit plus que de pierre, d'avoir autant de paffion pour fon rare mérite, qu'il en avoit, quand il étoit Nymphe, pour la beauté du jeune Narciffe.* Le paffage fuivant de Balzac paffe auffi pour un pompeux galimatias : *La gloire n'eft pas tant une lumiére étrangére qui vient de dehors aux actions héroïques, qu'une réfléxion de la propre lumiére des actions, & un éclat qui leur eft renvoyé par les objets qui l'ont reçu.*

Des Equivoques : troifiéme vice contre la Netteté.

COmme les Equivoques font un double fens, elles rendent ordinairement le difcours obfcur. On doit

doit les éviter avec d'autant plus de précaution, que les meilleurs Auteurs même sont sujets à tomber insensiblement dans ce défaut. On fait des équivoques à l'égard des Noms, des Pronoms, des Verbes, &c. Celles qui se font par les Pronoms sont les plus fréquentes. J'en donnerai plusieurs éxemples, que je tirerai pour la plupart des remarques de Vaugelas.

A l'égard des Noms : Exemples, *Voilà, Monsieur, le cheval que vous demandiez : Monsieur, le cheval*, fait une équivoque ridicule; il faut dire, *Monsieur, voilà le cheval*, &c. *C'est une procédure, Madame, desaprouvée de tout le monde*; dites, *Madame, c'est une procédure*, &c. *L'Orateur arive à sa fin, qui est de persuader, d'une façon toute particulière*; *d'une façon toute particulière*, est équivoque, parce qu'il peut se raporter à *persuader*, quoiqu'en éfet il se raporte à ces mots, *arive à sa fin*. Pour rendre le discours net, il faut dire, *L'Orateur arive d'une façon toute particulière à sa fin, qui est de persuader*. Les virgules qu'on met ne servent que pour les yeux, & non pas pour les oreilles.

A l'égard des Pronoms : Exemples, *Hypéride a imité Démosthéne en tout ce qu'il a de beau. Il* est équivoque, car il peut se raporter à Hypéride, ou à Démosthéne. *Qui trouverez-vous qui de soi-même ait borné sa domination, & ait perdu la vie, sans quelque dessein de l'étendre plus avant?* Le Pronom *l'* est équivoque, parce qu'il peut se raporter à domination, ou à vie. *Il a toujours aimé cette personne au milieu de son adversité; son* fait équivoque. *Les Juifs ont chassé l'Aveugle-né de leur Synagogue; mais Jésus-Christ l'a reçu dans la communion de son Esprit, & a fait de son cœur son temple vivant. St. Chrysostome entre tous les Saints Péres a été celui qui a eu la plus haute idée de St. Paul; sa vie a été son admiration, & ses travaux, l'adoucissement de ses souffrances. Il se rendit très-agréable à Dieu; il atira sa bénédiction sur son royaume & sur ses armes.* Comme tous ces Pronoms possessifs ne se raportent pas

au

au même sujet, cela rend le discours embarassé & desagréable. *C'est le fils de cette femme qui a fait tant de mal: Voilà la lettre de votre ami dont je vous ai parlé.* *Qui* & *dont* sont-là équivoques. *Je lui ai mis mon fils entre les mains, en voulant faire quelque chose de bon.* On voit bien que *en* se raporte à *fils*; mais comme il est joint à *voulant*, dont on peut faire un gérondif, cela n'est pas assez net.

A l'égard des Verbes: Exemples, *Vous me commandez d'aprocher de vous avec confiance, si je desire d'avoir part avec vous, & de recevoir la nourriture d'immortalité, si je veux aquérir une vie qui dure éternellement.* *De recevoir* est fort équivoque, car il semble qu'il soit gouverné par *je desire*, au lieu que, selon l'Auteur, il se raporte à *vous me demandez*.

A l'égard des Adverbes: Exemples, *Aussi veux-je bien particuliérement traiter ce qui me semblera nécessaire.* Il semble d'abord que *bien* doit être joint à *veux-je*, & cependant c'est à *particuliérement* qu'il se raporte. *J'espére beaucoup le servir.* *Beaucoup* se peut raporter à *j'espére*, ou à *servir*, &c.

A l'égard des Prépositions: Exemples, *Ils ont pour devise un livre de musique ouvert avec des instrumens*; *avec* fait une équivoque ridicule. *Ne pouvant aller à St. Germain si-tôt que je desirois pour une afaire qui m'est survenue*; *pour* rend le sens équivoque en cet endroit. *Jésus aperçut deux autres pêcheurs qui racommodoient des filets avec leur Pére qui s'apeloit Zébédée, dans sa nacelle.* *Dans* est fort mal placé-là, parce qu'il semble d'abord que Zébédée ne s'apeloit ainsi que lorsqu'il étoit dans sa nacelle.

Il y a encore une autre sorte d'Equivoque qu'on apelle *construction louche*, parce qu'on croit qu'elle regarde d'un côté, & elle regarde de l'autre: Exemple, *Germanicus a égalé sa vertu, & son bonheur n'a jamais eu de pareil.* Il semble d'abord que *sa vertu* & *son bonheur* soient au même régime, & cependant *sa vertu* se raporte au Verbe *égaler*, & *son bonheur* est le nominatif

minatif du Verbe *a eu.* Il en est de même de l'éxemple suivant : *Pour réüssir il employoit l'artifice, & l'adresse qu'il mettoit en usage, le faisoit venir à bout de beaucoup de choses.*

Je pourrois raporter plusieurs autres éxemples d'Equivoques, mais je croi que ceux que j'ai cités, sufisent pour faire connoître la nécessité qu'il y a de les éviter, si l'on veût écrire nettement.

Des Parentéses : quatriéme vice contre la Netteté.

IL n'y a rien de plus desagréable, ni qui fasse plus de peine que les longues & fréquentes Parentéses. Comme elles coupent le fil du discours, & qu'elles en suspendent le sens, elles sont très-contraires à la netteté du style. C'est un défaut à quoi les anciens Auteurs étoient fort sujets, mais par bonheur les Modernes en sont presque tout-à-fait éxemts : Exemples, *Il y a de quoi confondre ceux qui le blâment, quand on leur aura fait voir que sa façon de chanter est excellente; (quoiqu'elle n'ait rien de commun avec celle de l'ancienne Gréce, qu'ils louent plutôt par le mépris des choses présentes, que par aucune connoissance qu'ils aient de l'une ni de l'autre) & qu'il mérite une grande louange.* Cette période a deux défauts ; premiérement la grande parentése, & secondement l'équivoque que fait le dernier *que;* car on pourroit raporter *qu'il mérite* à *quoique*, au lieu qu'il est régi par *on aura fait voir.*

Du mauvais Arangement des Mots: cinquiéme vice contre la Netteté.

IL est certain que la mauvaise situation des Mots est un vice oposé à la netteté du style: Exemples, *Il n'y a personne qui plus que moi se doive justement promettre la gloire d'aquérir votre estime:* il faut dire, *Il n'y a personne qui doive plus justement que moi se promettre*, &c. *Où est alée cette crainte de Dieu, qui si éxactement vous a toujours fait conformer à ses volontés?* il faut dire, *qui vous a toujours fait conformer si éxactement à ses volontés. Il ne se peut taire ni parler:* il faut dire, *Il ne peut se taire ni parler;* comme *peut* se raporte aux deux Verbes qui suivent, & que *se* n'est relatif qu'à *taire*, il ne faut pas mettre ce Pronom devant *peut*, mais immédiatement devant *taire*. Si on n'ajoutoit pas un second Verbe, on diroit fort bien, *Il ne se peut taire*, & même beaucoup mieux que, *Il ne peut se taire:* mais si le Verbe suivant demande le même régime, on dira fort bien, par éxemple, *Il ne se peut taire ni fâcher;* j'aimerois pourtant mieux, *Il ne peut se taire ni se fâcher.*

Des longues Périodes: sixiéme vice contre la Netteté.

LEs longues Périodes sont d'ordinaire un peu obscures, parce qu'il faut avoir trop d'idées présentes toutes à la fois à l'esprit, & que si l'on vient à en perdre quelqu'une, on perd en même tems la suite du discours. On divise la Période en deux sortes,

tes, en ſimple & en composée. La ſimple n'a qu'une ſeule partie, ou un ſeul membre; la composée en a pluſieurs. Les perſonnes qui entendent le mieux la Langue, prétendent que les belles périodes ne doivent avoir que trois membres, & que le nombre des ſylabes ne doit pas aller au-delà de ſoixante & dix, ou de ſoixante-quinze. C'eſt une régle que Meſſieurs de Port-Royal n'obſervent guére, & leurs Ouvrages, quoiqu'écrits d'ailleurs avec beaucoup de délicateſſe, ſont fort ſujets au défaut que je viens de blâmer.

Après avoir éxaminé en peu de mots les vices les plus communs qui ſont opoſés à la netteté du ſtyle, je ferai ici une remarque générale ſur un autre défaut de clarté qui ſe trouve dans les Ouvrages de quelques perſonnes d'eſprit, & qui conſiſte dans une afectation de donner un tour extraordinaire à ce qu'ils penſent. Les Auteurs tombent aſſez ſouvent par-là dans une obſcurité qui dérobe aux lecteurs le ſens de ce qu'ils veulent dire, & qui les oblige à relire pluſieurs fois une période pour tâcher de l'entendre. Ceux qui, pour renfermer pluſieurs idées en peu de mots, écrivent d'un ſtyle concis, s'imaginant rendre leurs penſées plus vives & plus ſurprenantes, en s'éloignant de la maniére aiſée & naturelle dont on doit l'éxprimer, donnent, ſans y prendre garde, dans cette eſpéce de galimatias qui n'eſt admiré que par les gens qui font conſiſter le beau, & le ſublime, dans ce qui eſt le plus écarté du chemin batu, & le moins intelligible. Il eſt certain que ces expreſſions trop recherchées, ces élocutions ſentencieuſes, & ces éforts d'imagination, répandent aſſez ſouvent des ténébres ſur une penſée qui auroit paru fort agréable, ſi la nature ſeule l'avoit miſe en ſon jour. Je ne nommerai pas les Ecrivains qu'on peut juſtement blâmer à cet égard. Un éxamen judicieux & impartial les découvrira aiſément, & empêchera qu'on ne les imite en ce qui ne mérite pas de l'être.

De

De la Pureté du Style.

CE n'eſt pas aſſez, pour bien écrire, de ſavoir éviter toutes les fautes dont je viens de parler. Il faut encore étudier avec ſoin la pureté du Style, en ſe ſervant de bons mots & de bonnes phraſes, & en obſervant exactement les régles de la Syntaxe qui ſont conformes au bel uſage.

Il y a deux vices principaux qui ſont opoſés à la Pureté du Style, le Barbariſme & le Soléciſme.

Du Barbariſme : premier vice contre la Pureté.

LE Barbarime contre la Pureté ne rend pas le ſtyle obſcur, mais il le défigure, & le rend deſagréable. On en commet de pluſieurs ſortes.

1. A l'égard des Articles, c'eſt un barbariſme d'oublier un article qu'il faut mettre, d'en mettre quand il n'en faut point, ou enfin d'en mettre un pour un autre : Exemples, *Les Péres & Méres*, dites *les Péres & les Méres. Vous êtes obligé de dire & faire tout ce que vous ſavez*; dites, *de dire & de faire tout ce que vous ſavez. Avant que mourir*, dites, *avant que de mourir*; &c. *Suplier avec des larmes*, dites, *ſuplier avec larmes. Henri le quatriéme*, dites, *Henri quatriéme. Je n'ai point de l'argent*, dites, *je n'ai point d'argent. Vous mangez des bonnes figues*, dites, *vous mangez de bonnes figues*, &c.

2. A l'égard des mots, j'ai remarqué d'abord que c'eſt un barbariſme, de ſe ſervir d'un vieux mot qui n'eſt plus en uſage, comme de *ſouventefois*, *ja-*

çoit

çoit que, *moult*, &c. J'ajouterai ici, que c'eſt auſſi une eſpéce de barbariſme contre la pureté, de mettre un mot dans un ſens diférent de celui qu'il ſignifie, comme *verdure* pour *verdeur*, ou *verdeur* pour *verdure*; *tempérament* pour *température*, *terrain* pour *terroir*, &c.

3. A l'égard des Pronoms, c'eſt un barbariſme d'omettre des pronoms qui ne doivent point être ſuprimés, ou de ſe méprendre dans leur choix: Exemples, *Je ne croi pas qu'aiez encore reçu ma lettre*; dites, *que vous aiez encore reçu ma lettre: Ses pére & mére*; dites, *ſon pére & ſa mére: Ses habits & joyaux*; dites, *ſes habits & ſes joyaux: Il faut les aimer & chérir*; dites, *il faut les aimer & les chérir: La femme que vous connoiſſez & aimez*; dites, *& que vous aimez: C'eſt un ouvrage de qui je ne donnerois pas un écu; c'eſt un ouvrage à qui on donne de grandes louanges*, &c. dites *dont* je ne donnerois pas, *auquel* on donne, &c. Je connois des gens qui diſent toujours, par éxemple, *Je ne ſai de quoi il eſt devenu*; dites, *Je ne ſai ce qu'il eſt devenu*.

4. A l'égard des Verbes, on fait un barbariſme quand on conjugue mal un Verbe, comme lorsqu'on dit *aſſiſez-vous*, pour *aſſéiez-vous*; *nous nous réſoudons*, pour *nous nous réſolvons*; *quelque choſe que vous veuilliez faire*, pour *quelque choſe que vous vouliez faire*, &c. C'eſt encore une eſpéce de barbariſme, de ne pas répéter un Verbe qu'il faut répéter: Exemples, *Il s'ocupoit plus à polir un marbre que ſoi-même*; dites, *qu'à ſe polir ſoi-même: J'ai été nu, & vous m'avez habillé; malade, & vous m'avez viſité; priſonnier, & vous êtes venus pour me conſoler*; dites, *j'ai été malade, & vous m'avez viſité; j'ai été priſonnier*, &c. Voici pluſieurs autres ſortes de barbariſmes. *Elle fut d'abord eſtimée, comme on fait toute nouveauté: on fait* eſt un Verbe actif qui ne peut tenir lieu de *eſt eſtimée*, qui eſt un Verbe paſſif; il faut dire, *comme eſt toute nouveauté*, ou *comme on eſtime toute nouveauté*. Mr. de Vau-

gelas a fait la même faute dans l'éxemple suivant : *Il faut*, dit-il, *que les gérondifs* étant & aiant, *soient toujours placés après le nom substantif qui les régit*, & *non pas devant*, *comme fait d'ordinaire un de nos plus célébres Ecrivains*. *Fait* ne peut pas être mis pour le Verbe *placer*, il faloit dire, *comme les place*, &c. Voici un autre éxemple du même Auteur : *Comme l'écrivoient les Anciens*, & *encore aujourd'hui quelques-uns de nos Auteurs* : Il devoit dire, & *comme l'écrivent encore aujourd'hui*, &c. un Tems ne peut servir pour deux Tems diférens. *Cette femme qui n'avoit jamais été saignée ni pris aucun remède*, il faut dire, & *qui n'avoit pris aucun remède*; *avoit été* ne peut pas être l'auxiliaire de *pris* qui est actif.

5. A l'égard des Adverbes, c'est un barbarisme d'oublier un adverbe qu'on doit exprimer : Exemples, *Il ne manquera de faire son devoir*; dites, *Il ne manquera pas*, ou *il ne manquera point de faire son devoir* : *Il est si riche*, & *libéral*; dites, & *si libéral* : *Il est plus juste*, & *facile d'obliger*; dites, & *plus facile d'obliger*, &c.

6. A l'égard des Prépositions : Exemples, *Par avarice*, & *orgueil*; dites, & *par orgueil* : *Il se vengea sur ses amis*, & *parens*; dites, & *sur ses parens*, &c.

7. A l'égard des Phrases : Exemples, *Il me passa dessus* : *Il lui vint au devant* : *Elle s'en est fait pour cent pistoles*. Toutes ces expressions sont Gascones; dites, *Il passa par dessus moi*; *il vint au devant de lui*; *il lui en a coûté cent pistoles*. *Elever les yeux vers le Ciel*, *s'élever de ses bonnes œuvres*, *emporter la victoire*, &c. sont aussi des phrases barbares : dites, *lever les yeux au Ciel*; *s'enorgueillir de ses bonnes œuvres*; *remporter la victoire*, &c.

Pour ne pas tomber dans cette sorte de barbarisme, il faut posséder parfaitement, s'il est possible, les régles que j'ai données sur la Syntaxe.

Du Solécisme : second vice contre la Pureté.

LE Solécisme est une faute directement contraire aux régles de la Grammaire. Il y en a de fort grossiers, qui ne se commettent que par le commun peuple ; comme, *j'allons, je vinmes*, &c. pour *nous allons, nous vinmes*, &c. Il y en a d'autres moins sensibles, où l'on tombe quelquefois faute de n'avoir pas assez bien étudié la Langue. Il s'en fait de plusieurs sortes.

1. A l'égard des Noms, lorsqu'on les fait d'un autre genre qu'ils ne sont, comme, *le date, le dot, un rencontre* : au lieu de *la date, la dot, une rencontre*. Voyez ce que j'ai dit sur le genre des Noms.

2. A l'égard des Pronoms. Beaucoup de gens, sans y penser, mettent le Pronom *ils* au lieu de *elles*. Ils disent, par éxemple, en parlant des femmes, *Ils sortiront bientôt* : *Ils firent ceci ou cela* ; &c. au lieu de, *elles sortiront, elles firent*, &c.

3. A l'égard des Verbes : Exemples, *Les maux que vous m'avez fait ; une infinité de gens se perd ; une infinité de monde se perdent ; ce fut moi qui lui donne*, &c. dites, *les maux que vous m'avez faits ; une infinité de gens se perdent ; une infinité de monde se perd ; ce fut moi qui lui donnai*, &c.

4. A l'égard des Prépositions, comme, *au travers le corps*, pour *au travers du corps* ; *à travers du corps*, pour *à travers le corps* ; *auprès le palais*, pour *auprès du palais*, &c.

Du Style Naturel.

APrès avoir parlé de la netteté & de la pureté du Style, il faut voir en peu de mots ce que c'est qu'un Style naturel. Le Style est naturel lorsqu'il est bien proportionné aux choses dont il s'agit. Le Style a beau être net & pur, il ne sauroit plaire, s'il n'est pas naturel. Il n'y a rien de plus ridicule, ni de plus contraire à la raison, que de traiter un sujet grand & élevé avec des termes bas & rampans, ou de représenter un sujet bas avec des expressions sublimes & choisies. Je remarque deux défauts entre autres qui sont contraires au Style naturel, le Phébus, & les Métaphores fréquentes & outrées.

Du Phébus: premier vice contre le Style Naturel.

LE Phébus consiste proprement en de grandes expressions guindées, & ampoulées, dont toute la beauté aparente n'est qu'un faux éclat qui n'a rien de réel ni de solide. Les Esprits superficiels qui se laissent entraîner par le feu d'une imagination mal conduite, sont fort sujets à ce défaut. Les Italiens, & les Espagnols entre autres, donnent beaucoup dans le Phébus, & dans tous les autres faux brillans qui sont si insuportables à ceux qui réglent leur goût par le bon-sens, & la raison. On a acusé Balzac d'être tombé en ce défaut dans plusieurs de ses Lettres.

Des

Des Métaphores fréquentes, & outrées : second vice contre le Style Naturel.

COmme la Langue Françoise est simple, & naturelle, il n'y a rien qui lui soit plus contraire qu'un style trop figuré. Les hyperboles, les antitéses, & la plupart des autres figures sont presque entiérement bannies du bel usage. Le *zénith de la vertu*, *le solstice de l'honneur*, *l'apogée de la gloire*, & autres expressions semblables, sont regardées présentement comme ridicules, & impertinentes. Les jeux de mots ne sont plus aussi à la mode, & il faut qu'il y ait quelque chose d'extraordinaire pour les pouvoir soufrir. Enfin on doit éviter avec soin tout qui n'est point naturel, quelque brillant qu'il paroïsse. Le bel esprit ne consiste plus dans les façons de parler outrées, ni dans les pointes. Le véritable secret de plaire est de penser juste, & de s'énoncer simplement & noblement tout ensemble.

J'ajouterai ici, comme je l'ai remarqué ci-dessus, que l'on sort souvent du style naturel, quand on veut renfermer une pensée dans une période trop concise, & formée de termes trop recherchés.

Du Style Coulant.

LE Style coulant dépend principalement de l'arangement des mots, & de l'arondissement des périodes. C'est un grand talent pour bien écrire, de savoir placer tous les mots, & toutes les particules dans leur place, & d'avoir l'oreille assez délicate pour sen-

tir quand une période est trop longue, ou trop courte. La prose, quoique toute oposée à la poësie, ne laisse pas d'avoir sa cadence, & c'est dans cette cadence que consiste proprement la douceur du style. Comme il n'y a point de meilleure régle pour aprendre à former le style que la lecture des bons Auteurs, j'en indiquerai ici quelques-uns, entre un très-grand nombre, dont les Ouvrages sont écrits avec beaucoup d'exactitude & de politesse.

Les Oeuvres de Mr. de Vaugelas, de Mr. d'Ablancourt, de Mr. de la Chambre, de Mr. de Cordemoi, de Mr. Pélisson, de Mr. Fléchier Evêque de Nîmes, de Mr. l'Evêque de Meaux, de Mr. l'Abbé de St. Réal, de Mr. de Fénelon Archevêque de Cambrai, de Mr. Charpentier, de Mr. Pascal, du Pére Rapin, de Mr. de Fontenelle, de Mr. de la Bruyére, de Mr. l'Abbé Régnier, du Pére Bouhours, de Mr. Patru, de Mr. de la Motte Houdart, de Mme. Dacier, &c.

DE LA POËSIE.

De tout tems la Poësie a été dans une haute estime parmi les Nations savantes & polies. Les Grecs & les Romains y ont particuliérement excellé, & on ne peut lire sans admiration les beaux Poëmes qu'ils ont laissés à la Postérité. Ce langage des Dieux, quand il aproche de la perfection autant qu'il est possible, a tant de force, tant de douceur, tant de charmes, qu'on ne le sauroit entendre, sans être pénétré d'une joie qu'il feroit dificile d'exprimer. Mais il n'est pas donné à tout le monde de faire bien des vers. Il faut naître avec les grandes qualités nécessaires pour être bon Poëte, sans cela toute notre étude est inutile; & on aura beau posséder tous les préceptes d'Aristote & d'Horace, jamais on ne réussira.

C'est en vain qu'au Parnasse un téméraire Auteur
Pense de l'art des vers ateindre la hauteur;
S'il ne sent point du Ciel l'influence secrete,
Si son Astre, en naissant, ne l'a formé Poëte,
Dans son génie étroit il est toujours captif;
Pour lui Phébus est sourd, & Pégase est rétif.

Despréaux, *Art Poëtique.*

Quoique je conseille à tout homme sage de ne se pas ériger témérairement en Poëte, je croi cependant qu'on ne doit pas ignorer les premiers principes de la Poësie, & c'est pour cela que j'ai jugé à propos d'en dire ici quelque chose en peu de mots.

Les Vers François ne se mesurent pas par la quantité ou la valeur des voyelles, comme ceux des Grecs & des Latins, mais par le nombre des sylabes.

Les Vers se divisent en Masculins & Féminins, en Réguliers & en Irréguliers.

Les Vers Féminins sont ceux qui se terminent par le son d'un *e* féminin.

Les Masculins sont ceux qui finissent par un tout autre son que celui d'un *e* féminin.

Exemples.

Sous les coups redoublés tous les bancs retentissent, *Les murs en sont émus, les voûtes en mugissent,*	*féminins.*
Et l'orgue même en pousse un long gémissement. *Que fais-tu, Chantre, hélas! dans ce triste moment?*	*masculins.*
Tu dors d'un profond somme, & ton cœur sans alarmes, *Ne sait pas qu'on bâtit l'instrument de tes larmes.*	*féminins.*

O que si quelque bruit par un heureux réveil
T'annonçoit du Lutrin le funeste apareil! } masculins.

Despréaux, *Lutrin.*

Quand les Vers sont réguliers, comme sont ceux que je viens de citer, les féminins ont toujours une sylabe plus que les masculins, parce que l'*e* de cette derniére sylabe étant muet, il ne se fait presque point entendre.

Les Vers réguliers sont ceux qui gardent la même mesure, & la même situation.

Les irréguliers ne gardent ni l'une ni l'autre.

Voici des éxemples de Vers réguliers qui sont d'une autre sorte que ceux que j'ai raportés de Despréaux.

La mort a des rigueurs à nulle autre pareilles,
On a beau la prier,
La cruelle qu'elle est se bouche les oreilles,
Et nous laisse crier.

Malherbe.

Déjà l'une & l'autre armée
S'ataquent avec fureur,
La poussiére, & la fumée,
Forment la nuit & l'horreur;
Les escadrons s'entrepercent,
Les bataillons se traversent,
La mort court de rang en rang
En cent hideuses maniéres,
Et les prochaines riviéres
Roulent des ondes de sang.

Sarrasin, &c.

Voici un éxemple de Vers irréguliers.

Le

Le chapitre de votre esprit
Epuise toutes leurs louanges.
Sur ce chapitre chacun dit
Que vous êtes égale aux Anges.
L'on admire sa netteté,
Sa force, sa vivacité,
Et certaine naïveté,
Qui la rend toujours agréable,
Et qui semble facile, & n'est point imitable.

Selon leur juste sentiment,
Vos mœurs qui nous servent d'éxemple,
Mériteroient un Temple;
Et l'on peut dire hautement,
Que comme votre race, en vertus ancienne,
Vit apeler ses Barons autrefois
Premiers Chrétiens de l'Empire François,
Vous en êtes encor la première Chrétienne,
Et que vous méritez mieux que ces grand Héros
Le titre d'Aplanos. &c.

Poësies de Sarrasin.

Les plus grands Vers sont de douze sylabes pour les Masculins, & de tréze pour les Féminins. On les apelle Vers Aléxandrins, d'un certain vieux Poëte François nommé Aléxandre de Paris, qui en fut l'inventeur: ou à cause que les premiers de cette sorte furent composés en l'honneur d'Alexandre le Grand. On les nomme aussi Héroïques, parce qu'on s'en sert ordinairement dans les Poëmes qu'on fait à la louange des Héros.

Les Vers moins longs sont ordinairement de 6 à 7 sylabes, de 7 à 8, de 8 à 9, ou de 10 à 11.

Tout ce que je viens de dire des Vers réguliers & irréguliers ne regarde pas les Chansons, où l'on observe peu les régles.

Il y a six défauts, entre autres, qu'on doit soigneusement éviter dans la Poësie.

Le premier défaut est celui qu'on apelle *biatus*, c'est-à-dire bâillement : il consiste dans la rencontre de deux voyelles qui ne soufrent point d'élision : Exemples.

*Je t'aimer*ai en *toute obéissance*,
*Tant que vivr*ai, ô *mon Dieu ma puissance*.
*C'est pourqu*oi on *révére*,
Toi, & *ta* loi *aussi*.

La rencontre de *ai* & *oi* avec les voyelles qui suivent, forme un son desagréable à l'oreille, que tous les Poëtes modernes évitent avec beaucoup de soin. De toutes les voyelles il n'y a que l'*e* féminin qui se mange devant quelque autre voyelle que ce soit. Si le *biatus* se pouvoit soufrir, ce seroit à la césure du vers, lorsque le sens est un peu suspendu, comme dans cet endroit de Moliére,

Et lisez comme il faut, au lieu de ces sornettes,
Les Quatrains de Pibrac, ou les doctes Tablettes
*Du Conseiller Mathi*eu; ou*vrage de valeur*, &c.

Moliére, *Cocu Imaginaire*.

Le hiatus, qui est au dernier vers, n'est presque pas sensible, pour la raison que j'ai dite : cependant c'est une licence qu'on ne doit pas imiter.

Le second défaut est la molesse, & la langueur des Vers. Il y a deux choses, entre autres, qui rendent la Versification languissante. La premiére, lorsqu'il n'y a point de transposition de mots dans les Vers, & qu'ils ne sont proprement que de la Prose rimée : la seconde, quand il se trouve une voyelle & un *e* féminin ensemble, qui forment deux syllabes : Exemples.

Tu t'en vas donc, Silvie, ô Silvie mon ame.

Remerciera-t-il son puissant Protecteur?

Pour empêcher que les Vers ne sentent la Prose, il faut faire choix d'expressions énergiques & poëtiques, & renverser l'ordre naturel des mots, si cela se peut faire sans choquer la Grammaire ni l'oreille. Mr. Despréaux, selon moi, l'emporte sur tous nos Poëtes à l'égard de cette agréable *inversion* qui donne tant de grace & de force à la Poësie. En voici des éxemples.

Mille oiseaux éfrayans, mille corbeaux funébres,
De ces murs désertés habitent les ténébres.
Là depuis trente hyvers, un hibou retiré
Trouvoit contre le jour un réfuge assuré.
Des desastres fameux ce messager fidele
Sait toujours des malheurs la première nouvelle, &c.

Despréaux, *Lutrin.*

Boileau qui dans ses vers, pleins de sincérité,
Jadis à tout son Siécle a dit la vérité,
Qui mit à tout blâmer son étude, & sa gloire,
A pourtant de ce Roi parlé comme l'Histoire.

Despréaux, *Epitre au Roi.*

Le troisiéme défaut est l'enjambement d'un vers sur l'autre, ce qui se fait, lorsqu'on finit un vers par quelque mot qui est inséparablement lié à celui qui commence les vers suivans: Exemples.

Après avoir domté tous ses plus redoutables,
Et puissans ennemis, &c.

Je n'en dois rien qu'à moi, qu'à mes soins, qu'au talent
De risquer à propos, &c.

Mon cœur plein de son nom, n'osoit, je le confesse,
Acorder tant de gloire avec tant de jeunesse.
Mais de ce même front l'héroïque fierté,
Le feu de ses regards, sa haute majesté,
Le font bientôt connoître, *& certes son visage*
Porte de sa grandeur l'infaillible présage.

Racine, *Alexandre.*

Le premier enjambement est tout-à-fait vicieux, & ne se peut soufrir; le second & le troisiéme sont plus suportables. On pardonne ces licences dans le style comique, où elles ont même quelquefois assez bonne grace. On en trouve une infinité dans les Poësies de La Fontaine, qui a su imiter si agréablement le style vif & naturel de Marot.

Le quatriéme défaut consiste dans une mauvaise césure, lorsque l'endroit où il doit y avoir du repos est inséparablement lié au mot qui suit. Il n'y a point de césure que dans les Vers de dix à onze, & de douze à tréze sylabes. Dans les premiers, elle doit être à la fin de la quatriéme sylabe, & dans les autres à la fin de la sixiéme. Voici deux exemples d'une mauvaise césure.

Vous n'avez donc pas encor vu la Reine?

Cependant quoiqu'il ait été mon Souverain.

On ne sauroit s'arêter du tout aprés *donc*, ni aprés *ait*, où la césure doit être, parce que les mots *pas* & *été* sont inséparablement joints à ce qui précéde.

Le cinquiéme défaut est lorsqu'on emploie des mots inutiles, & hors de propos, qui ne servent que pour remplir les vers, ou pour faire les rimes. Ces

mots s'apellent *chevilles*. On finiſſoit ſouvent autrefois les Vers par des phraſes communes, comme, *à nulle autre ſeconde*, *en miracles féconde*, *un objet nompareil*, *plus beau que le ſoleil*; &c. Ces expreſſions que Deſpréaux a tournées ſi agréablement en ridicule, ne ſont proprement que de belles chevilles. Voici un éxemple d'une cheville de deux vers.

Beau parc & beaux jardins qui dans cette clôture
Avez toujours des fleurs & des ombrages vers,
Non ſans quelque Démon qui défend aux hyvers
D'en éfacer jamais l'agréable peinture.

Malherbe.

Le ſixiéme défaut eſt à l'égard de la rime. On doit faire en ſorte dans les rimes maſculines, que la derniére ſylabe finiſſe & ſonne de la même maniére, comme, *couleur*, *pâleur*; *danger*, *changer*; *autour*, *retour*; &c. Quand les mots ſont monoſylabes, ou que le ſon d'une ſylabe eſt dur, il n'eſt pas néceſſaire que la derniére ſylabe ſoit tout-à-fait ſemblable: Par éxemple, *Cour* & *amour*, *rang* & *ſang*, *ſoldats* & *combats*, *ſignal* & *fatal*, &c. riment fort bien enſemble. Les mots en *in*, ou en *ein*, riment fort bien auſſi avec ceux en *ain*, & tous nos bons Poëtes en uſent ainſi ſans ſcrupule.

A l'égard des rimes féminines, il eſt bon, s'il ſe peut, que les deux derniéres ſylabes ſonnent de la même maniére, comme, *Neptune*. *fortune*; *victime*, *légitime*; *image*, *hommage*; &c. Mais comme il eſt très-dificile de trouver de ſemblables rimes, il ſufit que la derniére ſylabe & les voyelles de la pénultiéme ſonnent de la même ſorte, comme, *parole*, *immole*; *oprime*, *magnanime*; *gloire*, *victoire*; *conquête*, *tête*, &c.

On péche contre la rime en pluſieurs maniéres.

1. Lorſqu'on fait rimer des ſylabes longues avec des ſylabes bréves, comme, grâce avec Parnâſſe;

moûle avec boûle, &c. mais ce défaut est un peu excusable dans un grand Poëme.

2. Quand on rime une sylabe douce avec une sylabe dure, ou une sylabe dure avec une sylabe douce, comme, *Monsieur* avec *Prieur*, ou *Enfer* avec *étoufer*, &c. La longueur d'une piéce peut encore faire suporter ce défaut, & alors on doit prononcer durement les sylabes douces.

3. Lorsqu'on fait rimer un mot simple avec son composé, dans le même sens du Verbe, comme, *mettre* avec *démettre*, *prendre* avec *reprendre*, &c. J'aurois beaucoup d'autres choses à dire sur les rimes, & sur tout ce qui regarde la versification; mais cela me méneroit trop loin, & m'engageroit dans un trop grand détail. J'ai seulement eu dessein de donner les premiéres régles de la Poësie, pour rendre ce Traité plus complet. Ceux qui se sentiront des talens pour les Muses, doivent lire avec soin tout ce qu'Aristote, Horace, Despréaux & plusieurs autres bons Auteurs en ont écrit, & se former un plan sur les meilleurs Poëtes anciens & modernes. Il n'y en a point parmi les derniers qui aient aquis plus de réputation que Malherbe, Racan, Corneille, Racine, Despréaux, La Monnoye, La Motte, Mme. des Houliéres, & quelques autres fort connus par leurs Ouvrages.

Eclaircissement sur le nombre des sylabes que les voyelles des Diphtongues forment dans la Poësie.

COmme les voyelles qui forment deux sons dans les diphtongues se prononcent presque toutes dans une seule sylabe en prose, & qu'au contraire la plupart de ces diphtongues font deux sylabes en vers,

ill

il eſt dificile à ceux qui ne ſont pas verſés dans l'étude de la Verſification, de bien diſtinguer cette diférence; d'autant plus que les mêmes diphtongues qui font deux ſylabes en certains mots, n'en font qu'une en d'autres.

Cette dificulté m'a obligé d'ajouter à la fin de ce petit Traité quelques régles pour faire voir quel eſt l'uſage ordinaire des bons Poëtes d'aujourd'hui à cet égard.

Ce qui a, ſans doute, porté les Poëtes à ſéparer les voyelles qui ſe trouvent enſemble, c'eſt la douceur qu'ils ont cru qu'il y avoit dans cette diviſion. Mais bien loin que cela ſoit vrai, toutes les perſonnes qui ont l'oreille délicate, ſentent fort bien au contraire, que la prononciation de ces voyelles, excepté quelques-unes dont je parlerai ci-deſſous, eſt ordinairement beaucoup plus ſoutenue, & plus agréable en une ſeule ſylable qu'en deux, & que la ſéparation que l'on en fait, rend le ſon languiſſant, & embaraſſe ſans néceſſité un Auteur qui ne l'eſt déjà que trop par les préceptes de l'Art. Il ſeroit donc fort raiſonnable de laiſſer la liberté d'en uſer à cet égard ſuivant le beſoin où l'on ſe trouveroit d'une ſylabe de plus ou de moins. Peut-être ſe défera-t-on un jour de cette contrainte tyrannique, qui n'aiant rien d'agréable ni d'utile, ne ſauroit être comparée raiſonnablement à celle que cauſoit aux Grecs, & aux Romains, la meſure de leurs Vers, qui conſiſtoit en la quantité des ſylabes, dont la longueur & la briéveté bien placées, donnoit une merveilleuſe grace à leur Verſification. Mais ſans entrer plus avant dans cette diſcuſſion, je vais donner en peu de mots des régles pour éclaircir les dificultés qui ſe trouvent dans la matiére dont il s'agit.

1. Quand un *e* féminin ſe trouve au milieu d'un mot après une autre voyelle, il ne fait point de diphtongue avec cette voyelle, & même il ne ſe prononce plus depuis aſſez longtems, ce qui fait que la plupart des Au-

teurs le retranchent : Exemples, *agréement*, *remerciement*, *j'agréerai*, *je remercierai*, &c. prononcez, & écrivez, *agrément*, *remerciment*, *j'agrérai*, *je remercirai*, &c. Lorsque l'*e* féminin est à la fin du mot après une voyelle, il ne sert qu'à alonger sa prononciation ; mais il se prononce nécessairement en Musique. Voyez l'Article de l'*e*, & de l'*i* voyelle, au commencement.

2. *Ia* ne fait qu'une sylabe en *diable*, & en ses dérivés ; en *diantre*, *fiacre*, & *viande*. Ce dernier mot étoit autrefois de trois sylabes, *vi-an-de*.

Ia est de deux sylabes dans les autres noms : Exemples, *Di-a-ne*, *di-a-dê-me*, *di-a-mant*, &c. & dans les tems des Verbes dont l'infinitif est en *ier*, comme dans *je dé-di-ai*, *tu dé-di-as*, *il dé-di-a*, *je dé-di-as-se*, &c. *dé-di-ant*, &c.

3. *Ié* & *io* sont aussi deux sylabes dans les tems des mêmes Verbes en *ier* : Exemples, *dé-di-er*, *dé-di-é*, *con-fi-er*, *vous dé-di-ez*, *nous dé-di-ons*, &c.

Et dans tous les Noms, & tous les Verbes où ces voyelles sont précédées d'une *l*, ou d'une *r*, jointes inséparablement à une autre consonne : Exemples, *bau-dri-er* ; *bou-cli-er*, *ta-bli-er*, *meur-tri-er* : *cham-bri-é-re*, *qua-tri-é-me*, &c. *vous voudri-ez*, *vous cou-dri-ez*, *nous vou-dri-ons*, *nous prendri-ons*, &c.

Marot, Ronsard, & les autres anciens Poëtes, faisoient *ié* & *io* d'une seule sylabe dans ces mots : mais les Modernes, sentant que cette prononciation étoit extrêmement dure à cause des consonnes précédentes, & sur-tout en Musique, ils ont divisé ces voyelles, & ont fait deux sylabes dont le son est beaucoup plus agréable que l'autre. Ce sont les seules qu'on devroit excepter de la prononciation conjointe.

4. *Ie* dans tous les autres mots ne fait qu'une sylabe : Exemples, *pié*, *pi-tié*, *a-cier*, *en-tier*. *fa-mi-lier*, *de-viez*, *pen-siez*, *fié-vre*, *lié-vre*, *lier-re*, &c. *hier* est douteux. Il est plus usité en deux sylabes, *hi-er*.

5. *Ien* se prononce en une sylabe, 1. dans les Noms substantifs, comme, *soutien*, *maintien*, *rien*, &c. excep-

té *li-en*, parce qu'il vient de *li-er*; 2. dans les Pronoms possessifs, *mien*, *tien*, *sien*; 3. dans l'Adverbe *bien*, & son composé *combien*.

Mais *ien* est de deux sylabes dans les Adjectifs: Exemples, *an-ci-en*, *In-di-en*, *gar-di-en*, &c. excepté, *Chré-tien*, *quo-ti-dien*.

6. *Ieu* n'est que d'une sylabe: Exemples, *Dieu*, *lieu*, *pieu*, &c.

7. *Ieux* n'est aussi que d'une sylabe dans les Substantifs, comme dans *Cieux*, *yeux*; mais il est de deux sylabes dans les Adjectifs: Exemples, *pi-eux*, *fac-ti-eux*, *la-bo-ri-eux*, *in-gé-ni-eux*, &c.

8. *Io* fait deux sylabes dans les Noms, comme en *li-on*, *acti-on*, *vi-o-lent*, &c. Mais il n'en fait qu'une dans les Verbes qui ne sont pas compris dans la régle troisiéme, comme dans, *nous li-sions*, *nous par-lerions*, &c.

9. *Oe* ne fait qu'une sylabe en *boëte*, *coëfe*, *moële*, & *poële*, que quelques Auteurs écrivent *boite*, *coife*, *moile*, *poile*; mais il est de deux en *po-ë-te*, *po-ë-me*, *po-ë-si-e*; *po-ë-ti-que*. Il n'y a pas long-tems que ces voyelles ne faisoient qu'une sylabe en ces mots.

10. *Oue* & *ue* font deux sylabes: Exemples, *fou-et*, *jou-er*, *lou-er*, *clou-er*; &c. *flu-et*, *mu-et*, *ru-er*, *su-er*, *tu-er*, &c.

11. *Ouï* est de deux sylabes: Exemples, *ou-ïr*, *é-blou-ïs*, *je jou-ïs*, &c. *Bouïs*, & l'Adverbe *oui*, n'ont qu'une sylabe. *Oui* est douteux en *fouir*, & *enfouir*.

12. *Ui* n'est que d'une sylabe: Exemples, *apui*, *lui*, *cuir*, *bruit*, *fruit*, &c. Il est de deux en *ru-ine*, *ru-iner*. *Fuir* est douteux; mais l'usage ordinaire présentement, est de ne le faire que d'une sylabe.

Voilà, ce me semble, en général ce qu'il y a de plus nécessaire à savoir sur ce sujet. Mais il faut ajouter à ces régles une lecture éxacte des meilleurs Poëtes, qui sont les Juges compétens de ces dificultés.

Fin du Premier Tome.



TABLE DES MATIERES.

LIVRE PREMIER.

De la Prononciation, & de l'Ortographe.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

CHA-

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

LIVRE SECOND.

De la nature des Mots.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

CHAPITRE IV.

Des

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

LIVRE TROISIEME.

De la Syntaxe.

CHAPITRE I.

CHAPITRE II.

CHAPITRE III.

Re-

CHAPITRE IV.

CHAPITRE V.

CHAPITRE VI.

CHAPITRE VII.

CHAPITRE VIII.

Fin de la Table des Matiéres.

